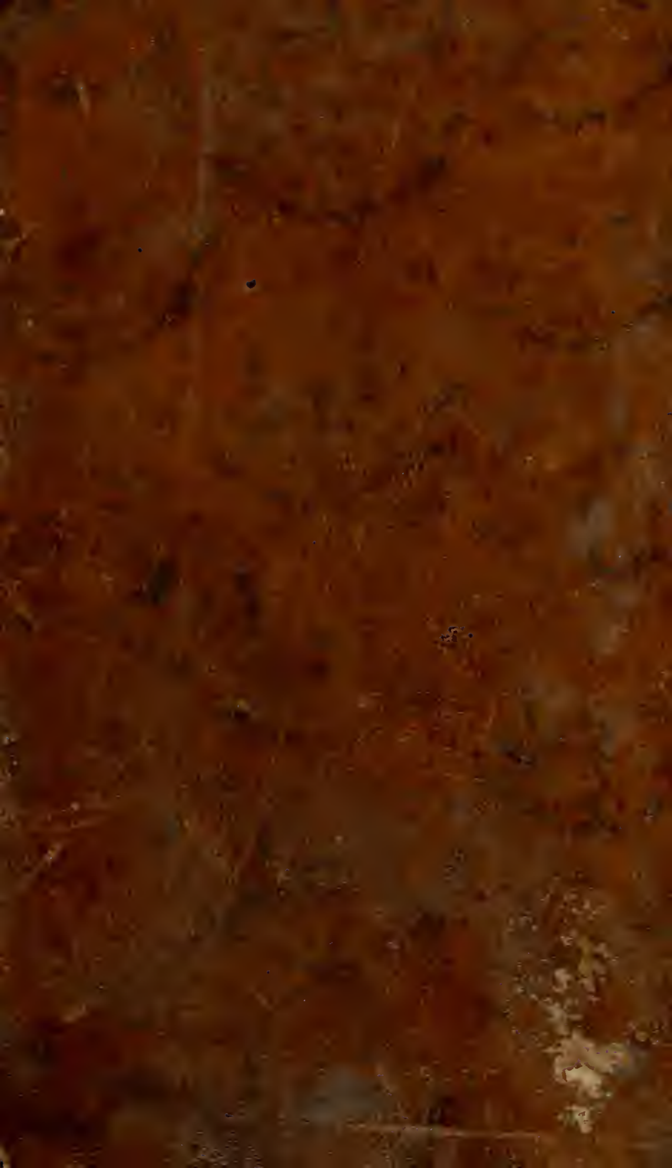




ST. FRANÇOIS DE SALES,
Évêque et Prince de Genève.

MÉTHODE
OU
CONDUITE
CHRÉTIENNE,
POUR PASSER SAINTEMENT
LA VIE;

CONTENANT

DES INSTRUCTIONS ET PRIÈRES pour chaque Jour, chaque Semaine, chaque Mois et chaque Année;

A l'usage des Missions,

EN FAVEUR PRINCIPALEMENT des Peuples de la Campagne.

Par un Prêtre Missionnaire du Diocèse de Vienne.

A LYON,

Chez AIMÉ DE LA ROCHE, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque et du Clergé.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation.

APPROBATION

De Messieurs les grands Vicaires du Diocèse de Vienne.

NOUS, Vicaires Généraux, avons lu, par ordre de son Altesse, Monseigneur l'Archevêque de Vienne, le Livre intitulé : *Conduite chrétienne pour passer saintement chaque Jour, chaque Semaine, chaque Mois, et chaque Année, à l'usage des Missions*; et nous le jugeons utile aux Fidèles de ce Diocèse. A Vienne, ce 8 Septembre 1723.

V. ULSERRE, Doct. de Sorbone, Vic. gén.
Signé, BOIRON, Vic. gén.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé : *Méthode ou Conduite Chrétienne pour passer saintement la Vie, etc.* où je n'ai rien trouvé de contraire à la Foi et aux mœurs. Ce huitième Juin, mil sept cent quarante-deux.

J. TAMPONET, docteur en Théologie de la Faculté de Paris.



MÉTHODE
OU
CONDUITE
CHRÉTIENNE,
POUR PASSER SAINTEMENT
CHAQUE JOUR.

Le veritable moyen, court, facile et assuré pour arriver à une grande perfection, c'est de bien faire toutes ses actions. La perfection ne consiste pas à faire des choses extraordinaires ; mais elle consiste à bien faire celles qui sont les plus ordinaires et communes, que nous faisons tous les jours, et qui sont conformes à notre état. C'est à bien faire notre prière que nous avons accoutumé de faire ; c'est à bien entendre la Messe ; c'est à bien faire notre

examen; c'est à travailler chrétiennement, etc. que consiste notre perfection, et non pas précisément à jeûner au pain et à l'eau, porter le cilice, etc. parce que tout le monde n'en est pas capable. C'est pourquoi on a tâché d'enseigner, dans cette Conduite, la manière de faire saintement toutes ses actions, depuis le lever jusqu'au coucher.

CONDUITE pour le Réveil.

SOYEZ extrêmement sur vos gardes à votre réveil. Prenez soin sur-tout de ne point vous entretenir dans une mauvaise pensée, et de ne vous point laisser aller à des choses indignes d'un Chrétien. Dès le moment que vous vous éveillerez, donnez à Dieu vos premières pensées, vos premières paroles et vos premières actions. Dieu se plaît à avoir la première part en toutes choses. S. Jean Climaque dit, que le démon se trouve toujours à notre réveil, pour disputer à notre Ange gardien les prémices de la journée.

Premières pensées. Vous élèverez donc d'abord votre esprit à Dieu pendant qu'il vous voit. Vous vous offrirez et consacrerez à lui avec tout ce que vous ferez et souffrirez pendant ce jour. Vous vous ressouviendrez de ce que vous aurez retenu de la lecture du soir, ou du sujet d'oraison; ou que Dieu vous a créé pour le connaître, l'aimer et le servir, et gagner le paradis; ou que ce jour vous est donné pour acquérir le Ciel; ou que Dieu vous a préservé pendant la nuit de beaucoup de maux qui sont arrivés à plusieurs autres.

Premières paroles. Vous direz: *Jesus*,

Marie, *Joseph*; ou bien : *Mon Dieu*, *je vous donne mon cœur*, *etc.*

Premières actions. Vous ferez sur vous dévotement le signe de la croix, pour chasser le démon qui est auprès de vous pour vous faire tomber en quelque péché.

CONDUITE pour le Lever.

ACCOUTUMEZ-VOUS à vous lever matin. Combien de gens dans le monde préviennent le jour pour gagner un peu de bien! Ne donnez à votre corps qu'autant de sommeil qu'il lui en faut. Sept ou huit heures suffisent. S. François de Sales dit, que le sommeil trop long nuit au corps aussi bien qu'à l'ame. On commet beaucoup de péchés que l'on ne commettrait pas, si l'on ne demeurait pas si long-temps au lit, outre qu'il est honteux de voir des chrétiens et des chrétiennes qui se portent bien, demeurer au lit jusqu'à dix ou onze heures. Prescrivez-vous une heure pour vous lever; et quand l'heure est arrivée, ou qu'on vous le commande, levez-vous promptement, afin de plaire à Dieu, de ne faire fâcher personne, et ne point donner lieu à la tentation, et d'avoir le temps de prier Dieu. Bien loin de vous arrêter au lit à rire et à parler avec les personnes qui sont présentes, ne disputez point, comme on dit, avec le chevet: il ne faut pas qu'un peu de froid ou un petit mal de tête vous arrête au lit, ni commencer la journée par un acte de paresse. Souvenez-vous qu'il y a beaucoup d'ames qui brûlent dans le purgatoire, pour la paresse qu'elles ont eue à se lever; que J. C.

a été couché sur la croix pour expier votre délicatesse ; que quand une fois vous serez levé, vous ne voudriez pas être au lit ; qu'il y a tant de gens de toutes sortes d'états et de conditions, qui sont déjà levés ; que plus vous demeurez au lit, plus de peine vous aurez à en sortir. Dites en vous levant : *Mon Dieu, c'est pour vous bien servir pendant ce jour, que je me lève* ; ou bien : *Je me lèverai, et je chercherai le bien-aimé de mon ame.*

CONDUITE *pour l'Habillement.*

HABILLEZ - VOUS promptement, modestement et chrétiennement.

Promptement. N'employez que le temps purement nécessaire pour vous habiller. Souvenez-vous qu'il ne faut pas tant prendre de peine à parer un corps qui doit pourrir bientôt, et qui doit être la pâture des vers.

Modestement. Ne faites rien en vous habillant qui puisse blesser tant soit peu la modestie, et offenser les yeux de ceux qui sont avec vous. Couvrez - vous avec un grand soin, et ne paraissez jamais découvert devant qui que ce soit, pas même à vos propres yeux. Revêtez-vous dans un coin, ou dans un lieu où personne ne puisse vous voir, et non pas au milieu de la maison, ou de la chambre, ou à la fenêtre, ou auprès du feu. Pensez que Dieu vous regarde, et que vous avez votre Ange gardien à vos côtés, qui a horreur de la moindre immodestie.

Ne souffrez pas non plus, pères et mères, que vos enfans (quoique petits) paraissent devant qui que ce soit sans être habillés, ou sans être couverts, soit en hiver, soit en été, soit dans la maison, soit hors de la maison, soit dans leur berceau, soit sur le lit, soit vers le feu, soit ailleurs.

Enfin, habillez-vous *chrétiennement*, gardant le silence autant qu'il se pourra, vous occupant de quelques bonnes et saintes pensées, et faisant quelque dévote prière. Pensez, par exemple, avec quel soin on pare et on habille ce corps qui doit pourrir un jour dans le tombeau, et servir de pâture aux vers, tandis qu'on néglige si fort cette ame qui est créée à l'image de Dieu, et qu'on ne fait pas pour elle la centième partie de ce qu'on fait pour le corps. *Ou bien*, pensez que ces habits que vous prenez sont les effets et les suites du péché, les restes des bêtes et la dépouille des animaux, au dessous desquels notre désobéissance nous a réduits.

Remerciez Dieu qui, par sa bonté, vous fournit ces habits pour vous couvrir et vous défendre des injures de l'air, tandis que tant d'autres souffrent par la privation de ces secours.

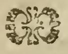
Dites, en vous habillant, le *Miserere meî, Deus;* ou bien dites : *Mon Dieu, dépouillez-moi du vieil homme, et revêtez-moi de Jesus-Christ et de son esprit. Ne permettez pas que je sois assez insensé pour me faire un sujet de vanité de mes habits, que je ne devrais prendre qu'avec honte et douleur.*

Etant habillé, prenez de l'eau bénite,

mettez-vous à genoux devant un Crucifix ou quelqu'autre image, ou du côté de l'Eglise; et faites votre prière. Ne faites pas comme plusieurs Chrétiens qui se couchent et se lèvent, comme on dit, en bêtes, sans aucun retour à Dieu. Il arrive tous les jours quantité de malheurs qui n'arriveraient pas, et on tombe dans plusieurs péchés où l'on ne tomberait pas, si on priait Dieu le matin comme il faut.

Faites votre prière: 1. Avec un grand respect, les mains jointes, bien dévotement, sans vous appuyer sur le lit, ni sur un siége, ni sur quoi que ce soit, ne tournant point la tête çà et là.

2. Priez posément et avec attention, vous souvenant qu'un *Pater* et un *Ave* dits posément et dévotement, sont plus agréables à Dieu, que plusieurs récités à la hâte, avec précipitation et sans dévotion. Pour prier avec attention, retirez-vous, si cela se peut, en quelque lieu, hors de tout bruit et de tout embarras, et là ne pensez qu'à votre prière. Ce n'est pas prier Dieu, mais c'est se moquer de lui, que de le prier sans respect, sans dévotion, et avec précipitation; de courir, comme on dit, la poste, mangeant la moitié des mots; de prier des lèvres seulement, sans penser à ce qu'on dit. Ces sortes de prières attirent la colère de Dieu, au lieu d'obtenir sa grace et les effets de sa miséricorde.



PRIÈRE DU MATIN.

✝ In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

La Prière est un don de Dieu ; c'est pourquoi commencez toujours par demander à Dieu la grace de la bien faire.

Invocation du Saint-Esprit.

Saint-Esprit, éclairez-moi de vos divines lumières, embrasez mon cœur de votre saint amour, et faites-moi la grace de bien faire ma prière.

Acte de Foi.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise croit et nous enseigne, parce que c'est vous qui êtes la vérité même, qui le lui avez révélé ; et particulièrement je crois que vous êtes ici présent.

Acte d'Adoration.

Mon Dieu, je vous adore, par N. S. J. C. ; je vous reconnais pour mon créateur et mon souverain Seigneur, de qui je dépends en toutes choses, et me soumets entièrement à votre sainte volonté.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, j'espère, par les mérites de N. S. J. C., que vous me donnerez votre paradis, et tous les moyens nécessaires pour y parvenir, parce que vous l'avez promis.

Acte de Charité.

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous-même, et mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

On s'arrête un peu ici à penser si on a commis quelque péché depuis le soir précédent; et si on se trouve coupable, on fait l'Acte suivant.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, je vous demande très-humblement pardon de tous les péchés dont vous me connaissez coupable depuis hier au soir, et de tous ceux de ma vie passée; je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous; je fais une ferme résolution de n'y plus retomber, avec le secours de votre sainte grace.

Acte de Remerciment.

Mon Dieu, je vous remercie, par N. S. J. C., de toutes les graces que j'ai reçues de vous pendant toute ma vie, et particulièrement de m'avoir conservé pendant cette nuit.

Acte d'Offrande.

Mon Dieu, je vous offre mon corps et mon ame, avec tout ce que je ferai et souffrirai aujourd'hui, et l'unis aux actions et aux souffrances de mon Seigneur J. C.

Acte de Demande.

Mon Dieu, je vous prie, par les mérites de N. S. J. C., de me préserver pendant ce jour, de tout fâcheux accident, et de me faire la grace de plutôt mourir que de vous offenser.

L'Oraison Dominicale.

NOTRE Père, qui êtes aux Cieux, votre Nom soit sanctifié. Votre règne arrive. Votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin chaque jour. Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PATER noster, qui es in Cœlis, sanctificetur Nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in Cœlo et in Terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

La Salutation Angélique.

JE vous salue, Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jesus le fruit de vos entrailles est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

AVE, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus; nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Le Symbole de la Foi.

JE crois en Dieu, le Père Tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jesus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, mort et enseveli, est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant, d'où il viendra juger les vivans et les morts.

Je crois au S. Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

CREDO in Deum, Patrem Omnipotentem, Creatorem Cœli et Terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum. Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis. Ascendit ad Cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris Omnipotentis, indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

La Confession des péchés.

JE me confesse à Dieu Tout-puissant, à la

CONFITEOR Deo omnipotenti, Beatæ

Bienheureuse Vierge Marie, à S. Michel Archange, à S. Jean-Baptiste, à S. Pierre et à S. Paul Apôtres, et à tous les Sts. et Stes. du Paradis, et à vous, mon Père spirituel, parce que j'ai grandement péché en pensées, en paroles et en œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Vierge Marie, St. Michel Archange, S. Jean-Baptiste, S. Pierre et S. Paul Apôtres, et tous les Saints et Saintes du Paradis, et vous, mon Père spirituel, de prier pour moi envers N. S. J. C., afin qu'il ait pitié de mon ame. Ainsi soit-il.

Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, anctis Apostolis Pestro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum. Amen.

Les Commandemens de Dieu.

Un seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.

Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.

Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.

Luxurieux point ne seras, de corps ni de consentement.

Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton escient.

Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.

Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

Les Commandemens de l'Eglise.

Les Dimanches Messe ouïras, et Fêtes de commandement.

Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.

Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.

Les Fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.

Quatre-Temps, Vigiles jeûneras, et le Carême entièrement.

Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi mêmement.

Hors le temps Noces ne feras, dans le Carême ni dans l'Avent.

Les Excommuniés tu fuiras, et Dénoncés expressément.

Quand excommunié tu seras, fais-toi absoudre promptement.

Prière pour les Défunts.

MON Dieu, ayez pitié des ames du purgatoire, et particulièrement de celles de mes parens, amis et bienfaiteurs; délivrez-les par votre bonté et miséricorde, de leurs peines. Abrégez la pénitence qu'elles font, pour ne l'avoir pas assez faite en cette vie; mettez-les dans le repos de votre gloire qu'elles attendent Par les mérites de Jesus-Christ.

Invocation des Saints.

GLORIEUX Saint Joseph, Saint N., Patron de cette Paroisse, Saint N., dont j'ai l'honneur de porter le nom, etc. tous les Anges et tous les Saints du Paradis, priez Dieu, s'il vous plaît, pour moi qui en ai un grand besoin.

Prière à son Ange Gardien.

MON Saint Ange Gardien, je vous remercie de tous les charitables soins que vous avez pris de moi pendant la nuit; je vous prie de me les continuer pendant la journée.

Prière à la très-sainte Vierge.

TRÈS-SAINTE Vierge Marie, Mère de Dieu, je me mets sous votre sainte protection, avec tout ce qui m'appartient. Recevez-moi, ô bienheureuse Reine des Cieux! au nombre de vos Serviteurs *ou Servantes;* et faites aussi que je sois à jamais celui *ou celle* de votre très-cher Fils, Notre Seigneur Jesus-Christ.

*Après cette Oraison, on dit l'*Angelus, *en mémoire de la joie qu'eut la Sainte Vierge, le matin de Pâque, quand elle vit son Fils ressuscité, s'en réjouissant avec elle.*

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto. *Ave, Maria, etc.*

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. *Ave, Maria, etc.*

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. *Ave, Maria, etc.*

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum, etc. Amen.

*Ne manquez jamais de dire l'*Angelus, *trois fois le jour, pour gagner l'Indulgence accordée par nos saints Pères les Papes à ceux qui le diront lorsqu'on le sonne.*

Demandons à Dieu sa sainte bénédiction.

Mon Dieu, bénissez ceux qui sont ici présens, prosternés devant vous. Faites-nous la grace de passer si saintement cette journée et toute notre vie, que nous vous voyions un jour tous ensemble dans le Ciel, pour vous y bénir et glorifier à jamais. Ainsi soit-il. Au nom du Père, et du Fils, etc.

CONDUITE pour l'Oraison mentale ou la Méditation.

APRÈS votre Prière du matin, vous ferez, si vous pouvez, une petite demi-heure d'Oraison mentale, ou de cœur. C'est-là le véritable moyen de vivre et de mourir en bons

Chrétiens. C'est là que les pécheurs trouvent des moyens salutaires pour sortir de leur mauvais état. C'est là que les gens de bien puisent des graces pour se soutenir dans la pratique de la vertu, et pour s'avancer dans la perfection. D'où vient que les pécheurs demeurent dans leurs crimes, et qu'on en voit tant qui retombent dans leur péché, après en être sortis, et que la terre est remplie d'abominations? c'est parce que personne ne réfléchit sur les vérités de notre Religion. Pourrait-on commettre le péché; et l'ayant commis, pourrait-on y demeurer, si l'on en méditait l'énormité, les effets, les châtimens; si l'on pensait au danger où l'on s'expose en le commettant? etc.

C'est la Méditation qui nous aide à bien prier : c'est l'Oraison mentale qui nous aide à profiter de la parole de Dieu: c'est l'Oraison qui nous aide à faire de bonnes Confessions et de bonnes Communions. Sans l'Oraison, il est bien difficile de pratiquer les vertus chrétiennes, et d'éviter le péché, etc.

Pour bien faire l'Oraison, il faut faire certaines choses au commencement, d'autres pendant l'Oraison, et d'autres à la fin.

Au commencement de l'Oraison.

1. Mettez-vous en la présence de Dieu. Pensez que c'est à lui à qui vous allez parler, et avec qui vous allez vous entretenir; qu'il est auprès de vous et dans vous, que vous êtes dans lui, comme l'oiseau est dans l'air, et le poisson dans la mer; qu'il voit tout ce que vous faites, et à quoi vous pensez: puis

dites : *Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent, je vous y adore du fond de mon cœur. Je reconnais que c'est de vous que je tiens l'être et la vie, et tout ce que je possède au monde.*

2. Humiliez-vous devant Dieu, et lui demandez pardon de vos péchés, qui vous rendent indigne de vous approcher de lui, disant : *Mon Dieu, je ne suis pas digne de paraître en votre sainte présence, parce que je ne suis qu'un néant et misérable pécheur ; je vous demande très-humblement pardon de tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous ; je suis marri de les avoir commis, parce qu'ils vous déplaisent, etc.*

3. Priez Dieu de vous faire la grace de bien faire votre Oraison. Renoncez aux tentations et distractions qui pourraient vous arriver pendant ce saint exercice, et abandonnez-vous à la conduite du S. Esprit. Priez-le de vous éclairer de ses divines lumières, et de vous embraser de son divin amour, disant : *Saint-Esprit, je vous demande la grace de bien faire mon Oraison, par les mérites de N. S. Jesus-Christ, auxquels je m'unis de tout mon cœur, et par l'intercession de la très-sainte Vierge, de mon saint Ange gardien, et de tous mes saints Patrons.*

Pendant l'Oraison.

Il faut faire trois choses pendant l'Oraison. 1. Il faut faire des considérations ; 2. Produire de bons actes ; 3. Prendre de bonnes résolutions.

I. Il faut *faire des considérations* ; c'est-à-

dire, qu'il faut penser, qu'il faut réfléchir sur quelques vérités chrétiennes, jusqu'à ce qu'on en soit bien convaincu. Si vous savez lire, prenez un sujet de Méditation : comme de la Mort et Passion de Notre-Seigneur ou des quatre fins de l'homme, ou de quelque vertu, ou de quelque péché, etc. lisez-en quelques lignes, etc. pensez à ce que vous aurez lu : ensuite lisez encore, et repensez ; et à chaque vérité, parlez, ou adressez-vous, tantôt à Dieu, tantôt à la sainte Vierge, à votre Ange Gardien, à votre Patron, aux Saints et Saintes du paradis, tantôt aux ames du purgatoire, aux malheureux damnés, etc. mais parlez sur-tout à vous-même, comme si vous vous entreteniez d'affaire avec quelque autre personne.

Vous pourrez aussi, si vous voulez, prendre pour sujet d'oraison : *pour le Dimanche*, la dévotion à la très-Sainte Trinité, et faire les actes marqués pour ce jour-là. *Pour le Lundi*, vous pourrez prendre la dévotion pour les ames du purgatoire. *Pour le Mardi*, la dévotion à l'Ange Gardien, etc. ainsi qu'il est marqué ces jours-là *dans la Conduite pour chaque semaine.* Lorsqu'il arrivera quelque solennité, comme la fête de Noël ou d'autres, vous pourrez prendre pour sujet de votre Oraison, ce qui sera marqué pour ladite solennité *dans la Conduite pour chaque Année.*

Si vous ne savez pas lire, et que personne ne le fasse pour vous, considérez les sujets suivans. *Le Dimanche.* Pensez aux péchés que vous avez commis pendant la semaine, pour en demander pardon à Dieu ; aux graces

reçues, pour l'en remercier et lui en demander de nouvelles pour la semaine suivante. Ou bien pensez à l'unique et importante affaire de votre salut.

Le lundi. Pensez à la mort, ou bien au jugement particulier, ou bien au purgatoire.

Le mardi. Pensez au jugement dernier. Considérez ce qui le précèdera, ce qui s'y passera, et ce qui le suivra.

Le mercredi. Méditez sur l'enfer, ou sur le péché mortel.

Le jeudi. Pensez au paradis, ou méditez sur le très-saint Sacrement de l'autel.

Le vendredi. Pensez à la mort et passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Le samedi. Méditez sur les vertus de la très-sainte Vierge, ou sur l'éternité.

Ou bien encore méditez, pendant un certain nombre de jours, l'Oraison Dominicale. Pendant un autre espace de temps, le Symbole des Apôtres, et pendant un autre mois, les Commandemens de Dieu et de l'Eglise, vous arrêtant chaque jour à réfléchir de suite sur chaque demande du *Pater*, chaque article du *Credo*, et chacun des Commandemens.

II. A chaque vérité que vous méditerez, *produisez des Actes conformes à cette vérité*: des actes de foi, d'adoration, d'admiration, d'amour, de haine, de confusion, de douleur, de désir, de remercîment, d'offrande, de demande, etc. Tenez-vous quelques momens en paix devant Dieu, et laissez agir le Saint-Esprit en vous. Quand vous vous trouverez touché, suivez alors l'impression de la grace; laissez - vous aller aux sentimens, aux

affections et aux bons mouvemens que vous ressentirez, et arrêtez-vous-y tant qu'ils dureront, sans vous mettre en peine de passer outre. Comme l'on ne bat le fusil que pour faire du feu, et qu'aussitôt qu'on en a fait, on s'arrête; de même, quand on se sent touché en l'Oraison, il faut en demeurer là tandis que ce mouvement durera. Ainsi, si vous vous trouvez touché, par exemple, d'avoir offensé Dieu, arrêtez-vous à lui en demander pardon; si vous vous trouvez touché de ce que Dieu vous a attendu à pénitence, après tant de péchés que vous avez commis, arrêtez-vous à l'en remercier; si vous vous trouvez touché du désir du paradis, de la crainte de l'enfer, ou des jugemens de Dieu, arrêtez-vous là, et laissez-vous-en bien pénétrer.

III. *Il faut prendre des résolutions*, mais des résolutions particulières. Ce n'est pas assez de dire, je veux fuir le péché, pratiquer la vertu, etc. Mais il faut faire résolution de fuir, par exemple, tel péché, telle personne qui vous y porte, telle personne qui vous est une occasion d'y tomber, etc. Il faut faire résolution, par exemple, d'assister aux offices les Dimanches et les Fêtes, d'aller aux prônes, de faire un peu de lecture spirituelle chaque jour, et vous confesser pour le moins tous les mois, etc.

Saint François de Sales dit qu'il faut faire un bouquet dans l'Oraison; il veut dire qu'il faut remarquer ce qui vous aura le plus touché, et vous en souvenir pendant le jour. Vous avez, par exemple, fait votre Méditation sur la mort, et vous avez été touché, pensant

qu'à la mort il faudra tout quitter, et qu'on n'emportera rien que le bien ou le mal qu'on aura fait : voilà le bouquet de l'Oraison. Il faut dire souvent pendant le jour : *à la mort il faudra tout quitter, etc.* Vous avez médité sur la vertu de chasteté, et vous avez, par exemple, été touché de ce que S. Paul a dit : que les fornicateurs, les adultères, ni aucuns de ceux qui sont adonnés à quelque impureté, n'iront jamais en Paradis ; dites souvent pendant le jour : *ni les fornicateurs, ni les adultères, ni aucuns de ceux qui sont adonnés à quelque impureté, n'iront jamais en Paradis, etc.*

Dites : *Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir souffert en votre présence, aussi-bien que des saintes pensées et des bons sentimens que vous m'avez donnés pendant cette Oraison. Je vous demande pardon de toutes mes distractions et immodesties. Je vous offre les résolutions que j'ai prises ; donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte Bénédiction.* †

Voilà ce que c'est que faire Oraison. Voyez qu'il n'est pas si difficile de faire la Méditation, qu'on se l'imagine. Ne dites pas que vous n'êtes pas capable de faire l'Oraison à cause de votre ignorance, puisque ceux qui sont les plus ignorans, sont souvent ceux avec qui Dieu se plaît davantage de s'entretenir. S. Isidore n'était qu'un pauvre Laboureur, Sainte Geneviève, qu'une Bergère ; cependant l'un et l'autre faisaient l'Oraison, et par ce moyen ils sont arrivés à une telle sainteté, que S. Isidore est Patron de Madrid, et Sainte Geneviève, Patrone de Paris. Il y a une infinité

finité d'autres personnes qui, ne sachant pas lire, ont fait la Méditation toute leur vie, et sont arrivées à une haute perfection. Sainte Thérèse rapporte qu'elle avait trouvé une pauvre femme qui, en ne disant que son *Pater*, faisait mieux l'Oraison qu'elle.

Ne dites pas encore que vous ne sauriez méditer, puisque vous méditez tous les jours. Méditer, c'est penser, c'est réfléchir, etc. Or n'est-il pas vrai que depuis le matin jusqu'au soir, vous ne faites que penser, que réfléchir, etc.? N'est-il pas vrai que lorsque vous avez quelque procès, vous ruminez jour et nuit, comment vous vous y prendrez pour le gagner? Pourquoi ne penseriez-vous pas comment vous feriez pour réussir dans l'affaire de votre salut?

DES ÉLÉVATIONS du cœur à Dieu.

CE n'est pas assez d'une demi-heure d'oraison, il faut encore prier pendant le jour; et même N. S. dit qu'il faut prier toujours. Il faut donc pour cela vous recueillir souvent, en élevant votre esprit et votre cœur à Dieu par de bonnes pensées, de saintes affections. Ainsi, par exemple, *lorsque vous ferez votre lit*, considérez que peut-être bientôt vous mourrez dans ce lit, et qu'un jour vous n'aurez rien de reste de tous vos biens, qu'un chétif drap pour votre suaire. *Ou bien*, pensez que vous méritez d'être couché dans les flammes éternelles de l'enfer.

Lorsque vous balayerez la maison, pensez, par exemple, que vous n'êtes que terre et que

poussière, que vous retournerez en poussière ; et qu'il faut vous réjouir, comme Saint Paul, quand on vous traitera comme les balayures que vous jetez dans un coin. *Ou bien*, pensez que votre ame ne saurait être exempte de ses imperfections, si vous ne prenez tous les jours beaucoup de soin de la nettoyer, ainsi que vous balayez tous les jours votre maison.

Lorsque vous allumerez le feu, ou que vous vous chaufferez, ou que vous ferez la cuisine, pensez que vous ne pourriez pas souffrir votre main dans le feu, l'espace d'un *Ave, Maria*, et que ce feu n'est qu'un feu en peinture, à l'égard de celui de l'enfer, que vous avez peut-être bien mérité, et à l'égard de celui du Purgatoire, que vous méritez pour longtemps par vos fautes journalières, desquelles vous ne faites aucune pénitence. *Ou bien*, dites : *Venez, Saint-Esprit, dans mon cœur, embrasez-le de votre saint amour.*

Lorsque vous servirez à table, ou que vous rendrez quelque autre service dans la maison, imaginez-vous que vous rendez service à Jesus-Christ, en la personne de ceux que vous servez : votre père ou votre mère vous représenteront Saint Joseph ; votre maître ou votre maîtresse, la Sainte Vierge ; vos frères et les enfans, le saint Enfant JESUS. C'est ainsi qu'en usait sainte Catherine de Sienne.

Lorsque vous irez querir du vin, gémissez sur le mauvais usage qu'on fait de cette boisson. Demandez pardon à Dieu pour ceux qui en abusent ; priez Notre Seigneur qu'il vous introduise dans ses divins celliers, et qu'il vous enivre de son saint amour.

Lorsque vous irez querir de l'eau, demandez à Notre-Seigneur qu'il vous donne de cette eau vive de la grace qu'il promit à la Samaritaine, et qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle ; pensez que vous êtes, peut-être, dans un plus mauvais état que n'était cette femme.

Lorsque vous laverez la vaisselle ou du linge, ou que vous vous laverez les mains, priez Notre-Seigneur de laver et nettoyer votre ame de tous ses péchés, lui disant : *Seigneur, lavez et purifiez mon ame de tous ses péchés, et rendez-la, par votre grace, aussi pure qu'elle l'était après mon Baptême.*

Lorsque vous pétrirez, pensez, par exemple, que, comme un peu de levain corrompt toute la pâte, ainsi un peu de superbe, ou quelque autre affection vicieuse, corrompt nos meilleures actions.

Lorsque vous verrez un four embrasé, pensez que ce four n'est qu'une faible image de l'enfer, et qu'il faut être grandement fou que de se damner pour si peu de chose, comme on fait.

Lorsque vous filerez, ou que vous coudrez; dites : *Mon Dieu, je voudrais, s'il m'était possible, à chaque tour de fuseau, ou à chaque point d'aiguille, vous donner autant de gloire et de louanges, et faire autant d'actes d'amour, d'adoration, etc. que tous les Anges et tous les Saints en ont fait, et en feront pendant l'éternité.*

Lorsque vous ferez quelque gain, souvenez-vous de ces paroles de Notre-Seigneur J. C. : *Que sert-il à une personne de gagner*

tout le bien du monde, si elle perd son ame ? Ou bien dites en vous-même : *Paradis gagné, tout est gagné. Paradis perdu, tout est perdu. Lorsque vous ferez quelque perte,* dites avec Job : *Mon Dieu, vous m'avez donné ce bien, vous me l'avez ôté, votre saint Nom soit béni.*

Lorsque vous passerez devant quelque Eglise, dites en passant : *Loué soit le très-saint Sacrement de l'Autel.* Saluez aussi le Patron de l'Eglise.

Losrque vous passerez auprès d'un Cimetière, ou que vous entendrez sonner pour les Morts, dites un *De profundis*, ou bien un *Pater* et un *Ave* pour les Ames du Purgatoire, ou faites quelque autre Prière ; et souvenez-vous que vous serez de leur nombre, peut-être dans peu de jours.

Lorsque vous passerez devant une Croix, saluez-la, et dites dans votre cœur : *Jesus mon amour*, ou bien : *mon Sauveur Jesus-Christ, je vous remercie de ce que vous m'avez racheté par votre sainte Croix.* Ou bien dites : *O Crux, ave, spes unica*, etc.

Lorsque vous regarderez le Ciel, pensez à ce que l'Apôtre saint Paul en a dit : *Que l'œil n'a point vu, ni l'oreille n'a point entendu, ni le cœur de l'homme n'a point conçu les biens que Dieu a préparés à ceux qui l'aiment ;* et désirez ardemment d'y aller, priant Dieu de vous en faire la grace ; dites, par exemple : *Mon Dieu, quand aurai-je le bonheur de vous voir en Paradis ? faites-moi, s'il vous plaît, la grace d'y aller.*

Lorsque vous vous trouverez en quelque

danger, faites le signe de la Croix, et recommandez-vous à Dieu, le priant très-humblement de vous préserver de tous fâcheux accidens, par les mérites de la mort et passion de N. S. J. C. mort pour nous sur une Croix.

Lorsque vous recevrez quelque grace particulière de Dieu, ne manquez point de l'en remercier, disant : *Mon Dieu, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite ; je ne méritais pas que vous me fissiez une semblable grace ; je prie tous les Anges et tous les Saints de vous en remercier pour moi.*

Lorsque quelqu'un vous aura offensé en votre honneur ou en votre personne, pardonnez-lui de bon cœur pour l'amour de Notre-Seigneur, et dites : *Mon Sauveur J. C. qui avez tant souffert d'outrages pour l'amour de moi, faites-moi la grace d'endurer celui-ci pour l'amour de vous.*

Lorsque vous garderez le bétail, pensez que vous devez vivre selon la foi et la raison, et non pas selon les sens et vos passions, comme une bête ; et peut-être méritez-vous par vos fautes passées de brouter l'herbe comme les bêtes, ainsi qu'il arriva à Nabuchodonosor. Pensez aussi que, comme le loup ne cherche qu'à prendre quelque brebis, de même le démon ne cherche qu'à dévorer nos ames.

Lorsque vous serez tenté, dites : *Mon Dieu, faites-moi la grace de plutôt mourir que de vous offenser.*

Lorsque vous entendrez sonner l'horloge, dites : *Mon doux Jesus, ma vie passe et la*

mort s'approche ; faites-moi la grace de bien vivre et de bien mourir. D'autres fois, vous pourrez dire : *Mon Dieu, je vous donne mon cœur* ; ou bien : *Mon Dieu et mon tout.* Tantôt vous direz, *mon Dieu, ayez pitié de moi ; Seigneur, soyez à mon aide.* D'autres fois : *Qu'ai-je à désirer dans le ciel, et que puis-je aimer sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu !* Quelquefois vous direz : *S. Esprit, embrasez-moi de votre saint amour* ; ou bien : *mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent ; je vous adore et vous aime de tout mon cœur.* D'autres fois vous direz : *Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu ! que vous daignez penser à lui ?* ou bien : *Que vous êtes grand, Seigneur ! que vous êtes aimable ! que vous êtes admirable !* Plusieurs ont la dévotion de faire le signe de la Croix, de dire l'*Ave, Maria*, pour prier la sainte Vierge de leur procurer une bonne mort.

Lorsqu'il vous arrivera quelque chose fâcheuse, ou que les choses n'iront pas comme vous le voudrez ; au lieu de vous emporter à la colère, de donner quelque malédiction à vos enfans, ou à vos animaux, ou, etc. dites : *Dieu soit béni !* ou bien, *Dieu me donne la patience !* ou bien, *la volonté de Dieu soit faite !* Vous comportant de la sorte, vous mériterez beaucoup, et n'offenserez pas Dieu. D'ailleurs, quand vous proférerez quelque malédiction, ou quelque autre mauvaise parole, que gagnerez-vous ?

Lorsque vous verrez des gens dans les honneurs, les richesses et les plaisirs, et à qui tout

prospère, n'enviez pas leur sort, portez-leur plutôt compassion; priez Dieu qu'il leur fasse la grace de ne pas se damner au milieu de tant de périls. Remerciez Dieu de vous avoir mis dans un état où il vous est plus aisé de vous sauver, et souvenez-vous que les grandeurs de ce monde passent, et ne sont que vanités.

Lorsque vous verrez des personnes mondaines, bien vêtues et bien parées, détournez vos yeux de cette vanité, et dites en vous-même: *O mon Dieu! que ces gens-là se peinent pour plaire aux yeux du monde! Oh! si je prenais autant de peine à orner et embellir mon ame, pour me rendre agréable à vos yeux!*

Lorsque vous prendrez de l'eau bénite, dites: *Mon Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Lavez-moi et me purifiez de tous mes péchés: je vous en demande très-humblement pardon.*

Lorsque vous serez tombé en quelque faute, mettez-vous d'abord à genoux dans quelque coin, si vous le pouvez; sinon, frappez secrètement votre poitrine, et dites: *Mon Dieu, je suis bien misérable de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté même; je suis marri, pour l'amour de vous, de la faute que je viens de faire; plutôt mourir que de jamais y retomber.* Et ainsi des autres.

Si vous êtes fidelle à ces saintes pratiques, ou semblables, vous deviendrez un homme intérieur, et ferez de grands progrès dans la vertu en peu de temps.

CONDUITE

Pour bien entendre la Sainte Messe.

ENTENDEZ tous les jours la sainte Messe, lorsque vous le pourrez. Souvenez-vous de ce proverbe : *Que l'aumône n'appauvrit pas, et que la Messe ne retarde pas.*

Pour bien entendre la sainte Messe, il faut y aller dans de bonnes intentions, et non pas par vanité, ou pour voir, ou pour être vu, etc. Il faut s'y tenir avec modestie, n'y point parler sans nécessité, et n'y point jeter la vue çà et là. Il n'y faut point laisser égarer son esprit ; et quand on prend garde qu'il s'égare, il faut le rappeler. Enfin, il faut l'entendre dévotement. Pour vous exciter à la dévotion, faites les actes suivans avec toute la ferveur dont vous serez capable. Dites au moins votre chapelet, si vous ne savez pas lire dans les heures, ni vous occuper autrement. Pères et mères, ayez soin que vos enfans aient chacun un chapelet, afin qu'ils puissent s'occuper, et le dire pendant la Messe.

Avant que la Messe commence.

1. *Demandez à Dieu la grace de la bien entendre, disant :* Mon Dieu, faites-moi la grace de bien assister à ce saint et redoutable Sacrifice, auquel mon Sauveur va être immolé pour moi sur cet Autel, comme il l'a été autrefois sur la Croix pour tous les hommes ; rendez-moi capable d'adorer votre grandeur, de fléchir votre colère, de mériter

votre miséricorde ; pendant ce Sacrifice, ne permettez pas que mon esprit s'égare, et daignez m'appliquer tout le fruit que vous désirez que j'en tire.

2. *Dressez ensuite votre intention, disant :* Mon Dieu, je vous offre le saint Sacrifice de la Messe, pour les mêmes fins pour lesquelles N. S. J. C. a offert le Sacrifice de la Croix : 1. Pour vous adorer et pour vous reconnaître pour le Créateur et le souverain Seigneur de tout le monde. 2. Pour vous demander pardon de tous mes péchés. 3. Pour vous remercier de toutes les graces que vous m'avez faites. 4. Pour obtenir de vous toutes les graces qui me sont nécessaires.

Quand le Prêtre commence la Messe.

† *Faites le signe de la Croix avec le Prêtre ; et puis dites :* Mon Dieu, je ne suis pas digne d'assister à un si grand, si saint et si auguste Sacrifice, où les Anges tremblent de respect, parce que je ne suis qu'un pauvre pécheur, *ou une pauvre pécheresse*, qui ai commis plus de péchés que je n'ai de cheveux à la tête. Je n'oserais même m'approcher de votre saint Autel, si je ne connaissais toute l'étendue de vos miséricordes, qui ne rejettent jamais un pécheur qui vous fait un aveu sincère de ses fautes.

Au *Confiteor.*

Je me confesse donc devant vous, ô Dieu Tout-puissant, à qui tous les secrets sont ouverts, que je vous ai grièvement offensé, par mes pensées, mes paroles et mes actions ; j'en ai un regret extrême. Ayez compassion de

moi, ô mon Dieu, et souvenez-vous que je suis votre enfant, l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang. Ste. Vierge, Mère de mon Dieu, Anges du Ciel, S. Jean-Baptiste, S. Pierre, S. Paul, Sts. et Stes. du Paradis, priez pour moi, demandez grace pour moi, et obtenez-moi le pardon de mes péchés.

Après le *Confiteor.*

Mon Dieu, quoique je sois un grand pécheur, *ou une grande pècheresse*, j'espère cependant que vous ne rejetterez pas un cœur contrit et humilié, que vous aurez égard à ma douleur, que vous me pardonnerez tous mes péchés, et que vous me sauverez par les mérites infinis de mon Sauveur Jesus-Christ.

Au *Kyrie eleison.*

Je vous demande, ô mon Dieu ! de tout mon cœur, par des gémissemens et des soupirs réitérés, que vous me fassiez miséricorde ; et quand je vous dirais à tous les momens de ma vie, Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne serait pas encore assez pour la multitude et l'énormité de mes péchés. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous ; et je fais une ferme résolution de ne jamais plus y retomber, moyennant le secours de votre sainte grace.

Au *Gloria in excelsis.*

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, et la paix aux hommes de bonne volonté. Béni soit à jamais le moment de la Naissance de Jesus-Christ. Soyez à jamais

béni, ô mon Dieu, d'avoir bien voulu descendre du Ciel en terre pour nous sauver. Hélas ! si vous n'aviez pas eu pitié de nous, nous étions perdus pour jamais.

Pendant les Oraisons.

Donnez-moi, ô mon Dieu, ce qui m'est nécessaire pour cette misérable vie ; mais surtout, ô mon Dieu, donnez-moi ce qui m'est nécessaire pour le salut de mon ame. Donnez-moi une véritable contrition de tous les péchés de ma vie passée ; faites-moi la grace de garder fidellement à l'avenir tous vos saints Commandemens, et de plutôt mourir que de jamais vous offenser. Je vous le demande par les mérites de la mort et passion de N. S. J. C., par l'intercession de la très-sainte Vierge et de tous les Saints, et sur-tout de ceux dont l'Eglise fait la Fête aujourd'hui, N.

A *l'Epître.*

Que vous ai-je fait, ô mon Dieu ! pour me traiter si favorablement ? Vous m'avez appelé à la connaissance de votre loi, et tous les jours vous m'instruisez des vérités du salut, par vos Prophètes et par vos Apôtres, préférablement à tant d'autres peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères : soyez béni à jamais pour un si grand bienfait, que je ne puis assez estimer, et que je ne puis assez reconnaître. Mais, ô mon Dieu ! je vous demande pardon de n'avoir pas entendu comme il faut, votre sainte parole. Faites-moi la grace de l'écouter à l'avenir avec plus de respect, de docilité et d'attention, et d'en mieux profiter que je n'ai fait par le passé.

A l'Evangile.

Il faut se tenir debout, pour marquer qu'on est prêt de soutenir tout ce qui est contenu dans le St. Evangile, même au péril de sa vie, et dire : Me voici, ô mon Dieu, tout prêt d'écouter et de pratiquer tout ce qui est contenu dans votre saint Evangile. Je crois fermement toutes les vérités qui m'y sont enseignées ; gravez-les profondement dans le fond de mon cœur, afin que sur ces divines vérités je règle toute ma conduite. O mon Dieu ! que j'ai de honte d'avoir mené une vie si peu conforme à votre saint Evangile ! Je vous prie de me faire la grace, que dorénavant jamais je ne rougisse de ce saint Evangile, que ma vie soit conforme à ma foi, que ma foi soit vive et animée par les bonnes œuvres, et que je vive en parfait Chrétien, et en véritable enfant de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

L'Evangile étant dit, mettez-vous à genoux, et tenez-vous-y jusqu'au dernier Evangile, excepté que vous ne soyez incommodé. Ne faites pas comme on fait en certains endroits, où les gens ne se mettent à genoux qu'à la Préf ce, et se lèvent d'abord après que le Prêtre a dit : Domine, non sum dignus ; *ee qui est un abus, et la preuve d'une grande indévotion.*

Au *Credo.*

Il faut le dire posément en Français : Je crois en Dieu, etc. *ci-devant, page 14.*

A l'Oblation de l'Hostie.

Père Eternel, recevez cette Hostie que le

Prêtre vous offre, pour qu'elle devienne la nourriture de nos ames, étant changée au Corps du Sauveur. Regardez, Père Saint, d'un œil favorable, cette Hostie, comme devant être une victime d'expiation pour nos péchés, une source abondante de vos plus grandes faveurs, et une action de graces de tous les biens que nous avons reçus de vous.

Quand le Prêtre met du vin et de l'eau dans le Calice.

Répandez, Seigneur, votre sainte grace dans mon cœur, unissez-moi à J. C.; et comme il ne se fait plus qu'une même chose de cette eau et de ce vin, faites aussi que je ne sois plus qu'une même chose avec J. C.; faites que je n'aie qu'un cœur, qu'un esprit, et qu'une même volonté avec lui.

A l'Oblation du Calice.

Père Eternel, recevez aussi ce Calice que le Prêtre vous présente : il n'y a encore, à la vérité, que du vin; mais ce vin sera bientôt changé au Sang précieux de J. C. votre cher Fils.

Esprit-Saint, Dieu de toute sainteté, venez, descendez sur cet Autel, et préparez vous-même le Sacrifice destiné pour votre honneur et pour votre gloire; daignez aussi sanctifier tous ceux qui sont ici présens pour vous l'offrir.

Offrez-vous ensuite à Dieu, avec tout ce qui vous appartient, disant : Mon Dieu, je vous offre mon corps, mon ame, mes biens, ma vie, et tout ce qui m'appartient. Je voudrais

avoir en moi quelque chose de plus digne à vous offrir, en reconnaissance de tant de biens que j'ai reçus de vous depuis que je suis au monde.

Au *Lavabo*.

Lavez-moi, Seigneur, dans le sang de l'Agneau qui va vous être immolé, et purifiez mon ame, s'il vous plaît, même des plus petits péchés et des plus petits défauts; rendez-la, par votre grace, aussi pure qu'elle l'était après mon baptême, afin qu'approchant de votre saint Autel, je puisse élever vers vous des mains pures et innocentes, comme vous me l'ordonnez.

A l'*Orate Fratres*.

Daignez, Seigneur, agréer le Sacrifice que le Prêtre vous offre, et que nous vous offrons avec lui pour la gloire de votre saint Nom, pour le bien de nos ames, et pour l'utilité de toute l'Eglise. Accordez-nous, s'il vous plaît, toutes les graces qu'elle vous demande maintenant par le ministère du Prêtre, auquel nous nous unissons pour les obtenir de votre divine bonté, par Jesus-Christ N. S.

A la Préface.

Mon Dieu, je vous remercie par Notre-Seigneur Jesus-Christ, de toutes les graces que vous m'avez faites, et particulièrement de m'avoir racheté, fait Chrétien, de m'avoir préservé de tant de péchés, où je serais tombé sans votre assistance; mais sur-tout de m'avoir attendu à pénitence. Hélas! si vous m'aviez puni comme j'ai mérité, il y a long-temps que je serais en Enfer.

Au *Sanctus.*

Mon Dieu, je reconnais que vous êtes le Saint des Saints, que vous êtes la sainteté même, et que c'est vous qui faites les Saints; rendez-nous donc, s'il vous plaît, ici-bas des Saints, puisqu'on ne le peut être dans le Ciel, qu'après avoir commencé de l'être sur la terre.

Au *Memento.*

Mon Dieu, je vous offre ce grand Sacrifice pour toute votre Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Je vous l'offre pour notre S. Père le Pape, pour Mgr. notre Archevêque, (ou Evêque,) pour tous les Pasteurs de l'Eglise, et pour tous ceux qui travaillent au salut des ames.

Je vous l'offre pour notre Roi, pour toute la Famille Royale, pour les besoins du Royaume, et pour la paix entre les Princes Chrétiens.

Je vous l'offre pour mes parens, mes amis, mes ennemis, mes bienfaiteurs, et pour tous ceux à qui j'ai été une occasion de péché.

Je vous l'offre pour la persévérance des bons, pour la conversion des pauvres pécheurs, dont il se perd chaque jour un si grand nombre, et pour tous ceux pour qui je suis obligé de prier, vivans et trépassés.

Enfin, je vous l'offre pour tous mes besoins particuliers, corporels ou spirituels, vous demandant sur-tout la grace de vivre et de mourir dans votre saint amour.

Quand le Prêtre étend les mains sur l'Hostie et sur le Calice.

C'est moi, ô mon Dieu, c'est moi qui ai mérité la mort à cause de mes péchés, et non pas J. C. qui veut prendre ma place.

Quand le Prêtre est sur le point de consacrer.

Pensez qu'il va se faire deux grands miracles, peu de temps l'un après l'autre, l'un sur le pain et l'autre sur le vin, par le moyen de quelques parol s que le Prêtre va prononcer; et dites : Grand Dieu ! faites qu'à cet heureux moment je sois pénétré du respect le plus profond, et embrasé d'un ardent amour pour JESUS mon Sauveur, qui va descendre sur cet Autel; et vous, mon Divin JESUS, convertissez-moi, et changez-moi tout en vous, comme vous allez changer ce pain en votre Corps, et ce vin en votre Sang.

Pendant la Consécration et l'Elévation, tâchez de ne point tousser ni cracher, ni faire aucun bruit, pour ne pas détourner le Prêtre ni les Assistans.

A l'Elévation de l'Hostie.

Pensez que voilà le même Corps qui a été attaché à la Croix pour notre amour, et dites : Prosterné devant vous, mon Seigneur J. C. je crois fermement que votre Corps, votre Sang, votre Ame et votre Divinité sont dans cette sainte Hostie, je vous y adore de tout mon cœur, et je vous y reconnais pour mon Dieu, mon Sauveur et mon Juge.

A l'Elévation du Calice.

Pensez que c'est ce même Sang qui a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre salut, et dites : Sang précieux, Sang adorable de mon divin Sauveur, qui avez été répandu pour le salut de tout le monde, je vous adore du plus profond de mon cœur : ô mon Sauveur J. C. ! laissez, s'il vous plaît, couler une petite goutte de ce Sang précieux sur mon ame, pour la laver et la purifier de toutes ses souillures, et pour l'embraser du feu sacré de votre amour.

Voilà donc., ô mon aimable Jesus ! jusqu'où vous m'avez aimé ! pourrais-je, après cela, refuser de vous aimer ? O doux Jesus ! qui m'avez aimé jusqu'à mourir sur une Croix pour mon amour, je vous aime de tout mon cœur, et mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Après l'Elévation.

Père éternel, daignez jeter les yeux sur cet Autel, pour y voir un étrange spectacle. C'est Jesus votre Fils, qui y est immolé. Son Sang précieux que vous y voyez répandu, ne vous demande pas vengeance ; mais il vous demande miséricorde pour nous misérables pécheurs. Pardonnez-nous donc, s'il vous plaît, nos péchés.

Au second Memento.

Faites, ô mon Dieu ! descendre dans le Purgatoire quelques gouttes de ce Sang adorable qui est répandu sur cet Autel, pour laver et purifier les ames qui y sont détenues ;

ayez pitié de toutes ces pauvres ames souffrantes ; mais sur-tout de celles de mes parens et de mes amis, de ceux qui m'ont fait du bien, de ceux même qui m'ont fait du mal, de ceux qui peuvent être en Purgatoire par ma faute, comme aussi de tant d'ames délaissées, dont personne ne se souvient, et qui sont sans aucune assistance particulière. Délivrez-les ou les soulagez ; mettez-les bientôt, et moi un jour avec elles, dans votre Paradis.

Au *Nobis quoque peccatoribus.*

Frappez votre poitrine, et dites : Mon Dieu, ayez aussi pitié de ce misérable pécheur, *ou de cette misérable pécheresse :* faites-moi la grace, s'il vous plaît, d'être un jour du nombre des Saints, afin que je puisse pendant l'éternité vous adorer et vous aimer avec eux.

Au *Pater.*

Quoique je sois une misérable créature, je prends cependant, ô mon Dieu, la liberté de vous appeler mon père, puisque vous me le permettez ; faites-moi la grace de ne jamais dégénérer de la qualité de votre enfant, et ne permettez pas que je fasse jamais rien qui soit indigne d'un titre si glorieux ; que votre Nom soit sanctifié par tout l'univers ; régnez dès-à-présent dans mon cœur par votre grace, afin que je puisse régner éternellement avec vous dans la gloire, et faire votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le Ciel : vous êtes mon père, donnez-moi donc, s'il vous plaît, ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans ; pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur pour l'amour de vous

à tous ceux qui m'auraient offensé ; soutenez-moi dans les tentations et dans tous les maux de cette misérable vie ; et faites que, par le secours de votre grace, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

Après le *Pater.*

Délivrez-moi aussi, Seigneur, de tous mes maux passés, présens et à venir. Délivrez-moi du véritable mal, qui est le péché. Délivrez-moi de mes mauvaises habitudes, de mes inclinations vicieuses. Délivrez-moi de tout fâcheux accident. Préservez-moi enfin, ô mon Dieu ! des peines de l'enfer.

A l'*Agnus-Dei.*

Agneau de Dieu, qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde, ayez pitié de moi. Mes péchés sont innombrables ; mais vos miséricordes sont infinies. Victime adorable de mon salut, pardonnez-moi donc tous mes péchés de pensées, de paroles, d'actions et d'omissions. Divin Jesus, médiateur tout-puissant, donnez-moi la paix avec vous, avec moi-même, et avec mon prochain ; donnez aussi cette sainte paix à votre Eglise, donnez-la à ce Royaume, donnez-la à tous les Princes Chrétiens, et faites-moi la grace de bien vivre avec tout le monde.

Demandez ici à Dieu la grace de vous bien accorder, vous gens mariés ; vous, beaux-pères et beaux-fils, belles-mères et belles-filles ; vous, frères et beaux-frères, sœurs et belles-sœurs ; vous, domestiques ; vous, voisins, etc.

Au *Domine, non sum dignus.*

Seigneur, je ne suis pas digne que vous

entriez dans mon cœur ; mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Il faut le dire trois fois.

Que je serais heureux, si je pouvais à ce moment vous recevoir dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux graces que vous accordez à ceux qui ont le bonheur de vous recevoir ! Mais puisque j'en suis indigne, suppléez, ô mon aimable Sauveur ! à l'indisposition de mon ame : une seule de vos paroles peut la guérir. Souffrez, ô aimable Jesus ! que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par l'espérance, par le désir et par l'amour. Oui, mon divin Sauveur, je vous aime de tout mon cœur, et je désire ardemment de vous recevoir dans ce divin Sacrement, avec toutes les saintes dispositions que vous souhaitez de moi : je veux à l'avenir vivre si chrétiennement, que je puisse mériter de communier plus souvent. Recevez, ô mon Dieu, le désir sincère que j'ai de m'unir à vous, et faites, par votre grace, que je sois en état de vous recevoir au plutôt.

Je vous demande pardon de tout mon cœur, de tous les manquemens que j'ai faits dans mes Communions passées ; je vous prie de me faire la grace de ne jamais communier indignement, mais d'apporter à la sainte Communion toutes les dispositions que vous demandez pour bien faire une si grande et une si sainte action.

Aux dernières Oraisons.

Vous voulez, Seigneur, que vos fidelles

vous adressent sans cesse leurs prières, parce qu'ils ont toujours besoin de vos graces, et que vous êtes toujours prêt à les leur accorder, dès qu'ils vous les demandent comme il faut. Je vous les demande donc, ô mon Dieu! répandez-les, s'il vous plaît, sur moi; donnez-moi tout ce dont vous savez que j'ai besoin; mais donnez-moi sur-tout l'humilité, la pureté, la piété, le don de la prière, votre sainte crainte, votre saint amour, et à la fin de mes jours, votre saint Paradis.

A la Bénédiction du Prêtre.

Donnez-moi aussi, Seigneur, votre sainte Bénédiction par les mains du Prêtre, et qu'elle demeure éternellement sur moi. Bénissez mon corps et mon ame, mes biens et ma vie, mon travail, et tout ce qui m'appartient. Faites-moi la grace qu'au grand jour du jugement je sois placé à votre droite, pour y recevoir la bénédiction que vous donnerez à vos Elus.

A l'Evangile de Saint Jean.

Entendez ce saint Evangile avec respect, comme si le Prêtre le disait sur vous, pour vous préserver de malheurs, et vous attirer toutes sortes de bénédictions; et quand on dit: Et Verbum caro factum est, *faites la révérence avec un grand respect, adorez le Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous.*

Après la Messe.

Mettez-vous à genoux pendant quelque temps, et dites: Mon Dieu, je vous remercie

de tout mon cœur de la grace que vous m'avez faite de me souffrir en votre sainte présence, pendant le saint Sacrifice de la Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur. Je vous remercie de toutes les graces que vous m'y avez faites, et vous demande très-humblement pardon de toutes les fautes que j'y ai commises, de toutes les distractions auxquelles j'ai laissé égarer mon esprit; mais sur-tout du peu de recueillement et de respect que j'ai eu pour votre sainte présence.

CONDUITE

Pour le Travail.

NE demeurez jamais oisif, mais travaillez, ou occupez-vous selon votre état. L'homme est né pour le travail. L'oisiveté est la mère de tous les vices, et souvent le grand chemin de l'Hôpital, et pour plusieurs le chemin de la galère ou de la potence. L'oisiveté ouvre la porte aux mauvaises pensées, elle porte à commettre des impuretés, à voler, à s'enivrer, etc. Le démon ne réussit jamais mieux pour perdre quelqu'un, que lorsqu'il le trouve oisif. C'est l'oisiveté qui fit tomber David, Salomon, et Samson. Ce fut elle qui fut la cause des désordres abominables de Sodome, etc.

Pour vous sanctifier en travaillant, 1. Evitez tout ce qui peut vous engager à offenser Dieu, comme sont les métiers mauvais ou dangereux, les Maîtres scandaleux, trompeurs, et ceux qui empêchent de servir Dieu ou de faire son

salut ; comme aussi les Maîtres hérétiques, et comme encore certains compagnons, ou compagnes de travail, qui vous sont une occasion d'offenser Dieu, etc. 2. Tâchez d'observer devant, pendant et après votre travail, les avis suivans.

Au commencement du Travail.

Dressez vos intentions, offrez votre travail à Dieu, et lui demandez la grace de ne l'y point offenser. Il faut aller au travail pour l'amour de Dieu, qui veut que l'on travaille, ou qu'on s'occupe ; pour satisfaire pour ses péchés, pour fuir l'oisiveté, et non pas par avarice, ou pour avoir de quoi jouer, ou faire la débauche, etc. Au commencement de votre travail, faites la prière suivante : *Mon Dieu, je vous offre ce que je vais faire ; donnez-y, s'il vous plaît, votre bénédiction ; faites-moi la grace de ne vous y point offenser.*

Pendant le Travail.

1. Occupez-vous à quelque bonne pensée, et élevez de temps en temps votre cœur à Dieu, sur-tout quand le travail est long ; comme de demi-heure en demi-heure, de quart-d'heure en quart-d'heure ; dites par exemple : *C'est pour l'amour de vous que je travaille, ô mon Sauveur ! c'est pour obéir à vos ordres.* Ou bien, *j'unis mon travail au vôtre, ô mon bon* JESUS! Ayez de bonnes pensées, qui aient du rapport à vos occupations ; faites si bien, que tout vous porte et vous élève à Dieu. Quand vous cultiverez ce champ, cette vigne, pensez, par

exemple, que votre ame est une vigne et un champ que vous devez cultiver, et dont vous devez arracher les mauvaises herbes, etc. Quand vous sèmerez ou moissonnerez, pensez que vous ne vous trouverez avoir à la mort que les bonnes ou mauvaises œuvres que vous aurez faites pendant la vie. Voilà les pensées, ou autres semblables, qu'il faut avoir pendant le travail, et non pas des pensées d'envie, de vanité, d'impureté, de vengeance, d'injustice, etc.

2. N'ayez que de bonnes paroles et de saints cantiques dans la bouche. Il y a des gens qui, pendant leur travail, ne font que railler des choses saintes, ou jurer, ou maudire, ou proférer de vilains mots, ou dire mal du tiers et du quart, ou vomir des paroles sales ou à double sens, ou chanter de mauvaises chansons, etc. Il faut que ces gens-là aient le cœur bien gâté et bien corrompu.

Les bons Chrétiens ne tiennent pas de semblables discours, ni ne chantent point de pareilles chansons, mais ils s'entretiennent de quelque bonne chose, ou du moins qui n'est pas mauvaise. S'ils parlent de leur prochain, ils en parlent toujours en bonne et jamais en mauvaise part; ils diront, par exemple: Un tel est honnête homme, un tel est bien serviable, etc. Une telle femme est fort aumônière; elle s'accorde bien avec sa belle-mère, etc. mais ils ne diront pas: Cet homme est un avare, est un ivrogne, etc. Cette femme aime le vin, elle voit un tel, etc. S'ils chantent, ce sera quelque Cantique spirituel, ou les Commandemens de Dieu, etc. mais jamais ils ne chantent aucune chanson déshonnête, mon-

daine,

daine, à double sens, ou chanson d'amour, non plus qu'aucun air lascif. Ils sont persuadés que les cantiques spirituels sont la nourriture de l'ame, et édifient le prochain, et qu'au contraire, les mauvaises chansons sont un poison mortel à celui qui les chante, et un sujet de scandale à celui qui les écoute.

2. S'ils se trouvent dans la compagnie de ceux qui disent de mauvaises paroles, ou qui chantent de mauvaises chansons, etc. ils n'y prennent point plaisir; mais ils l'empêchent, s'ils ont l'autorité; ou s'ils ne l'ont pas, ils détournent adroitement le discours ailleurs; ou s'ils ne peuvent pas y remédier, ils témoignent, par leur extérieur, que cela ne leur fait pas plaisir, etc.

3. Pour sanctifier votre travail, il faut pratiquer la vertu de patience; ainsi, souffrez patiemment les corrections et rebuts qui pourraient vous être faits de la part de ceux qui vous font travailler; ne vous impatientez point lorsque vous endurez le chaud, le froid, la pluie, la faim, la soif, ou lorsque l'ouvrage ne réussira pas à votre gré. Dans ces occasions, souffrez tout pour l'amour de Dieu, qui a tant souffert pour vous, et offrez vos souffrances en satisfaction de vos péchés, ou pour le soulagement des ames du Purgatoire. Votre impatience augmenterait vos peines, au lieu de les diminuer; elle vous exposerait à des murmures, à des malédictions, blasphèmes, et autres semblables péchés, outre le mauvais exem-le que vous donneriez à ceux qui seraient résens : sans parler encore que les choses 'en vont pas mieux, que l'impatience diminue

toujours le mérite de nos peines, et nous en peut en même temps faire perdre le fruit et toute la récompense devant Dieu, etc.

4. Enfin, pour travailler chrétiennement, il faut le faire fidellement et en conscience, soit que vous travailliez à la journée, ou à prix-fait, ou autrement. Travaillez comme si les Maîtres ou les Marchands étaient présens, vous souvenant que Dieu vous voit, et que les tromperies ou fourberies attirent la malédiction de Dieu, outre l'obligation de restituer.

Après le Travail.

Dites: *Mon Dieu, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite d'achever mon travail: que ce soit, s'il vous plaît, pour votre gloire et pour mon salut. Je vous demande pardon des fautes que j'ai faites en travaillant: je vous promets de m'en corriger, avec le secours de votre sainte grace.*

CONDUITE

Pour le Négoce.

OBSERVEZ à-peu-près, par rapport au Négoce, ce que nous avons dit qu'il faut observer par rapport au travail; et outre cela, tâchez d'observer les avis suivans.

1. Pensez souvent à ces paroles de Notre-Seigneur: *Que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame?*

2. Ne dites pas des mensonges pour mieux débiter votre marchandise, ou pour l'avoir à meilleur marché; ne dites point, par exemple:

On m'en a tant présenté, etc. *On me l'a donné pour un tel prix dans une telle boutique*, quoique cela ne soit pas vrai ; et évitez surtout cette maudite coutume qu'on a de jurer.

3. Ne tenez pas votre boutique ouverte, ni à demi-ouverte les jours de Fêtes ; ne vendez ni n'achetez ces jours-là que dans les occasions où, après avoir consulté vos Pasteurs, vous savez qu'ils vous ont permis de le faire.

4. Ne vendez point des choses qui portent à offenser Dieu, comme de mauvais livres, etc.

5. Ne portez point envie aux autres Marchands, et ne les décriez pas, non plus que leur marchandise.

6. Ne vendez pas plus que la marchandise ne vaut, et achetez les choses ce qu'elles valent.

7. Tenez les marchés que vous aurez faits.

8. Livrez fidellement à l'acheteur les marchandises que vous lui aurez vendues.

9. Ne vendez pas une marchandise pour l'autre, comme du blé gâté pour du bon blé, une méchante bête pour une bonne, etc.

10. Ne trompez point, ni dans le prix, ni dans le poids, ni dans la mesure ; agissez de bonne foi et en conscience ; Dieu vous bénira.

11. Ne faites point passer de pièce d'or ou d'argent que vous savez être fausse ou légère.

12. N'achetez pas les choses que vous savez, ou que vous soupçonnez avoir été dérobées.

13. Ne mettez point sur le marché que vous ferez, des conditions injustes, et ainsi des autres choses semblables.

CONDUITE
Touchant la Correction.

I. Il y a des occasions où l'on est obligé de reprendre charitablement et prudemment son prochain de ses défauts, ou de ses péchés, et même de le faire reprendre par quelque autre ; lorsqu'on voit, par exemple, que la correction qu'on lui ferait soi-même, ne servirait de rien. Ainsi celui-là offenserait Dieu, qui voyant, par exemple, pécher quelqu'un en sa présence, ne le reprendrait pas prudemment, lorsqu'il y aurait lieu d'espérer qu'il profiterait de cette correction ; ou qui, sachant la mauvaise vie que mène une personne, n'en donnerait pas avis à ceux qui pourraient y mettre ordre, voyant que la correction qu'il ferait lui-même, serait inutile. La raison en est que la charité nous oblige d'empêcher notre prochain d'offenser Dieu, ou de se damner, autant que nous pouvons, soit par nos réprimandes, soit par nos bons avis, etc.

1. Pour bien faire la correction, ne corrigez jamais personne, qu'auparavant vous n'ayez prié Dieu, pour obtenir de lui que votre correction soit utile à celui à qui vous voulez la faire.

2. Quand vous ferez la correction, ayez égard aux circonstances, soit des personnes, soit du temps, du lieu, etc. Ainsi, quand vous verrez, par exemple, quelqu'un qui n'est pas raisonnable à cause de la violence actuelle de quelque passion qui le commande, contentez-

vous d'empêcher le mal qu'il peut faire alors, et réservez vos répréhensions à un autre jour : quel profit y a-t-il de reprendre un homme qui est ivre, ou qui est en fureur, etc.?

3. Quand vous ferez la correction, ne la faites pas par mouvement de colère, de passion, ni d'aversion ; autrement vous irriterez celui à qui vous la ferez. Souvenez-vous que la voie la plus propre est ordinairement la douceur.

4. Lorsque vous ferez la correction à quelqu'un, ensuite des avis qu'on vous aura donnés, ne dites pas qui est celui qui vous a donné ces avis ; contentez-vous de dire que vous le savez de bonne part, si ce n'est dans certains cas, où il n'y aurait point d'inconvénient de le dire.

5. Lorsque, voyant ou entendant offenser Dieu, vous ne pourrez pas faire la correction, ou que vous la jugerez inutile, demandez pardon à Dieu pour ceux qui l'offensent de la sorte, désirant de lui rendre autant d'adorations, de louanges, etc. qu'on lui fait d'outrages et de déshonneur ; dites : *Mon Dieu, je suis bien affligé de voir qu'on vous offense ; je vous demande pardon des outrages qu'on vous fait : que ne puis-je vous honorer autant qu'on vous déshonore !*

II. Si quelqu'un vous fait la correction,

1. Recevez-la avec humilité, soumission et docilité, avec un visage serein et content, avec aveu et reconnaissance de la vérité, quand même celui qui vous la ferait, ne garderait pas toutes les mesures qu'il faudrait garder. Ne faites pas comme certains superbes, qui ne

peuvent souffrir qu'on les avertisse, ni qu'on les reprenne ; qui regardent les avertissemens qu'on leur donne, comme des persécutions et des injures, et ceux qui leur font la correction, comme leurs ennemis ; qui s'emportent aussitôt qu'on veut leur trouver à redire en quelque chose, ou bien qui s'excusent, ou ne veulent point reconnaître leur faute, ni avouer qu'ils ont tort, etc. Souvenez-vous que nous avons tous des défauts, que nous sommes tous capables de faire des fautes, et de nous tromper ; que nos meilleurs amis sont ceux qui nous avertissent charitablement de nos défauts ; que nous devrions prier les gens de nous avertir lorsque nous manquons ; que c'est être insensé que de haïr les réprimandes ; que nous avons besoin que quelqu'un nous avertisse et nous relève ; qu'une infinité de pécheurs ne se seraient jamais convertis, si on ne leur avait pas donné de bons avis ; que si l'on voit que vous receviez mal les corrections, on ne vous en fera peut-être plus, et que de-là s'ensuivra peut-être votre perte, etc.

2. Recevez la correction avec action de graces ; sachez bon gré, et remerciez celui qui a la charité de vous reprendre ; sachez-en aussi bon gré à ceux qui pourraient donner des avis touchant votre conduite aux personnes qui doivent veiller sur vous, bien loin de leur en vouloir du mal, ou de leur en témoigner du ressentiment. Souvenez-vous que vous seriez obligé à une personne qui vous aurait mis dans le bon chemin, n'y étant pas, ou qui vous aurait empêché de vous précipiter, ou qui vous aurait retiré du naufrage, etc. ; que

dans un certain monastère, celui qui reçoit la correction, dit un *Pater* toutes les fois qu'on le reprend charitablement, pour celui qui a la charité de le reprendre de quelque faute ; que ceux qui vous flattent vous perdent, etc.

3. Profitez des corrections qu'on vous fait. Ne faites pas comme certains libertins qui disent, lorsqu'on les corrige, *qu'ils en feront bien davantage*, etc. Ne faites pas non plus comme plusieurs autres, qui paraissent recevoir assez bien les corrections, mais qui ne se corrigent pas pour cela. Si vous ne profitez pas des corrections qu'on vous fait, craignez de mépriser Dieu, et de l'obliger par-là de se retirer, et de vous abandonner.

CONDUITE

Pour l'Examen particulier.

QUELQUES momens avant votre dîner et votre souper, recueillez-vous un peu en Dieu, pour faire ce qu'on appelle l'examen particulier, sur la vertu que vous aurez entrepris de pratiquer pendant le mois, ou sur le vice que vous voulez déraciner, qui doit être sur-tout celui qui est la source la plus ordinaire de vos manquemens, ou sur un de vos exercices, pour en découvrir jusqu'aux moindres fautes et aux plus légères imperfections. Cet examen s'appelle particulier, parce qu'il se doit faire sur une seule chose, pour le distinguer du général, qui s'étend à toutes les fautes qu'on a commises le long du jour. Cet examen est un des meilleurs moyens qu'on puisse prendre pour arriver à

la perfection. Nous lisons que S. François de Sales a fait pendant vingt-deux ans son examen particulier sur la colère. Si vous êtes fidelle à une si sainte pratique, vous en retirerez de très-grands avantages.

Pour bien réussir dans ce saint exercice, il faut, 1. Invoquer le secours du S. Esprit, et lui demander ses lumières pour bien connaître ses fautes, avec la grace de les détester.

2. Il faut s'examiner et remarquer en quoi, et combien de fois on a manqué touchant ce qui fait le sujet de l'examen particulier; examiner la cause de ces manquemens, prévoir les occasions qu'on doit éviter, et les moyens dont on doit se servir pour n'y plus retomber.

3. Il faut demander pardon à N. S. des fautes où l'on sera tombé, et faire une ferme résolution de s'en corriger avec le secours de sa grace. Si on n'est tombé en aucune faute, il faut en remercier Dieu, et lui demander la grace de lui être toujours fidelle.

4. Il faut faire exactement la pénitence qu'on se sera imposée pour réparer ses infidélités. Il y en a qui baisent la terre autant de fois qu'ils ont failli, ou qui font certaines aumônes, autant de fois, etc.

CONDUITE
Pour le Repas.

Nous devons tâcher de sanctifier l'action du boire et du manger, pour deux raisons principales :

1. Parce que cette action étant d'elle-même basse et ravalée, si nous ne prenons pas soin

de la bien faire, nous ne retirerons aucun fruit pour notre salut, d'une action qui nous est si ordinaire ; au contraire, si nous avons soin de prendre chrétiennement nos repas, nous rendrons cette action fort agréable à Dieu, et fort méritoire pour nous, et nous pourrons plaire autant à Dieu en mangeant par nécessité, que si nous nous occupions à la prière, ou à quelqu'autre saint exercice.

2. Nous devons tâcher de bien faire cette action, à cause du danger qu'il y a d'y offenser Dieu, soit contre la tempérance ou la sobriété, soit contre la charité, etc. à moins qu'on ne se tienne bien sur ses gardes.

Pour sanctifier ses repas, il faut observer certaines choses devant, pendant et après.

Avant le Repas.

1. Gémissez de vous voir sujet à nourrir votre corps comme les bêtes, vous qui êtes appelé à vous nourrir du pain des Anges. Offrez cette action à Dieu avant que de la commencer, et lui demandez la grace de ne l'y point offenser.

2. N'allez point à table pour le plaisir de la sensualité, mais pour la nécessité. Allez-y donc pour obéir à Dieu, qui veut qu'on répare ses forces, pour être ensuite en état de le mieux servir.

3. Priez Dieu de bénir les viandes, disant : *Mon Dieu, bénissez la nourriture que je m'en vais prendre pour m'entretenir à votre service.*

Benedicite. Dominus. Nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi. In nomine Patris, etc. Faites cette prière avec attention

et dévotion, et non pas par routine. Il y a des gens qui se mettent à table sans bénir les viandes ; par-là ils imitent les bêtes, etc.

Pendant le Repas.

1. Elevez de temps en temps votre cœur et votre esprit à Dieu : pensez qu'il y a une infinité de personnes meilleures que vous, qui sont dans la nécessité, tandis que vous ne manquez de rien ; que vous avez mérité par vos péchés, d'être abreuvé avec les damnés, du fiel des dragons : *ou bien*, pensez à ce grand festin que Dieu nous a préparé dans le Ciel, etc. Tâchez de nourrir votre ame de ces saintes pensées ou de quelques autres semblables, pendant que vous donnez à manger à votre corps.

2. Mangez sobrement. Souvenez-vous de la modestie de J. C. quand il mangeait avec ses Apôtres ; faites en sorte qu'en vous voyant prendre vos repas, l'on puisse connaître que c'est un Chrétien qui prend sa réfection, et non pas une bête qui se jette sur la viande. Les viandes prises de cette manière de manger avide et gourmande, suffoquent plutôt qu'elles ne réparent les forces.

3. Mortifiez-vous dans chaque repas, de quelque petite chose. Il y a des gens qui, pour plaire à Dieu, s'abstiennent des viandes, ou des morceaux les plus délicats, ou de ce qui revient le mieux à leur appétit ; ce qu'ils font si adroitement qu'on ne s'en apperçoit pas.

4. Faites part aux pauvres de quelque chose ; et si vous-même êtes pauvre, soyez content de ce que la Providence vous donne ;

bien loin de murmurer de ce que tant d'autres font meilleure chère que vous.

Voilà ce qu'il faut faire pour sanctifier ses repas ; et voici à présent ce qu'il faut éviter.

1. Evitez tout excès dans le boire et dans le manger ; ne prenez que ce qui vous est nécessaire. St. Augustin dit, qu'il faut prendre la viande comme on prend les médecines, et l'on ne prend que le moins que l'on peut des médecines, et lors seulement qu'il est nécessaire de les prendre, pour guérir quelque mal ou pour le prévenir. Pour ne pas tomber dans cette faute, ne demeurez pas trop long-temps à la table ; fuyez la compagnie de certaines gens, et la fréquentation de certains lieux dangereux, comme les cabarets ; en un mot, fuyez l'occasion ; et si par malheur vous y étiez engagé, sortez-en adroitement au plus vîte.

2. Ne provoquez personne à boire plus qu'il ne faut, et même empêchez autant que vous le pourrez, l'intempérance des autres. Ne vous rendez pas coupable des péchés d'autrui ; vous avez assez de vos péchés.

3. Evitez la friandise ; ne cherchez point trop à contenter votre goût ; contentez-vous de ce qu'on vous donne ; pourvu que votre santé n'y soit pas intéressée, peu importe que la sensualité n'y trouve pas ce qu'elle souhaite. Pensez que tant de pauvres et tant de saintes ames se feraient un grand régal de ce dont vous vous plaignez.

4. Evitez les paroles impies, déshonnêtes, indécentes et à double sens, les mauvais contes, les chansons dissolues, profanes ou

libertines, les railleries, les médisances, etc. Si vous vous trouvez dans la compagnie des personnes qui tiennent semblables discours, empêchez-les autant que vous pourrez; témoignez-leur que vous n'y prenez pas plaisir; faites tomber adroitement la conversation sur quelque chose indifférente.

Ne mangez point hors de vos repas. Il ne convient qu'aux animaux, ou bien aux petits enfans de manger à toute heure; et si quelquefois vous souffrez un peu de faim ou de soif, soyez bien aise de prendre un peu de part à la faim que souffrait J. C. au désert, et à la soif ardente qu'il endura sur la Croix, bien loin de prendre en cachette quoi que ce soit pour contenter votre gourmandise, vous souvenant que tout le monde hait les gourmands, et qu'au contraire, on aime et on estime une personne qui n'est pas sujette à sa bouche.

Après le Repas.

1. Remerciez Dieu de la nourriture qu'il vous a donnée, et lui demandez la grace de faire un saint usage des forces que vous venez de prendre, disant: : *Mon Dieu, je vous remercie de la nourriture que vous m'avez donnée; faites-moi la grace d'en bien user.*

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen. Puis dites l'*Angelus* du Midi, qui se dit en mémoire de la tristesse qu'eut la sainte Vierge, quand elle vit son Fils attaché sur la Croix.

2. Demandez pardon à Dieu des fautes que vous reconnaîtrez avoir commises durant le

repas, avec la résolution de vous en corriger à l'avenir, disant intérieurement : *Mon Dieu, pardonnez-moi les fautes que j'ai faites en prenant ma nourriture.*

3. Ne vous plaignez jamais de n'avoir pas été bien traité, ou de ce qu'on a donné aux autres quelque chose de meilleur qu'à vous; ne vous entretenez point non plus après le repas, de la bonne chère, du bon vin, ainsi que font les gourmands.

CONDUITE

Pour la Récréation.

Il est nécessaire de délasser l'esprit, et de se récréer après une grande application. Notre esprit est comme une arc qui a besoin de relâche ; mais aussi il faut se récréer en chrétien, autrement nous perdrons une bonne partie de notre vie, et nous y commettrons un grand nombre de péchés, etc.

Pour vous comporter chrétiennement dans la récréation, tâchez de garder les règles suivantes.

Avant la Récréation.

Offrez cette action à Dieu avant que de la commencer, et lui demandez la grace de ne l'y point offenser ; dites intérieurement : *Mon Dieu, je vous offre le divertissement que je vais prendre, en l'honneur de votre joie éternelle, et de celle de vos Saints : je ne le veux prendre que pour me mettre en état de vous mieux servir. Faites-moi la grace de ne vous y point offenser ; ne permettez pas que je dise*

ni que je souffre quoi que ce soit qui puisse vous déplaire.

Pendant la Récréation.

1. Elevez de temps en temps votre cœur à Dieu : pensez, par exemple, que Dieu vous regarde, ou que le démon observe toutes les fautes que vous ferez, ou que dans le moment que vous vous divertissez, il y a des millions d'ames qui brûlent dans les enfers pour les offenses qu'elles ont commises contre Dieu, dans leurs divertissemens.

2. Si vous employez le temps de votre récréation à vous promener, ou à parler, ou à jouer, observez ce qui suit.

Pour ce qui est des promenades : fuyez celles qui sont suspectes, scandaleuses, ou dangereuses, ou nuisibles à votre ame. Fuyez les endroits trop publics. Fuyez enfin la fréquentation des personnes qui vous sont, ou vous pourraient être une occasion de péché.

Pour ce qui est des entretiens : bannissez-en les paroles à double sens, les discours trop enjoués, les paroles de railleries et les paroles choquantes, les injures, les mauvaises chansons, les bouffonneries et les médisances, etc. Et quand vous vous trouverez avec des gens qui parlent trop librement, faites leur connaître par votre air, que tels discours vous déplaisent ; interrompez-les, s'il se peut, et faites tomber la conversation sur quelque autre sujet, etc. Enfin, observez *ce qui est dit ci-après de la Conversation.*

Pour ce qui est des jeux : 1. Evitez ceux qui blessent la vertu de pureté, ou qui ne tendent

qu'à prendre des libertés avec des personnes d'un autre sexe : c'est le démon qui a introduit ces sortes de jeux. 2. Evitez les danses, les bals, les comédies, les farces, les bateleurs, les mascarades, et tout ce qui peut réveiller des pensées impures. 3. Evitez les jeux défendus ; et lorsque vous jouerez à quelque jeu permis, n'y employez pas trop de temps : la récréation qui est trop longue, n'est pas un délassement permis, mais c'est un temps perdu et une véritable oisiveté ; outre qu'il est bien difficile que, continuant long-temps le jeu, Dieu n'y soit offensé. Si vous jouez de l'argent, que ce soit peu de chose, et ne jouez point précisément pour gagner, mais pour vous délasser. Ne trompez personne en jouant ; ne jouez point avec ceux qui jouent ce qui ne leur appartient pas ; car si vous gagnez, vous serez obligé à la restitution : ne jouez pas non plus avec des personnes qui sont attachées au jeu, ni avec des personnes emportées, etc. Si vous faites quelque perte, ne vous emportez pas ; si vous gagnez quelque chose, faites-en part aux pauvres, etc. *Voyez encore ce qui est dit des divertissemens et des jeux, dans la Conduite pour chaque Semaine.*

Enfin, en quoi que ce soit que vous employiez le temps de votre récréation, ne dites rien, ne faites rien, et ne souffrez rien qui puisse déplaire à Dieu. Divertissez-vous, à la bonne heure, mais pourvu qu'il n'y ait rien contre Dieu. Une femme ne doit jamais, par exemple, permettre que sous prétexte de récréation, l'on vienne lui prendre la main, ou tenter quelque familiarité pareille ; se souvenant

de ce que dit S. François de Sales, que les corps humains ressemblent à des verres, qui ne peuvent être les uns avec les autres en se touchant, sans se casser ; et aux fruits mûrs, lesquels, quoiqu'entiers, se gâtent les uns les autres quand ils se touchent.

Fuyez, entre autres choses, les parties de plaisir où vous prévoyez que Dieu sera offensé. Eloignez-vous de ceux qui semblent ne trouver leurs satisfactions que dans la débauche, et qui ne croient pas s'être bien réjouis, s'ils ne se sont laissés aller à quelque crime.

Après la Récréation.

1. Remerciez Dieu de la bonté qu'il a eue de vous avoir permis de vous récréer, reconnaissant que vous êtes indigne de cette grace, à cause de vos péchés, pour lesquels vous mériteriez de brûler en enfer.

2. Rentrez un moment en vous-même pour penser aux fautes que vous pourriez avoir faites pendant la récréation ; demandez-en très-humblement pardon à Dieu, lui promettant de vous corriger. Faites à Dieu cette prière, ou quelqu'autre semblable : *Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir permis de me récréer, quoique je ne le mérite pas : faites-moi la grace que les forces que je viens de réparer, soient toutes employées à votre gloire et à mon salut. Je vous demande pardon des fautes que j'ai commises pendant ma récréation, avec une ferme résolution de m'en corriger, moyennant votre sainte grace.*

CONDUITE

Pour la Conversation.

NOUS devons apporter un grand soin à sanctifier nos conversations : 1. Parce qu'une partie considérable de notre vie se passe à converser ; on converse presque à tout moment, soit en travaillant, soit en buvant et mangeant, soit en se récréant, soit en voyageant, allant et venant d'un côté et d'autre, soit en faisant ou recevant des visites, etc.

1. Parce qu'il n'y a point d'action dans la journée plus périlleuse que celle-là. On court tant de dangers dans les conversations, et il est si facile d'y offenser Dieu, qu'on n'en sort presque jamais sans tomber dans ce malheur, quand on n'y veille pas soi-même.

Pour sanctifier nos conversations, nous devons faire en sorte qu'elles soient agréables à Dieu, profitables à notre prochain, et utiles à nous-mêmes ; et pour cela il faut tâcher d'observer les avis suivans.

Avant la Conversation.

1. Fuyez la compagnie et la conversation de ceux qui sont vicieux, dissolus, libertins, qui tiennent de mauvais discours contre la Religion, ou contre la charité, ou contre la pureté, etc.

Souvenez-vous que vous deviendrez méchant avec les méchans, impie avec les impies, ivrogne avec les ivrognes, impudique avec les impudiques, médisant avec les médisans, etc. L'enfer est rempli de gens qui,

étant sages comme les Anges, se sont perdus en fréquentant les libertins : il ne faut qu'une pomme pourrie pour gâter toutes les autres ; il ne faut, comme on dit, qu'une brebis galeuse pour perdre tout un troupeau : il ne faut aussi qu'un libertin pour perdre toute une Paroisse. Le démon ne vous fera jamais tant de mal que la conversation d'un impie, qui sert d'instrument au diable pour vous perdre et pour vous damner. C'est pourquoi, d'abord que vous connaîtrez que quelque personne aime à dire des paroles déshonnêtes, ou qu'elle jure, etc. fuyez-la plus que la peste. Si elle vous convie d'aller avec elle, faites la sourde oreille ; si elle passe d'un côté, passez de l'autre, etc. Cherchez, au contraire, les bonnes compagnies et conversations, telles que sont celles des personnes qui craignent Dieu, qui vous peuvent animer davantage à la vertu, et vous donner plus de zèle pour votre salut.

2. Craignez la conversation des personnes de différent sexe. Evitez sur-tout, autant qu'il se peut, de vous trouver en particulier seul avec une femme, ou seule avec un homme, excepté ceux qui sont hors de tout soupçon. *Voyez ce qui est dit dans la Conduite pour chaque semaine, touchant la fréquentation avec les personnes de différent sexe.*

3. Avant la conversation, vous devez prier Dieu de vous faire la grace de ne proférer aucune parole qui puisse vous nuire, ou à votre prochain. Il y a un don et une grace de Dieu toute particulière pour bien converser : ce don, cette grace de Dieu lui doit être de-

mandée ; c'est pourquoi ne manquez point à vous adresser à Dieu, pour obtenir ce don et cette grace de la bonne conversation, disant : *Mon Dieu, faites-moi le grace de bannir de notre entretien tous les mauvais discours, et tout ce qui pourrait vous y déplaire : faites que nous n'ayons que de bonnes pensées, et que nous ne parlions que de ce qui pourra être pour notre mutuelle édification, et pour votre gloire.* Ou bien : *Mon divin* JESUS, *je vous offre ma conversation en honneur et union de celle que vous avez eue avec les hommes, lorsque vous étiez sur la terre ; faites-moi la grace de converser comme vous.*

Pendant la Conversation.

Pour rendre votre conversation bonne et sainte, vous devez tâcher d'éviter et de faire ce qui suit.

1. Evitez la vanité. Ne vous louez point vous-même, ni vos parens, ni vos ancêtres, (excepté leurs actions vertueuses), ni votre pays. Ne parlez que rarement, ou point du tout, de vous-même, non pas même en mal. Il est presque aussi dangereux d'en dire du mal que du bien. L'amour-propre se glisse par-tout.

2. Fuyez la flatterie. N'entrez point non plus dans les passions des autres. N'approuvez point leurs défauts, mais dites, en semblable rencontre, ce que vous devez dire. N'excusez, ni n'approuvez, ni n'autorisez point ce qui est mal, comme vous ne devez point blâmer ce qui est bien. On peut cependant excuser l'intention de ceux dont on rapporte quelque action condamnable.

3. Evitez d'y parler avec chaleur, avec emportement et avec opiniâtreté.

4. Prenez garde de choquer, d'injurier, de railler ou de faire peine à personne. Il y en a qui ont ce méchant défaut, de se railler les uns des autres, sur-tout de ceux qui ne leur conviennent pas ; et cependant ces gens-là seraient fâchés qu'on en usât ainsi à leur égard.

5. Evitez avec soin les rapports qui causent presque toujours la division entre les personnes qui devraient être le plus unies. Ceux qui font semblables rapports, sont abominables aux yeux de Dieu et des hommes, et ils ne méritent pas d'être crus.

6. Ne dites mal de personne, ni ne prenez plaisir à en ouïr mal parler, et empêchez, autant que vous pourrez, qu'on en parle mal.

Il y a des gens qui se divertissent à faire des contes, des railleries, ou des rapports désavantageux au prochain, de faire remarquer ses défauts, et quelquefois de les tourner en ridicule. Ces gens-là ne font pas réflexion qu'il y a autant et peut-être plus à redire en eux, qu'en ceux dont ils se raillent ou se moquent.

7. Ne dites pas des paroles déshonnêtes ou à double sens, etc.

Empêchez ces mauvais entretiens, selon votre pouvoir, bien loin d'y prendre plaisir. Si vous avez autorité, imposez silence à ceux qui tiennent ces sortes de discours. Si vous n'avez pas autorité, usez d'adresse pour les détourner, parlant de quelque nouvelle ou de quelqu'autre chose semblable, bien loin d'y applaudir. Si vous ne pouvez pas y

réussir, faites connaître par vos manières, que vous n'y prenez pas plaisir, et retirez-vous de-là au plus vîte. Remarquez en passant, que si vous vous trouviez quelquefois avec certains libertins qui disent de mauvaises choses pour exercer votre patience, dans ce cas-là, le silence et le mépris sont la meilleure pratique que vous puissiez prendre pour les faire taire.

8. Ne soyez pas grand parleur, mais parlez le moins que vous pourrez. Les grands parleurs fatiguent ceux avec qui ils sont, et sont insupportables ; prenez pourtant garde de ne faire peine à personne par un silence affecté. Parlez quand il est nécessaire, parlez à propos. Pesez, s'il se peut, ce que vous avez à dire.

Enfin, abstenez-vous de dire certains vilains mots qui sont si communs dans le monde ; comme aussi de jurer pour faire croire ce que vous dites, aussi bien que de faire des reniemens, des exécrations, etc. Il y a des gens qui ne peuvent pas dire deux mots sans jurer ou sans se donner au diable, etc. Il semble que ce sont des démons qui sont sortis de l'enfer.

Voilà ce que vous devez éviter pendant la conversation, et voici ce que vous devez faire.

1. Elevez de temps en temps votre cœur à Dieu : mettez-vous en sa sainte présence, vous souvenant qu'il vous voit et vous entend, et qu'un jour il vous fera rendre compte jusqu'à la moindre des paroles oiseuses que vous aurez proférées.

2. Entretenez-vous de quelque bonne chose, comme de quelques bons discours que vous aurez entendus, ou de quelque bonne lecture que vous aurez faite, ou de quelque bonne histoire que vous saurez. Chose étrange, que la plupart ne se sachent entretenir que de discours contre la pureté ou contre la charité, ou même contre la Religion !

3. Pratiquez-y sur-tout la charité, la douceur, l'humilité et la patience.

La charité. Parlant à votre prochain avec cordialité, prenant part à ce qui le touche, le consolant dans ses tristesses, l'encourageant dans ses dégoûts, le fortifiant dans ses faiblesses, le soutenant dans ses tentations, le portant à Dieu par vos bons avis, lui inspirant de saintes maximes, lui faisant goûter la dévotion, et lui rendant toutes sortes de bons offices.

La douceur. Paraissez toujours avec un visage serein, un air affable, une manière de parler simple et cordiale, un extérieur humain et complaisant, et qui marque le désir qu'on a de contenter tout le monde, autant que la prudence le demande, et que la conscience le souffre, prenant en bonne part tout ce qu'on vous dit, et interprétant tout favorablement.

L'humilité. Vous estimant indigne de converser avec les hommes, et traitant votre prochain avec respect, l'écoutant volontiers, et déférant à ses sentimens, sans vouloir trop appuyer les vôtres; souffrant sans peine de n'être point écouté, ou d'être interrompu; prenant le parti de vous taire plutôt que de

parler, ayant quelque chose à dire qui vous pourrait attirer de l'estime; ne souffrant point qu'on vous loue, etc.

La patience. Supportant votre prochain dans ses défauts, et ne témoignant aucune peine de ses grossièretés, ni de ses façons de faire ou de parler, souvent très-rebutantes, et souffrant sans trouble et sans perdre la paix intérieure, lorsqu'on vous donne quelques bons avis, ou qu'on vous fait remarquer quelqu'un de vos défauts, ou qu'on vous fait quelque peine.

Après la Conversation.

1. Au sortir de la conversation, il est bon de faire une petite revue intérieure sur tout ce qui s'est passé, afin de reconnaître les fautes qu'on pourrait y avoir commises, ce qui se peut faire en fort peu de temps.

2. Il faut demander pardon à Dieu des fautes qu'on y a faites, disant : *Mon divin* JESUS, *je vous demande pardon de tous les manquemens où je suis tombé pendant cette conversation. Quand est-ce que je ne converserai plus qu'avec vous dans le Ciel, et que je ne ferai plus par conséquent, de fautes dans cette action ? Faites-moi la grace de faire désormais cette action d'une manière si sainte, que je n'aie rien à me reprocher là-dessus, après que j'en serai sorti.*



CONDUITE
Pour les Visites.

Ne faites aucune visite que par quelque bon motif, ou de nécessité, ou d'utilité, ou de bienséance, ou de charité. Gardez-vous sur-tout d'en faire ou recevoir pour entretenir quelque amitié dangereuse, ou pour satisfaire quelque autre passion d'injustice, de vengeance, etc.

Avant les Visites.

1. Examinez si cette visite est permise, si elle vous convient, et s'il vous est utile de la faire.

2. Au commencement de vos visites, demandez à Dieu la grace de ne l'y point offenser, disant: *Seigneur, accompagnez-moi et conduisez-moi dans cette visite, et faites-moi la grace de n'y rien penser, ni dire, ni faire, ni permettre, qui puisse vous déplaire.*

3. Si vous passez devant quelque Eglise, entrez-y pour saluer le S. Sacrement, et lui demander sa sainte bénédiction.

Pendant les Visites.

Ne perdez jamais Dieu de vue, et n'appréhendez rien tant que de l'y offenser. Pensez qu'il vous voit et vous écoute. Veillez beaucoup sur votre cœur, sur votre langue et sur vos sens, et observez ce qu'on a dit, parlant de la Conversation et de la Récréation.

Après les Visites.

A la fin des visites, faites une courte et

petite

petite revue sur la manière dont vous vous y serez comporté : et si vous remarquez y être tombé dans quelque faute, demandez-en très-humblement pardon à Dieu, disant : *Mon Dieu, je vous demande pardon des fautes que j'ai faites dans cette visite ; faites-moi la grace de me mieux comporter à l'avenir dans les visites que je ferai ou que je recevrai.*

CONDUITE
Pour la Lecture Spirituelle.

NE laissez passer aucun jour sans faire au moins un peu de lecture spirituelle dans quelque bon livre, (si vous savez lire), pour en nourrir tous les jours votre ame, comme vous avez soin de donner à votre corps la nourriture qui lui convient. Si vous ne savez pas lire, faites faire la lecture à quelqu'un qui sache lire. Les avantages qu'on retire de la lecture des bons livres, pourvu qu'on la fasse comme il faut, sont infinis. Par la lecture des bons livres spirituels, nous jouissons de la conversation des Saints, et nous avons part aux lumières, aux bons sentimens que le Saint-Esprit a répandus dans leurs cœurs pendant leur vie. Nous parlons à Dieu par la prière, et Dieu nous parle par les livres spirituels. S. Grégoire compare les bons livres à des miroirs, où nous voyons les exemples des Saints, leurs vertus, leurs tentations, leurs victoires, leurs chutes, leurs pénitences, et en même temps nos défauts. Si nous avons de la vertu, nous apprenons à y persévérer et à nous y perfectionner. Si

nous sommes dans le péché, nous y trouvons le moyen d'en sortir. S. Augustin doit sa conversion à la lecture spirituelle, aussi bien que ces deux Courtisans dont il parle au livre de ses Confessions, et quantité d'autres Saints. Pour profiter de vos lectures, faites ce qui suit.

Avant la Lecture.

1. Purifiez votre intention; faites votre lecture pour en devenir meilleur, et non pas par curiosité ou par vanité. Tâchez de vous exciter à un grand désir d'en retirer le fruit qui vous convient. 2. Un moment avant que de commencer votre lecture, il est bon de vous mettre à genoux, afin de rentrer en vous-même; et si vous trouvez dans votre cœur quelque chose qui déplaise à Dieu, demandez-lui-en pardon. 3. Demandez à Dieu la grace d'en bien profiter, disant: *Mon Dieu, qui nous parlez par les bons livres, éclairez, s'il vous plaît, mon entendement, et échauffez mon cœur, afin que je profite bien de cette lecture; je vous le demande par les mérites de J. C. Notre-Seigneur.*

Pendant la Lecture.

1. Ouvrez votre livre, comme si c'était une lettre qui vous vînt du Ciel, afin d'y entendre les volontés de Dieu, et lisez-le avec attention et respect, comme si Dieu vous parlait.

2. Ne vous pressez point en lisant: il vaut mieux lire peu, et le bien faire, que de lire beaucoup avec précipitation. Ne soyez pas du nombre de ceux qui se pressent de voir la fin d'un livre. Souvenez-vous que trop de

bois étouffe le feu, et que trop de nourriture incommode l'estomac, et l'empêche de digérer.

Pensez et réfléchissez bien sur ce que vous lirez. Il faut bien mâcher les viandes pour en faciliter la digestion, si l'on veut qu'elles profitent; de même, il faut beaucoup réfléchir sur la lecture, si on en veut tirer du profit. Lorsque vous trouverez quelque vérité qui vous fera impression, arrêtez-vous pour la goûter.

3. A mesure que vous lirez quelque point, faites réflexion sur vous; et si vous n'avez pas la vertu sur laquelle vous faites votre lecture, demandez-la à Dieu par une courte prière; si c'est un défaut que vous ayez, priez Dieu qu'il vous en délivre. Pensez aux moyens de pratiquer cette vertu, et de vous corriger de ce défaut, etc.

Après la Lecture.

Après votre lecture, remerciez Dieu des graces qu'il vous aura faites, en lui demandant en même temps la grace de mettre en pratique ce que vous aurez appris, disant: *Mon Dieu, je vous remercie de toutes les lumières et des bons sentimens que vous m'avez donnés dans cette sainte lecture; je vous prie de me faire la grace de mettre en pratique ce que vous m'avez inspiré.*

Pour ce qui est des livres que vous devez lire, lisez ceux qu'un sage Directeur vous conseillera, ou quelqu'un de ceux qui sont marqués *dans la Conduite pour chaque semaine*, là où il est parlé des lectures spirituelles,

qu'on doit faire les jours de Dimanches et de Fêtes. Pour ce qui est des mauvais livres, ayez-en une extrême horreur, n'en lisez ni n'en entendez jamais lire aucun : si vous en avez quelqu'un, brûlez-le aussitôt, quoi qu'il vous en ait coûté ; autrement, il vous fera brûler vous-même dans les enfers, et sera capable de damner tous vos enfans, et les enfans de vos enfans.

Quand je parle des mauvais livres, j'entends parler des livres de magie, des livres d'amour, des livres impies ou hérétiques, etc.

POUR LA VISITE

Du très-Saint Sacrement.

Ne manquez aucun jour, si vous pouvez, de visiter Notre-Seigneur au très-saint Sacrement de l'Autel, ou au moins de l'adorer dans votre maison. Allez le visiter comme le meilleur de vos amis. N'est-il pas vrai que quand on a un bon ami, on va le visiter souvent, sur-tout lorsqu'on en a la commodité ?

Quelle honte pour nous, que nos Eglises soient désertes, tandis que les maisons des Grands de la terre sont pleines de monde ! Allez à lui comme Nicodème l'alla trouver, pour être éclairci de ses doutes ; comme la Magdeleine, pour avoir le pardon de ses péchés ; comme la Cananée, pour obtenir la guérison de sa fille possédée du démon ; comme le Centenier, pour obtenir la guérison de son serviteur malade ; comme le Prince de la

Synagogue, pour le prier de rendre la vie à sa fille unique qu'il venait de perdre.

Pour profiter de cette visite, tâchez, 1. de la faire avec autant d'ardeur et d'empressement que les courtisans en ont pour s'approcher de leur Prince et lui faire leur cour.

2. Lorsque vous serez arrivé à l'Eglise, faites *ce qui est dit ci-après pour le Jeudi de chaque Semaine.*

POUR LE CHAPELET
de six dizaines.

C'EST une très-sainte et très-utile pratique que de réciter tous les jours le Chapelet, à l'honneur de la très-sainte Vierge, à l'exemple des saintes ames. C'est pourquoi, tâchez de le dire chaque jour. Dites-le au moins les Dimanches et les Fêtes, mais dites-le posément et dévotement, et non pas par routine et sans attention, comme il n'arrive que trop souvent.

Voici la manière de le dire. Après avoir fait le signe de la Croix, on invoque le Saint-Esprit, on offre à Dieu le Chapelet, on récite ensuite le *Credo*, le *Pater*, et trois fois l'*Ave, Maria.* On dit après cela, sur chaque gros grain, le *Pater*, et sur chaque petit grain l'*Ave, Maria.* On continue ces prières jusqu'à ce qu'on ait récité six dizaines d'*Ave, Maria.*

Invocation du Saint-Esprit.

Venez, Esprit Saint, remplissez mon cœur, et allumez-y le feu de votre divin amour;

faites-moi la grace de bien dire le Chapelet.

Offrande du Chapelet.

Je vous offre, ô mon Dieu, le Chapelet que je vais dire, pour vous remercier de toutes les graces que vous avez faites à la très-sainte Vierge, et pour obtenir par son intercession toutes celles dont j'ai besoin.

Offrande du Credo.

Très-sainte Trinité, je vous offre le *Credo* que je vais dire, pour vous remercier d'avoir donné à la très-sainte Vierge une foi plus parfaite qu'à tous les autres Saints.

Faites-moi la grace, s'il vous plaît, de croire fermement tous les mystères contenus dans le *Credo*, et tout ce que croit et enseigne la sainte Eglise.

Offrande de la première dizaine.

Père Eternel, je vous offre cette première dizaine pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la sainte Vierge, de l'avoir choisie pour être la Mère de votre cher Fils.

Très-sainte Vierge, je vous reconnais et vous honore comme Mère de Dieu; je vous supplie d'être la mienne, et de me regarder comme votre cher enfant.

Offrande de la seconde dizaine.

Je vous offre, ô mon Dieu! cette seconde dizaine, pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la très-sainte Vierge de l'avoir préservée de tout péché.

Très-sainte Vierge, je me réjouis de ce que vous avez été préservée de tout péché; obtenez-moi de votre cher Fils la grace de

n'en commettre jamais aucun qui me puisse faire perdre son saint amour.

Offrande de la troisième dizaine.

Je vous offre, ô mon Dieu ! cette troisième dizaine, pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la sainte Vierge, de lui avoir donné un si grand amour pour votre divine Majesté.

Très-sainte Vierge, faites que j'aie part à ce grand amour de Dieu, dont votre cœur a été embrasé.

Offrande de la quatrième dizaine.

Je vous offre, ô mon Dieu ! cette quatrième dizaine, pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la très-sainte Vierge, de l'avoir rendue si obéissante à ses parens.

Très-sainte Vierge, faites, par votre sainte intercession, que je ne désobéisse jamais à ceux qui ont droit de me commander.

Offrande de la cinquième dizaine.

Je vous offre, ô mon Dieu ! cette cinquième dizaine, pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la sainte Vierge, de ce qu'elle n'est pas morte de douleur, mais par amour.

Très-sainte Vierge, obtenez-moi de Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, la grace de mourir de la mort des Justes.

Offrande de la sixième dizaine.

Je vous offre, ô mon Dieu ! cette sixième dizaine, pour vous remercier de la grace que vous avez faite à la très-sainte Vierge, de l'avoir choisie pour être la Reine du Ciel et de la Terre.

Jetez, très-sainte Vierge, les yeux de votre miséricorde sur votre pauvre serviteur, *ou servante*, et priez pour moi votre cher Fils, afin que je puisse avoir le bonheur de le voir un jour, et vous aussi, en Paradis.

Conclusion.

Recevez, ô mon Dieu ! par les mains de la très-sainte Vierge, la prière que je viens de vous faire, et accordez-moi, par son intercession, toutes les graces que je vous ai demandées.

Il y a plusieurs Paroisses où les filles s'assemblent avant ou après Vêpres, dans l'Eglise paroissiale, pour réciter leur Chapelet devant l'Image de la sainte Vierge. Cette pratique est très-louable, et attire mille bénédictions.

POUR LE QUART D'HEURE

de la Méditation sur la Passion.

Accoutumez-vous à faire chaque jour, sur le soir, avant ou après souper, un petit quart d'heure de méditation ou réflexion spirituelle sur la Passion de Notre-Seigneur J. C., étant bien juste qu'on pense chaque jour à ce que notre divin Sauveur a souffert pour nous. Lorsque vous ne pourrez le faire dans votre chambre, ou dans l'Eglise, faites-le en travaillant, à la campagne ou dans votre boutique, en gardant le silence le mieux qu'il vous sera possible, prenant un point de la Passion chaque jour du mois.

Points de la Passion pour chaque jour du mois.

1. JESUS lavant les pieds à ses Apôtres, et instituant le très - saint Sacrement de l'Autel.
2. Jesus priant au jardin des Olives.
3. Jesus triste jusqu'à la mort, et suant sang et eau.
4. Jesus trahi de Judas par un baiser.
5. Jesus lié par les soldats.
6. Jesus abandonné de ses Disciples.
7. Jesus traîné par les rues de Jérusalem.
8. Jesus renié par saint Pierre.
9. Jesus souffleté par un valet.
10. Jesus accusé à tort.
11. Jesus méprisé par Hérode et sa Cour, et revêtu d'une robe blanche.
12. Jesus postposé au voleur Barrabas.
13. Jesus attaché à une colonne, flagellé jusqu'au sang.
14. Jesus revêtu de pourpre par moquerie.
15. Jesus couronné d'épines.
16. Jesus présenté au Peuple.
17. Jesus dont la mort est demandée par le Peuple.
18. Jesus condamné injustement à la mort.
19. Jesus abandonné à la cruauté des Juifs.
20. Jesus portant sa croix, et tombant de faiblesse.
21. Jesus affligé par la rencontre de sa Mère.
22. Jesus dépouillé de ses habits.
23. Jesus cloué en croix.
24. Jesus élevé en croix, et mis entre deux larrons.

25. Jesus pardonnant à ses ennemis, et priant pour eux.
26. Jesus souffrant la soif, et abreuvé de fiel et de vinaigre.
27. Jesus abandonné de son Père.
28. Jesus mourant en croix.
29. Jesus, le cœur percé d'une lance après sa mort.
30. Jesus détaché de la croix.
31. Jesus enseveli dans un sépulcre neuf.

A la fin de cette Méditation sur la Passion, vous pourrez faire les actes suivans.

Acte de Foi. Mon Seigneur Jesus-Christ, Dieu et Homme tout ensemble, je crois que vous êtes mort, et avez expiré sur l'arbre de la croix pour notre salut; je vous y adore de tout mon cœur.

Acte de Remercîment. Mon divin Sauveur, je vous remercie de la bonté que vous avez eue de tant souffrir pour l'amour de moi qui suis un misérable pécheur. C'est moi qui mériterais d'être crucifié, non pas vous. Faites-moi la grace de souffrir à l'avenir pour l'amour de vous, tout ce qui m'arrivera de fâcheux.

Acte d'Espérance. Mon divin Jesus, j'espère que vous me pardonnerez mes péchés, et me sauverez par les mérites de votre mort et passion. C'est en votre croix que j'établis toute mon espérance. *O Crux, ave.*

Acte de Contrition. Seigneur mon Dieu, je vous demande pardon de tous mes péchés, qui ont été la cause de votre mort; j'en ai un très-grand regret: faites-moi miséricorde par les mérites de votre mort et passion. Je

fais une ferme résolution, avec votre sainte grace, de ne jamais vous offenser. Plutôt la mort, que de jamais vous crucifier de nouveau dans mon cœur par mes péchés.

Acte d'Amour. Jesus, mon amour, qui avez bien voulu mourir sur la croix pour me sauver, je vous aime de tout mon cœur, et veux vous aimer toute ma vie.

CONDUITE

Pour l'Après-souper.

L'APRÈS-souper est un des temps les plus dangereux de toute la journée, soit en été, soit en hiver; ainsi, prenez garde à le passer chrétiennement.

1. Entretenez-vous pendant ce temps-là de bons discours; faites ou entendez quelque lecture spirituelle, comme de la vie du Saint du jour, etc. *Ou bien* chantez quelque Cantique spirituel, *ou* occupez-vous à quelque autre bonne chose.

2. Fuyez avec grand soin ces soirées et ces veillées où il se commet tant de péchés, où le démon préside comme au Sabbat; demeurez chez vous : et vous, chefs de famille, empêchez ceux qui sont sous votre charge, d'aller dans ces sortes de veillées, de soirées, et ne les tenez jamais dans votre maison.

Voyez ce qui est dit des veillées dan[s la] Conduite pour chaque Semaine, à l'occ[asion] du Dimanche.

3. Observez ce que nous avons dit ci-de[vant] en parlant de la récréation et conversati[on]

PRIÈRE DU SOIR,

Qu'on doit faire dans chaque famille en commun.

Ne manquez jamais de faire la Prière du soir avant que de vous coucher, quoique fatigué ou pressé de sommeil. Le Père de famille doit faire assembler ses domestiques, et tout le monde étant à genoux sans s'appuyer, celui qui est le mieux instruit, fait tout haut la prière suivante avec respect, attention et dévotion, ainsi qu'il est expliqué avant la Prière du matin.

✝ *In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.*

Saint Esprit, éclairez-moi de vos divines lumières, embrasez mon cœur de votre saint amour, faites-moi la grace de bien faire ma prière.

Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent; je vous adore, j'espère en vous, je vous aime de tout mon cœur, et mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Litanies de la très-sainte Vierge, pour obtenir [illegible] Dieu, par son intercession, la grace [illegible] bien vivre et bien mourir.

[illegible]RIE, eleison. Christe, eleison.
[illegible]ie, eleison.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima;
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ;
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis;
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,

Ora pro nobis.

Fœderis arca, Ora pro nobis.
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Dominum nostrum. Amen.

Prière à saint Joseph.

Je vous salue, S. Joseph, fils de David, homme juste et époux de Marie, de laquelle est né Jesus. S. Joseph, père nourricier de N. S. Jesus-Christ, priez pour nous, pauvres

pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Prière à son saint Ange Gardien.

Mon saint Ange Gardien, je vous remercie de tous les charitables soins que vous avez pris de moi pendant le jour; je vous prie de me les continuer pendant la nuit.

Acte de Remercîment.

Mon Dieu, je vous remercie, par N. S. Jesus-Christ, de toutes les graces que j'ai reçues de vous pendant toute ma vie, particulièrement pendant ce jour.

Examen de Conscience.

I. POINT.

Saint-Esprit, faites-moi, s'il vous plaît, la grace de connaître mes péchés, comme vous me les ferez connaître à l'heure de la mort et du jugement; et les ayant connus, faites-moi produire un acte de véritable contrition de les avoir commis.

II. POINT.

Il faut examiner sa conscience, et penser aux péchés qu'on a faits par pensées, paroles, actions et omissions.

Par pensées. *Si on s'est arrêté à quelques pensées d'orgueil, de vanité, de haine, de vengeance, d'impureté, etc. Si on a pris plaisir à repasser dans son esprit les choses malhonnêtes qu'on avait songées, ou qu'on avait entendues, ou qu'on avait vues, etc. Si on a désiré de faire quelque mal, comme de se venger, de se battre, de commettre quelque*

impureté, etc. Si on a jugé témérairement de son prochain ; si on l'a méprisé ; si on a été fâché de son bien, ou aise de son mal ; si on lui a souhaite la mort ; si on se l'est souhaitée à soi-même, etc. Si on a pris plaisir à voir les gens se quereller, s'injurier, se battre, etc.

Par paroles. *Si on a dit quelque mensonge, quelque parole de vanité, de moquerie, quelque parole déshonnête ou à double sens ; si on a chanté quelque mauvaise chanson, ou si l'on a pris plaisir à les entendre ; si on a fait quelque jurement, reniement, malédiction, imprécation. Si on a médit de quelqu'un, ou pris plaisir à entendre médire, etc. Si on a injurié son prochain ; si on lui a donné quelque mauvais conseil, etc.*

Par actions. *Si on s'est vengé, battu, etc. si on a trompé, dérobé, ou fait tort à quelqu'un ; si on a donné ou souffert quelque liberté indécente ; si on a jeté quelque regard déshonnête ; si on a lu quelques mauvais livres ; si on a fait quelques excès dans le boire et dans le manger ; si on a été la cause que quelqu'un ait offensé Dieu, etc.*

Par omissions. *Si on a prié Dieu, le matin ; ou si on l'a fait poliment, avec respect et attention ; si on a exercé les œuvres de charité, dans les occasions où l'on est obligé ; si on a pris patience dans ses maux ; si on a bien rempli les devoirs de son état.* Les jours de Fêtes, *on doit examiner si on a entendu la Messe, et si on a eu soin de la faire entendre à ses domestiques ; si on s'est comporté avec respect dans l'Église, etc.* Les jours de jeûne, *si on a manqué de jeûner, lorsqu'on doit le faire, etc.*

Les Pères et Mères *doivent s'examiner*, *s'ils ont eu soin de faire prier Dieu leurs enfans*, *de les corriger*, *etc.* Les enfans, *s'ils ont porté l'honneur*, *l'amour*, *et l'obéissance qu'ils doivent à leurs parens*, *etc.*

III. POINT.

Seigneur mon Dieu, j'ai un regret extrême de tous mes péchés, je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, qui êtes si saint et si aimable. Je souhaiterais bien d'en être plus affligé que je ne suis. Faites-moi la grace d'en ressentir encore une plus grande et plus parfaite contrition. Accordez-moi le pardon que je vous en demande par les mérites du précieux Sang de Jesus-Christ. Je fais une ferme résolution, moyennant votre sainte grace, de m'en corriger, m'en confesser, et d'en faire pénitence.

On dit ensuite posément et dévotement le Pater, *l'Ave*, *le* Credo *et le* Confiteor, *pages 13 et suivantes.*

Prière pour les Défunts.

On dit le De profundis, *ou bien l'Oraison suivante.*

Mon Dieu, ayez pitié des Ames du Purgatoire, et particulièrement de celles de mes parens, amis et bienfaiteurs; délivrez-les, par votre bonté et miséricorde, de leurs peines. Abrégez la pénitence qu'elles font pour ne l'avoir pas assez faite en cette vie, et mettez-les dans le repos de votre gloire, qu'elles attendent par les mérites de Jesus-Christ.

Acte de Demande.

Mon Dieu, je vous prie, par les mérites de Notre-Seigneur Jesus-Christ, de me

préserver pendant cette nuit, de tout fâcheux accident, et me faire la grace de plutôt mourir que de vous offenser.

Seigneur, je remets mon ame entre vos mains : c'est vous qui l'avez rachetée par votre précieux Sang ; ne permettez pas qu'elle périsse.

Mettons-nous sous la protection de la très-Sainte Vierge.

Très-Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, je me mets sous votre sainte protection, avec tout ce qui m'appartient. Recevez-moi, ô bienheureuse Reine des Cieux ! au nombre de vos serviteurs, *ou servantes*, et faites aussi que je sois à jamais celui, *ou celle* de votre très-cher Fils Notre-Seigneur.

Acte d'Offrande.

Mon Seigneur Jesus-Christ, je vous offre mon sommeil en honneur et en union du sommeil que vous avez pris sur la terre ; mon réveil de demain, en honneur et union de votre réveil et de votre sainte Résurrection. J'adore les saintes dispositions que vous y avez eues, et vous demande très-humblement la grace d'en avoir de semblables.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*Si vous n'avez pas dit l'*Angelus *après le souper, vous le direz en mémoire de la joie qu'eut la Sainte Vierge, recevant l'ambassade de l'Ange Gabriel. Après cette prière, faites une lecture spirituelle, à laquelle vous penserez en vous couchant, et qui vous servira le lendemain de sujet d'Oraison.*

CONDUITE pour le Coucher.

1. LE temps de vous coucher étant arrivé, déshabillez-vous modestement et en silence, observant à proportion les mêmes avis que pour l'habillement. Pensez que la mort vous dépouillera de tous les biens de cette vie ; dites : « Mon » Dieu, dépouillez - moi du vieil homme, *ou* » *bien*, mon Dieu, faites-moi, s'il vous plaît, la » grace de bien mourir. » *Ou bien faites cette belle prière :* « O mon Dieu, puisque le sommeil » est l'image de la mort, et que je serai, un jour, » peu après ma mort, étendu dans le tombeau, » ainsi que je vais l'être dans mon lit ; je vous » supplie de me préparer, dès cette heure, à » une sainte mort, qui étant la fin d'une » bonne vie, soit aussi le commencement et » l'entrée de mon éternité bienheureuse, en » laquelle il n'y aura plus de sommeil ; mais » où j'espère de veiller sans cesse avec J. C., » et reposer avec lui en paix. Ainsi soit-il. »

2. Etant déshabillé, prenez de l'eau bénite ; faites le signe de la Croix sur vous et sur votre lit, et couchez-vous, en disant : *Jesus*, *Maria*, *Joseph*. Ou bien : « Vive Jesus, vive Marie. » Je me donne à Jesus, je me consacre, je » m'abandonne à Jesus, je veux vivre et mou- » rir pour l'amour de Jesus. » *Ou bien faites l'acte suivant.* « Mon Dieu, je remets » mon corps et mon esprit entre vos mains, » pour cette nuit et pour toute ma vie. C'est » vous qui m'avez racheté de l'enfer, ô Dieu » de vérité ! et c'est vous aussi qui serez la part » de mon héritage, et mon souverain bonheur » dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il. »

Entretenez-vous ensuite doucement dans quelque bonne pensée : ressouvenez-vous, par exemple, de ce que vous aurez retenu dans la lecture que vous avez faite ou entendue, et endormez-vous ainsi dans le Seigneur.

DU SOMMEIL.

1. Si avant que de vous endormir, ou après être réveillé, il vous arrivait quelque tentation, résistez-y promptement, détournez adroitement votre esprit ailleurs. Recourez à Dieu, à la très-sainte Vierge, à votre bon Ange, etc. Si la tentation continue, ne vous troublez pas. *Faites l'Acte ci-devant, que nous avons dit qu'il faut faire lorsqu'on est tenté.*

2. Quand vous vous éveillerez pendant la nuit, élevez votre cœur à Dieu, et faites quelque bon acte, comme : « Mon Dieu, je crois » que vous êtes ici présent ; j'espère en vous, » je vous aime de tout mon cœur, je vous demande pardon de tous mes péchés. Que la » mort ne me surprenne pas, s'il vous plaît, » dans le sommeil funeste du péché mortel. »

Pensez quelquefois, que pendant que vous êtes bien couché, il y a une infinité de pauvres qui sont mal à leur aise, lesquels sont peut-être plus gens de bien que vous ; qu'il y a un nombre infini de damnés qui sont couchés dans les brasiers de l'Enfer, qui peut-être ne l'ont pas tant mérité que vous ; qu'il y a quantité d'ames qui brûlent dans le Purgatoire, où vous serez un jour ; même en Enfer, si vous venez à mourir en péché mortel.



CONDUITE *CHRÉTIENNE*, POUR PASSER SAINTEMENT *CHAQUE SEMAINE.*

DANS cette seconde Partie de la Conduite chrétienne, on traite particulièrement des principales dévotions auxquelles on peut consacrer chaque Jour de la Semaine. C'est pourquoi, en se conformant en cela à l'esprit de l'Eglise, on parle, *le Dimanche*, de la dévotion à la très-Sainte Trinité ; et en même temps, de la manière de sanctifier ce saint jour. *Le Lundi*, de la dévotion pour les ames du Purgatoire. *Le Mardi*, de la dévotion aux Saints Anges Gardiens. *Le Mercredi*, de la dévotion aux Saints du Paradis. *Le Jeudi*, de la dévotion au très-Saint Sacrement de l'Autel. *Le Vendredi*, de la dévotion aux Mystères de la Mort et Passion de Notre-Seigneur. *Le Samedi*, de la dévotion à la très-Sainte Vierge. On y parle ensuite des jours de Fête, de jeûne, et d'abstinence qui peuvent se rencontrer dans la Semaine, et de la manière de les sanctifier.

CONDUITE

POUR LE DIMANCHE.

La Dévotion à la très-Sainte Trinité.

POUR passer saintement le Dimanche, tâchez d'honorer d'une manière particulière la très-Sainte Trinité. Dites souvent pendant la journée : *Benedicta sit sancta et individua Trinitas, nunc et semper, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.* Ou bien : *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.* Ou bien : *Bénie soit à jamais la très-Sainte Trinité, etc.* Dites-le en vous éveillant, en vous levant, et à chaque heure de la journée, etc.

Faites, à quelque heure du jour, les actes suivans : mais faites-les posément, avec attention, et avec toute la dévotion dont vous serez capable.

ACTES POUR LES JOURS DE DIMANCHE.

Acte de Foi.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine croit et nous enseigne, parce que c'est vous, qui ne pouvez pas vous tromper, qui le lui avez révélé.

Acte d'Adoration.

Je vous adore, très-Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-

Esprit, dans une parfaite égalité de toutes choses, et sans autre distinction que celle des Personnes. Je me prosterne humblement devant vous. Je reconnais que c'est de vous que je tiens l'être et la vie, et tout ce que j'ai au monde. Je me soumets entièrement à votre sainte volonté.

Acte d'Espérance.

Mon Dieu, j'attends de votre bonté tout ce qui m'est nécessaire pour passer cette misérable vie. Je suis assuré que vous me l'accorderez, pourvu que je fasse de mon côté tout ce que vous demandez de moi, parce que vous avez promis de ne jamais manquer à ceux qui vous servent.

J'espère que vous m'accorderez tout ce qui m'est nécessaire pour faire mon salut, et arriver à la gloire éternelle, à laquelle vous m'avez destiné.

J'espère que vous me ferez miséricorde, et me pardonnerez mes péchés, dont je vous demande très-humblement pardon, et que je déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, avec une ferme résolution de n'y plus retomber, aidé de votre sainte grace.

Enfin, j'espère que vous me ferez la grace de mourir dans votre amour, et de me recevoir un jour dans votre Paradis, où j'aurai le bonheur de vous voir face à face, pour vous y aimer et glorifier à jamais.

Je sais bien, Père Eternel, que je ne mérite pas d'obtenir toutes ces graces : mais c'est par les mérites de votre très - cher Fils Notre-Seigneur Jesus-Christ, par l'intercession de la

très-sainte Vierge et des Saints, que j'espère le tout de votre infinie bonté et miséricorde.

Acte d'Amour de Dieu.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de tout mon esprit et de toutes mes forces. Je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que mes biens, et tout ce que je possède; je vous aime plus que tous les bonheurs et que tous les plaisirs du monde; je vous aime plus que mes parens, et mes meilleurs amis; je vous aime plus que tout ce qu'il y a de beau et d'aimable sur la terre; je vous aime plus que moi-même, plus que ma santé et ma vie: J'aimerais mieux mourir mille fois que de vous déplaire en quoi que ce soit. Enfin, je vous aime pour vous-même, et uniquement parce que vous êtes Dieu: C'est à vous seul que je veux m'attacher pour toujours.

Acte d'Amour du Prochain.

Mon Dieu, j'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. Je pardonne de bon cœur à mes ennemis, (si j'en ai quelqu'un) tout le mal qu'ils m'ont fait, ou qu'ils me veulent, comme je désire que vous me pardonniez. Je souhaite à tous les hommes, quels qu'ils soient, toutes sortes de biens. Je suis dans la disposition de leur rendre dans l'occasion, selon mon pouvoir, tous les secours corporels et spirituels auxquels la charité m'oblige, parce que vous me le commandez et me l'ordonnez ainsi.

Acte de Remercîment.

Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous m'avez créé et mis au monde, sans avoir aucun besoin de moi.

Je vous remercie de ce que vous m'avez créé à votre image et ressemblance, capable de vous connaître, de vous aimer en ce monde, et de vous posséder dans l'autre pendant l'éternité.

Je vous remercie de m'avoir préféré à tant d'autres créatures qui auraient pu être, mais qui ne seront jamais, et qui vous auraient mieux servi que moi.

Je vous remercie de ce que vous avez créé tant de choses pour mon service, etc. de ce que vous m'avez donné le corps et l'ame; que j'ai des yeux, des oreilles, une langue, une bouche, des pieds, des mains, une mémoire, un entendement, une volonté, un bon sens, de la force, de l'industrie, de la santé, de quoi vivre, etc.

Je vous remercie de m'avoir racheté de l'Enfer, par Jesus-Christ Notre-Seigneur, de m'avoir fait la grace d'être baptisé, de m'avoir fait naître de Parens Catholiques, qui m'ont élevé dans la véritable Religion. Si j'étais mort sans être baptisé, comme tant d'autres, je n'aurais jamais pu espérer d'avoir le bonheur de vous voir et de vous posséder un jour dans le Ciel.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de ce qu'après vous avoir tant offensé, vous m'avez attendu à pénitence. Hélas! si vous m'aviez puni comme je l'ai mérité, il y a long-temps que

je serais en Enfer. Combien y en a-t-il qui y sont, qui ne l'ont pas tant mérité que moi !

Je vous remercie de m'avoir délivré de tant de périls, et préservé de tant de péchés où je serais tombé sans votre assistance. *Pensez aux dangers que vous avez courus en votre vie, et aux graces particulières que Dieu vous a faites, pour l'en remercier en particulier.*

Enfin, je vous remercie, ô mon Dieu, de tous les biens communs ou particuliers, temporels ou spirituels, connus ou inconnus, que j'ai reçus de vous pendant toute ma vie, mais particulièrement la semaine passée. Je prie tous les Anges, tous les Saints, et en particulier, la très-sainte Vierge, de vous en remercier avec moi et pour moi, par Notre-Seigneur Jesus-Christ qui les a mérités.

Acte de Contrition.

Je suis tout confus, Seigneur, quand je considère d'un côté les graces que vous m'avez faites, et que vous me faites tous les jours, et que, d'un autre côté, je pense au grand nombre de péchés que j'ai commis contre vous pendant toute ma vie. Hélas! combien de péchés n'ai-je pas commis depuis que je suis au monde, par mes yeux, par mes oreilles, par ma bouche, par ma langue, par mes mains et par mes pieds! Combien n'en ai-je pas commis par ma mémoire, par mon entendement et par ma volonté ! A combien de mauvaises pensées ne me suis-je point arrêté ! Combien de mauvais désirs n'ai-je pas conçus ! Combien de mauvais desseins n'ai-je pas formés ! Combien de mauvaises paroles

n'ai-je pas proférées, ou pris plaisir à écouter ! Combien de mauvaises actions n'ai-je pas faites ! De combien de péchés n'ai-je pas été la cause, et combien de choses n'ai-je pas omises, lesquelles je devais faire ! Combien de péchés dans mon enfance, dans ma jeunesse, et dans un âge plus avancé ! Combien de péchés n'ai-je pas faits au lit, ou à la maison, ou à la campagne, tout seul, et en compagnie ! Combien de jeûnes mal observés, de Confessions et de Communions mal faites, de Messes mal entendues, de désobéissances à mes parens et à mes supérieurs ! Combien d'excès dans le boire et dans le manger, d'immodesties dans les Eglises, de distractions dans mes prières, d'emportemens contre mon prochain ; d'impatiences dans mes travaux, de vanités dans ce que j'ai dit ou ce que j'ai fait, de défauts dans mes actions, etc.

Que ne suis-je mort plutôt mille fois, que de vous avoir tant offensé, ô mon Dieu ! Je vous en demande très-humblement pardon. Je déteste mes péchés par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous.

Pardon, mon Dieu, pardon, pour tous les péchés que j'ai commis pendant ma vie ; mais particulièrement pour ceux que j'ai commis la semaine passée. Je fais une ferme résolution, moyennant votre sainte grace, de garder à l'avenir vos Commandemens plus fidellement que jamais, et d'éviter toutes sortes de péchés, sur-tout ceux auxquels je suis le plus enclin.

Acte d'Humilité.

Je confesse devant vous, ô mon Dieu, que je ne suis que poudre et que cendre; que si vous ne m'assistiez de votre grace, je tomberais dans les derniers désordres; et qu'il n'y a point de crimes, quelque grands et énormes qu'ils soient, que je ne sois capable de commettre; que je suis la fragilité et l'inconstance même; que je n'ai aucune fermeté dans la vertu ni dans mes bonnes résolutions; que je n'ai point de véritable humilité; que je suis tout sensuel et immortifié, que je n'ai ni douceur ni patience, que je n'ai presque point de dévotion ni de piété, et que le peu que j'en ai, je le tiens de votre miséricorde. Enfin je l'avoue, ô mon Dieu, à ma confusion, que j'ai mérité l'enfer une infinité de fois, et qu'il y a des millions d'ames qui ne l'ont pas tant mérité que moi. Hélas! je m'étonne comment est-ce que la terre me porte, etc.

Acte de Demande.

Père Eternel, Jesus-Christ votre Fils nous a dit: *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, heurtez et on vous ouvrira.* Il nous a assuré que tout ce que nous vous demanderons en son nom, vous nous l'accorderez: donnez-moi donc, s'il vous plaît, pour l'amour de Jesus-Christ votre Fils, ce qui m'est nécessaire pour le corps et pour l'ame. Donnez-moi ce qui m'est nécessaire pour passer cette misérable vie: je n'ai rien que ce que vous me donnez; si vous n'aviez pas soin de moi, je mourrais de faim, de froid, etc.

Donnez-moi une foi vive et inébranlable; je crois, mais, Seigneur, augmentez ma foi. Donnez-moi une ferme espérance en vous; j'espère, mais augmentez mon espérance. Donnez-moi votre saint amour; je vous aime, mais faites que mon amour devienne plus ardent. Donnez-moi un véritable repentir de tous les péchés de ma vie passée; je les déteste, mais rendez ma douleur plus vive. Faites que je n'aie d'autre volonté que la vôtre; que je veuille tout ce que vous voulez, parce que vous le voulez, et comme vous le voulez. Donnez-moi la vertu d'humilité qui vous est si agréable, qui m'est si nécessaire, et dont je suis si dépourvu. Donnez-moi la vertu de pénitence dans mes prières, mes afflictions, mes croix, mes souffrances, et dans tout ce qui m'arrivera de fâcheux. Donnez-moi la vertu de douceur dont j'ai un si grand besoin, et que vous nous avez si expressément recommandée. Donnez-moi une grande charité envers mon prochain : faites-moi la grace de l'aimer comme moi-même pour l'amour de vous. Donnez-moi le don de chasteté; car personne ne peut être chaste, si vous ne lui en faites la grace. Donnez-moi une tendre dévotion envers le très-saint Sacrement de l'Autel, envers la mort et passion de Jesus-Christ votre Fils, et envers la très-sainte Vierge. Donnez-moi l'esprit de pénitence, de mortification et de recueillement. Accordez-moi le don de la prière. Apprenez-moi à vous prier, car je ne sais pas le faire comme il faut. Donnez-moi un grand désir de mon salut et de ma perfection. Détachez mon cœur des choses de ce monde,

et faites que je ne respire que pour celles du Ciel. Faites-moi la grace de passer la semaine prochaine sans vous offenser, et sans malheur. Enfin, faites que je vive le reste de mes jours en bon chrétien, et que je meure dans votre grace et votre amitié, afin que j'aie le bonheur de vous voir un jour en Paradis. Ainsi soit-il.

De la Passion.

SI l'on dit la Passion, ainsi qu'il se pratique en plusieurs endroits, assistez-y avec foi, respect et dévotion ; pensez pendant ce temps-là aux souffrances de notre divin Sauveur ; remerciez-le de la bonté qu'il a eue de tant souffrir pour l'am ur de nous ; et priez Dieu de préserver les biens de la terre de gelées, de tempêtes, d'inondations, etc. lui disant : *Mon Dieu, je vous prie, par les mérites de la Mort et Passion de Notre-Seigneur, de préserver nos biens de tous fâcheux accidens, et de nous faire la grace de plutôt mourir que de vous offenser mortellement.*

De l'Eau bénite.

AYEZ soin d'assister à la bénédiction et à l'aspersion de l'Eau bénite qu'on fait chaque Dimanche.

I. Pendant la bénédiction de l'Eau, pensez que l'eau bénite a une grande force ou vertu, pourvu qu'on la prenne avec les dispositions requises : 1. En ce qu'elle sanctifie et purge nos consciences, remettant les péchés veniels.

dont on a un sincère regret. 2. En ce qu'elle chasse les Démons. 3. En ce qu'elle empêche toutes sortes de prestiges et d'enchantemens, purifie l'air, etc.

II. Pendant l'aspersion de l'Eau bénite, souvenez-vous qu'on fait cette aspersion avant la Messe de Paroisse : 1. Pour vous faire souvenir de la grace que vous avez reçue autrefois au Baptême. 2. Pour ôter les empêchemens à la grace en vous purifiant, et vous rendre participans du fruit du sacrifice.

III. Lorsqu'on vous aspergera, ou que vous prendrez de l'Eau bénite, joignez votre intention aux prières et à l'institution de l'Eglise ; recevez-la, ou la prenez avec foi, avec des sentimens de contrition et avec dévotion intérieure, disant alors : *Mon Dieu, purifiez-moi des plus petits péchés et des plus petits défauts, et rendez mon ame aussi pure qu'elle l'était après mon baptême.*

IV. Portez-en chacun dans votre maison, conservez-la dans un vase bien propre, et servez-vous-en souvent, mais sur-tout le soir en vous couchant, le matin en vous levant ; en commençant vos prières, en entrant dans votre chambre, lorsque vous serez tenté, etc. en y joignant le signe de la Croix.

Des Processions.

ASSISTEZ, autant que vous le pourrez, aux Processions qu'on fait dans votre Paroisse, soit les Dimanches, soit les autres jours. Les Processions sont instituées, les unes pour honorer quelques Mystères de la vie de Notre-

Seigneur, comme celle des Rameaux, etc. Celles qu'on fait tous les Dimanches de l'année, et même d'autres jours, sont pour obtenir quelques graces du Ciel. On en fait aussi pour appaiser la colère de Dieu, comme celles qu'on fait en temps de peste, etc.

Pour y assister chrétiennement, tâchez d'observer ce qui suit.

1. Allez-y par dévotion, et pour les mêmes fins pour lesquelles on les fait.

2. Chantez, si vous le savez faire ; mais chantez posément, et d'une manière qui inspire la piété et le respect. *Ou bien* dites votre Chapelet, ou faites quelque autre prière avec attention d'esprit et dévotion. *Ou bien* entretenez-vous dans quelque bonne pensée. Honorez, par exemple, les divers voyages de JESUS-CHRIST sur la terre ; songez à la brièveté de notre course en ce monde, à cette Procession solennelle qui se fera à la fin du monde de la terre au ciel, etc. Faites de fervens actes, soit de remercîment, soit de contrition, de demande, de confiance, d'amour, etc.

3. Gardez-y une grande modestie et un grand silence. Ne regardez point çà et là, ne riez pas, ne parlez point sans nécessité. Souvenez-vous que les Processions ne sont pas des promenades où l'on puisse s'entretenir librement ; mais des assemblées de piété, de religion et de prière.

De la Messe.

I. TOUS les Chrétiens sont obligés d'entendre la sainte Messe les jours de Dimanches et de Fêtes, et de la faire enten-

dre à ceux qui sont sous leur conduite, sous peine de péché mortel ; de sorte que quand vous perdez la Messe ces jours-là par votre faute, c'est-à-dire, sans quelque bonne raison qui vous excuse devant Dieu, ou que vous la faites ou la laissez perdre, sans quelque bonne raison, à quelqu'un de ceux que vous avez sous votre charge, vous faites un péché mortel.

Il y en a cependant plusieurs qui perdent ces jours-là la Messe par leur faute, ou la font perdre aux autres. Les uns la perdent pour se lever trop tard, d'autres par paresse et par indévotion, les autres pour se chauffer en hiver, ceux-là pour boire ou manger, ceux-ci pour jouer ou se divertir. Il y en a qui la perdent pour voler ou dérober pendant qu'on dit la Messe ; d'autres pour aller visiter des parens ou pour d'autres affaires. Ils disent pour raison : je croyais de l'entendre là ; comme s'il était permis de s'exposer à perdre la Messe. Il y en a d'autres qui la perdent pour aller à la chasse ou à la pêche. Le démon en trompe plusieurs de la sorte ; il les porte à aller à la chasse le matin, à l'affût ou autrement ; il les amuse, et leur fait perdre la Messe ; et pour avoir un oiseau, un lièvre, ou quelque autre bête, il leur a fait perdre le Paradis. Ce garçon perdra la Messe, pour vouloir attendre ses camarades ou cette fille. Cette femme ou cette fille la perdront pour se parer, pour s'ajuster, et pour s'amuster, etc.

Les pères et mères la font souvent perdre à leurs enfans, et les maîtres et maîtresses à leurs serviteurs et servantes. Les uns les en-

voient vendre ou acheter, ou faire des messages, etc.; et ces enfans, ou ces domestiques perdent la Messe. D'autres n'ont pas soin de les faire lever le matin; c'est pourquoi quand ils arrivent à l'Eglise, la Messe est souvent toute dite ou à moitié. D'autres les envoient garder les bestiaux: ils aiment mieux que ces enfans ou ces domestiques perdent la Messe, que si ces bêtes demeuraient une heure dans l'écurie, etc.

Pères et mères, maîtres et maîtresses, quand il y a deux Messes dans votre Paroisse, vous devez faire en sorte que toute votre famille l'entende. Vous devez donner ordre le Samedi ou la veille de la Fête, que les uns entendent la Messe le matin, et qu'ensuite ils aillent garder les bestiaux, ou garder la maison, pendant que les autres iront à la dernière Messe. Quand il n'y a qu'une Messe, si vous ne pouvez pas faire en sorte que tout votre monde l'entende, ne laissez, pour garder, soit la maison, soit les bestiaux, qu'autant de personnes qu'il en faut; et, dans ce cas-là, envoyez au moins à Vêpres ceux qui n'ont pas entendu la Messe.

Si vous pouvez faire mettre vos bêtes dans l'étable pendant la Messe, afin que ceux qui les gardent l'entendent, vous devez le faire, et vous verrez que Dieu conservera vos bestiaux, et vous bénira. Lorsque vous laisserez quelqu'un pour garder la maison, ne laissez jamais les filles avec les garçons, soit vos enfans, soit vos domestiques, de peur que le démon ne les tente à commettre quelques impuretés; mais faites garder des garçons seuls ou des filles seules.

II. Ce n'est pas assez d'entendre la Messe les jours de Dimanches et de Fêtes, mais il faut la bien entendre. Pour cela il faut l'entendre entièrement, modestement et attentivement.

1. Il faut l'entendre *entièrement*, de sorte que si on en perdait par sa faute une partie considérable, on n'entendrait pas la Messe. Cependant, combien y en a-t-il qui, par leur faute, arrivent lorsqu'elle est à moitié dite, ou au moins lorsqu'elle est considérablement avancée, et qui n'en entendent point d'autre ce jour-là.

2. Il faut l'entendre *modestement*, c'est-à-dire, qu'il faut y assister avec une posture humble et respectueuse, les deux genoux en terre, excepté aux deux Evangiles, si c'est une Messe basse, à moins qu'on ne soit incommodé, les yeux arrêtés et baissés, avec des habits propres, mais sans vanité, avec des parures modestes et non affectées. C'est-à-dire, qu'il n'y faut point rire ni badiner, qu'il n'y faut point tourner la tête de côté et d'autre, pour voir qui entre et qui sort, comment celui-ci ou celle-là sont habillés, pour voir si ce jeune homme ou cette fille pour qui on a de l'attachement y sont; c'est-à-dire, qu'il faut y garder un grand silence, n'y parlant que dans une grande nécessité, etc.

Il y a des filles qui, au lieu de se comporter avec respect devant la majesté de Dieu, ne s'occupent qu'à considérer ce jeune garçon; de même il y a des garçons qui font leur Dieu d'une fille. Ils se mettent en quelque endroit pour voir et être vus de la personne qu'ils aiment. Il y en a d'autres qui se mettent à

genoux sur des chaises ou sur des bancs ; d'autres qui tiennent un genou en terre, et l'autre en l'air ; d'autres qui se tiennent assis pendant une partie de la Messe, au lieu d'être à la Messe comme le Publicain était dans le Temple, sans oser lever les yeux, demandant pardon à Dieu, se frappant la poitrine, disant : *Seigneur, soyez propice à ce pauvre pécheur, etc.*

3. Il faut entendre la Messe *avec attention*, disant pendant ce temps-là dévotement son Chapelet, ou faisant quelques autres saintes prières. *Servez-vous pour cela de l'exercice de la Messe, qui est dans la Conduite pour chaque jour.* Ce n'est pas assez d'y être de corps, il faut encore y être d'esprit.

Combien cependant y en a-t-il qui n'y sont que de corps ! Cette femme pense à son ménage, cet homme à ses affaires, cette fille à ce garçon, ce garçon à cette fille ; cet ivrogne pensera où et avec qui il ira boire, ce joueur où et avec qui il ira jouer, cet autre où et avec qui il ira danser, etc.

Souvenez-vous que ceux qui sont volontairement distraits pendant une partie considérable de la Messe, ne l'entendent pas, et font par conséquent un grand péché.

De la Messe de Paroisse.

ASSISTEZ, autant que vous le pourrez, à la Messe de Paroisse. Reconnaissez l'Eglise paroissiale comme votre bonne mère. Souvenez-vous que c'est là que vous avez reçu la vie de la grace dans le Baptême ; que c'est là

que vous allez faire tous les ans vos Pâques; que c'est de là qu'on vous apportera le saint Viatique; que c'est là que vous devez être un jour enterré; que c'est là que la Messe est appliquée pour les paroissiens; que là l'on publie les mariages, les monitoires, les Fêtes, les jeûnes et abstinences; que c'est là, enfin, que l'on est instruit des devoirs du Chrétien, c'est-à-dire, de ce qu'il faut croire, faire et éviter pour être sauvé, de la manière de bien prier, et de recevoir dignement les Sacremens, etc.: c'est pourquoi l'Eglise a toujours recommandé expressément l'assistance à la Paroisse, etc.

De l'Offrande.

Lorsque vous irez à l'offrande, admirez la bonté de Dieu, qui daigne bien accepter le peu que vous lui offrez. Ne manquez pas de vous offrir en même temps à lui, avec tout ce qui vous appartient, reconnaissant humblement que tout ce que vous avez, vous le tenez de sa bonté et de sa libéralité. En allant à l'offrande, vous pourrez faire l'acte suivant: *Mon Dieu, je vous prie de daigner accepter la petite offrande que je vous fais, en reconnaissance de tant de biens que j'ai reçus de vous depuis que je suis au monde. Je vous offre en même temps mon corps, mon ame, mes biens, ma vie, et tout ce qui m'appartient en quelque façon que ce soit.* Si c'est à vous à offrir le pain qui doit être béni, faites-le avec joie, modestie et religion, et non pas par vanité, ostentation, etc.

Du Pain bénit.

AUTREFOIS les premiers Chrétiens communiaient chaque jour à la sainte Messe. Depuis que cette dévotion s'est refroidie, on a donné à la place de la Communion, du pain bénit aux fidelles : c'est pourquoi mangez avec respect le petit morceau de pain bénit qu'on vous donnera. Si on vous en donne beaucoup, ne le mangez pas avec la viande. Ne souffrez pas non plus qu'on le mette en des sauces et autres usages profanes. Recueillez-en les miettes avec soin. Portez-en à ceux qui n'ont point assisté à la Messe de paroisse, et le distribuez après le *Benedicite.*

De la Parole de Dieu.

ASSISTEZ, autant que vous le pourrez, aux Prônes, Catéchismes, Sermons, etc., et envoyez-y, autant qu'il se pourra faire, ceux qui sont sous votre conduite. Le Concile de Trente ordonne à Mrs. les Curés d'instruire leurs peuples, et par conséquent il oblige les paroissiens à y assister. En effet, pouvez-vous, vous et ceux qui sont sous votre conduite, être sauvés sans savoir et croire les Mystères de notre foi, qu'on est obligé de savoir et de croire sous peine de damnation, sans faire ce que les Commandemens de Dieu et de l'Eglise vous ordonnent, et sans éviter ce qu'ils vous défendent, sans remplir les devoirs de votre état ou de votre condition, sans recevoir dignement les Sacremens

que vous êtes obligés de recevoir, et sans prier Dieu comme il faut? Or pouvez-vous, vous et ceux qui sont sous votre charge, satisfaire à tous ces devoirs, sans être instruits sur tous ces articles? Et comment le serez-vous, si vous n'assistez pas aux instructions?

La parole de Dieu est aussi nécessaire à notre ame, que le pain l'est à notre corps. Figurez-vous une personne qui ne prendrait point de nourriture; elle perdrait son embonpoint dans peu de temps; son corps deviendrait maigre, défait, faible, il tomberait souvent en défaillance, et ne serait capable d'aucune chose; enfin elle languirait pendant un temps considérable, il faudrait qu'elle perdît la vie. Il arrive la même chose à notre ame, quand elle se prive des instructions, quand elle néglige d'écouter la parole de Dieu, qui est sa nourriture; elle devient maigre et défaite, elle devient faible à pratiquer la vertu, elle tombe continuellement dans les fautes légères; enfin, si elle persévère long-temps dans ce malheureux état, elle se précipitera infailliblement dans le péché mortel, qui est la mort de l'ame, dont elle aura de la peine ensuite à se retirer.

Il y a cependant quantité de Chrétiens qui méprisent la parole de Dieu, et n'en font pas grand cas. Ces sortes de gens sont bien à plaindre. Ils sont ceux dont parlait Notre-Seigneur, parlant aux Scribes et aux Pharisiens: *Bienheureux sont ceux*, leur disait-il, *qui entendent ma parole. Mes brebis entendent ma voix; mais vous ne l'entendez pas, parce que vous n'êtes pas mes brebis.* Ceux qui ne

daignent pas assister aux instructions, ne sont pas du nombre des brebis chéries de Jesus-Christ.

La parole de Dieu a des effets admirables, pourvu qu'on l'écoute avec les dispositions requises; car elle éclaire, elle touche, elle change, elle convertit les pécheurs, elle excite les tièdes, elle fait avancer les fervens dans la vertu; elle fortifie les faibles, leur faisant éviter le péché et pratiquer la vertu. Pour entendre comme il faut la parole de Dieu, et en profiter, tâchez d'observer ce qui suit.

Avant que de l'entendre.

1. Venez-y avec de bonnes intentions, par exemple, pour y être instruit, pour y être touché, pour en devenir meilleur, pour honorer la parole de Dieu, pour édifier le prochain, etc.; et non pas par curiosité ou vanité, pour critiquer, pour voir et être vu, pour sauver les apparences, etc. Pour dresser vos intentions, vous pourrez faire la prière suivante: *Mon Dieu, je veux entendre votre sainte parole, non pas par curiosité, ni par vanité, ni pour critiquer, etc.; mais pour être instruit et éclairé, pour être touché et en devenir meilleur.*

2. Demandez pardon à Dieu de vos péchés, qui vous rendent indigne d'entendre sa divine parole, et qui mettent un obstacle aux effets de cette divine semence dans votre cœur. Le péché est un nuage épais qui empêche que le soleil de justice n'éclaire et n'échauffe nos cœurs. Si vous êtes dans le péché, et que vous

y ayez de l'affection, Dieu, en punition, ne donnera pas l'efficace à sa parole qu'il lui aurait donnée, si vous aviez détesté vos péchés; c'est pourquoi tâchez de le faire du fond de votre cœur, disant: « Mon Dieu, mon Sau-» veur, j'ai un grand désir de profiter de votre » sainte parole; mais je sais que mes péchés » y sont un grand obstacle: c'est pourquoi je » vous en demande très-humblement pardon, » parce qu'ils vous déplaisent, et fais une » ferme résolution de m'en corriger avec le » secours de votre sainte grace. »

3. Demandez à Dieu la grace de la bien entendre et d'en bien profiter, lui disant:

« Mon Dieu, faites-moi, s'il vous plaît, la » grace de bien profiter de votre sainte parole. » Vous avez, Seigneur, des paroles de vie; » parlez-moi par la bouche de votre Ministre; » et en même temps qu'il frappera mes oreilles » par sa voix, touchez mon cœur par votre » grace. »

Pendant que vous l'entendrez.

1. Ecoutez-la avec respect et attention, et ne vous occupez d'autre chose que de ce qu'on dit, bien loin de dormir ou de penser à vos affaires. Souvenez-vous que c'est la parole de Dieu, et non pas la parole d'un homme, que vous écoutez; que c'est Notre-Seigneur qui vous parle par la bouche de celui qui vous instruit; que mépriser d'écouter les Ministres de Jesus-Christ, c'est mépriser Jesus-Christ lui-même; que les paroles qui sortent de la bouche du Prédicateur, sont des vérités de vie ou de mort, dont le bon ou le mauvais

usage peut être cause de votre prédestination ou de votre réprobation.

2. Ecoutez-la avec docilité. Ajoutez foi à ce que dit le Prédicateur. Soyez humble et docile comme un petit enfant; laissez-vous convaincre et persuader. Rien de si contraire au salut que le manquement de docilité et de croyance à la parole de Dieu, parce que cela ruine le premier principe de votre salut. En effet, comment remplirez-vous vos devoirs, si vous ne voulez pas croire et ajouter foi lorsqu'on vous dit qu'on est obligé, sous peine de damnation, de croire, de faire, ou d'éviter telle ou telle chose? Et comment sortirez-vous du péché si vous ne le détestez et le confessez comme il faut? Et comment le bien confesser et le bien détester, si vous vous en faites une fausse conscience?

3. Appliquez-vous à ce qu'on dit. Quand le Prédicateur parlera, par exemple, contre quelque vice, pensez si vous en êtes coupable, et appliquez-vous à vous-même ce qu'il en dit, disant: *Voilà bien mon vice, voilà bien mon défaut, voilà bien ce que j'ai fait, etc.* Et ne dites jamais en vous-même: *Voilà bien pour un tel, pour une telle, etc.* Laissez ce qui n'est pas pour vous, et prenez ce qui vous convient. Ecoutez le Prédicateur de telle sorte, que prêchant pour tous, vous vous imaginiez qu'il ne parle que pour vous en particulier.

Après que vous l'avez entendu.

1. Méditez sur ce qu'on a dit. Entretenez-vous-en au dedans de vous-même, pensez et repensez-y. Une personne qui vomit toujours,

est en danger de mort ; de même vous êtes en grand danger de votre salut, si après avoir entendu la parole de Diéu, vous n'en retenez rien ; si elle vous entre, comme on dit, par une oreille, et sort par l'autre ; si votre cœur est un grand chemin ouvert et exposé à toutes sortes d'objets ; si vous êtes de ceux qui n'emportent autre chose du Prône, du Cathéchisme, du Sermon, sinon, *il a été bien long, il a été bien court*, *etc.* On ne demande pas de vous que vous reteniez tout, mais que vous reteniez ce qui vous convient.

2. Entretenez-vous et conférez les uns avec les autres de ce qu'on aura dit, non pas pour vous en moquer, mais pour vous édifier, et pour le mieux graver dans votre cœur. Ne vaut-il pas mieux vous entretenir de ces choses-là lorsque vous vous en retournez en votre maison, ou que vous travaillez dans vos vignes ou ailleurs, que de tenir des discours contre la charité ou contre l'honnêteté ? Il faut aussi que ceux qui auront été à la Prédication, en fassent part à ceux qui n'y auront pas été, leur rapportant quelque chose de ce qu'on y aura retenu.

Enfin, il faut mettre en pratique ce que vous y aurez entendu ; c'est-là votre principale obligation. Si le Prédicateur a dit qu'il fallait rendre le bien d'autrui, restituez-le, si vous le retenez injustement, *et ainsi du reste ;* Notre-Seigneur ne dit pas seulement : *Bienheureux sont ceux qui aiment la parole de Dieu ;* mais il ajoute, *et qui la mettent en pratique.*

Des Vêpres.

ASSISTEZ aux Vêpres les jours de Dimanches et de Fêtes, si vous n'avez point d'empêchement. Commencez à faire sur la terre, ce que vous espérez de faire dans le Ciel avec les Anges pendant l'éternité. L'Eglise ne dit Vêpres solennellement que pour le peuple. Il y a beaucoup de graces à assister aux Offices publics. Si vous ne pouvez pas y aller, dites-les en votre particulier ; et si vous ne savez pas lire, dites votre Chapelet en place, ou faites quelques autres prières.

Il y a quantité de Chrétiens qui n'assistent point aux Vêpres les jours de Fêtes, mais qui au lieu d'y venir, aiment mieux demeurer au cabaret, ou au jeu, etc. Comment peut-on avoir le courage de demeurer au cabaret, ou de jouer, ou de demeurer avec une personne de différent sexe pour qui l'on a de l'attache, pendant que toute la Paroisse est assemblée pour louer Dieu, le bénir, l'adorer, le prier et le fléchir ? Ces gens-là ne devraient-ils pas craindre d'être châtiés et punis de Dieu ? Pour y assister comme il faut, tâchez d'observer les avis suisans.

Avant Vêpres.

1. Tenez-vous dans un grand silence et une grande modestie, en attendant qu'on les commence. Priez Dieu pendant ce temps-là, ou lisez quelque bon livre.

2. Purifiez votre cœur par un acte de véritable contrition, crainte de vous attirer le

reproche que Dieu fait au pécheur qui ose chanter ses louanges avec un cœur souillé de crimes.

3. Mettez-vous à genoux quand le Clergé s'y met, pour offrir cette action à Dieu en union des louanges qui lui sont rendues dans les Cieux et par toute la terre, et lui demandez la grace de la bien faire; et dites dévotement le *Pater* et l'*Ave.*

Pendant les Vêpres.

1. Lorsque le Célébrant dit : *Deus, in adjutorium, etc.* levez-vous et faites le signe de la Croix.

2. Tenez-vous découvert pendant tout l'Office. Vous pouvez vous asseoir lorsque le Clergé est assis.

3. Si vous chantez, prenez garde à ne point devancer, et à ne point traîner après; ne troublez point aussi le Chœur en criant trop haut, et en détonnant.

4. Unissez vos louanges et vos cantiques avec ceux que la Ste. Vierge, tous les Anges et tous les Saints ont offerts sur la terre, et offrent, dans l'éternité, à la divine Majesté.

5. Toutes les fois qu'on dira *Gloria Patri*, inclinez-vous et renouvelez votre dévotion. Inclinez-vous aussi, au nom de JESUS, de MARIE, et du Saint dont on fait la Fête, et toutes les fois que le Chœur se découvrira et s'inclinera.

6. Au *Magnificat*, entrez dans des sentimens de conjouissance envers la sainte Vierge, et des sentimens d'amour et de reconnaissance pour le Fils de Dieu, fait Homme pour nous.

7. A l'Antienne de la sainte Vierge, par laquelle on finit Vêpres, mettez-vous sous sa sainte protection, et priez-la de vous obtenir ce qui vous est nécessaire.

Après Vêpres.

Remerciez Dieu de la grace qu'il vous a faite d'assister à ses divines louanges. Demandez-lui pardon de vos immodesties et distractions, proposant de mieux faire; et vous retirez modestement, en saluant le Saint Sacrement.

De la Bénédiction du très-saint Sacrement.

En attendant qu'on donne la Bénédiction, pensez à l'amour infini de N. S. J. C. envers les hommes. Pensez à ses grandeurs immenses. Pensez au bonheur que nous avons d'avoir au milieu de nous celui qui est le souverain du Ciel et de la Terre, celui qui nous a rachetés et faits Chrétiens; et faites quelques-uns des Actes marqués ci-après *pour le Jeudi.*

Lorsqu'on sera sur le point de la donner, faites l'acte suivant, ou semblable : *Mon Dieu, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte Bénédiction. Bénissez mon corps, mon ame, mes biens, mon travail et tout ce qui m'appartient. Faites-moi la grace qu'au grand jour du jugement, je sois placé à votre droite, pour recevoir la Bénédiction que vous donnerez à vos Elus.*

De la Fréquentation des Sacremens.

Un autre moyen pour sanctifier les jours de Dimanches et de Fêtes, et de se sanctifier en même temps soi-même, c'est de s'approcher dignement des Sacremens, se confessant et communiant ces jours-là, au moins de temps en temps : si vous étiez tombé par malheur dans le péché mortel pendant la semaine, ne manquez pas de vous confesser, du moins le Dimanche ; et en attendant que vous vous confessiez, excitez-vous à une parfaite contrition, après en avoir demandé humblement la grace à Notre-Seigneur. Sortez de l'état de damnation, ne demeurez pas sous l'esclavage du Démon, et ayez pitié de votre pauvre ame. Si vous n'avez point commis de péché mortel, il ne faut pas laisser de vous approcher du Sacrement de pénitence, afin d'augmenter en grace, et de recevoir des forces pour résister de plus en plus aux ennemis de votre salut.

Vous n'ignorez pas que la Communion est la nourriture de nos ames ; c'est pourquoi approchez-vous-en souvent, suivant l'avis d'un sage et prudent Directeur : ayez autant de soin de votre ame que de votre corps, à qui vous donnez à manger et à boire, lorsqu'il en a besoin.

Des Lectures spirituelles.

Un autre excellent moyen qui aide à passer saintement les jours de Dimanches er de Fêtes, *c'est de faire quelque sainte lecture*,

pendant l'espace au moins d'une demi-heure, dans quelque bon livre, comme l'Epître ou l'Evangile du jour, l'Imitation de Notre-Seigneur, le Pensez-y bien, le Guide des Pécheurs, le Pédagogue des Familles Chrétiennes, les Sages Entretiens, Rodriguez, l'Introduction à la Vie dévote, la Vie des Saints, cette Conduite, ou autres.

Si vous ne savez pas lire, tâchez d'entendre lire quelqu'un. Si vous avez des enfans, apprenez-leur à lire, faites-les lire les Dimanches et Fêtes. On ne saurait croire combien vaut un bon livre. Ce sont les bons livres qui ont converti saint Ignace et quantité d'autres. Un bon livre est un bon meuble. Il est capable de convertir vous et vos enfans, et les enfans de vos enfans. Un bon livre est un Prédicateur que vous pouvez entendre quand vous voulez; c'est un Docteur que vous pouvez consulter quand il vous plaît; c'est un Docteur qui vous montre le chemin du Ciel.

Cependant la plupart n'ont aucun bon livre dans leurs maisons. Vous y trouverez plutôt des cartes ou des romans. Ils ont bien de l'argent pour aller aux cabaret, etc. mais pour acheter un bon livre, ils n'en ont point; ils savent lire, et ne lisent point du tout.

Pour profiter des lectures que vous ferez, observez devant, pendant et après la lecture, ce que nous venons de dire qu'il faut faire pour bien profiter des instructions ou de la parole de Dieu, ou bien ce qui est dit de la lecture spirituelle *dans la Conduite pour chaque jour.*

Des

Des œuvres de Charité.

Un autre bon moyen pour passer saintement les Fêtes, c'est de faire des œuvres de charité, comme de visiter les malades, soit dans les Hôpitaux, soit dans leurs maisons, et leur rendre tous les bons services qu'on peut; de pacifier les différens, réconcilier les ennemis; de consoler les affligés, d'instruire les ignorans, de prier pour la conversion des pécheurs; de tâcher de soulager les ames du Purgatoire par quelques prières, mortifications, ou aumônes; de s'employer à ramener, par de bons et salutaires avis, au chemin du salut ceux qui s'en écartent, etc.

De la Visite du très-saint Sacrement.

Un dernier moyen de sanctifier les Fêtes, c'est d'aller visiter, devant ou après souper, le très-saint Sacrement, si vous êtes proche de l'Eglise. Vous trouverez la manière de faire utilement cette visite *dans la Conduite pour chaque jour.*

Des Pélerinages ou Voyages de Piété.

C'est un acte de Religion d'aller visiter ou honorer les Reliques des Saints, qui plaît à Dieu, et qui peut attirer du Ciel de grandes graces, soit corporelles, soit spirituelles, pourvu que ces sortes de voyages se fassent bien. Il faut pourtant avouer qu'il se glisse beaucoup d'abus dans la plupart des Péleri-

nages ; car si on les fait les jours de Fêtes, on ne perd que trop souvent la Messe, ou bien on s'expose à la perdre. On n'y va souvent que pour rire ou badiner, pour voir, ou pour être vu, pour faire bonne chère, pour danser et pour se divertir. On y fait souvent des excès dans le boire et le manger. Les personnes de différent sexe n'y prennent ensemble que trop souvent des libertés criminelles, soit en y allant, soit dans le lieu où ils vont en pélerinage, soit au retour, sans parler qu'on y va et qu'on en revient ensemble souvent la nuit, qu'on couche quelquefois pêle-mêle dans les villages ou dans les champs. En un mot, souvent on ne s'y comporte pas chrétiennement, et on en revient plus mauvais qu'on y était allé.

Pour sanctifier les Pélerinages, tâchez d'observer ce qui suit : 1. N'y allez que de l'avis d'un Confesseur sage et éclairé.

2. N'y allez pas par curiosité, par vanité, ou par libertinage, mais allez-y dans un esprit de Religion : par exemple, pour honorer Dieu en ses Saints, pour invoquer l'assistance et le secours des Saints par vos prières, pour tous vos besoins, tant de l'ame que du corps : et si vous y allez pour obtenir la santé, que ce soit toujours à condition que cela soit expédient pour votre salut et pour la gloire de Dieu.

3. N'y allez qu'en bonne compagnie ; allez-y avec des personnes vertueuses. Les filles sur-tout ne doivent jamais entreprendre ces sortes de voyages qu'avec leurs pères et mères, ou avec des personnes de leur sexe, graves

et âgées, bien loin de chercher la compagnie des garçons.

4. Faites en sorte de ne point perdre la Messe, et de ne point vous exposer à la perdre, si c'est un jour de Fête.

5. Comportez-vous en chemin chrétiennement et avec grande modestie : évitez toutes sortes de badineries, de mauvaises paroles, de méchantes chansons, d'excès de bouche, etc. Entretenez-vous par le chemin, de choses de piété ; marchez en esprit avec le petit Jesus, sa sainte Mère et saint Joseph, allant en Egypte, ou au temple de Jérusalem ; dites tous ensemble le Chapelet ; entrez dans les Eglises des lieux où vous passez, pour y adorer Dieu, et vous recommander aux Saints qui y sont honorés.

6. Etant arrivés au lieu où vous allez, appliquez-vous à faire vos dévotions avec grande piété, vous recommandant aux prières des Saints que vous êtes allés honorer, les priant d'intercéder pour vous auprès de Dieu, afin qu'il vous accorde les graces qui vous sont nécessaires, bien loin de vous amuser à voir danser, ou danser vous-mêmes.

7. Evitez, dans vos dévotions, les superstitions, qui ne sont quelquefois que trop ordinaires dans certains lieux.

8. Etant de retour, remerciez Dieu des graces qu'il vous a faites dans votre voyage ; et demandez-lui pardon des fautes que vous y avez commises.

Des Divertissemens ou Récréations les jours de Fêtes.

Il n'est pas défendu de prendre quelques divertissemens les jours de Dimanches et de Fêtes, pourvu qu'on satisfasse aux devoirs d'un bon Chrétien, c'est-à-dire, qu'on assiste à la Messe, à Vêpres, au Sermon, etc. et que ces divertissemens soient honnêtes et modérés, et qu'on observe ce qui suit, savoir :

1. De ne point jouer à des jeux de hasard.

2. De se divertir avec des personnes sages et du même sexe, et non pas avec des personnes libertines et vicieuses, non plus que les garçons avec les filles, ni les filles avec les garçons.

3. De se divertir ou de ne jouer que peu de temps. Il ne faut pas faire comme ceux qui passent au jeu une grande partie du jour, et quelquefois même une partie de la nuit.

4. De ne jouer que peu d'argent. Il ne faut jouer que pour se délasser et pour se divertir, et non pas par avarice ou pour gagner.

5. De ne point jouer de vin, à moins que ce ne soit en petite quantité ; autrement, c'est souvent ensuite une occasion de s'enivrer, parce qu'on veut boire tout le vin qui s'est perdu au jeu, etc.

6. De prendre garde que le jeu ne vous soit une occasion, ou à ceux avec qui vous jouez, d'offenser Dieu : autrement le jeu, quoique honnête, vous serait défendu. Il y a quelquefois des jeunes gens qui, pour s'amuser à jouer, sont la cause que leurs parens

ou leurs maîtres se fâchent, qu'ils font des imprécations, donnent des malédictions, etc. Il y a aussi quelquefois des jeunes gens qui font des reniemens ou juremens terribles lorsqu'ils perdent. Dans ces cas-là et semblables, le jeu est une occasion de péché, et par conséquent défendu.

7. On ne dit rien ici de certaines récréations où l'on chante des chansons mal-honnêtes, où l'on tient des discours à double sens, où l'on joue à des jeux immodestes, qui ne tendent qu'à prendre des libertés avec les personnes d'un autre sexe, etc., parce qu'il n'est que trop évident que ces sortes de récréations sont défendues en tout temps. *Au reste, voyez ce qui a été dit de la Récréation, page 62.*

Du Travail les jours de Dimanches et de Fêtes.

Il faut s'abstenir de travailler ou de faire travailler les jours de Dimanches et de Fêtes commandées par l'Eglise, parce que cela est défendu, à moins qu'il n'y ait une véritable nécessité. Sur quoi vous remarquerez: 1. Qu'il n'y a point de véritable nécessité, lorsqu'on peut prévenir ou différer le travail sans un dommage considérable. 2. Que lorsqu'il y a nécessité de travailler ces jours-là, il faut toujours entendre la Messe. 3. Qu'il faut demander la permission de travailler à Messieurs les Supérieurs Ecclésiastiques, et, à leur défaut, à Messieurs les Curés, qui doivent juger de la nécessité du travail.

4. Qu'il n'est pas permis d'aller travailler

dans une Paroisse où il est Fête, quoiqu'il ne soit pas Fête dans le lieu d'où l'on est.

5. Qu'il n'est pas permis de travailler après la minuit du jour que la Fête commence.

Mais, direz-vous, n'est-il pas permis de travailler après la minuit, pour achever une besogne commencée ? Je réponds que non. Ainsi, il ne vous est pas permis à vous, Cordonniers, d'achever cette paire de souliers, ni à vous, Tailleurs, d'achever cet habit, ni à vous, Lingères, d'achever cette chemise, coiffe, etc. Car le plus souvent ce n'est que par avarice, ou pour faire plaisir à une personne, que vous travaillez pour achever ce que vous aviez commencé. Mais si je ne travaille pas, je désobligerai les gens, je perdrai leur pratique. Je réponds qu'il vaut mieux les désobliger que de déplaire à Dieu.

Quoi ! pour contenter la vanité de ce garçon, de cette fille, etc. vous voudrez offenser Dieu ? Pour ce qui est des pratiques, que vous appréhendez de perdre, vous devez être persuadé que vous n'y perdrez rien, et que Dieu vous récompensera d'ailleurs.

Il y a quantité de Chrétiens qui ne se font pas scrupule de travailler ou faire travailler les jours de Fêtes, quoiqu'il n'y en ait pas une véritable nécessité : tant est grande l'avarice et l'attache qu'ils ont pour la terre et les biens de ce monde.

Souvenez-vous que si vous travaillez ou faites travailler sans une véritable nécessité, quand même ce serait en temps de fenaison, de moisson ou de vendanges, Dieu vous punira tôt ou tard ; si ce n'est pas dans ce monde

ce sera dans l'autre. Pour un écu que vous croyez gagner, vous en perdrez peut-être cent. Il vous arrivera peut-être quelque maladie ou quelque perte de bestiaux, ou la mort de quelque enfant, etc., sans parler que vous perdrez peut-être encore le Paradis ; car quiconque travaille ou fait travailler ces jours-là pendant un temps considérable, sans quelque bonne raison qui l'excuse devant Dieu, fait un péché mortel.

Abstenez-vous aussi de courir çà et là les jours de Fêtes, pour vaquer à vos affaires temporelles.

Du péché les jours de Fêtes.

Il faut s'abstenir du péché en tout temps, puisqu'il n'est jamais permis de pécher ; mais il faut particulièrement s'en abstenir les jours de Dimanches et de Fêtes. Ce sont cependant les jours de Fêtes (qu'on devrait employer à honorer, à glorifier Dieu, à édifier le prochain et à se sanctifier), ce sont, dis-je, ces jours-là, où l'on commet plus de péchés qu'on n'en fait pendant toute la semaine ; c'est sur-tout les Dimanches et Fêtes annuelles où l'on s'enivre et se laisse aller à des impuretés, où l'on étale la vanité, où les garçons et les filles prennent ensemble des libertés criminelles, etc. On se ferait une grande peine et avec raison, de travailler sans nécessité un jour de Fête, et on ne s'en fait point de transgresser quelque autre commandement. Quel aveuglement ! Est-ce ainsi qu'on doit passer

les jours de Fêtes ? Ne dirait-on pas qu'on célèbre la Fête de quelque Païen ? Il serait en quelque manière pardonnable de s'enivrer, si on faisait la Fête de Bacchus, parce que c'était un ivrogne. On serait en quelque sorte excusable de se laisser aller à des impuretés, soit tout seul, soit avec d'autres, si on faisait la Fête d'une Vénus ou d'un Sardanapale, parce qu'ils étaient des infâmes et abominables, etc. Mais faisant la Fête des Saints, qui ont été si mortifiés, si sobres, si pénitens, si chastes, si doux, etc., les vouloir honorer par les excès de bouche, par la débauche, par des querelles, des batteries, des divertissemens profanes, par des impuretés, etc. Quelle insolence ! quelle folie ! Y a-t-il des châtimens assez rigoureux pour punir une telle impiété ?

De la fréquentation des Cabarets.

POUR passer saintement les Dimanches et les Fêtes, il faut fuir la fréquentation des cabarets ; cette fréquentation est la source de la profanation de ces saints jours de Fêtes. Les gourmands se contentent d'une Messe basse, et souvent ils sont hors de l'Eglise, ayant un genou en terre, et l'autre en l'air, ou bien ils sont appuyés d'une manière indécente ; leur cœur et leur esprit sont au cabaret. Ils n'entendent souvent ni Grand'Messe, ni Prône, ni Catéchisme, ni Vêpres. Si on fait le Prône à la Messe où ils assistent, ils sortent quelquefois de l'Eglise pour aller au Cimetière, ou peut-être pour aller boire jusqu'à

ce que le Prône soit fini; s'ils ne sortent pas, ils n'écoutent point souvent ce qu'on dit; mais ils s'amusent à parler ensemble, ou bien ils s'endorment. Combien de péchés ne commettent-ils point pendant le jour dans le cabaret ! Combien de railleries des choses saintes, des Prêtres, des Religieux ! Combien de médisances et de calomnies ! Combien de paroles sales et impudiques ! Combien de blasphèmes, de juremens, d'imprécations et d'injures ne profèrent-ils pas ! Combien de fois ils excitent des querelles, et se battent, etc. ! Quand ils se retirent, il est souvent minuit. Leurs pauvres femmes ou leurs servantes sont obligées de veiller fort tard pour les attendre. Quand ils entrent dans la maison, ils ne commencent que trop souvent à jurer, à pester et à renier Dieu, jusqu'à battre quelquefois leurs femmes, les chasser de la maison et leurs enfans aussi. Ils vont se coucher enfin comme des bêtes, sans se mettre à genoux et sans prier Dieu; ou s'ils font quelques prières, ils ne savent ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font. Ne vaudrait-il pas mieux que ces malheureux eussent travaillé tout le jour à la terre ? ils n'auraient fait qu'un péché mortel, au lieu qu'ils en ont fait un grand nombre. Je ne dis rien des querelles, des divisions, des mauvais ménages, de la pauvreté, ni de la misère des familles, dont la fréquentation des cabarets est la source.

Ah ! Cabaretiers et Cabaretières, qui êtes la cause que les gens profanent les jours de Fêtes, malheur à vous! Si vous ne changez de conduite, la malédiction de Dieu tombera sur

vous et sur votre maison, et tôt ou tard vous serez misérables, et Dieu veuille que vous ne soyez pas damnés ! Au lieu de passer saintement les Fêtes, de penser à prier Dieu, à vous confesser et à entendre les Prônes, les Catéchismes, les Vêpres, vous ne pensez la plupart de vous qu'à vendre et à contenter des gourmands; vous êtes la cause que plusieurs perdent la Messe, parce que leur donnant à boire avant qu'ils l'aient entendue, dès-lors qu'ils ont quelques verres de vin en tête, ils ne pensent plus à la Messe; ou s'ils y vont, ils ne savent ce qu'ils font. Vous donnez à boire pendant la Messe de Paroisse, ou pendant qu'on fait les instructions, ou pendant Vêpres. Vous donnez à boire à des gens qui désolent leur famille, qui mangent chez vous leur bien mal-à-propos. Vous donnez à boire aux enfans de famille, étant cause qu'ils se débauchent, qu'ils dérobent pour pouvoir payer, qu'ils n'ont aucun respect pour leurs parens, etc. Sans parler des excès et ivrogneries qui se commettent chez vous, des dissentions, des querelles et des désordres qui arrivent dans les familles, dont vous êtes la cause, etc.

Ah ! Messieurs les Officiers, qui devriez tenir la main afin qu'on ne donnât point à boire au cabaret, dans le temps défendu, à ceux à qui il n'est pas permis d'y boire pendant ledit temps, qui ne dites mot, qui laissez tout faire; vous ne pensez pas au compte qu'il vous en faudra rendre un jour à Dieu.

Si c'était une affaire pour le Roi, vous y veilleriez, parce que vous appréhenderiez d'être punis; mais pour les affaires de Dieu, vous

n'y tenez point la main. Puisque vous méprisez ses intérêts, il n'aura pas soin des vôtres.

Des Danses.

UNE autre chose qu'il faut fuir ou éviter pour passer saintement les jours de Dimanches et de Fêtes, sont les danses. La danse est une occasion à une infinité de péchés. Les jeunes gens qui ont la danse en tête, ne pensent le plus souvent qu'à se parer et à s'ajuster : un garçon, pour plaire à une fille qu'il aime plus que Dieu ; une fille, pour plaire à un garçon qu'elle aime aussi plus qu'elle n'aime Dieu. Ceux qui ont la danse en tête, passent ordinairement les jours de Fêtes à danser, à sauter, à fréquenter des personnes de différent sexe, à s'enivrer et à se battre. Il ne se fait presque aucune danse où il n'arrive quelque désordre, quelque querelle, quelque batterie, etc. qui ne soit suivie de quelque malheur. La danse est la source et la cause de quantité de pensées sales, de désirs infâmes, de regards lascifs, de baisers sensuels et impudiques, et autres impuretés. C'est à la danse où le diable lie les cœurs des filles à ceux des garçons, sans parler des péchés qui se commettent ensuite dans la danse. S. Ephrem dit : *que la danse est la cause de la perdition des filles et femmes, de l'aveuglement des hommes, de la tristesse des Anges, et que c'est la joie des démons.* Les jeunes gens qui ont la danse en tête, n'ont aucun respect pour leurs parens : ils dérobent tout ce qu'ils peuvent attraper ; ce garçon, pour avoir un bel habit, un beau

chapeau, du beau linge, pour payer le Ménétrier, pour faire la débauche avec les autres garçons, etc. Cette fille dérobe pour avoir une belle coiffe, de belles dentelles, de beaux rubans, un beau tablier, une belle robe, etc. On ne parle point de l'envie, de la jalousie, de la méfiance, dont la danse est la cause, non plus que de l'ivrognerie, gourmandise, etc. Mais, direz-vous, S. François de Sales a permis la danse. Je réponds que ceux qui disent cela, n'ont pas lu son *Introduction à la Vie dévote*, où il dit : *Qu'il faut dire des danses ce que les Médecins disent des champignons, que les meilleurs n'en valent rien* ; où il dit, *que les bals et les danses attirent ordinairement les vices qui règnent en un lieu, les querelles, les envies, les moqueries et les folles amours, et que, comme les exercices de la danse ouvrent les pores du corps, aussi ouvrent-ils les pores du cœur. Que si quelque serpent vient souffler aux oreilles par quelques paroles de cajolerie, ou si quelque basilic vient à jeter des œillades d'amour, des regards impudiques, les cœurs sont fort aisés à se laisser saisir et empoisonner ; enfin, que ces impertinentes récréations sont fort dangereuses, qu'elles dissipent l'esprit de dévotion, refroidissent la charité, et réveillent en l'ame mille sortes de mauvaises affections*. Voilà ce que dit des danses S. François de Sales. Or, est-ce là permettre la danse ?

Il faut conclure de tout ce qui a été dit ci-dessus, 1. que les Ménétriers qui tiennent la danse, seront grandement punis de Dieu. Ils profanent les jours de Fêtes, puisqu'ils les emploient à jouer et à boire, et à faire

danser, et sont la cause que plusieurs autres les profanent et commettent une infinité de crimes à l'occasion de la danse, comme querelles, batteries, impuretés, etc.; car si personne ne jouait, ces choses n'arriveraient pas. Aussi voit-on que plusieurs de ces Ménétriers meurent de mort subite et sans Sacremens.

Il faut conclure, 2. que les Seigneurs, les Dames, et Messieurs les Officiers qui permettent les danses, sont coupables de tous les maux qui s'y commettent, puisqu'ils ne sont élevés par-dessus les autres, que pour les porter, par leur crédit et autorité, à servir Dieu, et par conséquent, à faire en sorte que les Fêtes se passent à son honneur et à son service. Ils savent bien, ces Messieurs, que les danses sont la cause que les Fêtes sont profanées, que la jeunesse s'y perd, qu'il y arrive des querelles et des batteries; ils savent bien qu'il y a des Arrêts et quantité de Conciles qui les défendent : ils se moquent de cela; pourvu que les garçons aillent leur rendre quelque honneur, et leur porter quelque présent, ils le leur permettent.

Il faut conclure, 3. que ceux qui disent que les danses sont des plaisirs et des divertissemens aussi innocens qu'ils le veulent persuader, sont bien aveugles, (quelque esprit qu'ils aient) et qu'ils sont grandement coupables, eux qui devraient souvent faire leur possible pour les empêcher. Ont-ils plus d'esprit que les Saints Pères, qui ont crié de tout temps contre les danses, et que plusieurs Conciles qui les ont défendues? Ces sortes de gens

doivent bien craindre les Jugemens de Dieu, parce qu'ils sont la cause de la damnation d'une infinité de personnes de l'un et de l'autre sexe, lesquelles crieront un jour vengeance contre eux, disant : Si vous nous aviez fait connaître le danger qu'il y avait en ces danses, nous les aurions évitées, et nous ne serions pas dans les enfers.

Puisque cela est ainsi, jeunes gens, évitez donc les danses ; et afin de n'être pas tentés et sollicités de danser, n'allez pas où se tient la danse, mais allez-vous-en au devant du S. Sacrement ; ou bien allez trouver quelque bonne compagnie pour vous divertir honnêtement.

Pères et mères, maîtres et maîtresses, empêchez donc vos enfans et vos domestiques d'y aller, et à plus forte raison, ne les tenez ni ne les souffrez pas chez vous. Ne prêtez pas votre maison au démon. Souvenez-vous que les danses sont souvent suivies de quelque punition, etc.

De la fréquentation des Personnes de différent sexe.

Pour bien passer les jours de Fêtes, il faut éviter la fréquentation des personnes de différent sexe, aussi bien que la fréquentation des cabarets.

Il n'y a rien, dit S. Jérôme, *de plus dangereux à l'homme que la femme, ni à la femme que l'homme.* Souvenez-vous toute votre vie, que c'est une espèce de miracle d'avoir des fréquentations familières avec des personnes de différent sexe, et de ne pas offenser Dieu.

Peut-on cacher, dit le Saint-Esprit, Prov. 6. *le feu dans son sein sans que les habits se brûlent, ou bien marcher sur des charbons ardens sans se brûler la plante des pieds?* Ce qui a fait dire à S. Bernard, *que vouloir fréquenter les personnes de différent sexe et vouloir conserver la chasteté, c'est un plus grand miracle que de ressusciter les morts.* Mais c'est un grand miracle que Dieu ne fait pas; car nous voyons que tous ceux qui se sont exposés dans l'occasion, sont tombés. Ainsi si vous avez des fréquentations familières avec des personnes d'un autre sexe, vous tomberez comme les autres. Quoi! êtes-vous plus saint qu'un David, plus sage qu'un Salomon, et plus fort qu'un Samson? Ces trois grands personnages sont tous trois tombés, dans l'occasion; et vous, vous croyez de ne pas tomber? quelle présomption!

Il y a des gens qui ayant des fréquentations familières avec des personnes de différent sexe, disent pour s'excuser, qu'ils ne font point de mal. N'est-ce point là peut-être votre langage? Vous dites que vous ne faites point de mal; mais ces pensées ou imaginations sales, où vous vous délectez, ne sont-ce pas de grands péchés? mais ces sentimens ou ces tentations impures que vous ressentez avec plaisir, ne sont-ce pas de grands péchés? mais ces désirs infâmes que vous concevez, ne sont-ce pas de grands péchés? mais ces impuretés secrètes, ne sont-ce pas de grands péchés? Je ne parle pas encore des mauvaises pensées et autres péchés où vous vous laissez aller, lorsque vous êtes ensuite seuls; car lorsqu'on a l'amour

en tête, on ne songe le plus souvent qu'à l'objet qu'on aime, etc. Vous ne faites point de mal; mais ces regards lascifs ou sensuels que vous vous permettez, ces libertés criminelles que vous prenez ou que vous souffrez, comme ces baisers sensuels de bouche, ces embrassemens et semblables caresses, ne sont-ce pas de grands péchés? Je ne parle pas des mauvaises Confessions et Communions qu'on fait pendant ou après ce temps-là, des mauvais discours qu'on tient ensemble, des juremens et des médisances dont vous êtes la cause, ni de ce que vous êtes un sujet de tentation à la personne qui vous fréquente, etc. O Dieu, que de péchés! et puis vous dites que vous ne faites point de mal. *Esto, scandalum mihi es, et scandalizas Ecclesiam Dei.* Que cela soit, vous scandalisez le prochain; *et malheur à celui*, dit Notre-Seigneur, *par qui le scandale arrive. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspendît une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer.*

Mais, direz-vous, c'est en vue du mariage. Quoi! parce que vous avez dessein de vous marier, vous est-il permis de prendre ou souffrir des libertés criminelles, ou de tomber dans quelqu'une des fautes dont on vient de parler? Sachez que vous êtes aussi coupable que si vous ne vouliez pas vous marier, et que vous serez puni de Dieu tôt ou tard. Voilà une belle préparation au Sacrement de Mariage. Vous voulez donc entrer dans le mariage par le péché, et ensuite vous prétendez que Dieu le bénira. Ce sera un mariage de malédiction. Vous commettez des

crimes peut-être autant que vous avez de cheveux à la tête ; vous ne pensez qu'à contenter votre passion, et vous croyez que vous serez heureux dans votre mariage. Vous espérez que Dieu vous donnera de bons enfans, que vous vivrez en paix, etc. O le grand aveuglement !

Fuyez donc la familiarité avec les personnes d'un autre sexe, vous garçons, hommes mariés et veufs ; bien-loin de les aller chercher ou de les aller trouver pour rire, badiner, folâtrer, etc. Et vous filles, femmes mariées et veuves, évitez la familiarité avec les garçons, les hommes mariés et les veufs, si vous voulez vous conserver pures.

Pères et mères, ne souffrez point que vos enfans aient ces sortes de familiarités, assiduités ou fréquentations avec qui que ce soit, et sous quelque prétexte que ce soit ; autrement vous en répondrez devant Dieu, et il vous punira aussi-bien que vos enfans.

Maîtres et maîtresses, dès que vous connaîtrez qu'il y a un peu trop de familiarité entre un valet et une servante, ou quelqu'un de chez vous, il faut les séparer, il faut envoyer l'un ou l'autre, ou autrement ils offenseront Dieu.

Par tout ce qu'on vient de dire, vous voyez que si vous voulez être chaste, vous devez fuir ces sortes d'occasions funestes pour votre salut, et ne vous trouver ou converser avec les personnes de différent sexe, que dans la nécesssité temporelle ou spirituelle, et dans ce cas-là observer les règles suivantes.

La première règle est que vous ne soyez

jamais seul à seul, ni en un lieu secret, mais en la présence de quelqu'autre personne, ou si la chose ne peut pas permettre que quelqu'autre soit présent, au moins que ce soit en tel lieu où vous puissiez être vus commodément des autres. C'est l'avis que donne S. Jérôme à Népotien, Ep. 2. *Solus cum solâ secretò, et absque arbitro vel teste non sedeas.*

La seconde règle, c'est d'expédier le plutôt que vous pourrez, et en peu de paroles, fuyant les longs discours, qui ne servent qu'à faire perdre le temps.

La troisième règle, c'est de garder, dans ces occasions, un honnête gravité; que votre façon d'agir et de parler soit honnête, mais non pas trop familière, etc.

Des Veillées.

UNE autre chose qu'il faut éviter, non-seulement les jours de Fêtes, mais encore les jours ouvriers, ce sont certaines veillées ou assemblées nocturnes, composées de personnes de différent sexe, lesquelles assemblées sont une occasion à une infinité de péchés; outre que c'est-là souvent le rendez-vous des garçons et des filles qui ont l'amour en tête, et qui ont de l'attache les uns pour les autres; et très-souvent de tout ce qu'il y a de gâté et de corrompu dans une Paroisse ou un Village. N'est-il-pas vrai que, dans ces veillées, on y dit le plus souvent des paroles mal-honnêtes ou à double sens, ou qu'on y chante souvent des chansons déshonnêtes, ou qu'on y parle mal du tiers et du quart, ou qu'on

y tient des danses licencieuses, ou qu'on y joue à des jeux immodestes ? N'est-il pas vrai qu'on y donne ou qu'on y reçoit très-souvent des baisers de bouche sensuels ? qu'on y prend ou qu'on y souffre des libertés criminelles, sans dire mot ? De tant de pensées déshonnêtes, auxquelles on se laisse aller, de tant de mauvais regards et de tant de péchés secrets d'impureté dans lesquels on tombe, etc. ? N'est-il pas vrai, en un mot, que, dans ces sortes de veillées, on n'y voit rien de bon, on n'y entend rien de bon, qu'il ne s'y passe rien de bon, et par conséquent, que ces maudites assemblées sont la cause de la perte d'une infinité d'ames ?

O chefs de famille, qui tenez des veillées chez vous, autant de péchés sur votre compte qu'il s'en commet dans ces maudites veillées ; sachez que vous êtes coupables de toutes ces libertés criminelles, de toutes ces paroles mal-honnêtes ou à double sens, etc.

O pères et mères, maîtres et maîtresses, qui laissez aller vos enfans et vos domestiques dans ces sortes de veillées, au lieu de les empêcher d'y aller, vous devez bien craindre pour votre salut.

CONDUITE CHRÉTIENNE POUR LE LUNDI.

La Dévotion aux Ames du Purgatoire.

I. DESCENDEZ souvent en esprit pendant le jour en Purgatoire; et faites des Actes de foi sur cette vérité, disant, par exemple: « Mon Dieu, je crois fermement qu'il y a un Purgatoire, parce que c'est vous-même qui l'avez dit ou révélé à votre Eglise. Je crois que rien d'impur ne peut entrer en Paradis; et comme la plupart des ames sortent de cette vie sans avoir fait la pénitence dûe à leurs péchés, votre Providence a destiné un lieu pour purifier ces saintes ames, afin qu'elles soient en état d'aller posséder votre gloire. »

II. Pensez souvent, dans la journée, à la grandeur de leurs peines. Le saint homme Job a beaucoup souffert, il est vrai; on en est surpris et étonné, lorsqu'on le lit ou qu'on l'entend lire; mais cependant les peines du Purgatoire sont bien plus grandes. On frémit lorsqu'on entend raconter ce que les saints Martyrs ont souffert de la part des Tyrans; cependant les peines du Purgatoire sont encore plus grandes. Ces saintes ames souffrent plus que tout ce qu'on a jamais souffert, et que tout ce qu'on peut souffrir sur la terre. Jugez de la grandeur de leurs peines.

III. Ecoutez leurs plaintes et leurs gémissemens, et laissez-vous toucher de compassion. Les entendez-vous qui vous disent

du fond de ce cachot affreux et ténébreux : *Ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, du moins vous, nos amis, parce que la main de Dieu nous a touchés.*

Enfant, entendez-vous votre père qui vous dit : *Mon cher enfant, souvenez-vous de moi ; ayez pitié de votre père ; ressouvenez-vous que c'est moi qui, après Dieu, vous ai mis au monde ; que c'est moi qui ai pris tant de peine pour vous nourrir et pour vous élever ; qui me suis souvent couché si tard et levé si matin ; qui ai tant travaillé et fatigué pour gagner votre vie, qui ai eu tant de mauvaises journées à cause de vous ; que c'est moi qui ai fait votre fortune, et qui vous ai procuré ce parti avantageux ou cet établissement. Ah ! si vous saviez combien je souffre, etc.*

Entendez-vous aussi votre mère qui vous dit : *Mon enfant, ayez pitié et compassion de votre mère ; souvenez-vous de la tendresse que j'avais pour vous, et des peines que vous m'avez données. Souvenez-vous que je vous ai porté neuf mois dans mon sein, que je vous ai enfanté avec douleur, que je vous ai allaité et nourri de mon propre lait, que j'ai interrompu mon sommeil, et me suis levée tant de fois la nuit pour l'amour de vous. Je me suis ôté souvent le morceau de la bouche pour vous le donner. Hélas ! lorsque vous étiez malade, je l'étais avec vous ; lorsque vous souffriez, je souffrais aussi ; ne m'oubliez pas à présent, que j'ai besoin de votre assistance.*

Femme, entendez-vous ce mari, qui vous dit que vous ayez pitié de lui ; que vous vous souveniez des larmes que vous avez versées à

sa mort, et des protestations que vous lui aviez faites de ne l'oublier jamais? Mari, entendez-vous cette femme qui vous dit qu'elle souffre des tourmens inexplicables, qu'on ne peut rien souffrir en ce monde qui puisse être comparé à ce qu'elle endure; que vous vous souveniez de l'amitié que vous lui témoigniez lorsqu'elle était sur la terre avec vous?

On a bien compassion d'une bête, lorsqu'on la voit souffrir, et vous n'aurez pas compassion de votre père, de votre mère, de votre mari, de votre femme, de vos amis, de votre bienfaiteur, de votre frère chrétien, qui souffrent des peines incompréhensibles? Vous ne pouvez pas croire que votre père, votre mère, votre mari, votre femme soient damnés: vous avez donc lieu de craindre qu'ils ne soient, à l'heure qu'il est, en Purgatoire, puisqu'il n'y a presque point de Justes qui n'y descendent; et que de tous ceux qui y descendent, il y en a très-peu qui n'y demeurent un temps considérable.

IV. Non-seulement vous devez prêter compassion aux ames du Purgatoire, mais encore vous devez tâcher de les soulager, de les assister ou secourir. *La charité vous y oblige.* Si vous voyiez un pauvre mourir de faim, ne l'assisteriez-vous pas, pouvant le faire? Si votre père était dans une prison affreuse, pieds et mains liés, ne feriez-vous pas ce que vous pourriez pour l'en tirer et l'en faire sortir? Si vous voyiez quelqu'un au milieu d'un grand feu, fût-il le plus étranger du monde, ne feriez-vous pas votre possible pour l'en retirer?

Votre père, votre mère, votre mari, votre femme, au moins votre frère chrétien, sont dans une extrême nécessité dont ils ne peuvent pas se retirer ; ils sont dans un cachot affreux où ils sont détenus ; ils brûlent dans un feu terrible, dont ils ne peuvent point sortir ; vous pouvez les assister et les secourir, ne serez-vous donc pas bien dur, bien cruel et bien barbare, si vous ne le faites ?

La justice le demande. C'est peut-être à votre sujet, à votre occasion, que ces ames souffrent, pour des fautes peut-être qu'elles ont commises pour l'amour de vous, ou dont vous avez été la cause, et dont je suppose qu'avant de mourir elles aient obtenu le pardon, car autrement elles ne seraient pas en Purgatoire, mais en Enfer. Peut-être souffrent-elles, parce que vous n'avez pas fait dire les Messes qu'elles avaient ordonnées, ou fait les aumônes ou restitutions que vous êtes chargé de faire ; en quoi vous seriez coupable d'une grande injustice.

La reconnaissance ou la gratitude doit vous porter à les secourir. Ce sont peut-être quelques-uns de vos bienfaiteurs qui vous ont rendu tant de bons services, soit temporels, soit spirituels, qui vous ont peut-être donné leurs biens.

Enfin, *votre propre intérêt vous y engage*, puisque vous vous ferez par-là de puissans amis, avocats, intercesseurs auprès de Dieu. Ces saintes ames ne seront pas ingrates du bien que vous leur aurez fait. D'ailleurs, si vous les assistez, Dieu permettra qu'on vous

rende un jour le même service, et vous acquerrez une grande récompense pour le Ciel. Prenez donc la résolution de soulager à l'avenir ces saintes ames, reconnaissant en même temps le tort que vous avez d'y avoir manqué par le passé, disant, par exemple : *O saintes ames, j'avoue ma faute, je vous ai oubliées par le passé, je vous en demande pardon ; je fais résolution de ne passer aucun jour de ma vie sans me souvenir de vous, ni sans faire quelques prières ou bonnes œuvres pour votre soulagement, pour tâcher de vous tirer de ce cachot, et vous procurer le repos éternel. Je vous demande sur-tout pardon à vous, mon père, et à vous, ma mère, de ce que je vous ai oubliés depuis tant de temps ; je vous promets qu'à l'avenir je ferai tout ce que je pourrai pour vous secourir.*

V. Les moyens de soulager les ames du Purgatoire sont : 1. Le saint Sacrement de la Messe. Faites dire, si vous pouvez, au moins de temps en temps, quelques Messes pour leur délivrance ou soulagement. Si vous n'avez pas de quoi, entendez au moins la Messe, le plus souvent que vous le pourrez, à cette intention, disant : *Mon Dieu, je vous offre la Messe que je vais entendre pour le soulagement de N. ou N. etc.*

Un second moyen de secourir les ames du Purgatoire, c'est de s'approcher dignement de la sainte Communion. Communiez donc au moins quelquefois, pour la délivrance ou le soulagement de ces saintes ames. Il y a des Eglises où le quatrième Dimanche de chaque mois l'on peut gagner les indulgences qu'on

applique

applique aux ames des fidelles trépassés.

Un troisième moyen, c'est le jeûne. Jeûnez donc aussi quelquefois à cette intention, ou faites quelques mortifications ou pénitence, comme de garder un plus étroit silence, de vous abstenir de manger quelque bon morceau, disant : *Mon Dieu, je vous offre mon jeûne pour le repos de l'ame de N. Je vous offre cette petite mortification pour le soulagement de l'ame de N.*

Un quatrième moyen, c'est l'aumône, non-seulement corporelle, mais encore spirituelle. Vous en avez tant d'occasions à tout moment. Lorsque vous ferez l'aumône, dites, par exemple : *Mon Dieu, je vous offre cette aumône pour le repos de l'ame de N.*

Un cinquième moyen, c'est la prière, soit vocale, soit mentale ; soit publique, soit privée. Vous pourrez faire les prières suivantes ou autres semblables : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis ;* ou *Domine Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium Fidelium defunctorum de pœnis inferni, de profundo lacu, etc.* Ou bien réciter l'Office des Morts, etc.

Ou bien dire : *Mon Dieu, ayez pitié des Ames du Purgatoire ; délivrez-les par votre bonté et miséricorde, de leurs peines ; abrégez la pénitence qu'elles font pour ne l'avoir pas assez faite en cette vie, et mettez les dans le repos de votre gloire, qu'elles attendent par les mérites de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Mais en particulier, ayez pitié, je vous prie, de l'ame de mon père, à qui j'ai tant d'obligations ; de l'ame de ma mère, qui a eu tant de soin de moi ; de l'ame de cette personne qui m'a donné son*

bien ; de l'ame de mon ami N. des ames de ceux qui peuvent être en Purgatoire à mon sujet ou à mon occasion, aussi bien que tant d'ames délaissées, dont personne ne se souvient, et qui sont sans aucune assistance particulière. Délivrez-les, ou les soulagez ; mettez-les bientôt, et moi un jour avec elles, dans votre saint Paradis, pour vous y louer à jamais tous ensemble. Faites découler quelques gouttes du sang précieux de J. C. pour purifier les ames, et éteindre les flammes ardentes qui les brûlent.

Un sixième moyen, c'est d'offrir à Dieu, et de céder aux fidelles trépassés le mérite de tout le bien que vous ferez pendant la journée, comme aussi de tout ce que vous souffrirez ; disant : *Mon Dieu, je vous offre tout ce que je dirai, ferai et souffrirai aujourd'hui pour le soulagement des ames du Purgatoire, et en particulier pour N. N. ; je vous prie de l'accepter en satisfaction des peines dont elles sont redevables à votre divine justice.*

IV. Ne vous contentez pas de soulager les ames qui sont dans le Purgatoire ; mais tâchez aussi de l'éviter vous-même. Faites souvent à Dieu la même prière que faisait S. Augustin : *Mon Dieu, purifiez-moi si bien en cette vie, que je n'aie pas besoin d'être purifié par le feu du Purgatoire qui est si violent.*

Nous craignons si fort ici une légère brûlure, et un feu qui n'est rien en comparaison de celui de l'autre monde ; que ne craignons-nous donc celui du Purgatoire ?

Pour n'y pas aller : Evitez avec soin le péché véniel. Vous ne faites pas cas de ces petits mensonges, de ces petitesimpatiences,

etc. cependant il n'en faut pas davantage pour vous retenir en Purgatoire.

2. Satisfaites à la justice de Dieu. N'attendez pas à le faire en l'autre monde, mais faites-le à present, qui est un temps de miséricorde. Quand on doit, il faut payer ; vous êtes beaucoup redevable à la justice de Dieu, commencez donc dès maintenant à entrer en payement. Rien de si aisé, ni de si facile que de satisfaire à Dieu en ce monde. Pour quelque jours que vous jeûnerez, pour quelques Chapelets bien dits, pour quelques Messes bien entendues, pour quelques aumônes, ou pour quelques autres bonnes œuvres, pourvu qu'elles soient faites en état de grace et dans de saintes dispositions, Dieu vous remettra beaucoup de la peine que vous deviez endurer en Purgatoire ; mais en l'autre monde, on n'en passera pas à si bon marché, etc.

3. Tâchez aussi de gagner les indulgences, lorsque vous en aurez l'occasion : c'est encore là un moyen bien aisé et bien facile de satisfaire à Dieu pour la peine dûe à vos péchés.

CONDUITE CHRÉTIENNE
POUR LE MARDI.
La Dévotion aux Saints Anges Gardiens.

QUOIQUE l'obéissance que les Anges rendent à Dieu, les porte à nous assister sans que nous le méritions, soyez cependant assuré que si vous avez la dévotion à votre Ange gardien, il prendra un soin tout particulier de votre salut. Pour lui rendre vos

devoirs et gagner ses bonnes graces, tâchez de faire ce qui suit.

I. Pensez à lui, et le saluez souvent pendant la journée. Le matin, aussitôt que vous vous serez éveillé, pensez à ce fidelle Gardien, qui a veillé auprès de vous, et vous a préservé de beaucoup de malheurs qui pouvaient vous arriver au corps et à l'ame pendant que vous dormiez. Pensez à lui en vous habillant, en faisant votre prière, en sortant de la maison. Pensez aussi à lui, et le saluez à chaque heure de la journée; le soir en votre prière, en vous déshabillant, en vous couchant, et lorsque vous serez au lit, lui disant, par exemple: *Mon saint Ange gardien, je vous salue du plus profond de mon cœur; je vous aime tendrement, et me recommande à vous.*

II. Respectez-le, et pour cela ne dites ni ne faites rien qui puisse lui déplaire ou le contrister; c'est pourquoi prenez bien garde de ne faire ni permettre aucune immodestie, aucune méchante action; de ne proférer aucune mauvaise parole; enfin, de ne rien dire ni faire quoique ce soit, en sa présence, de ce que vous ne voudriez dire ni faire en la présence d'un honnête homme. Souvenez-vous que votre Ange gardien est un Prince du Ciel, que c'est le Directeur, le Gouverneur et le Pédagogue que Dieu vous a donné; que c'est, en un mot, un Esprit bienheureux qui voit Dieu face à face.

III. Remerciez-le des bons services qu'il vous a rendus depuis votre naissance jusqu'à cette heure, tant de ceux qui vous sont connus, que de ceux qui vous sont inconnus,

lui disant, avec une grande reconnaissance : *Mon saint Ange gardien, auquel il a plu à Dieu de donner ma conduite, je vous remercie de ce que vous ne m'avez jamais quitté depuis l'heure de ma naissance jusqu'à présent. Je vous remercie de tous les charitables soins que vous avez pris de moi, et de tous les bons services que vous m'avez rendus depuis que je suis au monde. Combien de fois sans vous me serait-il arrivé quelque malheur ! Peut-être que sans vous je n'aurais pas pu recevoir le Baptême ; peut-être que sans vous je me serais cassé la tête, ou rompu un bras ou une jambe. Combien de fois, peut être, serais-je péri sans vous, par le feu ou par l'eau, ou par une chute, ou par le feu du ciel, ou par quelque autre accident ! Combien de fois, peut-être, sans votre secours, le démon m'aurait-il étouffé ou étranglé dans le temps que j'étais en péché mortel ! Dans combien de péchés serais-je tombé, si vous ne m'aviez pas ôté ou fait éviter les occasions, si vous n'aviez pas empêché le démon de me porter au péché, si vous ne m'aviez pas éclairé, et bien inspiré ! Je ne saurai qu'à la mort combien de bons offices vous m'avez rendus ; je vous en remercie de tout mon cœur.*

IV. Remerciez Dieu des graces qu'il lui a faites, et félicitez-en en même temps votre Ange gardien, disant : *Mon Dieu, je vous bénis et vous remercie de la grace que vous avez faite à mon saint Ange gardien, de lui avoir donné la persévérance et la grace de résister à Lucifer quand il se révolta ; je vous bénis et vous remercie aussi de la gloire que vous lui avez communiquée en récompense de*

sa fidélité. Et vous, mon saint Ange gardien; je vous félicite de ce qu'en la révolte que les Anges rebelles firent au Ciel contre Dieu, vous tîntes bon pour son parti, et persévérâtes en la grace que perdirent les Anges rebelles. Je me réjouis encore avec vous de la grande gloire que vous possédez.

V. Demandez-lui pardon, et lui promettez de vous mieux comporter à l'avenir à son égard, disant : *Mon saint Ange gardien, je vous demande pardon du peu de respect que j'ai eu par le passé en votre présence, de laquelle vous m'avez toujours honoré; d'avoir eu si rarement recours à vous dans mes nécessités, et pris si rarement vos avis; du peu d'obéissance et de correspondance à vos inspirations; d'avoir passé tant d'années sans seulement penser à vous; de vous avoir si souvent contristé par mes péchés et mes imperfections; du peu d'amour et de reconnaissance que j'ai eu pour tant de bons offices que j'ai reçus de vous. Je vous promets, avec la grace de Dieu, que je vous porterai plus d'honneur que je n'ai fait par le passé; que je ne ferai rien qui puisse vous déplaire, que je profiterai mieux de vos avis, que j'aurai plus de confiance en vous, et vous invoquerai dans mes besoins et mes nécessités, soit corporelles, soit spirituelles; enfin, que je vous serai plus fidelle que n'ai jamais été.*

VI. Faites bien des actes d'amour envers lui, disant, par exemple : *Mon saint Ange gardien, qui m'aimez tant, quoique je n'aie rien qui mérite votre amour, qui me faites et me procurez tant de biens, qui êtes si beau, si*

excellent et si noble ; qui êtes un si grand ami de Dieu ; je vous aime, et souhaite de vous aimer davantage.

VII. Faites des actes d'admiration, disant : *O que vous êtes bon, ô mon Dieu ! qui donnez des Anges gardiens aux hommes ! Qu'est-ce que l'homme, pour que vous commandiez à vos Anges d'avoir soin de lui ? Quelle bonté, ô mon Dieu ! de m'avoir donné un prince du ciel, un des vos favoris et grands amis, une créature si noble ; de me l'avoir, dis-je, donné pour m'accompagner par-tout, pour me garder et me défendre de mes ennemis visibles et invisibles, pour m'inspirer de bonnes pensées et de bons désirs, pour me détourner du vice et des occasions du péché, enfin, pour me rendre toutes sortes de bons offices, soit pour le corps, soit pour l'âme ! Je vous remercie d'une telle grace et faveur.*

VIII. Invoquez-le souvent, non-seulement pendant ce jour, mais encore le reste de votre vie, et ayez recours à lui avec une grande confiance, dans vos doutes ou perplexités, dans vos maladies et autres afflictions, dans les tentations, dans les périls, en un mot, dans toutes vos nécessités corporelles ou spirituelles, mais sur-tout à l'heure de votre mort ; dites-lui souvent : *Angele Dei, qui custos es mei, me tibi commissum pietate supernâ hodie illumina, custodi, rege et guberna. Amen.* Ou dites les litanies des Anges ; ou bien : « Mon saint Ange gardien, qui m'avez rendu tant de bons offices depuis que je suis au monde, je vous prie de me les continuer le reste de ma vie. J'ai un grand besoin de votre assis-

tance et de votre secours : vous connaissez mes faiblesses et mes misères; vous savez les dangers de cette vie ; vous voyez les ennemis visibles et invisibles qui m'attaquent, la peine qu'on a à s'en défendre : ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît, j'implore votre secours, j'ai une grande confiance en vous ; éclairez-moi donc dans mes ténèbres, conseillez-moi dans mes doutes, secourez-moi dans les dangers, consolez-moi dans mes calamités, défendez-moi contre le démon, et assistez-moi particulièrement à l'heure de ma mort, et au moment qu'il faudra que je paraisse au jugement de Dieu. »

Invoquez aussi les Anges gardiens de ceux qui sont sous votre charge, ou avec qui vous avez à traiter, afin qu'ils vous aident à ménager leurs esprits. Un grand homme disait avoir reconnu, par son expérience, qu'un excellent moyen pour réussir en tout ce qu'on entreprend, est de se servir de l'entremise des Anges.

Enfin, tâchez d'imiter votre Ange gardien. Imitez sa simplicité, n'ayant autre chose en vue que de plaire à Dieu. Imitez son humilité ; c'est par-là qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, et qu'il a mérité la gloire dont il jouit. Imitez son obéissance aux ordres de Dieu, qu'il exécute promptement, avec joie et ponctuellement. Imitez sa pureté, soyez chastes en toutes vos pensées, vos paroles et vos actions. Imitez le zèle qu'il a pour la gloire de Dieu et le salut des ames. Imitez sa piété, il pense actuellement à Dieu et l'aime incessamment. Imitez sa douceur, sa pa-

tience et sa bonté ; il souffre et supporte vos défauts ; il vous fait du bien dans toutes les occasions qui se présentent, et a une bonté incroyable pour vous.

Que votre dévotion s'étende aussi envers tous les Anges. Remerciez-les des bons offices qu'ils rendent à votre prochain, et à toute l'Eglise, et les priez avec confiance de vous obtenir ce dont vous avez besoin. Ayez surtout une dévotion particulière envers saint Michel.

CONDUITE CHRÉTIENNE

POUR LE MERCREDI.

La Dévotion aux Saints.

1. MONTEZ souvent en esprit pendant le jour en Paradis, pour y contempler la gloire dont jouissent les Saints. Comparez leur gloire, leur bonheur et leur félicité avec leurs misères de cette vie, afin que vous conceviez un dégoût de cette vie mortelle, et un ardent desir de la vie éternelle.

Pensez aux combats qu'ils ont soutenus lorsqu'ils étaient dans ce monde, aux victoires qu'ils ont remportées, aux dangers qu'ils ont courus, aux bonnes œuvres qu'ils ont faites, aux croix, aux afflictions et aux tribulations qu'ils ont eues ; enfin, à ce qu'ils ont fait ou souffert pour arriver au Ciel. Considérez que pour y arriver, les uns ont été grillés, comme un saint Laurent ; les autres lapidés, comme un saint Etienne ; les autres crucifiés, comme un saint Pierre, les autres

écorchés, comme un saint Barthelemi, les autres décapités, comme un saint Paul; enfin, considérez que tous y sont arrivés en s'humiliant, en souffrant, en mortifiant leurs passions, en se faisant violence, en abhorrant le péché, et en gardant exactement les Commandemens de Dieu et de l'Eglise.

II. *Respectez, honorez et louez les Saints, disant, par exemple :* Saints et Saintes du Paradis, je vous salue et vous honore. Vous êtes les amis de Dieu, et ses enfans. Vous êtes autant de Rois et de Reines dans le Ciel; vous êtes tout-puissans auprès de sa Divine Majesté; vous êtes nos Protecteurs et nos Avocats. Je vous salue en particulier, très-sainte Vierge mère de Dieu, qui êtes la Reine des Anges et des Saints. Je vous salue aussi, glorieux saint Joseph, Fils de David, Epoux de Marie, et Père Nourricier de Jesus. Je vous salue encore en particulier, Saint N. dont j'ai l'honneur de porter le nom, et vous, Saint N. Patron de cette Paroisse; ainsi des autres Saints ou Saintes envers lesquels vous pouvez avoir une dévotion particulière, ou dont on fait la fête en ce jour.

III. *Félicitez-les, en disant :* Saints et Saintes du Paradis, je me réjouis de votre gloire et de votre bonheur. Je vous félicite d'être arrivés heureusement au port du salut éternel. Je vous congratule de ce que vous êtes exempts des misères de cette vie mortelle, sur-tout de ce que vous ne pouvez pécher. Je m'en réjouis avec vous.

IV. *Remerciez Dieu des graces qu'il leur a*

faites, disant : Mon Dieu, je vous remercie de toutes les graces et faveurs que vous avez accordées à tous ceux et celles qui sont dans votre Paradis, comme si vous me les aviez faites à moi-même. Je vous remercie en particulier de toutes les graces que vous faites à la très-sainte Vierge ma bonne mère, à saint Joseph, à saint N. mon Patron de Baptême, ou à saint N. Patron de ce lieu, etc,

V. *Remerciez les Saints des bons offices qu'ils vous ont rendus, disant :* Saints et Saintes du Paradis, je vous remercie de toutes les graces que vous m'avez obtenues de Dieu depuis que je suis au monde, soit temporelles, soit spirituelles, comme aussi de tous les bons exemples que vous nous avez laissés.

VI. *Invoquez leur secours, disant :* Bienheureux habitans de la céleste patrie, priez et intercédez pour moi ; obtenez-moi de Dieu les graces qui me sont nécessaires pour vous aller joindre dans le Ciel. Saint N. mon Patron, priez Dieu pour moi ; saint N. etc.

O sainte et adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous prie, par les mérites de Jesus-Christ mon Sauveur, de me faire la grace de vous voir et vous contempler dans le Ciel, de vous aimer, adorer et remercier avec N. S. J. C., avec sa sainte Mère, et tous les Saints et Saintes du Paradis.

O JESUS ! qui m'avez mérité la grace de devenir Saint, qui m'avez préparé une place dans le Ciel, faites-moi la grace de l'aller occuper, afin que j'aie le bonheur d'être au nombre de ceux qui vous adoreront et vous

aimeront pendant toute l'éternité.

Ou bien récitez, si vous voulez, les Litanies des Saints, jusqu'à Propitius esto.

VII. *Tâchez, et efforcez-vous de concevoir du mépris pour ce monde et pour cette vie, disant, par exemple :* Qu'est-ce, ô mon ame! que ce monde et cette vie, sinon un lieu d'exil et de bannissement? C'est le Ciel qui est notre véritable patrie. Nous ne sommes ici-bas que de pauvres voyageurs et de pauvres étrangers. Dans ce monde rien n'est stable. Les hommes y changent comme le vent. Ceux qui sont aujourd'hui pour nous, seront peut-être demain contre nous. Ceux qui paraissent être les meilleurs de nos amis, sont quelquefois nos plus grands ennemis. Dans ce monde-ci, tout n'est que vanité hors d'aimer Dieu et de le servir. A quoi sert il à présent à tant de damnés, d'avoir été dans les plaisirs, les honneurs et les richesses? Quelle misère d'être toujours en danger de perdre tout d'un coup, et en un moment, ce qu'on a acquis, par la grace, avec un long travail; d'être toujours exposé à une damnation éternelle! Savoir qu'il faut mourir un jour, et ne savoir ni quand, ni où, ni comment, ni en quel état! Comment pouvoir se plaire dans ce misérable monde? Comment pouvoir aimer une vie si remplie de dangers et de misères?

VIII. *Soupirez souvent après le Paradis, disant en vous-même :* O céleste Jérusalem! ô notre chère patrie! ô beau Paradis! Bienheureux sont vos citoyens! O beau jour de l'éternité bienheureuse, qui n'est obscurci

par aucune nuit ! Oh ! quand viendra ce grand et ce beau jour, où je serai délivré de la malheureuse servitude du péché, des misères et des dangers de cette vie ? Quand est-ce que je serai dans ce beau et charmant pays, où se trouve un assemblage de toutes sortes de biens, et d'où sont bannis tous les maux pour jamais ; où l'on a tout ce qu'on peut désirer, et rien de tout ce que l'on ne peut pas ? Quand serai-je dans cette belle compagnie, si nombreuse, si noble, si honnête, si bien unie et si agréable, où l'on a le bonheur d'être avec N. S. J. C., avec la très-sainte Vierge, avec tous les Anges, avec tous les Saints et Saintes du Paradis, avec sès parens et ses amis, et d'avoir le plaisir de leur conversation, sans craindre d'en être jamais séparé ? Quand est-ce enfin, ô mon Dieu ! que je serai dans votre royaume, que vous avez préparé de toute éternité à ceux qui vous aiment et qui vous servent fidellement, pour vous y voir face à face, et y contempler vos divines et adorables perfections ? Quand est-ce que je me verrai en vous, et vous en moi, et toutes choses en vous ? Quand est-ce, enfin, que je vous posséderai sans jamais craindre de vous perdre ? Oh ! que le temps de mon pélerinage est long ! Je suis ici-bas, ô mon Dieu, comme un pauvre banni dans une terre étrangère, entouré d'ennemis ; consolez-moi dans mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes désirs tendent vers vous, et tout ce que le monde m'offre pour me soulager, m'est à charge et à dégoût.

IX. *Craignez beaucoup de ne pas aller en*

Paradis. Vous pourrez faire, si vous voulez, l'acte suivant : Mon Dieu, j'ai un grand désir d'aller en Paradis ; mais je crains bien de n'y pas aller. J'appréhende fort, au contraire, d'être damné. Hélas ! si j'étais damné, quel malheur !

O Dieu ! être damné, être en enfer, y souffrir des tourmens effroyables, et y être pour une éternité ! Hélas ! de quoi me servira d'avoir suivi mes passions, d'avoir pris mes plaisirs, d'avoir été dans les honneurs et les richesses, si, après cela, je viens à être damné ? Si je suis surpris de la mort en péché mortel, me voilà perdu pour toujours ! En quel état suis-je ?

Examinez devant Dieu, si vous n'êtes point en péché mortel : si cela est, sortez-en sans plus attendre. Plusieurs sont morts en mauvais état, qui s'attendaient à vivre long-temps, et à trouver le loisir de faire pénitence et de se confesser. Vous pourriez bien être de ce nombre ; pourquoi non ? qui vous a assuré le contraire ? Vous savez bien que vous mourrez, mais vous ne savez pas quand. Peut-être ce sera aujourd'hui. Si cela est, où en serez-vous ? Si la conscience ne vous reproche rien, parce que vous vous êtes confessé, ne laissez pourtant pas que de craindre. On se regarde quelquefois devant Dieu comme des agneaux, on est peut-être des boucs à ses yeux. Il ne faut qu'un seul péché mortel pour être damné, et quelquefois on en a commis plusieurs. Si cela est vrai par rapport à vous, vous pouvez bien dire : « Je suis bien certain, ô mon Dieu !

d'avoir mérité l'enfer ; mais je ne suis pas assuré si vous m'avez pardonné. Il est vrai que j'ai reçu l'absolution de mes péchés ; mais l'absolution a-t-elle été ratifiée dans le Ciel ? Il est vrai que je me suis confessé ; mais n'ai-je point laissé quelque péché mortel à dire, ou à bien expliquer, par honte, ou par ma faute ? Il est vrai que je vous en ai demandé pardon, et que je vous ai promis de n'y plus retomber ; mais ma douleur a-t-elle eu les qualités nécessaires ? mon propos a-t-il eu les conditions requises ! N'y a-t-il point en moi quelque péché caché, quelques péchés que je ne connais pas, sur lesquels je me fais peut-être une fausse conscience, et qui seront la cause de ma perte ? Si cela est, je vous prie, ô mon Dieu ! de me les faire connaître.

Mais quand j'aurais sujet de croire, ô mon Dieu ! d'être pardonné, et d'être en état de grace, je ne laisserais pas que d'avoir encore toujours beaucoup à craindre. Hélas ! il ne faut qu'un moment pour faire d'un saint un réprouvé ; et si, par malheur, je venais à tomber en quelque péché mortel, que sais-je si vous m'en retireriez ? que sais-je si vous ne m'y laisseriez pas mourir ? N'ai-je pas donc bien sujet de craindre pour mon salut ?

Il est vrai, ô mon Dieu ! il est vrai que j'ai lieu de craindre et de tremblee ; mais aussi j'ai lieu d'espérer. Je pleurerai et détesterai tant les péchés de ma vie passée, aidé de votre sainte grace, que j'ai confiance qu'ils me seront pardonnés. Je vous prierai tant, et je veillerai tellement sur moi,

que j'espère, avec votre secours, de ne jamais plus vous offenser, au moins mortellement, pendant le temps que je resterai sur la terre. »

Si vous avez caché ou déguisé quelque péché mortel, prenez la résolution de le bien déclarer; et allez trouver au plutôt quelque bon Confesseur qui vous aide à vous tirer d'embarras.

Enfin, tâchez d'imiter les Saints dans leurs vertus. Tâchez d'être fidelle à Dieu comme ils l'ont été, d'être patient comme eux, courageux comme eux, pénitent comme eux, mortifié et laborieux comme eux, assidu à la prière comme eux, humble et chaste comme eux, honnête dans vos paroles et dans vos actions comme eux, sobre au boire et au manger, au dormir et au parler comme eux, doux, paisible et charitable comme eux, zélé pour la gloire de Dieu et le salut des ames comme eux, détaché des biens du monde comme eux; enfin, rempli de foi, d'esperance et de l'amour de Dieu, comme eux.

Mais tâchez d'imiter sur-tout le Saint dont vous portez le nom. Quelle confusion pour vous d'imiter si peu sa vie! Vous portez peut-être le nom d'un Apôtre, d'un Martyr qui a tant souffert pour l'amour de Dieu, et vous ne voulez rien souffrir. Vous portez le nom d'un Saint qui a été si sobre, et vous, vous êtes peut-être un ivrogne; d'un Saint qui a été chaste comme un Ange, et vous, vous êtes peut-être un impudique et un abominable, etc. Vous portez peut-être le nom de la

sainte Vierge, ou d'une autre Vierge, et vous êtes peut-être sujette à l'impureté, ou à quelqu'autre vice. Vous faites bien honneur à votre Patron ou à votre Patrone !

CONDUITE CHRÉTIENNE

POUR LE JEUDI.

La Dévotion au Très-Saint Sacrement.

COMME ce fut un Jeudi que N. S. institua le saint Sacrement de l'Autel, c'est aussi par conséquent en ce jour où nous devons lui rendre particulièrement nos adorations, et lui témoigner notre reconnaissance; c'est pourquoi tâchez de faire ce qui suit :

I. Pensez à l'amour infini de Dieu envers nous dans ce mystère, et à notre bonheur. Quelle bonté, qu'un Dieu ait bien voulu se cacher sous les espèces sacramentelles, afin de demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles, pour nous consoler dans nos désolations, nous fortifier dans nos faiblesses, nous encourager dans nos abattemens, nourrir nos ames dans cette vallée de misères, et nous changer et transformer en lui, en se donnant à nous à la Communion !

Quel bonheur et quel avantage pour des Chrétiens, d'avoir dans leurs villes, leurs bourgs et leurs villages, le Souverain du Ciel et de la terre, de pouvoir l'aller visiter toutes les fois qu'ils veulent, et d'être toujours les bien-venus ; de pouvoir le recevoir à la sainte Communion, et de pouvoir assister tous les jours au saint Sacrifice de la Messe,

afin de rendre à Dieu, par ce moyen, les honneurs qui lui sont dûs, le remercier des graces qu'ils ont reçues de lui, lui demander pardon de leurs péchés, et lui demander ce dont ils ont besoin !

II. Dites souvent pendant le jour : *Loué soit le très-Saint Sacrement de l'Autel;* le matin, en vous éveillant, en entendant sonner la Messe, lorsque l'horloge sonnera l'heure, etc. Ou bien, *O salutaris Hostia!* ou bien, *O sacrum convivium!* Dites aussi à quelques heures du jour le *Pange lingua*, ou les Litanies du saint Sacrement.

III. Assistez, si vous le pouvez, à la Messe, avec plus de dévotion qu'à l'ordinaire. Si vous ne pouvez pas y assister corporellement, assistez-y au moins en esprit, et avec le désir d'y participer.

IV. Ne manquez pas d'aller à l'Eglise ce jour-là, si vous en avez la commodité, pour visiter le très-saint Sacrement de l'Autel, afin de lui rendre vos hommages. Lorsque vous serez arrivé à l'Eglise, prosternez-vous aux pieds des Autels, disant, si vous voulez, à N. S. : « Mon divin Jesus, je viens ici pour vous rendre mes devoirs et vous offrir mes respects. Je viens à vous comme à un bon père, pour y trouver ma joie; comme à un ami fidelle, pour y trouver ma consolation; comme à un médecin charitable, pour y trouver le remède à mes maux; comme à un Dieu infiniment puissant, pour y trouver les secours dont j'ai besoin pour faire mon salut. »

Faites ensuite les actes suivans avec le plus de ferveur qu'il vous sera possible. Si

vous ne pouvez pas venir à l'Eglise, ne laissez pas de faire lesdits actes dans votre maison, étant tourné du côté de l'Eglise la plus proche où repose Notre-Seigneur.

Acte de Foi.

Mon Seigneur Jesus-Christ, je crois fermement que votre Corps, votre Sang, votre Ame et votre Divinité sont dans le très-saint Sacrement de l'Autel : oui, ce même Corps qui a été conçu du Saint-Esprit ; oui, ce même Sang qui a été répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre amour ; oui, cette même Ame que vous avez dans le Ciel ; oui, cette même Divinité qui a créé le Ciel et la Terre. Je le crois, parce que c'est vous, qui êtes la vérité même, qui l'avez dit, et qui ne pouvez nous tromper.

Acte d'Adoration.

Mon divin et adorable JESUS, vrai Dieu et vrai Homme, je vous adore dans ce divin et auguste Sacrement, avec tout le respect dont je suis capable. Je vous reconnais pour le Créateur du Ciel et de la Terre. Je reconnais que c'est vous que les Rois doivent adorer et reconnaître pour leur Souverain ; que c'est de vous dont relèvent tous les Royaumes et Empires du monde : enfin, je reconnais que vous êtes mon Créateur et mon Souverain Seigneur, de qui je dépends en toutes choses.

Acte de Remercîment.

Mon Seigneur J.C., je vous remercie de toutes les graces que j'ai reçues pendant toute ma vie de votre infinie bonté et miséricorde ;

mais en particulier, je vous remercie de ce que vous m'avez fait naître dans un temps auquel le Saint Sacrement de l'Autel est institué, et dans un lieu où il est honoré et fréquenté, et de ce que vous vous êtes donné si souvent à moi à la Sainte Communion. Je supplie tous vos Anges et tous vos Saints de vous en remercier pour moi.

Acte d'Amour.

Mon aimable Jesus, qui par un excès de votre amour, avez institué cet auguste Sacrement, je vous aime plus que toutes les choses du monde les plus aimables. O beauté éternelle! ô beauté toujours nouvelle! que je vous ai connu tard! que je vous ai peu aimé! que je serais heureux si je vous avais aimé dès les premiers momens de ma vie! Je vous demande très-humblement pardon d'avoir eu si peu d'amour pour vous. Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer! Que ne puis-je vous aimer moi seul autant que tous les Anges et tous les Saints ensemble! Je souhaite et désire ardemment que tout le monde vous aime, que le nombre des Justes s'augmente, qu'il n'y ait point de pécheur sur la terre, et qu'enfin vous soyez connu, aimé et glorifié de tous.

Acte d'Admiration et d'Etonnement.

O mon Sauveur Jesus-Christ, que votre amour pour les hommes est grand! Quelle bonté, ô mon Dieu, d'avoir bien voulu rester ici-bas avec nous dans le saint Sacrement. Oh! que notre ingratitude est grande! Oh! que notre foi est faible! Oh! que notre amour pour vous

est languissant! Les maisons des Grands sont remplies de monde, et nos Eglises où vous restez sont désertes. Il y a si peu de personnes qui vous viennent rendre visite. Vous êtes le plus souvent tout seul : et lorsqu'on est vers vous, on s'ennuie d'abord ; c'est-là une marque, ô mon aimable Sauveur, que vous n'êtes guère aimé de la plupart des hommes. Quelle honte et quelle confusion pour nous, et pour moi en particulier, ô mon bon Jesus !

Acte d'Amende honorable.

Mon Seigneur J. C., prosterné devant votre sainte Majesté, je vous adore pour tant d'Athées, d'Idolâtres, d'Infidelles, de Juifs, d'Hérétiques, de Magiciens, de Blasphémateurs, et pour tous ceux et celles qui ne vous ont jamais rendu aucun devoir, et qui peut-être ne vous en rendront jamais aucun. Je souhaiterais, ô mon Dieu, pouvoir vous donner moi seul autant de gloire qu'Ils vous en donneraient tous ensemble, s'ils vous rendaient fidellement leurs respects et leurs reconnaissances. Je voudrais même de tout mon cœur vous donner autant de bénédictions et de louanges, que les damnés vomiront d'injures contre vous dans toute la durée de leurs tourmens, Dans cette disposition, ô mon Dieu, je me prosterne à vos pieds, pour vous faire amende honorable de tous les blasphèmes que vomissent contre vous les Hérétiques et les Impies, de tous les sacriléges que commettent tant de mauvais Chrétiens, de toutes les impiétés et abominations des Sorciers et Magiciens, pour vous faire réparation d'honneur

de tant d'irrévérences commises en votre sainte présence ; mais en particulier, ô mon Dieu, c'est pour vous faire réparation d'honneur du peu de respect que j'ai eu moi-même dans les Eglises, du peu de préparation que j'ai apporté dans mes Communions passées, de ce que j'ai si mal entendu tant de Messes, etc. Plutôt mourir mille et mille fois, ô mon divin Sauveur, que de jamais plus vous déshonorer, comme j'ai fait : c'est la grace que je vous demande, et que j'espère de votre bonté infinie.

Si vous aviez été assez misérable que d'avoir fait quelque mauvaise Communion, demandez-en très-humblement pardon à N. S. J. C., lui disant :

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis tout confus de paraître devant vous, lorsque je pense que j'ai été si malheureux que de vous recevoir, à la Communion, en état de péché mortel. Je vous prie très-instamment de faire miséricorde à ce pauvre pécheur. Faites-moi la grace de plutôt mourir que de jamais faire une Communion indigne. C'est bien ici, ô très-sainte Vierge, que j'ai une extrême besoin de votre intercession auprès de N. S. J. C. votre très-cher Fils. Ne me la refusez pas dans une si grande nécessité. Vous êtes, après Dieu, toute mon espérance ; priez donc, s'il vous plaît, Notre-Seigneur, afin qu'il me pardonne.

Acte d'Offrande.

Mon Sauveur et mon Dieu, je vous offre mon corps et mon ame, mon esprit et mon cœur, ma santé, ma vie, pour vous servir

et pour vous honorer. Je vous offre mes pensées, mes paroles et mes actions, mon travail, mes souffrances et mes peines, à votre honneur et à votre gloire.

Je vous offre et consacre ma mémoire pour me souvenir de vous, mon entendement pour vous connaître, et ma volonté pour vous aimer.

Je vous offre tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que je puis, sans me réserver autre chose que le droit et la liberté de m'offrir de nouveau à vous à tout moment. Je vous fais une donation irrévocable de tout moi-même; et si le démon y veut prendre quelque part, qu'il sache que tout est donné, et qu'il n'y a rien en moi pour lui.

Pères et mères, offrez à Dieu vos enfans, disant : Mon Dieu, je vous offre mes enfans, ils vous appartiennent de droit; c'est vous qui me les avez donnés; ils sont à vous avant que d'être à moi.

Acte de Demande.

Mon Sauveur Jesus-Christ, je vous demande très-humblement tout ce qui m'est nécessaire, soit pour le corps, soit pour l'ame. Je vous demande, sur-tout, la vertu d'humilité, la vertu de chasteté, un grand détachement des choses de ce monde, une grande douceur, une patience à l'épreuve, et une grande charité envers mon prochain.

Je vous demande une foi vive et inébranlable, une espérance ferme, un ardent amour pour vous, un grand désir de mon salut et de ma perfection, et une sainte crainte de vos jugemens.

Je vous demande le don de la prière l'esprit de mortification et de recueillement c une parfaite conformité à votre sainte volonté et enfin la grace de mourir dans votre sain amour.

Si vous êtes tenté, ou contre la foi ou le désespoir, ou contre la pureté, dites-lui : Mon Dieu, vous dites: Venez à moi, vous qui êtes chargés, et je vous soulagerai ; je suis vivement pressé par la tentation, je vous prie de me délivrer de ces mauvaises pensées de N. ou au moins de me faire la grace de n'y pas succomber.

Si vous avez quelque peine d'esprit, dites : Mon Dieu, délivrez-moi de ces peines d'esprit, si vous le jugez expédient pour mon salut.

Si vous êtes en état de péché mortel, dans quelque mauvaise habitude, etc. priez N. S. de vous faire la grace de sortir de ce mauvais état par une bonne Confession et un entier changement de vie, et travaillez-y en même temps de votre côté ; dites-lui, par exemple : « Seigneur, vous êtes venu au monde pour sauver les pécheurs, vous n'en avez jamais rebuté aucun, mais vous les avez reçus à bras ouverts : j'espère donc que vous me ferez miséricorde, ô mon aimable Jesus ! guérissez ma pauvre ame, ressuscitez-la, lavez-la de ses péchés, tirez-la de la puissance du Démon, rompez les chaînes qui la tiennent attachée; faites-moi la grace de me convertir. »

Si vous êtes pauvre, dites-lui : « Mon Seigneur Jesus-Christ, vous êtes le père des Pauvres ; c'est vous qui, une fois, rassasiâtes cinq mille personnes de cinqpains ; une fois, quatre mille

mille avec cinq poissons et sept pains ; donnez-moi, s'il vous plaît, ce qui m'est nécessaire pour passer cette misérable vie.

Si vous êtes affligé, ou malade, dites-lui : « Seigneur, vous êtes la consolation des affligés, la force des faibles ; vous avez guéri tant de malades ; consolez-moi, fortifiez-moi et me guérissez, ou me donnez la force de supporter mon mal avec patience. »

Enfin, si vous avez besoin de quelques autres graces particulières, demandez-les-lui avec confiance, vous souvenant qu'il est notre Père, notre Sauveur, notre refuge, et la bonté même, qui ne désire rien tant que de nous combler de ses graces, pourvu que nous les lui demandions comme il faut, et que nous fassions, de notre côté, ce qu'il demande de nous. Ne manquez pas de prier pour l'Eglise, pour les ames du Purgatoire, et pour ceux qui sont sous votre charge.

Tenez-vous ensuite pendant quelque temps, en paix et en silence, pour donner le loisir à Notre-Seigneur d'opérer en vous, et pour vous laisser pénétrer de ses graces et de ses dons.

Avant que de sortir de l'Eglise, dites : « Mon Dieu, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite de me souffrir en votre sainte présence ; je vous demande pardon du peu de respect et de dévotion que j'y ai eu, et vous prie de me donner votre sainte bénédiction. »

Retirez-vous de cette visite avec douleur, vous voyant obligé de quitter la présence d'un si bon Maître, et avec un désir ardent d'y retourner aussitôt que vous en aurez le loisir.

CONDUITE CHRÉTIENNE POUR LE VENDREDI.

La dévotion à la Mort et Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

RIEN de plus efficace pour nous donner de la haine et de l'horreur pour le péché, que la pensée de la Mort et Passion de N. S. Rien de plus fort pour nous porter à pratiquer la vertu. Rien qui nous enflamme davantage dans l'amour de Jesus. Tâchez donc de renouveler votre dévotion envers ce divin Mystère, sur-tout le vendredi de chaque semaine.

Pour cela, après avoir médité pendant quelque temps sur ce sujet, faites des actes de compassion, de foi et d'adoration, de reconnaissance, d'étonnement, d'amour, de contrition, de crainte, d'espérance, de demande, de confusion et de résolution.

Acte de Compassion.

O mon aimable Sauveur ! comment pourrais-je ne pas compatir avec vous, voyant qu'on vous frappe, qu'on se moque de vous, qu'on vous déchire à coups de fouet, qu'on vous fait tant souffrir, qu'on vous attache, à la fin, à une croix : sur-tout considérant que c'est à cause de moi que vous êtes ainsi maltraité, vous qui êtes mon Maître, mon Roi, mon Père et mon Dieu !

Acte de Foi et d'Adoration.

Mon Seigneur Jesus-Christ, qui êtes mort sur l'arbre de la croix, à tel jour qu'aujourd'hui,

entre deux insignes larrons, exposé aux yeux d'une populace infinie, soit de Juifs, soit de Gentils; je vous adore, et vous reconnais pour le Créateur de tout le monde, pour le Roi du Ciel et de la terre, et pour le Fils unique du Père Eternel.

Acte d'Amour.

Voilà donc, mon divin Sauveur, voilà donc jusqu'où vous nous avez aimés? Peut-on, après cela, refuser de vous aimer? O mon aimable Jesus, qui avez bien voulu, à tel jour qu'aujourd'hui, répandre jusqu'à la dernière goutte de votre Sang précieux pour l'amour de moi, je vous aime du plus profond de mon cœur, au moins je désire de vous aimer, et de vous aimer comme je dois; donnez-m'en, s'il vous plaît, la grace.

Acte de Reconnaissance.

Je vous remercie, ô mon divin Rédempteur, de la bonté extrême que vous avez eue de tant souffrir pour moi. Si un de mes amis avait souffert la mort pour me sauver la vie, quel bon gré ne lui saurais-je pas? Quelle reconnaissance ne dois-je donc pas avoir pour vous, qui avez bien voulu souffrir une mort si cruelle pour me racheter de l'Enfer! Je vous en remercie très-humblement, ô mon aimable Jesus, et je prie tous les Anges et tous les Saints, de vous en remercier pour moi.

Acte d'Etonnement.

Oh! que le péché est énorme, puisque pour le détruire et pour y satisfaire, il a fallu que Dieu soit mort sur une Croix! Que les peines de

l'Enfer sont grandes, puisque l'innocent est traité si rudement pour s'être chargé des péchés d'autrui! Oh! qu'une ame est précieuse, puisque pour la racheter, le Fils de Dieu a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang!

Oh! que l'amour de Dieu pour les hommes est grand, puisqu'il a bien voulu livrer son Fils pour l'amour d'eux! Oh! que mon cœur est dur! A la mort de Jesus tout pleure; la terre tremble, le Soleil perd sa lumière, les morts sortent du tombeau, les Juifs frappent leur poitrine; et moi, misérable pécheur, je suis insensible, je ne gémis pas, je ne verse pas une seule larme, je suis froid comme du marbre, je suis dur comme un rocher! Ah! mon Dieu, touchez ce cœur, et faites-le fondre en larmes.

Acte de Contrition.

C'est moi, Père éternel, c'est moi qui ai ainsi traité votre cher Fils; c'est moi qui ai enfoncé ces clous dans ses pieds et dans ses mains; c'est moi qui ai mis cette couronne d'épines sur sa tête; c'est moi qui ai déchiré ce corps virginal, à coups de fouet; c'est moi qui ai crucifié votre Fils; c'est moi qui l'ai fait mourir, qui suis son bourreau! Je l'avoue, j'en suis la véritable cause par mes péchés, je reconnais que c'est-là mon ouvrage. Pardon, Père éternel, pardon à ce misérable pécheur, pardon à ce bourreau de votre Fils. C'est moi, ô mon Dieu! c'est moi qui ai mérité d'être crucifié, et non pas Jesus, mon aimable Sauveur.

Adorable Jesus, c'est bien moi qui vous ai crucifié, je me prosterne à vos pieds, et vous

demande très-humblement pardon ; c'est bien moi qui ai été la cause de votre mort ; c'est bien moi qui ai tiré ce Sang précieux de vos veines, qui vous ai abreuvé de fiel et de vinaigre, qui vous ai percé le côté avec une lance ; enfin, c'est moi qui vous ai réduit dans ce pitoyable état où je vous considère. Pardonnez-moi, s'il vous plaît, comme vous pardonnâtes au bon Larron, lorsqu'il vous demanda pardon ; et si je n'ai pas une douleur telle que vous la désirez, pour m'accorder le pardon de mes péchés, donnez-moi, s'il vous plaît, cette véritable douleur ; je vous la demande par les mérites de ce Sang encore tout bouillant, que vous répandez aujourd'hui pour mon salut.

Acte de Crainte.

Père Eternel, si vous traitez si rudement votre Fils, parce qu'il s'est chargé de mes péchés, à quoi dois-je m'attendre, moi qui suis le pécheur, si je ne fais une véritable pénitence de mes péchés ? Faites-moi la grace de les si bien pleurer dans cette vie, que je n'en sois pas châtié en l'autre.

Acte d'Espérance.

Mon divin Sauveur, quoique j'aie grand sujet de craindre et de trembler, votre Mort et Passion me donnent une grande confiance : J'espère que, par ses mérites, vous me pardonnerez mes péchés que je déteste de tout mon cœur, et me ferez la grace d'aller un jour en Paradis. Vous avez bien pardonné au bon Larron ; j'espère bien aussi que vous me pardonnerez, quelque grand pécheur que je sois. Il

est vrai que je vous ai grandement offensé; mais aussi j'en suis extrêmement marri, et vous en demande très-humblement pardon, avec une ferme résolution de ne plus vous offenser, avec le secours de votre sainte grace.

Acte de Demande et de Supplication.

Père éternel, J. C. votre Fils nous a assuré, et vous par lui, puisqu'il est votre parole, que tout ce que nous vous demanderons en son nom, vous nous l'accorderez; je vous demande donc, par les mérites de ce cher Fils, tout ce dont vous savez que j'ai besoin, soit pour le corps, soit pour l'ame; mais en particulier, donnez-moi une tendre dévotion envers sa Passion, la grace de l'imiter dans les vertus qu'il a pratiquées sur la croix; mais sur-tout dans son obéissance, dans sa douceur, sa patience, sa résignation à votre sainte volonté, sa mortification, son détachement, son zèle, sa charité, son humilité: enfin, je vous demande que vous me pardonniez pour l'amour de lui. Ce Sang précieux que vous voyez répandu, ne vous demande pas vengeance, comme celui d'Abel, mais il vous crie miséricorde pour moi, misérable pécheur; pardonnez-moi donc, s'il vous plaît. *Respice in faciem Christi tui.*

Acte de Confusion.

Je suis confus, ô mon bon Jesus, quand je considère que je ne pense point ou que très-rarement à votre Mort et Passion; quand je considère que vous vous humiliez jusquà la mort de la Croix, et que moi je voudrais

m'enorgueillir et m'élever ; quand je pense que vous souffrez toutes sortes de tourmens, vous qui êtes l'innocence même, et que moi qui suis le coupable, je ne voudrais rien souffrir ; quand je pense que vous faites tant pour mon salut et celui de mes frères, et que moi, je ne voudrais rien faire pour me sauver, ni pour le salut des autres ; quand je considère que vous me demandez mon cœur, et que cependant je vous le refuse ; quand je pense enfin que vous mourez pour détruire le péché, et que moi je voudrais encore le commettre, et vous crucifier derechef.

Acte de Résolution.

Mon divin Sauveur, j'ai une forte résolution, aidé de votre sainte grace, de penser plus souvent, à l'avenir, à votre Mort et Passion, que je n'ai fait par le passé, de pratiquer, à votre exemple, mieux que je n'ai fait, la vertu d'obéissance, d'être plus doux, de mieux prendre patience, de prier avec plus de ferveur, de vous aimer, en revanche, plus tendrement, d'être plus humble que je n'ai été, d'être plus détaché et plus mortifié, de souffrir toujours quelque chose pour votre amour, d'être plus zélé pour la gloire de votre Père et pour le salut des ames, d'être plus résigné à votre sainte volonté. Enfin, je fais résolution de fuir le péché plus que la mort, et de faire pénitence le reste de mes jours, de ceux que j'ai commis.

Prière à la Mère de douleurs.

Vierge Sainte, la plus tendre et la plus

affligée des mères, qui fûtes présente sur le Calvaire, à la mort cruelle de N. S. J. C. votre cher Fils, qui, par un excès d'amour pour les hommes, offrîtes vous-même en sacrifice ce divin Fils au Père Eternel, apprenez-moi à lui sacrifier mon cœur, et tout ce que j'ai de plus cher au monde.

Il y en a qui, pour honorer la Mort et Passion de N. S., jeûnent le Vendredi, ou font quelque mortification. D'autres récitent les Litanies de la Passion; d'autres saluent souvent la Croix pendant le jour, comme lorsqu'ils se réveillent le matin, lorsqu'ils passent devant une Croix, lorsqu'ils entendent sonner l'horloge, etc. disant: *O Crux, ave, spes unica! etc.* D'autres disent: *Jesu, esto mihi Jesus, et salva me.* On peut aussi souvent dire: *Jesus est mort, et j'en suis la cause.*

CONDUITE CHRÉTIENNE POUR LE SAMEDI.

La dévotion à la Sainte Vierge.

NOUS devons, en tout temps, être dévots envers la sainte Vierge; cependant il y a certains jours auxquels nous devons plus particulièrement pratiquer cette dévotion; de ce nombre sont tous les Samedis de l'année, parce que ces jours lui sont particulièrement consacrés et dédiés: c'est pourquoi il faut tâcher de lui rendre, sur-tout ces jours-là, nos devoirs.

La très-sainte Vierge, notre bonne mère, la mérite bien, puisqu'elle est l'Epouse du

Père Eternel, la mère du Fils et le temple du Saint-Esprit, la Reine des Anges et des hommes, etc. Elle le mérite, puisqu'il n'y a point de pure créature si sainte que Marie. Enfin, elle le mérite, puisque nous en avons reçu et en recevons, tous les jours, de si grands biens.

Pour lui témoigner votre dévotion, tâchez d'observer ce qui suit :

1. Pensez souvent à elle pendant le jour. Méditez sa vie, ses vertus, ses grandeurs, son pouvoir sur la terre et dans le ciel, la gloire dont elle jouit, la tendresse qu'elle a pour les hommes, et même pour les plus grands pécheurs, les graces que vous avez reçues par son moyen, le plaisir qu'on fait à Dieu lorsqu'on est dévot à cette bonne Mère.

2. Saluez-la souvent, et lui portez un grand honneur et respect, mais sur-tout lorsque vous prononcerez ou entendrez prononcer son nom; lorsque vous passerez devant quelqu'une de ses Chapelles ou de ses Images; lorsque vous entendrez sonner l'horloge. Il y en a qui ont coutume de dire l'*Ave, Maria*, lorsque l'heure sonne.

3. Faites quelque bonne œuvre en son honneur, comme donner l'aumône, jeûner ce jour-là, ou retrancher quelque chose de votre nourriture ordinaire, ou vous mortifier en quelque autre chose, etc.

4. Faites enfin les actes suivans, mais avec toute la ferveur dont vous serez capable.

Acte d'Estime, de Respect et de Louange.

Je vous salue en toute humilité, très-sainte

Vierge Marie, Epouse du Père Eternel. Je vous salue, Mère de mon Sauveur et Rédempteur Jesus-Christ. Je vous salue, Temple du Saint-Esprit.

Je vous salue, ô Mère de miséricorde, refuge des pauvres pécheurs, la consolation des affligés.

Je vous salue, ô Vierge des Vierges, Vierge et Mère tout ensemble, Vierge avant l'enfantement, Vierge pendant l'enfantement, et Vierge après l'enfantement.

Vous êtes la plus excellente des pures créatures qui soient sorties des mains de Dieu. Vous avez plus de pouvoir auprès de sa divine Majesté, que tous les Anges et tous les Saints ensemble. Vous êtes élevée dans le Ciel au-dessus des Séraphins. Il n'y a ni Anges ni Saints, qui aïent une aussi grande gloire que vous en Paradis.

Soyez à jamais bénie par tous les Anges et par tous les hommes. Soyez à jamais louée et respectée de toutes les créatures. Que ne puis-je vous louer et bénir autant que vous le méritez ! Que ne puis-je au moins vous témoigner le respect et l'estime que j'ai pour vous, aussi bien que le désir que j'ai que vous soyez connue et respectée par toute la terre !

Acte de Remercîment envers Dieu.

Mon Dieu, je vous remercie de toutes les graces et faveurs que vous avez faites à la très-sainte Vierge. Je vous remercie sur-tout de ce que vous l'avez choisie pour la Mère de mon Seigneur Jesus-Christ, de ce qu'après

sa précieuse mort, vous l'avez fait monter au Ciel, la plaçant sur un trône au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints, et la comblant d'une gloire indicible, et de ce que vous nous l'avez donnée pour nous servir de Mère.

Acte de Remercîment envers la sainte Vierge.

Je vous remercie aussi, très-sainte Vierge, ma bonne Mère, de toutes les graces que j'ai reçues de Dieu par votre moyen. Si je ne suis pas à présent dans les enfers, si je n'ai pas commis autant de péchés que bien d'autres, si j'ai été préservé de la mort en plusieurs rencontres, je vous en ai peut-être, après Dieu, toute l'obligation. Combien de fois, sans votre assistance, aurais-je peut-être été suffoqué par le démon, assassiné par les voleurs, écrasé par la foudre, etc. dans le temps même que j'étais en péché mortel!

Acte de Complaisance.

Très-sainte Vierge, je me réjouis de toutes vos grandeurs, de toutes les graces, les faveurs et priviléges dont vous avez été avantagée. Je me réjouis et vous félicite en particulier, du bonheur que vous avez eu d'avoir été choisie pour Mère de Dieu; de ce que vous n'êtes point morte de douleur, mais par amour; de ce que vous jouissez, dans le Ciel, d'une si grande gloire. Je vous félicite et me réjouis de voir tant de Temples érigés, tant de Fêtes établies en votre honneur, tant de prières composées en votre honneur, tant de priviléges et d'indulgences accordés à

ceux qui se font recevoir dans vos Confrairies, et un si grand nombre de personnes, soit hommes, soit femmes, qui vous sont dévouées, etc.

Acte de Dévouement à la sainte Vierge.

Très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, je me dévoue entièrement à votre service; prenez-moi, s'il vous plaît, sous votre sainte protection; recevez-moi, je vous prie, au nombre de vos enfans et de vos serviteurs, *ou servantes;* je vous choisis pour mon aimable Mère, pour ma Protectrice et Avocate. Je vous promets, avec la grace de Dieu, de ne rien dire ni faire qui puisse vous déplaire, ni de permettre jamais que ceux sur qui j'aurai quelque pouvoir, fassent quoi que ce soit contre votre honneur, mais de vous servir fidellement le reste de mes jours.

Chefs de famille, mettez sous la protection de la sainte Vierge vos enfans et vos domestiques, et tout ce qui dépend de vous ou vous appartient.

Acte d'Invocation.

Très-sainte Vierge, après Dieu toute ma consolation, mon espérance et mon refuge, qui êtes toute-puissante auprès de votre Fils N. S. Jesus-Christ, lequel ne vous refuse rien de tout ce que vous demandez, non plus que vous à tous ceux que vous regardez comme vos véritables enfans et serviteurs; je m'adresse à vous pour vous prier de m'obtenir ce qui m'est nécessaire; obtenez-moi,

sur-tout, je vous prie, cette pureté de cœur et de corps, sans laquelle nul ne saurait vous plaire. Obtenez-moi la grace de ne jamais commettre aucun péché, mais de plutôt mourir que d'offenser Dieu mortellement, ou véniellement, de propos délibéré ; obtenez-moi quelque part à votre foi, à la confiance que vous avez eue en Dieu, à votre humilité, à votre douceur, à votre patience, etc. Faites que j'aie pour vous une dévotion toujours plus tendre, et ne permettez pas que je fasse quoi que ce soit qui me rende indigne d'être du nombre de vos fidelles serviteurs. Secourez-moi dans toutes les actions de ma vie, mais sur-tout ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Enfin, obtenez-moi la grace d'aller en Paradis, afin d'y aimer et adorer votre cher Fils avec vous, pour vous y remercier des bienfaits que j'ai reçus de Dieu par votre intercession, et de vous y rendre, avec tous les Saints, les devoirs et les honneurs qui vous sont dûs. Faites aussi en sorte que je ne demeure pas long-temps en Purgatoire après mon trépas.

Si vous étiez, par malheur, dans quelque méchante habitude, priez-la de vous tirer de ce méchant état : il faut dire de même si vous étiez dans quelque occasion de péché ; elle est le refuge des pécheurs, dites-lui : *Sainte Vierge, le refuge des pauvres pécheurs, retirez-moi, s'il vous plaît, du misérable état où je suis ; ne me laissez pas dans cette malheureuse occasion.*

Mais remarquez que la sainte Vierge est le refuge des pécheurs qui veulent se convertir,

qui veulent sortir de leurs péchés et quitter les occasions, et non pas de ceux qui veulent continuer d'offenser Dieu, et rester dans l'occasion. C'est pourquoi travaillez et faites en même temps, de votre côté, tout ce que vous devez faire, ou ce que Dieu demande de vous en tel cas.

Si vous étiez tenté d'impureté, de désespoir, dites-lui : *Sainte Vierge, ma bonne mère, assistez-moi de vos prières, défendez-moi de Satan, conservez-moi ma pureté*, etc. Mais remarquez qu'il faut toujours faire de votre côté, tout ce que vous devez.

Si vous voulez choisir un état de vie, dites-lui : *Sainte Vierge, obtenez-moi de Dieu les lumières nécessaires pour choisir l'état de vie où Dieu me veut et m'appelle ; je ne le connais pas, je crains de me tromper au choix.*

Si vous avez besoin de faire une Confession générale, ou que vous eussiez quelque péché honteux que vous eussiez de la peine à déclarer, priez-la de vous aider, lui disant : *Sainte Vierge, j'ai besoin de faire une bonne Confession générale pour réparer les fautes que j'ai faites dans mes Confessions passées ; aidez-moi, s'il vous plaît, à en venir à bout. J'ai un péché qui me fait bien de la peine à déclarer, obtenez-moi la force de le bien confesser.*

Si vous aviez quelque grande affliction, chagrin ou peine d'esprit, dites-lui : *Ah ! sainte Vierge, si vous ne m'aidez, que deviendra-je ? Je suis tout désolé; consolez-moi, je vous prie. Je ne sais où j'en suis, ayez compassion de moi, secourez-moi dans le triste état où je suis réduit.*

Etes - vous pauvre ; ayez recours à elle ; dites-lui avec confiance : *Sainte Vierge, vous êtes le refuge des pauvres ; je suis pauvre, j'ai recours à vous ; vous êtes ma mère ; une mère doit donner du pain à ses enfans.*

Etes - vous malade, ayez aussi recours à elle, en disant avec confiance : *Ste. Vierge, obtenez-moi, s'il vous plaît, la guérison, ou bien la grace de faire un bon usage de mon mal.*

Ayez aussi recours à elle, pour obtenir les vertus dont vous avez besoin, comme l'humilité, la douceur, la patience, la mortification, en faisant toujours de votre côté, ce que vous devez.

Soyez persuadé que si vous persévérez à la prier avec confiance, humilité, et les autres dispositions requises, vous étant mis en bon état, soyez persuadé, dis-je, qu'elle vous assistera.

ORAISON

A la sainte Vierge, pour obtenir quelque grace par son intercession.

SOUVENEZ-VOUS, ô très - pitoyable Vierge Marie ! qu'il est inouï jusqu'à présent, que personne ait eu recours à vous, ait imploré votre faveur, ait demandé votre protection, et ait été abandonné. Animé par cette confiance, ô Vierge, Mère des Vierges, je viens à vous, tout pécheur que je suis, je me présente devant vous, et me jette à vos pieds. Ne refusez pas, auguste Mère de Dieu, de prêter l'oreille à ma voix, d'exaucer mes

prières, et de vous rendre propice et favorable à mes vœux, etc.

Il y a plusieurs autres Prières et Oraisons à la sainte Vierge, qui lui sont très-agréables, et qui peuvent être très-utiles à ceux qui les font : comme, par exemple, les Litanies qui sont composées à son honneur, le *Salve, Regina*; l'*Alma Redemptoris*; l'*Ave, Regina cœlorum*; l'*Inviolata*; l'*Ave, maris stella*; le *Sub tuum præsidium confugimus*, etc.

Tâchez d'imiter la très-sainte Vierge, mais sur-tout son humilité, sa douceur, sa patience, sa pureté, son obéissance et son amour envers Dieu, sa charité envers le prochain, etc.

Il y en a qui s'imaginent que pour être dévots à la sainte Vierge, il suffit de porter le Scapulaire, d'être de quelqu'une de ses Confrairies, de se confesser et communier le jour de ses Fêtes, de jeûner le Samedi, de réciter tous les jours le Chapelet, ou quelque autre prière à son honneur. On ne blâme pas ces pratiques qui sont approuvées et autorisées de l'Église ; au contraire, il serait à souhaiter que tout le monde y fût fidelle : pourtant il ne faut pas croire que cela suffise, et qu'en le faisant on fera sûrement une bonne mort, quoique cependant on soit impudique, jureur, ou dans quelque autre mauvaise habitude. Une telle dévotion est fausse ; la protection de la sainte Vierge ne sera que pour ceux qui auront soin d'éviter le péché, et de pratiquer les vertus dont elle nous a donné l'exemple. Sans cela, la confiance qu'on a en elle est une illusion du démon qui entretient

par-là les ames dans le crime. Quoi ! vous croyez être dévot à la sainte Vierge, parce que vous êtes du Rosaire ou du Scapulaire, et cependant vous crucifiez continuellement son Fils en l'offensant ? Quoi ! vous croyez être dévot à la sainte Vierge, parce que vous avez coutume de lui faire, tous les jours, quelque prière; et cependant votre bouche est souillée par des paroles sales, par des médisances, par des baisers lascifs, etc., et ensuite vous croyez que vous ne pourrez pas périr ? Oh ! quel aveuglement !

CONDUITE CHRÉTIENNE

Pour les jours de Fêtes, de jeûne et d'abstinence, qui se rencontrent pendant la Semaine.

POUR passer saintement les jours de Fêtes commandées par l'Eglise, faites et évitez exactement ce qui est marqué ci-devant pour le Dimanche.

Si ce sont des Fêtes de N. S., comme sa Nativité, sa Circoncision, l'Epiphanie, etc., faites ce qui est marqué ci-après pour ces jours-là, dans la Conduite pour chaque année.

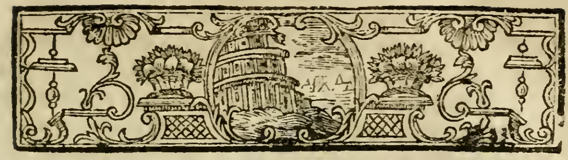
Si ce sont des Fêtes de la sainte Vierge, comme sa Conception, sa Nativité, etc., observez ce qui est dit ci-après pour lesdites Fêtes dans ladite Conduite. Si ce sont des Fêtes d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs, etc., voyez ce qui est marqué ci-après dans la Conduite pour chaque année.

Pour ce qui est des Fêtes de l'Ange Gardien, des Patrons, de la Dédicace, etc. voyez aussi ce qui est marqué *ci-après pour lesdits jours dans la Conduite pour chaque Année.*

Quant aux jours de jeûne qui se rencontrent dans la Semaine, observez exactement les avis *qui sont marqués à ce sujet, dans l'article du Carême,* que vous trouverez ci-après *dans la Conduite Chrétienne pour passer saintement chaque Année.*

Pour ce qui est des jours d'abstinence, comme les Vendredis et Samedis de l'année, les trois jours de Rogations, etc., observez aussi *ce qui est marqué dans ledit article du Carême au sujet de l'abstinence.*





CONDUITE *CHRÉTIENNE,* POUR PASSER SAINTEMENT *CHAQUE MOIS.*

POUR passer saintement chaque Mois, il serait à propos de faire un jour de Retraite pour se préparer à la mort; de tâcher de se renouveler dans la vertu dès le commencement du Mois; de prendre un vice à combattre et à vaincre, ou une vertu à pratiquer, ou bien une action à faire avec plus de perfection; de choisir un Saint du Mois; de communiquer avec son Directeur de l'état de sa conscience, et s'approcher dignement du Sacrement de la Pénitence, et de celui de l'Eucharistie, si ce Directeur le juge à propos, à moins qu'on ait coutume de s'en approcher plus souvent. C'est ce qu'on va expliquer dans les articles suivans.

CONDUITE
Pour le jour de Retraite de chaque Mois.

CHOISISSEZ, si vous le pouvez, le premier jour du mois, pour vous préparer à mourir saintement. Rien de plus important que de bien mourir. D'une bonne ou mauvaise

mort dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse. Si nous mourons chrétiennement, nous voilà heureux pour jamais; mais si nous mourons mal, nous voilà perdus sans ressource; la faute est irréparable, toutes nos espérances sont perdues. *Mortuo impio*, dit le Sage, *non erit ultrà spes.* Quand une fois on est mort, il n'y a plus de retour à la vie. Quand une personne a été assez malheureuse que de faire de mauvaises Confessions, elle peut encore remédier à un si grand mal, en faisant une bonne Confession génerale, accompagnée de toutes les conditions requises; mais une personne qui a été assez malheureuse pour faire une mauvaise mort, n'est plus en état de réparer sa faute; elle sera éternellement dans l'état où la mort l'aura surprise: (*non erit ultrà spes.*) Or, pour bien mourir, rien de si nécessaire que de s'y bien préparer; et un des meilleurs moyens pour s'y préparer, c'est de prendre un jour chaque mois pour cet effet. Afin de bien faire ce jour de Retraite, pour vous préparer à la mort, tâchez de faire ce qui suit.

1. Dès la veille du jour que vous aurez pris pour cet effet, lisez la Méditation sur la mort, qui est ci-après; occupez-vous-en jusqu'à ce que vous vous endormiez.

2. Le lendemain, à cinq heures ou environ, vous vous lèverez, en vous occupant de la pensée de la mort.

3. Après vous être habillé, vous ferez votre prière du matin, comme si c'était pour la dernière fois.

4. Vous ferez ensuite votre Oraison sur le

même sujet sur lequel vous aurez fait votre lecture le soir précédent. A la fin de votre Oraison, représentez-vous que vous êtes au lit de la mort, abandonné des Médecins, réduit à l'agonie; voyez ce que vous voudriez avoir fait dans ces derniers momens, si vous voudriez mourir dans l'état où vous êtes, ce qui vous causerait le plus de peine, etc. si vous n'avez rien sur la conscience qui vous inquiète; si vous avez bien confessé tous vos péchés; s'il n'y en a point quelqu'un que vous doutez n'avoir pas bien expliqué; si vous en avez eu une véritable contrition; si vous vous en êtes corrigé; si vous n'avez point quelques restitutions à faire, quelques dettes à payer, quelques cas de conscience à consulter; si votre testament est bien fait, etc.

Si vous trouvez que votre conscience n'est pas en bon état, mettez-y ordre sans aucun retardement; si vous avez besoin de faire une Confession générale ou extraordinaire, commencez à vous y préparer dès aujourd'hui, etc. Après avoir mis ordre à votre conscience, réglez toutes vos affaires temporelles, si vous ne l'avez pas déjà fait. Faites au plutôt votre testament; mais faites-le dans un esprit de justice et de charité, comme si vous alliez paraître devant Dieu. Faites en sorte que votre testament ne soit point une source de divisions, ou de procès, etc.

5. Après votre Oraison, vous choisirez un vice particulier à combattre pendant le mois, ou une vertu particulière à pratiquer, ou une action à faire avec plus de perfection; vous

choisirez aussi votre Saint du mois, et vous lirez avec grande attention *ce qui est marqué ci-après à tels sujets.*

6. A ... heures, vous irez à la Messe. Une de vos intentions sera de demander à Dieu la grace de mourir de la mort des Justes.

7. Si vous pouvez et voulez vous confesser, vous le ferez comme si c'était pour la dernière fois. S'il y avait quelques fautes de votre vie passée qui vous troublât, mettez votre conscience en repos, etc.

8. Si vous ne vous confessez pas ce jour-là, vous ferez bien de rendre au moins compte à votre Directeur de l'état de votre conscience, et lui demander des avis pour le mois que vous commencez. Vous trouverez ci-après la *manière de rendre compte à son Directeur.*

9. Si vous vous approchez de la sainte Communion, vous le ferez avec les mêmes dispositions que vous voudriez avoir en recevant le Saint Viatique ; et quand vous aurez Notre Seigneur Jesus-Christ dans votre poitrine, après avoir fait les actes ordinaires, vous lui demanderez spécialement la grace de faire une bonne et sainte mort.

10. Un peu avant dîner, vous ferez votre Examen particulier sur la vertu que vous aurez entrepris de pratiquer, ou bien sur le vice que, etc. ou sur l'action que, etc.

Pour l'après-dîner.

1. A une heure après midi, vous direz votre Chapelet en l'honneur de la Ste. Vierge, pour la prier de vous obtenir la grace

de bien vivre et bien mourir ; ensuite vous direz les Vêpres des Morts.

2. Vous pourrez ensuite lire et faire ce qui est marqué *dans la Conduite pour chaque Semaine, pour le jour auquel finira votre jour de Retraite ;* si c'est un Lundi, vous ferez ce qui est marqué *pour les ames du Purgatoire ; si* c'est un Mardi, vous ferez ce qui est marqué *pour l'Ange Gardien, etc.*

3. A trois heures, vous irez visiter, si vous le pouvez, le très-Saint Sacrement de l'Autel, et vous y ferez ce qui est marqué dans l'article ci-après, *touchant la renonciation intérieure, au commencement de chaque mois.*

4. Vous pourriez ensuite parler à votre Directeur, si vous n'aviez pu le faire le matin.

5. Etant de retour de l'Eglise, vous vous retirerez dans votre chambre, où vous étant mis à genoux, vous ferez les actes suivans.

Acte d'adoration. *Mon Dieu, je vous adore comme mon premier principe et ma dernière fin. Je vous reconnais pour mon souverain Seigneur, de qui tout mon être dépend. C'est vous qui m'avez donné la vie et qui me l'ôterez quand il vous plaira; elle est entre vos mains, vous en êtes le maître.*

Acte de Foi. *Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez révélé à votre Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut ; et en particulier, je crois qu'après cette vie, il y a une éternité bienheureuse pour ceux qui meurent en état de grace, et une éternité malheureuse pour ceux qui meurent en état de péché mortel.*

Acte d'Espérance. *O mon Dieu ! vous êtes mon espérance ; j'ai espéré en vous, je ne*

serai point confondu. J'espère que par les mérites de N. S. J. C., et par votre bonté et miséricorde infinie, vous me pardonnerez tous mes péchés, et me donnerez les graces nécessaires pour persévérer en votre amour, et arriver au bonheur des Bienheureux dans le Ciel.

Acte de Charité. *Mon Dieu, qui êtes souverainement bon et souverainement aimable, je vous aime par-dessus toutes choses, pour l'amour de vous-même, et mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.*

Acte d'acceptation de la mort. *Mon Dieu, j'accepte avec joie l'arrêt de mort que vous avez porté contre tous les hommes, et je m'y soumets de tout mon cœur. J'adore, ô mon Dieu, votre Etre éternel; je remets entre vos mains celui que vous m'avez donné, pour être détruit quand il vous plaira par la mort, que j'accepte avec soumission, en union de celle de J. C. en esprit de pénitence, et dans cette vue, je m'en réjouis, et j'espère que l'acceptation que j'en fais, attirera sur moi votre miséricorde pour me faire faire heureusement ce redoutable passage. Je désire, ô mon Dieu! par la mort, vous faire un sacrifice de moi-même, pour rendre hommage à la grandeur de votre Etre par l'anéantissement du mien.*

Je désire que ma mort soit un sacrifice d'expiation, qui vous agrée, ô mon Dieu! pour satisfaire à votre justice pour tant d'offenses que j'ai commises; et dans cette vue, j'accepte tout ce que la mort a de plus affreux aux sens et à la nature.

Je consens, ô mon Dieu! à la séparation de mon ame d'avec mon corps, en punition de ce que

que par mes péchés je me suis séparé de vous. J'accepte la privation de l'usage de mes sens, en satisfaction des pechés que j'ai commis par eux.

J'accepte, ô mon Dieu, que je sois foulé aux pieds et caché en terre pour punir mon orgueil, qui m'a fait chercher à paraître aux yeux des créatures ; j'accepte qu'elles m'oublient et qu'elles ne se souviennent plus de moi, en punition du plaisir que j'ai eu d'être aimé d'elles.

J'accepte la solitude et l'horreur du tombeau pour réparer mes dissipations et mes amusemens.

J'accepte enfin la réduction de mon corps en poudre et en cendre, et qu'il soit la pâture des vers, en punition de l'amour désordonné que j'ai eu pour lui. O poudre ! ô cendre ! ô vers ! je vous reçois, je vous chéris et vous regarde comme les instrumens de la justice de mon Dieu, pour punir la superbe et l'orgueil qui m'a rendu rebelle à ses ordres ; vengez ses intérêts, réparez les injures que je lui ai faites, détruisez ce corps de péché, cet ennemi de Dieu, ces membres d'iniquité, et faites triompher la puissance du Créateur sur la faiblesse de son indigne créature.

Acte de Remercîment. *Mon Dieu, je vous remercie, par Notre-Seigneur Jesus-Christ, de m'avoir créé et mis au monde, de m'avoir racheté et fait Chrétien, comme aussi de toutes les graces que j'ai reçues de vous pendant toute ma vie, mais particulièrement de ce que vous me donnez à présent les moyens de me préparer à la mort.*

Acte de Contrition. *Seigneur mon Dieu,*

j'avoue et confesse devant vous que je suis un grand pécheur, et que je ne mérite que l'Enfer ; mais quand je considère que vous êtes le Père des miséricordes, dont la nature n'est que bonté, et qui ne rejette jamais un cœur vraiment contrit, je me prosterne avec confiance à vos pieds, et vous prie d'avoir pitié de moi, et de me pardonner tous les péchés que j'ai commis depuis que je suis au monde : je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, avec une ferme résolution de n'y plus retomber, avec le secours de votre sainte grace.

Acte de Demande. *Mon Dieu, je vous demande, par les mérites de Notre-Seigneur Jesus-Christ, toutes les graces qui me sont nécessaires, mais sur-tout la grace de recevoir à la fin de mes jours les Sacremens de l'Eglise, avec toutes les dispositions requises, et de mourir de la mort des Justes, afin que finissant saintement ma course, j'aie le bonheur de vous aller voir en Paradis, afin de vous y louer et bénir éternellement.*

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort. Prenez-moi sous votre sainte protection dans ce redoutable passage ; défendez-moi alors contre l'esprit malin ; souvenez-vous que vous êtes ma mère, et qu'une mère ne doit pas abandonner ses enfans.

Glorieux saint Joseph, qui expirâtes entre les bras de JESUS *et de* MARIE, *obtenez-moi une bonne et sainte mort.*

Mon saint Ange Gardien et mes saints Patrons, qui m'avez rendu et me rendez tous les jours de si grands services, ne m'abandon-

nez pas à l'heure de ma mort, mais assistez-moi dans ce dernier moment.

Prière à Jesus-Christ. Il sera bon de prendre ici en main le Crucifix, ou jeter les yeux dessus, et de prier celui qu'il nous présente, disant : *Mon Seigneur J. C., qui remites en expirant votre esprit entre les mains de votre Père, recevez mon ame lorsqu'elle se séparera de mon corps. Il est vrai que j'ai bien sujet de craindre la mort, ô divin Sauveur! mais ce qui m'encourage, c'est que vos miséricordes sont infinies, et que si c'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, c'est aussi une chose fort consolante de tomber entre les mains d'un Dieu mourant : c'est pourquoi, mon Seigneur J. C., je me jette entre vos bras, vous priant par le mérite de votre mort, à laquelle j'unis la mienne, de m'accorder la grace de bien mourir.*

Acte de Joie. *O mort! soyez la bien venue, puisque sans vous on ne saurait être délivré des maux de cette misérable vie. Soyez la bien venue, puisqu'après que vous nous aurez enlevés de ce monde, nous ne pécherons plus, et ne pourrons plus pécher. Soyez la bien venue, puisque sans vous nous ne pouvons point jouir des biens infinis et éternels qui nous attendent en l'autre vie, tels que sont de voir Dieu face à face, de voir l'humanité sainte de J. C. dans sa gloire, de voir ce nombre innombrable d'Anges et de Saints, etc. Soyez la bien venue, puisque nous ne perdons rien en mourant : car au lieu de la terre, nous jouirons du Ciel; au lieu des créatures, nous jouirons du Créateur; et puisqu'en vous acceptant de bon*

cœur, on honore grandement Dieu. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps mortel? Que veux-je au Ciel, ou sur la Terre, sinon vous, ô mon Dieu, qui êtes mon héritage et ma portion? Je désire ardemment de mourir pour être éternellement avec vous, mon Seigneur Jesus-Christ. Oh! que le temps me dure de vous aller voir!

6. Avant que de vous coucher, vous ferez dévotement vôtre prière du soir; et lorsque vous vous coucherez, vous regarderez vôtre lit comme votre sépulcre, vos draps comme votre suaire, le sommeil et les ténèbres comme l'image de la mort, et vous vous endormirez, en disant ces paroles: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

CONDUITE

Pour la Rénovation intérieure.

Le premier jour de chaque Mois, ou le premier Dimanche, ou le premier Lundi, ou quelqu'autre jonr, renouvelez-vous dans la piété. Nous nous ralentissons si aisément au service de Dieu, qu'il est besoin de nous renouveler de temps à autre: semblables à une horloge, laquelle s'engraisse, qu'il faut de temps en temps dégraister; laquelle se dérange, et qu'il faut raccommoder, et dont les poids s'abattent, qu'il faut monter.

Pour bien faire cette rénovation intérieure, tâchez de faire ce qui suit.

1. Faites un examen exact du Mois passé. Pour y bien réussir, commencez par invo-

quer le secours du Saint-Esprit, afin qu'il vous fasse la grace de vous bien ressouvenir des graces que vous avez reçues de la divine Bonté, pour l'en remercier; des fautes que vous avez commises contre la divine Majesté, pour lui en demander pardon.

Pensez ensuite aux biens, tant généraux que particuliers, tant corporels que spirituels, que vous avez reçus de Dieu le Mois précédent; comme sont tant de saintes inspirations, tant d'affections salutaires, de dangers évités, de saintes lectures que vous aurez faites, de bonnes instructions que vous aurez entendues, tant de Messes où vous aurez assisté, de Sacremens que vous aurez reçus, etc.

Pensez aux principales fautes que vous y aurez faites, soit par pensées, soit par paroles, soit par actions, soit par omissions. Remarquez non-seulement les fautes que vous aurez commises, mais encore celles dont vous aurez été la cause. Arrêtez-vous sur-tout à votre péché dominant.

Pensez aussi si vous avez été fidelle aux saintes résolutions que vous avez prises. Si vous avez, par exemple, combattu avec fidélité le vice que vous aviez entrepris de combattre, ou pratiqué la vertu que vous aviez choisie, ou fait avec plus de perfection l'action touchant laquelle vous vouliez vous perfectionner; mais sur-tout si vous avez eu grande pureté d'intention dans tout ce que vous aurez désiré, dit, fait, etc. Remarquez aussi les occasions qui vous ont fait tomber; comparez vos fautes et vos infidélités avec celles du mois précédent, pour

voir si vous aurez avancé ou reculé.

2. Si, après cet examen, vous trouvez que vous avez fait quelque progrès ou avancement dans la vie spirituelle, louez-en Dieu, et l'en remerciez, aussi bien que des autres graces qu'il vous aura faites pendant ce mois; admirez sa bonté, et le priez de vous faire la grace de faire de nouveaux progrès, et de vous combler de ses biens le mois suivant: disant: « Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les graces corporelles et spirituelles que vous m'avez faites le mois passé, non-seulement de celles que je connais, mais aussi de celles que je ne connais pas, qui sont sans nombre; soyez-en béni à jamais de tous vos Anges et de tous vos Saints. Je vous prie de me continuer les mêmes faveurs pendant le mois où nous entrons. Préservez-moi de tout fâcheux accident, et me faites sur-tout la grace de mourir plutôt que de vous offenser. »

3. Si vous remarquez, au contraire, que vous avez reculé au lieu d'avancer, humiliez-vous-en devant Dieu, faites-lui-en une humble confession, demandez-lui-en très-humblement pardon, aussi bien que de toutes les autres fautes que vous pourrez avoir faites pendant ledit mois, et imposez-vous quelque pénitence; dites: « Mon Dieu, je suis tout confus de paraître devant vous; je vous avais fait le mois passé de belles promesses; mais je ne les ai pas gardées fidellement; j'ai reculé au lieu d'avancer; j'ai fait autant et plus de fautes que je n'en avais fait le mois précédent; je vous demande très-humble-

ment pardon, ô mon Dieu, de toutes les fautes et de tous les péchés que j'ai commis pendant le mois dernier, par pensées, par paroles, par actions, par omissions, soit contre vous, soit contre mon prochain, soit contre moi-même. J'en suis marri, parce que vous êtes bon, et que le péché vous déplaît; je fais une ferme résolution de me corriger, aidé de votre sainte grace. »

4. *Vous renouvellerez tous vos bons propos, disant :* Mon Dieu, ce mois où nous entrons, sera peut-être, le dernier de ma vie : je le vois bien commencer, mais je ne sais pas si je le verrai finir; c'est pourquoi je fais une ferme résolution de ne plus retomber, moyennant votre sainte grace, dans les mêmes fautes où je suis tombé le mois passé; de me tenir mieux sur mes gardes, d'éviter telle occasion N. qui m'a fait tomber; de faire mes actions avec plus de perfection; d'agir en tout avec plus de pureté d'intention; de ne commettre jamais le moindre péché véniel de propos délibéré; d'employer utilement le temps; de mieux sanctifier les jours de Dimanches et de Fêtes; d'être plus dévot envers le Saint Sacrement de l'Autel, envers la Mort et la Passion de N. S. comme aussi envers la très-Ste. Vierge, mon S. Ange Gardien, les Saints et Saintes du Paradis, et les ames des fidelles Trépassés. Je fais résolution de combattre un tel vice N. que j'entreprends de combattre, ou de pratiquer avec plus de fidélité telle vertu N. que j'ai entrepris ou que j'entreprends de pratiquer, etc. de faire là-dessus plus exactement mon examen particulier, afin de tâcher

de diminuer le nombre de mes fautes. Je vous demande, à cet effet, votre sainte grace, que vous ne me refuserez pas, s'il vous plaît. Sainte Vierge, ma bonne mère, mon saint Ange gardien, saint N. mon patron, glorieux saint Joseph, etc. priez Dieu pour moi, afin que je me corrige de mes défauts, mais particulièrement de tel N. auquel je suis le plus sujet, et que j'entreprends de combattre, et que j'acquière telle vertu N. que j'entreprends de pratiquer, etc.

CONDUITE

Pour combattre et vaincre le vice.

NOUS avons tous en nous un grand nombre de vices et de défauts. Attaquez-en un en particulier chaque mois pour le combattre et le vaincre. Commencez par attaquer le vice qui vous domine le plus, c'est-à-dire, auquel vous êtes le plus porté et le plus enclin; et si un mois ne suffit pas, combattez-le deux ou trois mois, même plus, s'il est nécessaire.

Quand un ennemi veut assiéger une place, il en étudie le faible, et celui qui la défend s'étudie à la fortifier: le démon qui nous attaque, le fait toujours par le vice qui domine en nous; et nous qui avons à nous défendre de lui, nous devons aussi nous appliquer à nous fortifier contre le vice qui nous entraîne, et ne point cesser de le combattre, que nous ne soyons venus à bout de le surmonter; car, si après avoir combattu un vice pen-

dant quelque temps, on l'abandonnait avant que de l'avoir vaincu, on serait semblable à une personne qui, après avoir entrepris de porter une grosse pierre sur une haute montagne, et qui, après avoir fait beaucoup d'efforts pour faire sept à huit cents pas, laisserait la pierre à moitié de la montagne, laquelle pierre retournerait, par son propre poids, au pied de cette même montagne, et tout ce que cette personne aurait fait de travail jusqu'alors, serait autant de perdu ; de sorte que ce serait toujours à recommencer, sans arriver au véritable but.

Vous reconnaîtrez aisément le vice qui vous domine, si vous considérez tant soit peu ce qui occupe ordinairement votre esprit, ce dont vous prenez plaisir à vous entretenir, et ce dont vous vous confessez le plus souvent. Si vous ne vous occupez le plus souvent, par exemple, qu'à des pensées d'honneur, de gloire, de grandeur, etc. votre vice dominant est l'orgueil ; si vous ne pensez qu'à la bonne chère, au bon vin, etc. votre vice dominant est la gourmandise. Si vous ne parlez que de bien, de richesses, etc. votre vice dominant est l'avarice. Si votre grand plaisir est de vous entretenir de paroles déshonnêtes, à double sens, etc. l'impureté est la passion qui vous domine, etc. Voyez encore quels sont les péchés que vous commettez, et dont vous vous confessez le plus souvent ; voilà l'objet de votre passion dominante.

Pour réussir dans les combats de ce vice dominant, et de tout autre :

1. Il faut tâcher d'en concevoir de la hai-

ne, de l'horreur et de l'aversion, et former une résolution déterminée de le combattre, et de le détruire, avec la grace de Dieu, à quelque prix que ce soit. Si l'on manque en cet article, on ne fait rien, parce qu'on ne va pas à la source du mal.

Pour en concevoir de l'horreur, faites vos lectures spirituelles sur ce vice, au mois suivant. Faites-en le sujet de vos Oraisons, réflexions ou méditations. Tâchez de bien connaître ou pénétrer ce que c'est que ce vice; comment on y peut tomber, quelles en sont les causes, les effets, et tout ce qui peut vous en donner de l'horreur, ou vous aider à le vaincre. Faites aussi souvent l'acte suivant: « Maudit vice, je te déteste et t'abhorre, tu es la source d'une infinité de fautes journalières dans lesquelles je tombe. En te souffrant, je nourris en mon sein un aspic et un dragon qui me piquera, et qui tôt ou tard me fera mourir. Je te déclare la guerre, et il faut que je te combatte, quoi qu'il m'en doive coûter. »

2. Il faut demander à Dieu, plusieurs fois le jour, la grace de surmonter et de vaincre ce vice, mais sur-tout le matin en sa prière, lorsqu'on entend sonner l'heure, lorsque l'occasion se présente de le combattre, etc. et rapporter toutes ses prières, communions, mortifications, aumônes et tous les autres exercices de piété à dessein d'obtenir de Dieu la victoire de ce vice, et la vertu qui lui est opposée. Dites souvent, par exemple, dix ou douze fois le jour: « Mon Dieu, faites-moi la grace de surmonter et de vaincre tel vice

N. C'est lui qui sera la cause de ma réprobation, si, par malheur, je viens à être damné. C'est lui d'où viennent, comme d'une source, toutes les fautes que je fais ; lui seul me fait commettre presque plus de fautes que tous les autres ensemble ; c'est pourquoi, Seigneur, ayez pitié de moi ; faites-moi la grace de vaincre et de terrasser ce Goliath. ».

3. Il faut faire deux fois le jour son examen particulier sur ce sujet, le matin avant le dîner, et le soir avant le souper, comparant les fautes d'un examen avec l'autre, d'un jour avec un autre, etc. Il y en a qui marquent tous les soirs les fautes qu'ils ont faites, etc. *Voyez la manière de faire l'examen particulier dans la Conduite chrétienne pour chaque jour.*

4. Il faut s'imposer quelque pénitence, qu'on accomplira sur-le-champ, autant qu'il se pourra, toutes les fois qu'on fera ou qu'on aura fait quelque faute, au sujet du vice qu'on aura entrepris de combattre et de vaincre. Ces sortes de pénitences sont des freins qui empêchent de tomber dans les mêmes défauts. C'est pourquoi, si vous êtes sujet, par exemple, à vous emporter, à dire de vilains mots, etc. baisez la terre en secret autant de fois, ou bien donnez un sou aux pauvres toutes les fois que, etc., ou bien dites autant de fois le *Miserere, etc.* Si vous êtes sujet, par exemple, à boire plus qu'il ne faut, jeûnez le Vendredi ou le Samedi suivant ; ou bien couchez sur la dure, ou bien ne buvez point de vin durant quelque temps, etc. au cas que vous vous laissiez

aller à quelque excès. *Ainsi des autres péchés.* Mais remarquez que quand on tombe dans quelque faute, il faut se relever doucement. Il faut, à la vérité, s'en humilier devant Dieu et lui demander pardon, et tâcher de mieux faire une autre fois ; mais il ne faut pas s'impatienter, ni s'aigrir contre soi-même, jusqu'au découragement.

5. Il faut éviter soigneusement les occasions qui peuvent faire tomber dans ce vice ; et si elles se rencontrent sans qu'on puisse les éviter, il faut se tenir grandement sur ses gardes, et être bien fidelle à Notre-Seigneur, qui a ainsi disposé les choses pour nous donner moyen de détruire ce vice, et tirer de nous une preuve de l'amour que nous avons pour lui. Ainsi, si vous êtes sujet, par exemple, à donner des malédictions, à proférer des imprécations, etc. fuyez la colère qui en est ordinairement la cause ; et au lieu de jurer, de pester, etc., dites : *Dieu soit béni*, ou *Dieu le bénisse*, *etc.* Et si vous êtes sujet à la médisance, fuyez la conversation des personnes médisantes, bien loin d'aller chercher leur compagnie ; parlez le moins que vous pourrez de votre prochain ; et si vous êtes obligé d'en parler, que ce soit selon les règles de la charité.

Si vous êtes sujet à l'ivrognerie, fuyez les cabarets, les compagnies des ivrognes, les festins, etc. Si vous êtes sujet à l'impureté, fuyez l'oisiveté, l'ivrognerie, la compagnie des libertins, et la lecture des mauvais livres ; sortez ou n'entrez plus dans cette maison, etc. soyez réservé dans vos regards ; en un

mot, évitez tout ce qui peut vous faire tomber dans ce maudit péché, soit par pensées, soit par paroles, soit par actions. Si vous êtes fidelle à ces avis, il n'y a point de vice ni de défaut que vous n'emportiez en moins d'un an. Ainsi, surmontant un vice chaque année, vous deviendrez saint et parfait en peu de temps.

CONDUITE

Pour acquérir une Vertu.

Si vous ne prenez pas un vice à vaincre chaque mois, prenez une vertu à acquérir, et commencez toujours par celle qui vous est la plus nécessaire, et qui est opposée au vice qui vous domine le plus. Si vous êtes atteint du vice de colère, prenez la douceur ou la patience à pratiquer; si c'est de vanité, prenez l'humilité, etc. Et par ce moyen-là, vous verrez tous vos vices se renverser et tomber par terre. Si, par la grace de Dieu, vous ne trouvez rien en vous qui déplaise notablement à Dieu, choisissez la vertu qu'il vous plaira, pour la pratiquer durant le mois suivant, afin d'avancer de jour en jour en la perfection.

Pour acquérir une vertu, 1. Tâchez d'en concevoir un grand désir. La sagesse fut donnée à Salomon, parce qu'il l'avait souhaitée; Daniel fut exaucé à cause de ses désirs; et un vase est rempli à proportion de sa grandeur: ce qui a fait dire à saint Bernard, que nos ames reçoivent la grace à proportion de leurs désirs, qui les rendent plus ou moins éten-

dus, selon qu'ils sont plus ou moins grands. Tout dépend de cet amour et de ce désir; c'est-là le premier principe qui y dispose. Quand ce désir est une fois véritablement imprimé dans l'ame, il fait que nous nous appliquions avec soin et avec ardeur à acquérir ce que nous souhaitons; l'amour et le désir étant la cause principale, et comme la maîtresse roue qui remue toutes les autres; de sorte que tel qu'est l'amour et le désir d'une chose, telle infailliblement en est la poursuite. Si le désir en est petit, on n'y va que lâchement et avec pesanteur, et on quitte pour la moindre difficulté son entreprise; mais s'il est grand et enflammé, on n'y va point, mais on y court tête baissée; on fait et on souffre tout ce qu'il faut pour en venir à bout, et presque sans peine; c'est pourquoi il ne faut rien oublier pour concevoir un grand désir d'acquérir la vertu qu'on s'est proposée. Pour avoir ce désir, il faut le demander à Dieu par d'instantes prières; il faut considérer attentivement l'excellence de la vertu qu'on entreprend de pratiquer, sa nécessité, ses avantages, sa facilité, et tout ce qui nous en peut donner de l'estime, de l'amour et du désir; en faire le sujet de ses Oraisons, de ses lectures, et l'occupation de son cœur pendant les journées, les semaines et les mois entiers.

2. Demandez-la instamment à Dieu; faites souvent de ferventes prières, accompagnées d'aumônes et de pénitences, pour l'obtenir du Ciel; rapportez à cette acquisition tous vos exercices de piété. Priez la sainte Vierge et les Saints qui ont excellé, afin qu'ils inter-

cèdent pour vous. Les vertus chrétiennes sont des dons de Dieu ; il faut donc les lui demander comme il faut.

3. Faites-en tous les jours un certain nombre d'actes, soit intérieurs, soit extérieurs, et pour cela tâchez d'en connaître les actes ou les pratiques. Le nombre des actes doit être certain et déterminé, ordonné par la prudence, tant pour devant dîner que pour après, non qu'on ne puisse passer ce nombre, mais afin de n'y point manquer. Ce moyen est un des meilleurs que l'on puisse pratiquer. On n'acquiert les vertus que par leurs actes; car comme on n'apprend à écrire qu'en écrivant, à prier qu'en priant, de même on n'acquiert point l'humilité, la patience, etc. qu'en s'humiliant, en souffrant, etc. De sorte que vous ne deviendrez jamais humble, ni patient, pour connaître seulement en quoi consiste l'humilité ou la patience, etc., ou seulement pour en faire ou entendre des discours excellens, non plus que pour en lire de beaux traités, non plus que pour estimer seulement, ou désirer ces vertus; mais il en faut toujours venir aux actes ; ce seront les actions d'humilité qui vous feront humble, ce seront les actes de patience qui vous rendront patient, etc. A moins de cela, vous avez beau savoir et beau faire, vous ne le serez jamais. Sur quoi remarquez, 1. qu'il faut entreprendre une vertu avec courage, parce que nonobstant toute l'estime et tous les désirs que nous en pouvons avoir, la pratique en est toujours de soi difficile, à cause de la corruption de notre nature, qui se porte beaucoup

plus au mal qu'au bien. Le secret de l'acquisition de la vertu, consiste dans la violence qu'il faut faire pour l'exercer. Vous profiterez en vertu, autant que vous entreprendrez sur vous-même, et vous avancerez à proportion que vous vous surmonterez. Ne vous épouvantez pourtant pas à cause de la peine qu'il y a à acquérir la vertu ; la grace de Dieu adoucit tout : la peine que vous aurez, si vous tenez bon, ira diminuant peu à peu, et enfin elle cessera comme tout-à-fait, et à la guerre succèdera une douce paix.

Remarquez, 2. que s'il se trouve des gens qui, après plusieurs années et plusieurs actions d'humilité, de patience, etc. ont autant de difficulté de s'humilier, de souffrir, d'obéir, etc. qu'au commencement, on peut leur dire ordinairement, qu'ils n'ont pas fait de vrais actes d'humilité, de patience, ni d'obéissance, etc. parce que les vrais actes d'une vertu bien faits, produisent dans la suite du temps l'habitude, et l'habitude donne la facilité à exercer les actes suivans ; mais qu'ils ont fait des actes d'humilité, de patience et d'obéissance imparfaits et vicieux, avec lesquels ils ont contracté des habitudes mauvaises de s'humilier, de souffrir et d'obéir imparfaitement et vicieusement, ainsi qu'ils ne l'expérimentent que trop.

4. Faites exactement votre examen particulier sur cette vertu deux fois le jour, avant le dîner, et le soir avant que de vous coucher, pour voir si vous avez produit le nombre des actes que vous avez résolu de produire ; si vous avez fait ce que la

vertu commande, et évité ce qu'elle défend; si vous vous êtes servi des moyens propres pour l'acquérir. Comparez un profit d'un examen avec l'autre. Si vous reconnaissez que vous avez manqué à vos résolutions, demandez pardon à Dieu de votre infidélité, renouvelez votre propos pour l'avenir; et si, au contraire, vous connaissez avoir profité, remerciez-en Dieu.

Le cinquième et dernier moyen pour acquérir une vertu, c'est de vous imposer quelque pénitence, laquelle vous ferez sur-le-champ autant qu'il se pourra, lorsque vous aurez fait quelque faute contre cette vertu, ou que vous aurez manqué à quelqu'une de vos résolutions là-dessus.

Remarquez qu'il ne faut entreprendre qu'une vertu à la fois. Ainsi n'admettez pas facilement les pensées d'une autre vertu, dont les occasions ne se présentent pas, d'aucun autre exercice, excepté de ceux de recueillement, ou de la présence de Dieu, de la conformité à sa sainte volonté, de la pureté d'intention, mortification et autres, auxquels on ne doit jamais se relâcher, parce qu'ils sont les fondemens de la vie spirituelle.

CONDUITE

Pour les actions en général.

VOUS ne pouvez rien faire de mieux que de vous exercer de temps en temps à faire vos actions avec plus de perfection. Plusieurs raisons doivent nous porter à tâcher de bien

faire toutes nos actions. La première raison ; parce que c'est une chose très-agréable à Dieu. Ce grand Dieu a un grand plaisir quand il voit un Chrétien, *ou une Chrétienne*, qui se comporte comme il faut ; dans l'action du lever, qui fait bien sa prière, qui entend la sainte Messe, etc. ; au contraire, il détourne sa vue de dessus ceux ou celles qui font mal ce qu'ils font.

La seconde raison est parce que cela porte les autres à bien faire. Quand on voit, par exemple, quelqu'un qui entend bien la sainte Messe, tout le monde en est charmé, on se sent porté à faire comme lui, on tâche de l'imiter. Tout au contraire, lorsqu'on fait mal ses actions, les autres prennent exemple là-dessus, et sont portés à faire de même.

3. Nous devons tâcher de bien faire tout ce que nous faisons, parce qu'il nous est très-avantageux. Car, *en premier lieu*, on satisfait à la justice de Dieu pour ses péchés, puisque toute bonne œuvre est satisfactoire, pourvu qu'elle soit accompagnée des dispositions requises. *En second lieu*, on y trouve, et on y goûte de grands plaisirs. Ah ! si vous saviez combien de joie, de consolation, de paix intérieure, Dieu fait goûter et ressentir à ceux qui font bien leurs actions ! les plaisirs qu'ils goûtent sont infiniment plus grands que ceux qu'on trouve dans les divertissemens de ce monde. Il n'y a que ceux qui en font l'expérience qui le sachent. *En troisième lieu*, on gagne beaucoup, on s'enrichit et on amasse de grands trésors de grace et de gloire, très-

facilement et en très-peu de temps, puisque toute bonne œuvre qui a les conditions requises, est non-seulement satisfactoire, mais encore méritoire. Enfin, il faut tâcher de bien faire toutes ses actions, parce que c'est-là le moyen de vivre et de mourir saintement. D'ailleurs, puisque nous devons faire nos actions, ne vaut-il pas beaucoup mieux les bien faire et le plus parfaitement qu'il nous sera possible, que de les mal faire et avec des défauts ? En coûte-t-il plus de les bien faire que de les mal faire ?

Pour bien faire vos actions, il faut, 1. les faire chacune en particulier, comme si c'était la seule que nous eussions à faire, ou comme si c'était la dernière de notre vie, et que nous dussions mourir après l'avoir faite, ou comme si nous voyions Dieu de nos yeux. Or comment entendrions-nous, par exemple, la sainte Messe, si nous savions que ce fût la dernière que nous entendrons? Comment nous confesserions-nous, si nous savions devoir mourir d'abord après? Comment ferions-nous nos prières, si nous voyions de nos yeux Dieu présent ?

2. Il faut bien faire, ou régler l'extérieur de nos actions, c'est-à-dire, ce qui paraît aux yeux des hommes ; étant fidelles à ne rien laisser de ce qui est marqué pour le bien faire ; étant exacts et ponctuels à les faire dans le temps que Dieu veut que nous les fassions, les faisant avec joie, douceur, modestie, etc. L'extérieur bien réglé est un excellent moyen de bien régler l'intérieur,

et édifier grandement le prochain qui ne s'attache souvent qu'au dehors.

3. Il faut les bien faire quant à l'intérieur. Par l'intérieur d'une action, on entend ce qui paraît aux yeux de Dieu, comme l'intention, la fin, le motif, etc. L'intérieur de nos actions est aux actions ce que l'ame est au corps, et c'est ce qui leur donne le mérite. Toute leur perfection extérieure ne suffit pas pour les rendre agréables à Dieu; il faut qu'elles soient encore accompagnées de leur perfection intérieure, autrement on ressemblerait aux Pharisiens.

Enfin, il faut observer certaines choses devant, pendant et après.

Avant l'Action.

Avant que de commencer une action, il faut, 1. purifier et dresser ses intentions, et offrir à Dieu ce qu'on va faire; c'est pourquoi, avant que de commencer aucune action, renoncez à toute intention qui n'est pas pure, soit de vanité, soit de curiosité, soit d'avarice, soit de sensualité, etc., arrêtez-vous pendant quelques momens, pour offrir à Dieu votre action, dans l'intention de vouloir lui plaire en la faisant.

La deuxième chose qu'il faut faire avant l'action, c'est de demander à Dieu la grace de la bien faire. Faites à Dieu cette prière, ou quelque autre semblable : « Mon Dieu, c'est pour vous plaire que je vais faire cette action; je vous l'offre en l'union de celles de Notre-Seigneur Jesus-Christ, lorsqu'il était sur la terre : faites-moi la grace de la faire d'une manière qui vous soit agréable. » Nos

actions étant unies à celles de Notre-Seigneur, elles deviennent plus saintes et agréables à Dieu.

3. Si on était, par malheur, en état de péché mortel, il faudrait commencer par se mettre en état de grace, parce que les actions qui se font en état de péché mortel, sont des actions mortelles.

Pendant l'Action.

1. Il faut éviter la précipitation, le murmure, la tristesse, la tiédeur, la vanité, et tous autres péchés ou défauts.

2. Il faut renouveler son intention, si l'action est longue, en élevant plusieurs fois son cœur à Dieu, en disant, par exemple : *Tout pour vous, mon Seigneur; c'est pour vous plaire que je fais ceci, c'est pour votre gloire, c'est parce que vous le voulez.*

3. Pour bien faire une action, il faut s'appliquer entièrement à la bien faire, sans penser à aucune autre action passée ou future. Si vous faites votre prière, ne songez qu'à la bien faire. Si vous entendez la Messe, ne pensez qu'à la bien entendre. Si vous assistez à quelque Sermon, ne vous appliquez qu'à ce qu'on dit, etc.

Après l'Action.

1. Il faut remercier Dieu de vous avoir fait la grace de faire cette action. 2. Lui en rapporter toute la gloire, comme à la vraie cause. 3. Lui demander pardon de toutes les fautes que vous y avez commises, lui disant : *Mon Dieu, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite d'achever cette action; à*

vous seul en soit toute la gloire ; je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai faites.

Après vous être exercé à bien faire vos actions en général, vous pourrez ensuite vous exercer à bien faire chaque action en particulier. Vous pourrez vous attacher pendant un mois, à bien faire, par exemple, l'action du lever ; pendant un autre mois, à prendre chrétiennement vos repas, etc. afin de contracter l'habitude de faire ces actions avec perfection, et vous corriger des défauts que vous y commettez. *La Conduite chrétienne pour chaque jour vous servira beaucoup pour cet effet.*

DU SAINT DU MOIS.

La plupart des personnes de piété sont dans cette sainte et louable coutume de choisir, au commencement de chaque mois, un Saint, entre ceux dont on fait la fête dans le mois, pour leur servir de Protecteur spécial. Si vous voulez les imiter, et tirer du profit de cette sainte pratique, tâchez d'observer les avis suivans.

1. Dès le premier jour du mois, après avoir fait ce choix, mettez-vous à genoux ; dites : *Saint N., que j'ai choisi pour être mon protecteur dans ce mois, je me recommande à vous avec confiance ; j'ai un extrême besoin de votre intercession.* Ouvrez-lui ici votre cœur, et lui déclarez vos tentations, vos mauvaises habitudes, etc.., et dites-lui : *Je vous prie de m'obtenir de Dieu la grace de*

vaincre un tel vice N. que j'ai entrepris de combattre pendant ce mois ; ou bien, *de pratiquer une telle vertu N. ;* ou bien, *de faire avec plus de perfection une telle action N.*, etc.

2. Invoquez-le tous les jours du mois, mais sur-tout dans vos prières du matin, lorsque vous voudrez vous confesser, vous approcher de la Communion, lorsque vous serez tenté, et dans vos autres nécesssités.

3. Lisez sa vie pour vous animer à l'imiter ; et si vous ne savez pas lire, priez quelque personne de vous en faire la lecture.

4. Le jour de sa Fête, faites quelque bonne œuvre en son honneur, comme quelque aumône, etc. ; ou bien faites les actes marqués pour le Mercredi *dans la Conduite de chaque Semaine.*

5. Le dernier jour du mois, remerciez-le des graces qu'il vous a obtenues du Ciel, disant : *Grand Saint, que j'avais choisi pour mon Protecteur particulier pendant ce mois, je vous remercie de toutes les faveurs que j'ai reçues de Dieu par votre intercession ; je vous prie de continuer de prier Dieu pour moi, afin que vous imitant sur la terre, je puisse avoir le bonheur d'être un jour avec vous en Paradis.*

CONDUITE
Touchant la Direction.

C'EST une pratique très-utile de rendre compte tous les mois, hors la Confession, à son Directeur, de l'état de sa conscience, et lui demander des avis pour le mois où l'on entre, supposé qu'il en veuille et puisse prendre

la peine ; mais il faut le faire en peu de mots et en peu de temps, et pour le seul besoin de votre âme. Faites-le dans le confessionnal, autant que vous pourrez, (car c'est le lieu le plus propre) et aux jours de Fêtes, après Vêpres, ou pendant la semaine, dans le temps que votre Directeur ne sera pas accablé de Confessions.

Pour ne point perdre de temps en cette reddition de compte, préparez-vous-y avant que d'aller trouver votre Directeur.

I. Quand vous lui parlerez, faites-le avec une entière ouverture de cœur et une grande confiance ; découvrez-lui avec une grande sincérité, naïveté et simplicité, tout ce qu'il y a de plus secret dans votre conscience ; n'usez point avec lui d'artifice, ni de déguisement ; en un mot, faites-lui bien connaître votre intérieur.

II. Ne consultez que pour des choses importantes, et non pas pour des bagatelles ; n'y ajoûtez jamais que des affaires de votre ame. Ne parlez point des autres, sinon quand la charité ou la nécessité y oblige, et alors faites-le avec beaucoup de précaution.

III. Dites-lui : 1. Depuis quel temps vous n'avez pas rendu compte.

2. Si vous avez été fidelle au règlement, et aux bons avis qu'il vous a prescrits.

3. Si vous avez mis en pratique les résolutions que vous avez prises.

4. De quel vice vous vous êtes corrigé, et à quel défaut vous êtes encore sujet.

5. Quelle vertu vous avez pratiquée, et en quoi vous avez profité.

6.

6. De quelle manière vous avez fait vos actions.

7. Quelles mortifications, ou pénitences, ou autres bonnes œuvres vous avez faites. *Il faut dire le bien qu'on a fait, aussi bien que le mal.*

8. Quel fruit vous avez tiré de vos Oraisons, Confessions, Communions, et comment vous vous êtes comporté.

9. Faites-lui connaître quelles sont vos tentations : si c'est de vanité, ou de paresse, ou de vengeance, ou d'infidélité, de désespoir, ou, etc. Expliquez-lui d'où elles viennent, quelles en sont les causes, comment vous y résistez.

10. Faites-lui connaître, s'il ne connaît déjà, votre inclination ou opposition à telle vertu, à tel vice, à telle personne, à tel emploi, à tel lieu, à tel pays.

11. Quelles sont les dispositions de votre corps et de votre esprit. *La disposition de votre corps*, c'est-à-dire, votre santé, vos infirmités, votre tempérament. *La disposition de votre esprit*, c'est-à-dire, si vous êtes en ferveur, quelles sont les causes de l'un et de l'autre.

12. Dites-lui, s'il ne le sait pas, quels emplois vous avez eus, ceux que vous avez encore, aussi bien que ceux que vous espérez ou souhaitez d'avoir.

13. Quelle a été l'occasion de votre conversion, comment vous avez embrassé un tel état, votre fidélité à vous acquitter des devoirs qui y sont attachés ; les exercices que vous faites avec dégoût, et ceux que vous faites avec ferveur ; quelle est la source de cette facilité ou difficulté.

Si c'est une femme qui rend compte, elle doit tellement parler à son Directeur, pour saint qu'il puisse être, qu'une honnête pudeur lui couvre toujours le front, que jamais elle ne se familiarise avec un homme, et qu'elle soit toujours si bien composée, qu'à peine en connaisse-t-elle les traits du visage.

IV. Ecoutez votre Directeur avec respect, regardant Notre-Seigneur en lui, et le considérant comme votre père, votre médecin, et votre Ange gardien visible. Ecoutez-le avec soumission, laquelle doit être exacte, aveugle et générale. *Exacte et ponctuelle*, ne faisant ni plus ni moins, ni autrement. *Aveugle*, sans examiner ni raisonner, mais soumettant votre entendement dans ce qui n'est pas péché. *Généreuse*, embrassant de bon cœur ce qu'il vous dit.

Ayant achevé de traiter des affaires de votre conscience, prenez congé de vous-même, sans attendre qu'on vous le donne, en lui demandant sa bénédiction.

Puisque nous sommes sur l'article de la direction, il est à propos de vous faire connaître certaines fautes principales qu'on y peut faire, afin que vous les évitiez.

La première, c'est de ne pas bien recevoir les avis que donne, ou les corrections que fait un Directeur.

La seconde, c'est d'avoir trop d'attache pour lui, de le voir trop souvent, de lui parler trop long-temps, d'être inconsolable si la Providence le retire, etc.

La troisième, c'est de faire ou entreprendre quelque chose de considérable sans son conseil,

comme de faire des vœux, des pélerinages, des disciplines, jeûnes et autres mortifications semblables ; de s'engager dans un état, dans un emploi, etc.

La quatrième, c'est de quitter son Directeur sans de bonnes raisons. N'imitez pas ces personnes qui changent facilement ; ou parce qu'elles en prennent aussitôt le dégoût, n'étant pas conduites selon leurs idées ; ou parce qu'elles sont attirées par la nouveauté de quelque homme qui a réputation, etc. Souvenez-vous qu'on ne doit point changer, ou qu'on ne doit faire ce changement qu'après avoir instamment recommandé l'affaire à Notre-Seigneur.

La cinquième faute, c'est de ne pas changer de Directeur, lorsqu'il y a des raisons de le quitter et de s'en séparer. Entre lesquelles si vous remarquez qu'il y a des empressemens pour vous conserver, qu'il souffre avec peine que vous alliez quelquefois à d'autres, et que dans ses entretiens, et en bien d'autres choses, il ne se comporte pas chrétiennement, défaites-vous-en. De même, si vous voyez qu'il ne vous est pas propre, que vous n'en tirez aucun avantage, que votre perfection en est retardée, et que votre conscience en souffre beaucoup de gêne et de reproche, ne craignez pas de prendre mieux lorsque vous trouverez. Ne faites pas comme ces personnes qui se font esclaves d'un Directeur, qui s'y attachent par des respects humains, qui n'oseraient le quitter lorsqu'il y a des raisons de le faire, etc.

La sixième faute, c'est de courir tous les

Directeurs, pour leur faire ouverture de son âme, etc. Un pénitent ne doit pas aisément se communiquer à un autre qu'à son Directeur. Ces communications multipliées à tant de spirituels, semblent être entièrement contraires à la perfection de l'ame. Il faut pourtant avouer qu'on peut consulter d'autres Directeurs, quand on reconnaît par expérience, qu'on ne fait aucun progrès sous le sien, quelque ferveur qu'on ait, et quelque soin qu'on puisse apporter de sa part. On peut aussi aller à d'autres pour leur communiquer, quand on sait des Directeurs qui ont plus d'intelligence pour les choses de Dieu.

Enfin, quoiqu'on se trouve bien de son Directeur, il y a pourtant certains incidens, et des dispositions si délicates, si ambiguës et si obscures, qu'un œil seul n'est pas assez clair-voyant pour y pénétrer; et alors on peut aller au secours, prendre les avis de quelque personne éclairée.

DES SACREMENS

De la Pénitence et de l'Eucharistie.

LA première chose que vous devez faire chaque mois, c'est de vous confesser au moins une fois, et vous approcher de la sainte Communion, si votre Directeur le juge à propos. Quand on a un linge sale, on le met dans la lessive, et la lessive emporte toute l'ordure. Quelle est la lessive de l'ame ? n'est-ce pas la

confession ? Faut-il avoir plus de soin de votre linge que de votre ame ? Vous ne voudriez pas porter du linge sale, et cependant vous n'avez pas honte de porter une ame si sale et si noire, qu'elle fait horreur.

Si une de vos bêtes tombait dans un bourbier, vous vous empresseriez de la tirer de là ; mais pour votre ame, vous la laissez croupir dans le bourbier du péché. Si le Loup emportait une de vos brebis, vous feriez votre possible pour la lui ôter ; mais si votre ame est entre les pattes du démon, vous ne faites rien pour l'en tirer. Que ne faites-vous pas aussi pour éviter la mort, ou plutôt pour l'éloigner pour quelque temps ? et vous ne faites rien pour éviter la mort de votre ame. Qu'est-ce qui peut donner la mort à votre ame ? n'est-ce pas le péché mortel ? Or, quels moyens plus efficaces pour éviter le péché mortel, que la fréquente Confession et la fréquente Communion, puisque ces deux Sacremens, souvent et dignement reçus, nous confèrent de puissantes graces pour n'y pas tomber ! Combien de fois enfin, par semaine, donnez-vous à manger à votre bétail ? Par semaine, direz-vous ! Je serais bien fâché, répondriez-vous, d'avoir manqué à leur donner à manger deux ou trois fois par jour. Combien de fois donnez-vous à manger à votre ame, je ne dirai pas par semaine, mais par année ? Quelle est la viande de votre ame ? n'est-ce pas la sainte Communion ? Ecoutez ce que dit Notre-Seigneur : *Ma chair est vraiment viande*, non pas du corps, mais de l'ame. Combien de fois, par

an, donnez-vous donc cette viande à votre ame ? Deux fois peut-être, à Noël et à Pâque. Toutes ces raisons ne devraient-elles pas être capables de vous porter à vous approcher à l'avenir plus souvent du Sacrement de la Pénitence et de celui de l'Eucharistie ? Serait-ce trop exiger de vous, que de vous demander que vous vous en approchiez au moins une fois le mois ?

Pour recevoir dignement ces deux Sacremens, et en tirer du profit, tâchez d'observer exactement les instructions qui sont *dans la Conduite chrétienne, pour faire une bonne Confession et une sainte Communion.*

MÉDITATION
SUR LA MORT.

Pour le jour de Retraite de chaque Mois.

I. POINT.

Rien de plus certain que la mort.

Il faut mourir, pauvres et riches, petits et grands, savans et ignorans, fidelles et infidelles, jeunes et vieux, hommes et femmes, Prêtres et Laïques, Rois et Sujets, etc. tous, sans nulle exception, quelque précaution qu'on prenne, en quelque lieu qu'on demeure, de quelque état ou condition qu'on soit.

Il faut mourir. C'est un arrêt irrévocable, prononcé contre tous les hommes par la bouche de Dieu même, lorsqu'il dit à notre

premier Père, après qu'il l'eut offensé en mangeant du fruit qu'il lui avait défendu : *Tu n'es que poussière, et tu retourneras en poussière.* Dès-là que nous sommes nés, ce nous est une nécessité de mourir.

Il faut mourir. La foi, l'expérience et la raison ne nous permettent pas d'en douter. Que sont devenus les Patriarches? Adam a vécu 930 ans, et il est mort; Noé a vécu 950 ans, et il est mort; Abraham a vécu 175 ans, et il est mort, etc. Que sont devenus les Pompées, les Césars, les Alexandres, etc. ils sont morts. Que sont devenus tant de Papes, tant d'Empereurs et tant de Rois ? ils sont morts. Que sont devenus les Platons, les Aristotes, et tant d'autres grands hommes ? ils sont morts. Que sont devenus nos Pères, nos grands-Pères, nos Bisaïeuls et nos prédécesseurs? ils sont morts, et nous mourrons aussi; ils sont réduits en cendre, et nous le serons aussi; nous ne serons pas plus privilégiés que ceux qui nous ont précédés: ils sont dans l'autre monde, qui nous attendent, et bientôt nous y serons avec eux et y attendrons aussi ceux qui seront restés, ou qui viendront après nous: *Testamentum hujus mundi*, dit le Sage, *morte morietur;* comme s'il disait que chaque personne, en mourant, fait son testament, et laisse à ceux qui survivent, la mort pour héritage.

Il faut tous mourir. Il faut nous en aller tous, les uns après les autres, les uns plutôt, et les autres un peu plus tard; semblables aux eaux d'un fleuve qui se poussent les unes les autres, jusqu'à ce qu'elles soient toutes arrivées à la mer. Viendra bientôt mon tour, et

on dira de moi ce qu'on dit des autres : *Un tel est mort, on a enseveli aujourd'hui un tel, N.*

Il faut mourir. On dépeint la mort comme un squelette sans chair, sans yeux, sans oreilles, avec une faux à la main, avec un sablier ou une chandelle à côté d'elle, avec des Tiares, des Mitres, des Crosses, des Couronnes, des Sceptres, etc. à ses pieds. *Elle n'a point de chair*, pour nous apprendre qu'elle est insensible, et ne se laisse point toucher ni fléchir. *Elle n'a point d'yeux*, pour nous apprendre qu'elle n'a égard à qui que ce soit. *Elle n'a point d'oreilles*, pour nous apprendre qu'elle n'écoute point les sanglots, les soupirs, les plaintes, ni les cris de personne. *Elle a une faux à la main*, pour nous enseigner que comme un faucheur coupe également les herbes qui ne font que sortir, celles qui sont en fleur, celles qui sont mûres, celles qui sont hautes, celles qui sont basses, celles qui sont fraîches, celles qui sont frnées, etc. de même en fait la mort. *Elle a un sablier à ses côtés*, pour nous faire souvenir que d'abord que le nombre de nos jours sera rempli, il faudra partir de ce monde. *Elle a des Tiares, des Mitres, des Couronnes, etc.* à ses pieds, pour nous faire voir qu'elle s'en prend à tous, et que même les Papes, les Evêques, les Rois, les Empereurs n'en sont pas exempts.

Il faut mourir, et bientôt mourir, c'est-à-dire, qu'il faudra bientôt que notre ame se sépare d'avec son corps, et qu'ils se disent comme adieu l'un à l'autre pour long-temps, comme deux bons amis. Il semble que j'entends cette

ame qui dit à ce corps : *adieu, mon corps, adieu, je m'en vais dans un pays inconnu, je ne te verrai plus jusqu'à la fin du monde, que je viendrai te reprendre; je m'en vais rendre compte du bien et du mal que nous avons fait sur la terre, après quoi je ne sais pas où j'irai, etc.*

Il faut mourir, et bientôt mourir; c'est-à-dire, que dans peu de temps nous ne verrons plus, nous ne parlerons plus, nous n'entendrons plus; le Soleil ne se couchera ni ne se lèvera plus à nos yeux; nous ne sortirons, ne rentrerons plus chez nous; nous n'irons plus à la ville, ni à la campagne; en un mot, nous ne serons plus de ce monde.

Il faut mourir et bientôt mourir; c'est-à-dire, qu'au premier jour il faudra laisser ces prés, ces terres, ces vignes, ces bestiaux, ces récoltes, cet or, cet argent; en un mot, tout ce que nous possédons; et nous n'emporterons rien que le bien et le mal que nous aurons fait. Il faudra nous séparer de nos chers voisins, de nos bons amis et de nos proches parens. *Gens mariés*, il faudra vous quitter. *Maris*, il faudra quitter vos femmes; et vous *femmes*, vos maris. *Pères et mères*, il faudra dire adieu à vos enfans. *Gens riches*, il faudra bientôt laisser ces charges, ces dignités, ces richesses, ces héritages, ces belles maisons, ces belles chambres, ces beaux ameublemens, ces beaux jardins, ces lieux charmans. Il faudra bientôt dire adieu à ces plaisirs, à ces divertissemens, à ces jeux, à ces bons repas, à ces bals, à ces comédies, à ces cercles et assemblées mondaines; en un mot, à tout ce en quoi vous faites consister ici-bas votre bonheur et votre félicité.

Il faut mourir, et bientôt; c'est-à-dire, que bientôt ce corps sera un objet d'horreur; oui, ce corps qu'on flatte et qu'on caresse tant; ce corps qu'on couche si mollement; ce corps dont on admire la beauté et l'embonpoint; ce corps qu'on pare avec tant de peine et d'artifice; ce corps qu'on nourrit si délicatement; ce corps enfin dont on est idolâtre, et dont on a infiniment plus de soin que de son ame: oui, dis-je, ce corps sera bientôt un objet d'horreur et d'infection; bientôt on verra ces yeux éteints, cette bouche ouverte, ce visage qui fera peur à voir; bientôt on jettera un drap dessus ce corps, on lui fera une bière, on cherchera un linceul pour l'envelopper, on le mettra dans un linceul, et ensuite dans la bière, laquelle on couvrira d'un drap de mort, et sur laquelle on mettra une croix, un eau-bénitier en bas, on fera faire la fosse, on le portera à l'Eglise, de-là au Cimetière; on le mettra en terre, et on n'aura pas plutôt cessé de sonner les cloches, qu'on ne songera non plus à nous, que si nous n'avions jamais été au monde. Ce corps étant mis en terre, sera foulé aux pieds par les passans, il pourrira, il sera mangé des vers, et enfin réduit en poudre et en cendre, et dans peu de temps il ne sera rien qu'un amas confus d'ossemens.

XII. Voilà donc où se terminent toutes les grandeurs du monde; voilà donc quelle est la fin des mortels; c'est donc ici où l'on ne distingue plus le riche d'avec le pauvre, le noble d'avec le paysan; c'est donc ici où tout le monde devient égal et semblable. Que sont devenus

ces beaux traits de visage ? Où est à présent ce beau teint, cet air gracieux, ce visage si revenant, etc. ? Est-ce donc là cet homme qui se faisait si fort redouter ? Est-ce là cette femme qui faisait tant la précieuse ? *Hæcne est illa Jesabel ?*

Il faut mourir, et bientôt ; c'est-à-dire, pécheur, que bientôt votre Paradis finira, et votre enfer commencera pour ne jamais finir ; c'est-à-dire, que dans peu de temps vous n'irez plus dans ce cabaret pour faire la débauche, vous ne lirez plus ces mauvais livres, vous ne tiendrez ni n'écouterez plus ces mauvais discours, vous ne contenterez plus vos passions brutales, etc.

Il faut mourir, et bientôt. Consolez-vous, ames justes, vos maux finiront bientôt ; dans peu de temps la mort viendra, qui mettra fin à vos misères, et qui sera le commencement de votre bonheur éternel. Vous pleurez à présent que le monde est dans la joie ; mais consolez-vous, bientôt vos larmes finiront, et votre tristesse se changera en joie. Bientôt il ne faudra plus jeûner, plus vous mortifier, plus vous faire violence. Bientôt vous n'aurez plus de démons à craindre, de tentations à combattre, de péches à éviter. Bientot vous n'aurez plus à souffrir ni la faim, ni la soif, ni le froid, ni le chaud, ni maladies, ni persécutions, ni railleries, ni mépris, ni calomnies, ni pauvreté, ni frayeurs, ni larmes, ni fatigues, ni peines d'esprit, ni aucune misère que ce soit.

II. POINT.

Rien de plus incertain que le temps, le lieu, la manière et l'état où nous mourrons.

1. Nous savons bien que nous mourrons, mais nous ne savons pas quand : nous ne savons pas si ce sera dans la jeunesse ou dans la vieillesse ; si ce sera dans dix ans, dans un an, dans un mois, dans huit jours ; si ce sera aujourd'hui ou demain : peut-être que demain on me trouvera mort dans mon lit. Hélas ! combien y en a-t-il qui, la nuit passée, se sont couchés en bonne santé, et on les a trouvés morts ce matin, et du lit ils sont descendus dans les enfers, parce qu'ils se sont trouvés en péché mortel !

Ce qu'il y a de certain là-dessus, est que si nous ne nous préparons point à la mort, nous serons infailliblement surpris par la mort.

2. Nous ne savons pas où nous mourrons, si ce sera dans notre pays ou dans un pays étranger, dans la ville ou à la campagne, dans notre lit ou dans un chemin ; peut-être ce sera à table, peut-être dans un désert où nous serons abandonnés de tout secours.

3. Nous ne savons pas *de quelle mort nous mourrons*, si ce sera de mort violente ou naturelle. Peut-être que ce sera de quelque mort subite, et que nous n'aurons pas le temps ni la pensée de demander pardon à Dieu. Peut-être que nous serons tués par la foudre, peut-être que nous serons suffoqués dans l'eau, peut-être que quelque débordement de cerveau nous étouffera, peut-être mourrons-nous d'une

chute, peut-être périrons-nous par le feu, peut-être serons-nous assassinés par les voleurs, peut-être dévorés par les bêtes, peut-être ensevelis sous la ruine d'une maison.

4. En quel temps, en quel lieu, de quelque mort que nous mourions, peu nous importe, pourvu que nous mourions en état de grace; mais en quel état mourrons-nous? c'est ce que nous ne savons pas. Notre mort sera-t-elle bonne ou mauvaise? mourrons-nous en état de grace ou en état de péché mortel? entre les bras de Jesus-Christ, ou entre les bras du démon?

Ce que nous pouvons savoir là-dessus de plus certain, c'est que nous mourrons comme nous aurons vécu; si nous vivons dans le péché, nous y mourrons; si nous vivons bien, notre mort sera bonne. *Telle vie, telle mort.* La mort est l'écho et le miroir de la vie: si nous voulons mourir en Saints, il faut que nous vivions en Saints. Il est très-rare qu'une sainte vie soit suivie d'une mort malheureuse; et encore plus rare qu'une méchante vie soit suivie d'une bonne mort, parce que, selon le cours ordinaire, l'on meurt comme on a vécu.

RÉFLEXIONS.

1. *Il faut mourir.* Entendons-nous ces morts qui nous disent, chacun en particulier: *Hodie mihi, cras tibi.* Nous n'avons fait que prendre le devant, nous avons été ce que vous êtes, et vous serez bientôt ce que nous sommes; nous avons été au monde comme vous, et nous n'y sommes plus: tout a passé pour

nous, biens, grandeurs, plaisirs, bonne chère, etc. nous avons eu des fonds, des terres, des vignes, des prés, des maisons, etc., la mort nous a dépouillés de tout : nous n'avons rien emporté avec nous que nos péchés et nos bonnes œuvres ; pour tout le reste, nous l'avons laissé. Hélas ! nous croyions ne devoir jamais mourir, ou du moins nous regardions la mort comme très-éloignée de nous. Nous nous sommes tant tourmentés pour les biens de la terre, nous étions presque le jour et la nuit sur pied... Ah ! si nous pouvions revenir sur la terre... Ah ! si nous étions en votre place... Faites-vous sages à nos dépens.

Puisqu'il faut mourir, et bientôt, pourquoi prendre tant de soin de ce corps qui doit bientôt pourrir et être mangé des vers, et en prendre si peu pour cette ame qui est immortelle et créée à l'image de Dieu ? Pourquoi nous attacher aux biens de ce monde, comme si nous ne devions jamais les quitter ? Oh ! que nous sommes de grands fous ! pourquoi nous tant fatiguer pour amasser un peu de biens qu'il faudra laisser à des gens, peut-être, qui sont nos plus grands ennemis, à des gens peut-être qui se riront de nous, et se moqueront de notre attache et de notre épargne ; à des gens, peut-être, qui se serviront des biens que nous leur laisserons, pour se damner et en damner d'autres ; à des héritiers enfin, qui, peut-être, nous maudiront, pour leur avoir laissé nos biens, au lieu de nous en savoir bon gré ? Pourquoi enfin ne pensons-nous pas plus souvent à la mort, puisque nous savons qu'il faut bientôt mourir ?

3. Puisque nous ne savons pas quand nous mourrons, et que de la bonne ou mauvaise mort dépend notre bonheur ou notre malheur éternel, pourquoi ne se pas tenir toujours prêt? pourquoi rester en état de péché mortel? pourquoi ne pas mettre, sans délai, ordre aux affaires de sa conscience? pourquoi toujours renvoyer de jour à autre sa conversion? pourquoi ne pas sortir de cette occasion? pourquoi ne pas rompre cette mauvaise habitude? pourquoi ne pas travailler incessamment à faire cette Confession générale? à se résoudre à déclarer ses péchés cachés, déguisés, mal expliqués depuis si long-temps? Pourquoi ne pas restituer tout ce bien d'autrui, se réconcilier avec cet ennemi, s'éclaircir sur ses doutes, consulter ces cas de conscience, payer ses dettes, ou les assurer, si on ne peut pas les payer si-tôt? Pourquoi ne pas se défaire de ces mauvais livres. déchirer ou réformer ces tableaux? etc.

» Je vous remercie, ô mon Dieu! de ce que vous ne m'avez pas retiré de ce monde, lorsque j'étais en état de damnation. Hélas! Seigneur, si j'étais mort dans un certain temps de ma vie, où serais-je à présent pour une éternité?

RÉSOLUTIONS.

1. De penser souvent à la mort, et vous dire souvent à vous-même: « Je mourrai bientôt, dans peu de jours d'ici je ne serai plus de ce monde, le monde ne me sera plus rien, ni moi à lui; à la mort, il faudra tout quitter; après ma mort je serai jugé. Ce jugement me sera-t-il favorable, ou non? Où irai-je, après

que j'aurai été jugé ? Peut-être en enfer, ou du moins en purgatoire pour long temps. »

Voilà à quoi il faudrait penser en vous levant, en vous couchant, lorsque vous êtes tenté de commettre quelque péché, au commencement de chaque action, etc. Cette pensée détromperait votre esprit, détacherait votre cœur, vous ferait prendre de justes mesures pour sortir du péché, si par malheur vous y étiez, et vous empêcherait d'y retomber après en être sorti.

2. De vous préparer à la mort, (si vous n'y êtes pas déjà préparé) sans plus tarder, par une véritable conversion et une bonne Confession. Etouffez enfin ces remords au sujet de vos Confessions passées, en vous découvrant bien à un bon Confesseur, et vous faisant résoudre par lui vos peines et vos doutes, tandis que vous êtes en pleine santé ; en un mot, faites cette confession comme si elle était la dernière de votre vie.

3. De demander tous les jours à Dieu la grace de bien mourir, disant souvent : *Moriatur anima mea morte Justorum. Mon Dieu, faites-moi la grace de mourir de la mort des Saints.* Faites dire quelques Messes à cette intention ; faites quelques jeûnes ou quelques aumônes à cette fin. Demandez cette grace à Dieu dans vos Oraisons, pendant la sainte Messe, après vos Communions, etc.

Adressez-vous à la sainte Vierge, à saint Joseph, à votre Patron, etc. et les priez de vous obtenir de Dieu une bonne et sainte mort.



CONDUITE *CHRÉTIENNE*, POUR PASSER SAINTEMENT *CHAQUE ANNÉE.*

VOUS trouverez dans cette quatrième Partie de la Conduite chrétienne, la manière de sanctifier le temps de l'Avent, de bien passer les Fêtes de l'année, de vous comporter chrétiennement dans le temps du Carnaval et du Carême, la manière de vous conduire dans le temps des moissons, des vendanges, etc.

Pour le temps de l'Avent.

L'AVENT est un temps établi par l'Eglise, pour penser au bienfait inestimable de l'Incarnation, pour honorer Notre-Seigneur Jesus-Christ dans les chastes entrailles de la sainte Vierge, et pour nous préparer à bien célébrer la Fête de Noël et les suivantes, et nous mettre en état de recevoir les graces attachées aux Mystères de la naissance et de l'enfance de Jesus-Christ. Ce temps représente celui qui a précédé la venue de Notre-Seigneur au monde, temps où les hommes vivaient dans une grande corruption, et où les Saints pous-

saient vers le Ciel de grands soupirs, et de grands gémissemens vers le Libérateur qui leur était promis. On jeûnait, dans les premiers siècles, pendant l'Avent, comme pendant le Carême, etc.

Pour bien passer l'Avent, 1. Pensez plusieurs fois pendant le jour au mystère de l'Incarnation, et adorez en esprit, dans les chastes entrailles de la très-sainte Vierge, le Fils de Dieu fait homme, (sur-tout lorsque vous direz l'*Angelus*, lequel vous aurez soin de dire avec une dévotion particulière,) lui disant : Mon Seigneur Jesus-Christ, je vous adore dans les chastes flancs de la Ste. Vierge; je vous reconnais pour le vrai Messie et notre véritable libérateur; pour mon Dieu et le Roi de mon cœur. Vous étes véritablement celui après la venue duquel le monde a soupiré pendant un si long-temps, que les peuples ont attendu pendant quatre mille ans, que les Prophètes ont prédit, que les Patriarches ont souhaité, et que les Justes ont demandé avec tant d'instance.

2. Remerciez souvent le Fils de Dieu de s'être fait homme pour l'amour de nous, disant : *Verbe Eternel, je vous remercie de ce que vous avez bien voulu prendre un corps et une ame comme nous, pour nous racheter. Soyez à jamais béni d'avoir bien voulu descendre du ciel en terre pour nous sauver. Hélas ! mon Dieu, si vous n'aviez pas eu pitié de nous, nous étions tous perdus.*

3. Faites souvent des Actes d'admiration et d'étonnement, disant : *Oh ! que l'amour de Dieu pour les hommes est grand ! Ah ! que*

ne puis-je, Seigneur, vous aimer autant que vous nous avez aimés! Oh! que le péché est énorme, puisqu'il a fallu un Dieu pour y satisfaire! Oh! qu'une ame est précieuse aux yeux de Dieu!

4. Faites des actes de Confusion, disant: *Quelle honte pour moi, ô mon Dieu, quand je considère que vous qui êtes le Fils du Père Eternel, vous vous soyez abaissé jusqu'à vous faire Homme, et que moi qui ne suis qu'un néant*, je *veuille m'élever!*

5. Excitez-vous au regret de vos péchés, disant: *Mon Seigneur, je vous demande très-humblement pardon de mes péchés, qui vous ont réduit en cet état où je vous considère, et qui vous causeront un jour tant de douleurs et de souffrances.*

6. Faites quantité d'aspirations durant le jour, à l'exemple des Saints de l'ancien Testament; soupirez comme eux après le Sauveur. Dites dans les gémissemens de votre cœur, et dans les sentimens de votre misère: *Venez, Seigneur mon Dieu, pour nous délivrer; montrez-nous votre face, et nous serons sauvés.* Ou bien: *Venez, divin Enfant, pour nous délivrer de nos passions qui nous tyrannisent.* Ou bien: *Venez, divin Messie, et ne tardez pas; venez, source de vie, venez, venez.* Ou bien: *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem. Emitte Agnum, Domine, dominatorem terræ, etc.* Ou avec Moïse: *Mitte quem missurus es.*

7. Quand vous demanderez quelque grace à Notre-Seigneur, demandez-la-lui avec confiance, lui représentant l'excès de sa bonté

qui reluit en ce Mystère, et lui disant : *Seigneur, je vous demande telle grace N., j'ai une ferme espérance que vous me l'accorderez ; je vous la demande, et l'espère par le Mystère de votre sainte Incarnation ;* ajoutant, si vous voulez, ces paroles : *Memento, salutis Auctor, quòd nostri quondam corporis, ex illibatâ Virgine nascendo, formam sumpseris.*

Honorez aussi la très-sainte Vierge durant le temps de l'Avent, d'une manière particulière. Dites, par exemple, l'*Alma Redemptoris.* Ou bien, dites tous les jours votre chapelet en son honneur, afin d'obtenir par son intercession, la grace de recevoir dignement son Fils aux Fêtes de Noël ; enfin, disposez-vous à bien recevoir Jesus-Christ à ces grandes Fêtes. Préparez-vous-y par quelques jeûnes, ou mortifications particulières, par des aumônes plus abondantes, et par des prières plus fréquentes et plus ferventes. Retranchez un peu de vos divertissemens les plus permis. Cherchez la retraite, soyez plus recueilli ; faites une sérieuse revue de votre conscience et de votre intérieur ; faites quelques saintes lectures, et, si vous pouvez, assistez aux Sermons qui se font pendant l'Avent.

Pour la Fête de l'Immaculée Conception de Notre-Dame.

Voyez ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes de la sainte Vierge, *page* 322.

Pour la Saison de l'Hiver.

1. GARDEZ une grande modestie en vous levant, en vous habillant, en vous déshabillant et en vous couchant, et faites-la aussi garder à vos enfans.

Pensez que dans cette rude saison, il y a tant de pauvres gens qui souffrent, qui n'ont point de bois pour se chauffer, qui n'ont pas de pain pour manger, qui n'ont pas de lit pour se coucher, ou pour faire coucher leurs enfants, qui n'ont point d'habits pour se couvrir et se garantir du froid, etc., tandis que vous ne manquez d'aucune de ces choses. Pourriez-vous voir souffrir vos frères chrétiens sans les assister selon leurs besoins et selon votre pouvoir? sans les faire chauffer, ou sans leur donner ou leur faire donner du bois, lorsque vous voyez qu'ils sont transis de froid? sans leur donner ou faire porter à manger, lorsqu'ils n'ont rien? sans leur donner au moins quelque reste de vos vieux habits, de vos mauvaises chemises, de vos mauvais bas, de vos vieux souliers, etc., ou des restes de vos enfans, lorsque vous les voyez pieds nus ou très-mal vêtus? comme aussi sans leur donner ou leur dire de venir querir au moins un peu de paille ou de foin pour se tenir un peu chaudement la nuit, ou pour y mettre coucher leurs enfans, lorsqu'ils n'ont pas de lits, etc.?

2. Souvenez-vous que quiconque fait l'aumône aux pauvres, la fait à J. C. même; que ce qu'on donne aux pauvres n'est jamais perdu,

que l'aumône n'a jamais appauvri personne, que c'est un grand art pour amasser du bien que d'en faire aux pauvres ; enfin, qu'une ame vraiment charitable, porte avec elle une marque de prédestination.

3. Si vous êtes invité à des festins, à des fiançailles, à des noces, n'y allez que lorsque vous ne pourrez pas vous en dispenser, et lorsque vous y irez, comportez-vous de telle sorte, que vous n'ayez rien à vous reprocher lorsque vous en serez de retour ; observez-y exactement ce qui est dit des repas, de la conversation, de la récréation, *dans la Conduite de chaque jour*, et retirez - vous de bonne heure.

4. Fuyez les veillées ou assemblées nocturnes, composées de personnes de différent sexe, comme une occasion à une infinité de péchés, ainsi qu'on l'a dit ailleurs.

Chefs de famille, ne tenez point chez vous ces sortes de veillées, sous quelque prétexte que ce soit, et empêchez ceux et celles que vous avez à votre charge, d'y aller ; autrement vous répondrez des péchés des uns et des autres.

Vous direz peut-être que vous ne tenez ces veillées que pour avancer certains petits ouvrages domestiques : on vous répond qu'il faut que vous fassiez votre ouvrage vous-même, avec ceux de votre famille, et que vos voisins fassent le leur ; par ce moyen, ils ne viendront point chez vous, ni vos gens n'iront point chez eux ; ainsi les uns et les autres ne seront plus dans l'occasion d'offenser Dieu. Ou du moins ne vous servez que des

personnes du même sexe ; je veux dire, que d'hommes et de garçons, ou que de filles et de femmes. Il est vrai qu'il vous faudra plus de temps pour achever votre besogne, mais aussi Dieu ne sera pas tant offensé. Aimeriez - vous mieux que Dieu fût offensé, que de pratiquer ce qu'on vous enseigne ?

5. Lisez ou faites lire quelque bon livre tous les soirs, comme la vie des Saints, cette Conduite, etc. Chantez quelque bon Cantique ; instruisez les pauvres à qui vous donnez le couvert ; vous ne sauriez guère faire d'œuvre plus agréable à Dieu. Finissez la journée par la prière du soir en commun, si vous ne l'avez pas faite d'abord après votre souper, et allez-vous coucher, vous occupant de quelques bonnes pensées.

6. Pères et mères, ne faites point coucher les frères et sœurs ensemble, sous prétexte que vous n'avez pas des lits, ou qu'ils sont malades, ou que vous avez des étrangers chez vous, etc. Mais, direz-vous, comment faut-il donc faire ? Il faut faire ce que vous feriez, si un de vos enfans avait, par exemple, la peste. De même ne mettez point coucher avec vous, sous les mêmes prétextes, vos enfans qui commencent d'avoir déjà quelque connaissance, ce qui pourrait même arriver quelquefois à l'âge d'environ quatre ans. Il vaut mieux qu'ils aient froid, etc. Et vous, chefs de famille, lorsque vous coucherez des pauvres chez vous, ayez grand soin de faire coucher les femmes et les filles dans un endroit séparé de celui où vous mettez coucher les hommes et garçons. Tous ces avis sont de la dernière importance.

Pour la Fête de Saint Thomas.

Faites ce qui est dit ci-après pour les Fêtes des Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de Noël, et pour l'Octave.

TOUT est admirable dans le mystère de ce jour. Trois choses, sur-tout, doivent faire le sujet de nos admirations. La première, c'est d'y voir un Dieu infiniment abaissé, un Dieu qui s'est fait homme, etc.

La seconde chose qui doit faire le sujet de nos admirations en ce Mystère, c'est de voir une Vierge Mère; car nous tenons pour article de foi, que la Mère de N. S. J. C. a été Vierge avant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement, et Vierge après l'enfantement.

Enfin, ce Mystère est admirable dans toutes les circonstances, soit celles qui le précèdent, soit celles qui l'accompagnent, soit celles qui le suivent de près. César Auguste ayant ordonné à tous ses sujets de se faire inscrire chacun dans son pays, Marie et Joseph, pour lui obéir, s'en vont à Bethléem; y étant arrivés, ils cherchent un logis, mais ils n'en trouvent point. Ne trouvant personne qui voulût les recevoir, ils sont obligés de sortir de la ville, et de se retirer dans une pauvre étable : c'était-là le palais que le Père Eternel destinait à son Fils unique. Sur le minuit, lorsque la sainte Vierge est en prière, voilà qu'elle entre en des ravissemens de joie et des extases d'amour, que le Fils de Dieu sort

sort des flancs de sa Mère, comme le soleil au travers d'un verre, sans blesser sa pureté. Marie ayant enfanté son fils Jesus, l'enveloppe dans des langes, et le met dans une crêche sur un peu de foin, au milieu de deux animaux, l'adore et l'embrasse. Un Ange apparaît aux Pasteurs, et leur dit: *Ne craignez point, je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joie à tout le peuple; il vous est né aujourd'hui un Sauveur.* Après que l'Ange eut cessé de parler aux Pasteurs, une grande troupe de l'armée céleste se joignit à lui, louant Dieu, et disant : *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

II. Non-seulement tout est admirable dans la Naissance de Notre-Seigneur, mais encore tout y est instructif. Il n'est pas plutôt venu au monde qu'il commence à prêcher. Il prêche, cet enfant nouveau né, il prêche, tout petit qu'il est; son école, c'est l'étable; sa chaire, c'est sa crêche, où il est comme un Docteur; son auditoire, c'est tout l'univers; sa doctrine, c'est le mépris du monde. Il ne peut point parler, parce qu'il ne fait que de naître; mais tout ce qui est en lui, parle, crie et prophétise sa doctrine. Il prêche, non de bouche, car il ne saurait encore parler, mais par son exemple; il prêche, non pas à nos oreilles, mais à nos yeux. Il nous fait une étrange leçon; il nous apprend à mépriser tout ce qui est en estime dans le monde; savoir, les honneurs, les richesses, les plaisirs et les commodités de la vie.

Y a-t-il une plus forte et plus puissante

prédication pour nous instruire sur l'humilité et sur le mépris des honneurs, que de voir ce Roi de gloire, naître d'une façon si vile et si méprisable ? De voir un Dieu qui aurait pu avoir des Rois et des Princes autour de lui, n'avoir et n'être visité que par de pauvres Bergers, etc. ?

Y a-t-il une plus puissante instruction pour nous instruire sur la pauvreté et le mépris des richesses, que de voir un Dieu, qui eût pu naître dans un palais, et dans le lit le plus magnifique du monde ; qui aurait pu être couché dans un berceau précieux, être enveloppé dans des langes, et des langes du plus fin lin, de la toile la plus fine et la plus riche, choisir pour le lieu de sa naissance une pauvre étable, où il est couché dans une crêche sur un peu de foin ou de paille, qui appartient à autrui, etc.?

Y a-t-il une plus forte exhortation à la mortification et au mépris des plaisirs, que de voir ce grand Dieu couvert de nos misères, naître en un lieu, en une saison et en une heure si incommode, et avec tant de nécessité ? L'entendez-vous qui pleure ? le voyez-vous qui tremble de froid, et qui n'a pas seulement feu pous se chauffer ?

Allons donc à cette étable ; allons donc à cette crêche pour y apprendre les leçons que nous fait notre Maître. Allons-y pour détromper notre esprit de ses vieilles et fausses opinions touchant les honneurs, les richesses, les plaisirs et les délices de la vie.

Pour bien passer ce saint jour, et toute l'octave, faites les actes suivans, avec

tuote la dévotion dont vous serez capable.

Acte de Réjouissance. Réjouissons - nous, mon ame, réjouissons-nous, le Sauveur est né. Oui, ce désiré des nations; oui, ce divin Messie, si long-temps attendu vient de naître; dans peu de temps nous le verrons entre les mains des Prêtres. Oui, dans un peu de temps nous verrons le même Jesus qui est né en Bethléem dans une étable, et nous aurons le même bonheur que les heureux Pasteurs : bien plus, si nous nous approchons de la table de la Communion, nous le recevrons non pas entre nos bras, mais sur notre langue et dans notre poitrine.

Acte d'Etonnement. Quel prodigieux abaissement, ô mon Dieu! de vous être fait homme, d'avoir voulu naître dans une pauvre étable, où vous n'aviez pour compagnie qu'une pauvre Vierge, qu'un pauvre charpentier, un bœuf et un âne; pour lit ou berceau, qu'une crêche, que quelques pauvres langes pour couvrir votre corps, que la pauvreté pour toute décoration, etc. O mon Dieu! que vos jugemens sont profonds, et vos conduites admirables! Qui eût jamais cru, Père Eternel, que cet Enfant eût été votre Fils, voyant le peu de soin que vous en preniez en apparence!

Acte d'Adoration. Saint Enfant Jesus, je vous adore dans la crêche, etc. *Voyez le reste dudit Acte, ci-devant, pendant le reste de l'Avent.*

Acte de Remercîment. Faites aussi le même Acte que durant l'Avent.

Acte de Douleur. Saint Enfant Jesus, par-

donnez-moi, s'il vous plaît, les péchés que j'ai commis pendant toute ma vie, qui sont la cause de toutes vos souffrances ; je vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-moi aussi mon insensibilité et mon peu de dévotion ; pardonnez-moi mon peu d'amour et de reconnaissance, et embrasez mon cœur de vos saintes ardeurs.

Acte d'amour. O mon Jesus ! ô mon cher amour ! peut-on refuser de vous aimer, lorsqu'on considère que vous vous êtes fait enfant pour vous faire aimer, que vous venez au monde pour nous délivrer de la captivité du Démon, pour nous guérir et nous donner la santé de l'ame, et pour nous ouvrir la porte du Ciel, afin que nous y puissions aller à jamais régner avec vous ! ô divin Enfant de Marie, venez entre mes bras ! venez vous reposer sur mon cœur ; arrosez-moi de vos précieuses larmes ; bénissez-moi de vos petites mains ; permettez que je baise vos pieds sacrés, qui seront, aussi bien que vos mains, un jour percés et attachés avec des cloux à l'arbre de la Croix, pour notre amour.

Acse d'Offrande. Saint Enfant Jesus, je vous offre mon cœur, et vous le donne. Il est tout à vous, possédez-le sans partage, régnez-y la nuit et le jour ; s'il aime quelque chose avec vous, que ce soit pour vous.

Acte de Demande. Saint Enfant Jesus, j'ai une grace à vous demander. Donnez-moi l'amour de l'humilité, de la pauvreté et des souffrances, dont vous nous donnez de si beaux exemples dans votre naissance. Je suis résolu, aidé de votre sainte grace, de souf-

frir à l'avenir avec patience, pour l'amour de vous, les mépris, le froid, le chaud, et les autres incommodités de la vie Quelle honte pour moi, si après de si belles instructions je voulais estimer, aimer et rechercher, comme j'ai fait par le passé, les honneurs, les richesses, les plaisirs et toutes mes commodités! ...

Félicitez la sainte Vierge, et vous réjouissez avec elle du bonheur qu'elle a d'être la Mère de ce divin Messie, qui est Dieu et homme tout ensemble; faites-lui quelque prière particulière, sur-tout quelqu'un des actes marqués *pour le Samedi, dans la Conduite pour chaque Semaine.*

Enfin, continuez ce qu'on vous a enseigné pour l'Avent. Vous n'avez qu'à changer l'état de l'humanité sainte de N. S. dans le sein de sa mère, en celui de la crêche.

Les aspirations que vous ferez à chaque heure du jour, seront, par exemple, celles-ci : *Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine*. Ou bien : *Memento salutis auctor, etc.* Ou bien: *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filiùm, et beata ubera quæ lactaverunt, Christum Dominum.* Ou bien : *Béni soit le jour auquel le Fils de Dieu est né.*

Pour la Fête de saint Etienne.

Voyez ce qui est dit ci-après pour les Fêtes des saints Martyrs, *page* 325.

Pour la Fête de saint Jean.

Voyez ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes des saints Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête des saints Innocens.

Voyez ce qui est marqué pour le Mercredi, dans la Conduite pour chaque Semaine.

Pour la fin de l'Année.

VOILA comment les années passent, voilà aussi comme nous passons. Nous nous trouverons à la fin de notre vie sans nous en être presque apperçus. Puisque le temps passe vîte, ne devrions-nous pas nous empresser à bien employer le peu de temps qui nous reste, sachant que du bon ou du mauvais usage du temps dépend notre bonheur ou notre malheur éternel.

Si nous n'avons pas bien fait pendant cette année, tâchons au moins de la bien finir, et de prendre des mesures pour mieux passer l'année suivante.

Pour bien finir cette année, et pour vous disposer à bien commencer l'autre, faites principalement trois choses. 1. Remerciez Dieu des graces qu'il vous a faites. Demandez-lui pardon des péchés que vous avez commis. 3. Prenez de bonnes résolutions, ou les renouvelez.

1. *Graces reçues.*

Considérez en particulier les graces que vous avez reçues de Dieu pendant toute l'année, et puis faites un acte de remercîment, disant : Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de tant de graces, soit corporelles, soit spirituelles, que vous m'avez faites cette année. Vous m'avez nourri, vêtu et conservé jusqu'à présent ; vous m'avez délivré de tant de malheurs qui me seraient arrivés, et préservé de tant de péchés où je serais tombé sans votre assistance ; vous m'avez fait la grace d'assister à tant de Messes, d'entendre tant de saintes instructions, de recevoir tant de fois les Sacremens, de faire tant de lectures spirituelles, de voir devant mes yeux tant de bons exemples, etc. Je prie la très-sainte Vierge, les Anges et les Saints de vous en remercier pour moi. *Dites ensuite le* Te Deum, etc.

2. *Péchés commis.*

Examinez-vous en particulier sur les péchés et les fautes, au moins les plus considérables, que vous avez faits durant l'année, disant en vous-même : « Comment ai-je passé l'année ? Quelles ont été mes pensées, mes paroles et actions ? Quel soin ai-je eu de ceux qui sont sous ma conduite ?... Comment me suis-je comporté envers mes parens, mes voisins, etc. Faites-moi connaître, ô mon Dieu ! les péchés que j'ai commis pendant ce temps-là, etc. Vous trouverez peut-être

que vous n'avez pas passé, je ne dis pas un mois, mais peut-être pas une seule heure, que vous n'ayez péché, par pensée, par désir, ou par parole, ou par action, ou par omission, ou par quelque mauvais motif qui vous a fait agir. Combien trouverez-vous peut-être de prières mal faites, de Messes mal entendues, de jeûnes mal observés, de Confessions et de Communions sans les dispositions requises? Combien d'excès dans le boire et le manger? Combien de colère et d'emportemens? Combien de pensées de vanité, d'envie, de vengeance, etc. Combien de mensonges, combien de médisances et autres mau-
tre la vertu de pureté? Combien de péchés dont vous avez été la cause, ou que vous n'avez pas empêchés, le devant faire? Combien de devoirs ou d'obligations que vous n'avez pas remplis, etc. Après cette considération, humiliez-vous, et dites dans l'amertume de votre cœur: Mon Dieu, je vous demande très-humblement pardon de tous mes péchés, en particulier de tous ceux que j'ai commis cette année; le nombre en est si grand, qu'il n'y a que vous qui le sachiez. Les cheveux de ma tête seraient plus faciles à compter. Que n'ai-je les larmes d'un David, d'un saint Pierre, d'une Magdeleine pour les pleurer! J'ai un extrême regret, ô mon Dieu! de vous avoir offensé, et je suis dans une ferme résolution de mieux faire l'année suivante, aidé de votre sainte grace. *Dites ensuite* le Miserere meî, Deus, etc.

3. *Résolutions.*

Prenez de bonnes résolutions pour l'année suivante, et les renouvelez. Vous devez prendre sur-tout trois résolutions, qui en renferment plusieurs autres.

La première, c'est d'éviter à l'avenir, avec un grand soin, les occasions, c'est-à-dire, ce qui vous a fait offenser Dieu par le passé, comme, par exemple, une telle compagnie, la demeure ou l'entrée dans une telle maison, la familiarité avec une personne d'un autre sexe, la fréquentation des cabarets, certains divertissemens, certaines visites, certaines promenades, certains festins ou repas, etc. Si vous ne prenez des résolutions d'éviter ce qui a été la cause de vos chûtes, vous retomberez toujours dans les mêmes désordres.

La seconde résolution que vous devez prendre, c'est d'être fidelle au règlement de vie que vous vous serez fait ; lequel règlement doit renfermer ce que vous devez faire chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année.

La troisième résolution, c'est de tâcher de bien faire toutes vos actions depuis le lever jusqu'au coucher, et, pour cet effet, tâchez d'observer les avis qu'on donne *dans la Conduite pour chaque jour, pour bien faire chaque action en particulier*, pag. 55 et suivantes.

Si vous savez écrire, écrivez les résolutions que vous prendrez, au moins quelqu'une, afin de vous en mieux ressouvenir. Si vous n'avez point de règlement de vie, faites-en un selon que votre état et votre

condition peuvent le permettre. En voici un qui peut-être pourra vous servir, du moins en partie.

RÈGLEMENT DE VIE,

Pour chaque Jour.

1. LEVEZ-VOUS, autant que faire se pourra, à une heure réglée, par exemple, à ..... heures, et observez ce qui est marqué *dans la Conduite pour chaque jour, page* 17.

2. Après vous être levé et vous être habillé, vous ferez votre prière du matin.

3. Après votre prière, vous lirez dans quelque bon livre un sujet d'oraison mentale, que vous ferez pendant une demi-heure, ou du moins pendant un quart-d'heure. Si vous n'en savez pas la méthode, vous la trouverez *ci-devant, page* 18 *et suivantes.*

4. Elevez souvent votre cœur à Dieu pendant le jour; vous en trouverez la pratique, *page* 25 *et suivantes.*

5. Entendez la Messe autant que vous pourrez, et servez-vous de la méthode pour la bien entendre, qui est *à la page* 35.

6. Pour ce qui est du travail, vous trouverez la manière de le sanctifier, *ci-devant page* 46.

7. Avant le dîner, prenez un petit quart-d'heure pour faire votre examen particulier, *ainsi qu'il est marqué*, *page* 55.

8. Pour ce qui est du repas, de la récréation, de la conversation et des visites, observez *ce qui est marqué, pag.* 56, 61, 65 et 72,

9. A . . . . heures, retirez-vous en votre chambre, ou en quelque autre lieu où vous puissiez être recueilli, pour y faire une lecture spirituelle dans quelque bon livre, comme Grenade, l'Introduction à la vie dévote, S. Jure, Rodriguez, la Vie des Saints, etc. Observez ce qui est marqué pour bien faire la lecture spirituelle, *page* 73.

10. Ne laissez passer, si vous pouvez, aucun jour, sans aller visiter le saint Sacrement de l'Autel, et *faites ce qui est marqué à la page* 75.

11. Dites tous les jours votre Chapelet, si vous en avez le temps; vous vous en trouverez bien; pour le dire avec fruit, *faites ce qui est marqué page* 77.

12. Avant le souper, prenez un quart-d'heure pour faire la méditation sur quelque point de la Passion de N. S., ainsi qu'il est marqué *ci-devant*, *page* 80.

13. Pour l'après souper jusqu'au coucher, observez ce qui est marqué *aux pages* 83 *et* 91.

Ayez, autant que vous pourrez, une heure réglée pour vous coucher, aussi bien que pour vos repas et toutes vos actions.

Pour chaque Semaine.

1. Pour ce qui est des jours de Dimanches et de Fêtes, observez ce qui est marqué *dans la Conduite pour chaque Semaine, page* 93.

2. Si, pendant la semaine, il se rencontre quelque jours de jeûne, ce faites qui est *marqué*, *page* 185.

3. Il y en a qui ont la dévotion de jeûner

le Vendredi en l'honneur de la Mort et Passion de N. S., et d'autres de jeûner le Samedi en l'honneur de la très-sainte Vierge.

4. Pour ce qui est de vos confessions et de vos communions, vous prierez votre Confesseur de vous régler le temps; et lorsque vous vous confesserez et communierez, observez ce qui est dit *dans la Conduite pour la confession et pour la communion*, *ci-après page* 343 *et* 395.

Pour chaque Mois.

1. Tâchez de vous renouveler dans la vertu, au commencement de chaque mois, *ainsi qu'il est dit dans la Conduite pour chaque mois*, *page* 187.

2. Prenez un vice à combattre, ou une vertu à pratiquer, ou une action à faire avec plus de perfection, *ainsi qu'il est dit aux pages* 200, 205 *et* 209.

3. Choisissez vous-même, ou bien priez votre Confesseur de vous marquer un Saint du mois, que vous honorerez d'une manière particulière, et que vous invoquerez souvent. *Vous en trouverez la pratique*, *page* 215.

4. Parlez de votre intérieur avec votre Directeur, s'il se peut et s'il veut en prendre la peine, de la manière qu'il est marqué à la *page* 215.

5. Faites, sur toutes choses, un jour tout entier de retraite, si vous pouvez, pour vous préparer à la mort; vous en verrez la pratique, pages 187 et 222; ou servez-vous du livre intitulé : *Retraite spirituelle pour un jour de chaque mois*, *si vous pouvez l'avoir.*

6. Approchez-vous dignement du Sacrement de Pénitence, si vous n'avez pas la coutume de vous confesser plus souvent, et approchez-vous aussi de celui de l'Eucharistie, si votre Directeur le juge à-propos.

Pour chaque Année.

1. Faites quelques jours de retraite, par exemple, aux Fêtes de Noël ou de Pâques, de la Pentecôte, etc. Pendant lesquels jours de retraite vous ferez une confession annuelle.

2. Renouvellez les promesses de votre Baptême; et si vous pouvez, le même jour auquel vous avez été baptisé, *ainsi qu'il est dit ci-après, page 336.*

3. Voyez en quel état sont vos affaires temporelles; et si elles ne sont pas en bon état, réglez-les, afin de n'être pas surpris par la mort. Si vous suivez fidellement ce Règlement de vie, Dieu vous bénira; vous ferez de grands progrès dans la vertu en peu de temps, et vous commencerez dès ce monde votre Paradis.

Vos résolutions étant prises, vous les offrirez à N. S., disant : *Mon Seigneur Jesus-Christ, voilà mes résolutions, je vous les offre donnez-y votre sainte bénédiction, et faites-moi la grace de les exécuter, et d'en aller recevoir un jour la récompense en Paradis.*

Si vous venez à y manquer, il ne faut pas vous décourager, mais vous en humilier devant Dieu, et lui demander la grace d'y être plus fidelle à l'avenir.

Pour la Fête de la Circoncision.

VOICI le jour auquel Notre Seigneur prend le nom de Sauveur, auquel il commence à répandre son sang pour notre salut. Il est très-probable que ce fut dans Bethléem que le Sauveur du monde fut circoncis : et selon saint Epiphane, dans la grotte même où il est né.

Ce fut le huitième jour après sa naissance qu'il voulut observer cette loi, jusques dans les moindres circonstances.

Pour passer saintement ce jour, tâchez de faire ce qui suit.

1. Levez-vous aujourd'hui plus matin qu'à l'ordinaire, et donnez à Dieu vos premières pensées, vos premières paroles, et vos premières actions, comme étant les prémices de l'année, lesquelles lui sont dues. Commencez aujourd'hui à faire toutes vos actions avec plus de ferveur et de perfection.

2. Faites les actes suivans, avec toute la dévotion qu'il vous sera possible.

Acte de Foi et d'Adoration. Mon Seigneur J. C. je crois fermement qu'à tel jour qu'aujourd'hui, vous avez été circoncis et avez commencé de répandre votre sang pour mon salut et celui de tous les hommes ; je crois aussi qu'à tel jour vous avez été nommé JESUS : je vous adore, et vous reconnnis pour mon Dieu et pour mon Sauveur.

Acte d'Amour. Mon aimable Jesus, que vous avez acheté cher la qualité de Rédempteur ! Qu'il vous en coûte de m'avoir tant

aimé ? Vous commencez dès aujourd'hui à répandre votre Sang pour moi ; pourriez-vous nous donner plutôt des marques sensibles de votre amour, mon divin Jesus, qui nous avez aimé jusqu'à ce point-là ? Je vous aime de tout mon cœur ; du moins je desirede vous aimer ; et afin que je vous aime autant que je le dois, et que vous le désirez de moi, je vous prie de me faire la grace de vous aimer : *da quod jubes, et jube quod vivis.*

Acte de Remercîment. Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de la grace que vous m'avez faite de m'avoir conservé en vie jusqu'à présent. Combien y en a-t-il qui s'attendaient à voir le commencement de cette année, et qui ne l'ont pas vu. Hélas ! Seigneur, si l'année passée eût été la dernière pour moi, comme elle l'a été pour tant d'autres, où serais-je à présent ? Dites le *Te Deum* en action de graces de ce que Dieu vous a conservé jusqu'à présent.

Acte de crainte. Hélas ! mon Dieu, combien de gens qui commencent cette nouvelle année aussi bien que moi, et qui cependant n'en verront pas la fin ? ne serais-je point de ce nombre ? Combien même sont à la veille de leur mort ? ne serai-je point de ceux-là ? peut-être serai-je mort dans peu de jours. Quel malheur, si je mourrais sans être en bon état !

Voyez si vous voudriez être surpris de la mort dans l'état où vous êtes. N'est-il pas vrai que vous ne voudriez pas mourir sans vous être converti ou réformé ? sans avoir, par exemple, fait une confession générale, cette restitution, etc. Prenez donc la résolution,

et commencez dès aujourd'hui à travailler à vous convertir, à changer de vie, à vous réformer, etc., et ne différez plus, crainte que Dieu ne vous châtie.

Acte d'Offrande. Mon Dieu, je vous offre aujourd'hui mon corps et mon ame, mon esprit et mon cœur, tout ce que je suis et tout ce que je puis; je vous consacre toutes mes pensées et mes paroles, avec tout ce que je ferai et souffrirai pendant cette année que nous commençons.

Acte de Demande. Mon Dieu, je vous demande pour Etrenne la grace de me convertir parfaitement à vous, de réformer mes mœurs, de vaincre mes passions, et de me corriger de mes mauvaises habitudes, de mieux faire toutes mes actions, et d'être fidelle au Règlement de vie que je me suis prescrit.

Faites encore aujourd'hui les actes de Contrition et de Résolution *ci-dessus marqués pour la fin de l'année*, page 247.

3. Récitez les Litanies du Saint Nom de Jesus, et celles de la très-sainte Vierge.

4. Prenez aujourd'hui un Saint pour votre protecteur durant l'année, ou du moins durant le mois.

5. Choisissez une vertu à pratiquer, ou un vice à combattre, ou une action à faire avec plus de perfection pendant ce mois de Janvier, ou bien prenez à cœur pendant ce mois la fidélité au Règlement de vie que vous vous serez fait les derniers jours de l'année.

Enfin, commencez de mieux employer le temps, que vous n'avez fait par le passé, puisqu'il est si précieux, qu'il est si court que

nous ne savons pas quand il finira pour nous, que la perte en est irréparable, que Dieu ne nous tient au monde que pour cela, et qu'il nous en faudra rendre un terrible compte au Jugement de Dieu. Quelle consolation pour un Chrétien à l'heure de la mort, et pendant toute l'éternité, lequel aura bien employé le temps ! tout au contraire, quel regret pour celui qui l'aura mal employé ! Ah ! aveugles que nous sommes, si un damné avait un seul moment de tout le temps que nous perdons, comment en userait-il ?

Si un Ange venait vous dire, de la part de Dieu, que vous mourrez cette année, que [illegible] ? [illegible] vous cette année de la même manière que vous feriez si un Ange vous apportait une semblable nouvelle ; vous souvenant qu'il y aura une année que vous verrez commencer, mais que vous ne verrez pas finir. Que savez-vous si ce ne sera point celle où vous entrez ?

Pour bien employer votre temps, vous n'avez qu'a mettre en pratique les avis qui sont dans la Conduite chrétienne. Si vous êtes fidelle aux avis qui y sont, on peut vous assurer que tout ira bien pour vous à l'heure de la mort.

Pour le jour de l'Epiphanie, et pendant l'Octave.

La Fête de ce jour a toujours été regardée comme une des plus grandes Fêtes de l'année. L'Eglise célèbre aujourd'hui trois Mystères tout-à-la-fois ; savoir, l'Adoration des

Mages, le Baptême de Jesus-Christ, et son premier Miracle.

Ce fut en ce jour que les Mages arrivés à Bethléem, à la faveur d'une étoile qui les y avait conduits, pleins de foi et de respect, adorèrent le Saint Enfant JESUS, et lui offrirent pour présent, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Par l'encens, ils le reconnaissaient pour Dieu; par l'or, ils le reconnaissaient pour Roi; et par la mirrhe, ils le reconnaissaient pour l'homme mortel. On appelle cette Fête le jour de l'Epiphanie, parce que c'est un jour que Notre-Seigneur se manifesta aux Gentils, et par conséquent, le jour auquel nous avons été appelés à la foi, c'est-à-dire, à la connaissance de N. S. J. C.; ce qui est la plus grande grace que nous pouvions espérer, car sans celle-là toutes les autres auraient été inutiles.

2. C'est en ce jour que N. S. fut baptisé par saint Jean dans le Jourdain. A peine le Sauveur avait-il reçu le baptême, que le Ciel s'ouvrit tout-à-coup, et saint Jean vit le saint-Esprit qui descendit visiblement sur lui en forme de Colombe, et il entendit en même temps cette voix qui venait du Ciel: *C'est-là mon Fils bien-aimé, en qui je trouve mes délices.*

Enfin, cest en ce jour que l'Eglise célèbre le premier Miracle que fit N. S. aux Noces de Cana en Galilée, où il changea l'eau en vin, à la prière de la très-Sainte Vierge sa Mère.

Pour bien passer cette grande Fête, 1. Ne faites rien d'extraordinaire en ce jour, mais

passez-le comme un autre. Ne vous laissez point aller à crier et hurler comme on fait en plusieurs endroits, et n'excédez point dans le boire et dans le manger. Il y a des Chrétiens qui passent toute la journée dans les débauches; c'est bien-là se moquer de Dieu; et mépriser ses graces.

2. Passez un temps considérable dans l'Eglise pour tenir compagnie à N. S. J. C., qui est abandonné presque de tout le monde à tel jour qu'aujourd'hui.

3. Faites les actes suivans avec attention et dévotion.

Acte d'adoration. Saint Enfant Jesus, je vous adore du plus profond de mon cœur : j'unis mes adorations à celles des Mages; je vous reconnais pour le véritable Dieu, pour le souverain maître de l'Univers, pour le Sauveur des hommes.

Acte d'admiration. Quel bonheur pour nous, ô mon ame, d'avoir dans nos Eglises le même Dieu que les Mages vinrent chercher de si loin pour l'adorer, et de pouvoir y aller toutes les fois que nous voulons, pour lui rendre nos devoirs, puisque c'est bien lui-même qui est dans le très-saint Sacrement de l'Autel.

Acte de confusion. Mon Dieu, je suis couvert de honte et de confusion, lorsque je considère que les Mages n'hésitèrent pas un moment à partir pour vous aller chercher, lorsqu'ils eurent apperçu une étoile qui parut à votre naissance; et moi, j'ai tant de fois méprisé vos graces, et refusé de suivre vos saintes inspirations. Je rougis aussi de

honte, quand je pense que vous qui êtes la sainteté même, vous vous mêlez aujourd'hui avec les pécheurs ; que vous écoutez avec eux les exhortations de S. Jean, votre Précurseur, et recevez comme eux le Baptême, comme si vous étiez pécheur, tandis que moi qui suis un grand pécheur, je ne veux pas le paraître, tant j'ai horreur de l'humiliation.

Acte de remercîment. Je vous remercie, ô mon Dieu, de nous avoir appelés, à tel jour qu'aujourd'hui, à la véritable foi en la personne des Mages. Que serions-nous devenus, si nous étions nés idolâtres ? Hélas ! nous serions dans le chemin de l'Enfer. Que mille et mille actions de graces vous soient à jamais rendues dans tous les siècles des siècles, pour nous avoir retirés du chemin de la perdition, et nous avoir mis dans celui du salut.

Acte d'offrande. Saint Enfant Jesus, je m'offre et me consacre aujourd'hui tout à vous. Saint Enfant Jesus, je vous offre mon esprit et mon cœur. Saint Enfant Jesus, je vous offre mon corps et mon ame. Saint Enfant Jesus, je vous offre ma santé et ma vie ; je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions et mes peines. Je vous offre ma mémoire, mon entendement et ma volonté. Je vous offre et vous consacre toute ma liberté, et vous en fais un hommage absolu, ne prenant et ne désirant rien que ce que vous voudrez, et comme vous le voudrez. Enfin, je vous offre tout ce que j'ai, tout ce que je suis, et tout ce que je puis. Je souhaiterais, ô mon divin Sauveur, avoir quelque chose de

plus digne à vous offrir en ce grand jour.

Si vous pouviez, il faudrait donner quelque chose pour présent à N. S., par exemple, donner quelque reste d'habits aux pauvres gens, pour se couvrir, ou à leurs enfans, etc.

Acte de demande. Saint Enfant Jesus, qui fîtes, à tel jour qu'aujourd'hui, trois beaux présens aux Mages. Pour l'encens qu'ils vous offrirent, vous leur donnâtes la Foi; pour la myrrhe, vous leur donnâtes l'Espérance; et pour l'or, vous leur fîtes présent de la Charité: je vous demande et espère aujourd'hui les mêmes présens de vous. Je vous prie donc, s'il vous plaît, de me donner une foi plus ferme, une espérance plus assurée, et une charité plus ardente. Faites-moi aussi un peu de part de votre douceur, de votre humilité, de l'amour que vous avez pour les souffrances, etc.

Prière à la sainte Vierge. Très-Ste. Vierge, c'est à votre prière que votre Fils N. S. J. C. a fait son premier miracle; employez, s'il vous plaît, votre crédit auprès de lui; représentez-lui nos besoins; sainte Vierge, ma bonne Mère, vous savez ce qui m'est nécessaire, obtenez-moi de votre Fils, il ne vous le refusera pas. Priez-le sur-tout que, comme il a changé l'eau en vin aux Noces de Cana, il veuille bien me changer en un autre homme.

3. Priez Dieu pour la conversion des Infidelles, afin qu'il lui plaise leur ouvrir les yeux, et leur faire connaître J. C. N. S., sans laquelle connaissance ils n'arriveront jamais à la vie éternelle.

Pour la Fête de la Purification.

L'ÉGLISE solemnise aujourd'hui deux grands Mystères ; la Purification de la très-sainte Vierge, et la Présentation de N. S. J. C. La Loi de Moïse ordonnait à toutes les femmes qui avaient mis un fils au monde, de s'aller purifier au Temple quarante jours après sa naissance ; et si c'était le fils aîné, il devait être présenté au Seigneur, et ensuite racheté. La Sainte Vierge, pour satisfaire à cette Loi, quarante jours après la naissance de Notre-Seigneur, vint au Temple avec son divin Enfant. Un vénérable vieillard nommé Siméon, homme juste et craignant Dieu, qui soupirait depuis long-temps après la venue du Sauveur, se trouva dans le Temple, dans le temps que la Ste. Vierge y entra ; Dieu lui fit connoître que cett femme était la Mère de Dieu, et que l'Enfant était le Messie. Alors tout transporté d'amour, de reconnaissance et de joie, prenant l'Enfant entre ses bras, il s'écrie : *C'est maintenant, Seigneur, que vous pouvez disposer de votre serviteur, et l'appeller au repos éternel, suivant votre promesse ; je meurs content : je n'ai plus rien à souhaiter sur la terre ; il est temps que mes yeux se ferment, puisqu'ils n'ont rien plus à voir, après avoir vu celui que vous envoyez pour sauver le monde.*

Une Ste. Veuve, âgée de 84 ans, nommée Anne, vint aussi dans le Temple où elle était assiduement, et voyant le St. Enfant Jesus, elle fut remplie du même S. Esprit et des

même sentimens de joie que Siméon, et commença à louer Dieu, et à raconter ce qu'elle savait de ce divin Enfant, etc.

La sainte Vierge n'était pas obligée de se venir purifier au Temple, parce qu'elle avait toujours été pure et vierge ; elle voulut cependant se soumettre à cette Loi pour imiter l'humilité de son Fils, qui avait voulu être circoncis, quoiqu'il ne fût pas pécheur ; et pour nous donner un grand exemple d'obéissance à la Loi de Dieu.

On appelle aussi la Fête d'aujourd'hui *la Chandeleur*, parce que les Fidelles portent dans ce jour des cierges et des chandelles allumés, qui signifient que J. C. est la vraie lumière, et qui peuvent aussi être un symbole de la pureté de la sainte Vierge.

On fait une Procession pour honorer le voyage de la sainte Vierge, allant au Temple, portant le saint Enfant Jesus.

Pour bien passer cette Fête, 1. Assistez dévotement à la Bénédiction des cierges, et à la Procession qu'on fait en ce jour.

Faites-en bénir un, et ne manquez pas d'avoir toujours dans votre chambre un de ces Cierges bénis, que vous devez garder pour vous en servir et le tenir allumé lorsqu'on vous donnera les derniers Sacremens, et qu'on vous fera la recommandation de l'ame, ou à quelqu'un de chez vous.

2. Offrez-vous à la sainte Vierge, laquelle, à tel jour qu'aujourd'hui, offre son Fils au Père Eternel. Faites (le cierge béni à la main) l'acte de dévouement qui est le Samedi *dans la Conduite pour chaque Semaine.*

3. Faites l'acte d'humilité suivant, disant : Je suis dans la dernière confusion, ma bonne Mère, quand je considère votre humilité et mon orgueil. Vous voulez aujourd'hui cacher ce que vous êtes, et paraître ce que vous n'êtes pas. Vous êtes la Mère de Dieu, et vous ne paraissez que la Mere d'un homme ! Vous êtes sans tache, et vous voulez bien passer pour une femme souillée ; et moi je veux paraître ce que je ne suis pas, et je ne veux pas paraître ce que je suis en effet, tant je suis rempli d'orgueil, d'ambition et de vanité. Vous observez une loi à laquelle vous n'êtes pas obligée, et moi je transgresse sans scrupule celle que je suis tenu d'observer. Quelle honte pour moi !

4. Priez la sainte Vierge de vous offrir à N. S., disant: *Très-sainte Vierge, je sais que tout ce que vous offrez et présentez à votre très-cher Fils, est très-bien reçu, offrez et présentez-moi, s'il vous plaît, à lui, afin d'être au nombre de ses fidelles serviteurs.*

Au reste, faites ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes de la très-sainte Vierge.

Pour le temps du Carnaval.

VOICI des jours de blasphêmes contre Notre-Seigneur, des jours de tribulations pour l'Eglise, des jours de tristesse pour les Anges, des jours de joie pour les démons.

Dans les autres jours de l'année, le vice a des bornes et des digues ; mais au Carnaval, c'est une inondation de crimes.

C'est sur-tout dans ce temps-ci où règne la débauche,

débauche, la médisance, la vengeance et toutes sortes d'impuretés. C'est sur-tout dans ce temps-ci où l'on tient des bals, des danses, des veillées, etc. où Dieu est tant offensé. C'est sur-tout dans ce temps-ci où les gens se masquent et se déguisent, les uns en bêtes, et les autres en démons, ceux-ci en personnes d'un autre sexe, etc. Enfin, c'est sur-tout dans ce temps-ci où Notre-Seigneur est moqué, est baffoué, et crucifié derechef par les méchans Chrétiens.

Pour passer chrétiennement ce temps de Carnaval, si dangereux pour le salut, observez les avis suivans. 1. Fuyez ces veillées ou assemblées nocturnes, composées de personnes de différent sexe, etc. où il se commet tant de péchés. Demeurez chez vous, et vous vous en trouverez bien. *Voyez ce qui est dit des Veillées, dans la Conduite de chaque Semaine.* Il faut dire de même des visites nuisibles ou dangereuses.

2. N'allez point au Bal. C'est-là, dit le Père Croiset, l'écueil ordinaire de l'innocence, le tombeau de la pudeur, le théâtre de toutes les vanités mondaines, le triomphe de toutes les passions, un assemblage de tous les dangers du salut; là on ne repaît ses yeux que d'objets lascifs et séduisans; l'on n'y cherche rien autre chose que le plaisir; l'on est confondu avec un tas de libertins, l'on y est avec tout ce qu'il y a de moins régulier et de plus dissolu dans la Ville; là règnent la vanité, la jalousie, etc.

3. Abstenez-vous de tout péché. Ne faites rien pendant la nuit, ni pendant le jour, que

ce qu'on doit faire dans les autres temps de l'année. Ne croyez pas que tout soit permis dans le temps de Carnaval ; car il n'est jamais permis d'offenser Dieu. Evitez donc les excès de bouche, les jeux de hasard et mal-honnêtes, les chansons lascives, les discours peu chrétiens, les mascarades ; ne prenez ni ne souffrez aucune liberté criminelle, etc.

4. Portez compassion à tant de mauvais Chrétiens qui passent ces jours-ci aux excès, à la débauche, à la dissolution, et priez Dieu pour eux, en disant, par exemple : « Mon Dieu, ne leur imputez pas ces péchés, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Faites comme Moïse sur la montagne, lorsque le peuple idolâtrait dans la plaine et adorait le veau d'or, ce grand Patriarche priait le Seigneur pour le peuple.

Examinez comment par le passé vous vous êtes comporté dans le temps du Carnaval ; et si vous vous reconnaissez coupable, demandez-en pardon à Dieu ; faites une ferme résolution de n'être point du nombre de ces libertins qui ne pensent, en ces jours-ci, qu'à offenser Dieu ; dites, par exemple : « Je suis tout confus, ô mon Dieu, quand je fais réflexion à la manière dont je me suis comporté autrefois dans le temps de Carnaval, c'est de quoi je vous demande plus humblement pardon. Je fais une ferme résolution, moyennant votre sainte grace, de me mieux comporter cette année, et les suivantes, que je n'ai fait par le passé. Je vous promets de ne point me masquer, ni me déguiser, d'éviter ces maudites veillées, de ne point aller au Bal,

ni à la Comédie, ni à l'Opéra, etc. On se raillera, et on se moquera peut-être de moi, si je ne veux pas être des divertissemens de Carnaval; mais j'aime mieux vous plaire, ô mon Dieu, que de plaire à des hommes mortels. Ce sont-là les résolutions que je vous offre, ô mon Dieu, en esprit de pénitence, pour réparer, par ce moyen, tous mes scandales passés. »

5. Prévoyez toutes les sollicitations, les tentations, les railleries que vous pouvez avoir à essuyer, et munissez-vous contre.... Parlez-en à un bon Directeur, prenez avec lui de justes mesures.

Pour vous fortifier dans ces bonnes résolutions, considérez quelle sera la fin des divertissemens des gens de Carnaval, et la fin des bons Chrétiens qui, pour l'amour de Dieu, se seront abstenus de ces sortes de divertissemens licencieux. Pensez aussi aux grandes graces que reçoivent ceux qui se comportent chrétiennement ces jours-ci, etc.

6. Tâchez de glorifier Dieu pendant ce temps. Approchez-vous dignement des Sacremens. Ecoutez dévotement la parole de Dieu. Faites quelques aumônes ou pénitences particulières à ce dessein. Visitez le très-saint Sacrement. En tout autre temps, la Cour de N. S. est assez nombreuse; mais dans celui-ci, sa Cour est déserte.



Pour la Fête de S. Mathias.

Voyez ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes des Saints Apôtres, page 323.

Pour le Mercredi des Cendres et le Carême.

VOICI le temps que les premiers Chrétiens désiraient avec tant d'ardeur, et qu'on craint si fort à présent. Voici le temps où il faut penser tout de bon à se convertir, pour ne plus mourir à la grace. Voici le temps où il faut porter la peine dûe aux péchés qu'on a commis pendant le cours de l'année. Enfin, voici le temps où il faut gagner le Ciel par nos bonnes œuvres, racheter nos péchés par nos aumônes, dompter la chair par nos jeûnes, attirer la miséricorde de Dieu par nos prières, appaiser sa justice par nos larmes et nos gémissemens, etc.

Pour passer comme il faut le saint temps de Carême, tâchez d'observer ce qui suit. 1. Dès le Mercredi des Cendres, réjouissez-vous de ce saint temps, et offrez vos jeûnes et vos autres mortifications à Notre-Seigneur. Faites, tous les jours de Carême, la même chose, lorsque vous vous en souviendrez. Pensez souvent à J. C. dans le désert, où il demeura quarante jours, priant, jeûnant et s'affligeant pour l'amour de nous; unissez vos prières, vos jeûnes et vos autres mortifications aux siennes.

2. Ne manquez, aucun jour de Carême, à jeûner, sur-tout si vous le devez, vous souvenant que toutes les fois que vous y manquerez

sans quelque sorte de raison, ayant l'âge de compétence, vous pécherez, et que vous devez vous en faire autant de peine que si vous manquiez d'entendre la Messe, un jour de Fête, par votre faute.

Les véritables raisons qui excusent du jeûne, sont les défauts d'âge compétent, les travaux ou occupations trop pénibles; être malade, ou encore dans la faiblesse d'une convalescence; être enceinte, nourrice; n'avoir pas de quoi vivre, être d'une trop faible complexion, etc. C'est pourquoi une personne ne serait pas, en rigueur, obligée à jeûner, laquelle n'aurait pas encore vingt ans accomplis, non plus que celui qui aurait la fièvre, ou qui serait d'une faible complexion, que le jeûne incommoderait considérablement, et ainsi des autres. *Remarquez* que, quoiqu'on n'ait pas encore l'âge de 21 ans accomplis, il ne faut pas laisser que de jeûner autant qu'on peut, soit pour s'y accoutumer, etc. *Remarquez* encore qu'il y a des gens qui sont d'une telle complexion, qu'ils ne pourraient pas jeûner tous les jours du Carême sans s'incommoder notablement; mais ils pourraient cependant jeûner quelques jours: ces gens-là doivent faire ce qu'ils peuvent, autrement ils pécheraient.

Ne dites donc pas, pour vous excuser, que vous n'êtes pas accoutumé à jeûner; que plusieurs autres qui se portent mieux que vous, mangent de la viande, bien loin de jeûner; que le jeûne ruine la santé et abrége les jours; que le jeûne est pour les Religieux; que le temps vous dure trop lorsque vous jeûnez,

et que la compagnie vous fait rompre le jeûne, etc. Car ces prétextes ou semblables, ne vous excuseront pas devant Dieu.

3. Lorsque vous jeûnez, ne changez pas sans nécessité l'ordre du repas et de la collation ; ne dînez point, sans nécessité, avant le temps ; ne faites pas des repas pour des collations, mangeant plus que la règle du jeûne ne permet, si ce n'est que vous eussiez des raisons pour lesquelles il vous fût permis de faire la collation plus forte ; n'usez pas des viandes dont on ne doit pas user à la collation, comme du poisson, des œufs, etc. ; n'imitez pas certaines gens qui passent une partie des jours de jeûne à boire, sous prétexte que la boisson ne rompt pas le jeûne, etc.

4. Ne faites point rompre le jeûne à ceux qui y sont obligés. N'invitez jamais ces sortes de personnes à manger hors du repas ; ne servez point à souper à ceux qui rompent le jeûne par libertinage, et ayez soin que ceux qui sont sous votre charge, jeûnent lorsqu'ils n'ont pas de bonnes raisons qui les excusent, et pour cet effet, ne leur donnez à dîner qu'à l'heure d'environ midi, et ne leur donnez le soir qu'une collation ; autrement vous coopéreriez au péché des uns et des autres.

Ce qu'on vient de dire du jeûne en temps de Carême, il faut le dire du jeûne des Quatre-Temps et des Vigiles où l'Eglise oblige à jeûner.

5. Abstenez-vous, à plus forte raison, de manger de la viande sans une véritable nécessité, et sans avoir la permission de l'Eglise, bien loin de porter les autres à en manger.

Si vous en mangez par nécessité, faites-le seul et en secret, et avec une espèce de confusion, bien loin de vous y assembler plusieurs personnes pour y faire des festins, comme vous feriez hors le temps de Carême.

Ne donnez point non plus à manger de la viande à ceux qui ne peuvent point en manger en conscience, comme les Huguenots, ceux qui en mangent par libertinage.

6. Ne mangez point des œufs, ni fromage en Carême sans permission, aux jours qu'il n'est point permis d'en user. Il faut garder en cela la coutume des lieux où l'on se trouve.

7. Assistez aux prédications et aux autres instructions qui se font en Carême, autant que vous pourrez, et envoyez exactement vos enfans et vos domestiques au Catéchisme, etc.

8. Pour ceux qui ne peuvent pas jeûner, ou même qui ne peuvent pas faire abstinence, il faut qu'ils tâchent d'y suppléer, autant qu'ils pourront, en faisant des aumônes, soit en offrant à Dieu, en pénitence, leur travail, leurs peines, leurs maladies, etc., soit en se mortifiant en quelque autre chose.

9. Ne vous contentez pas de faire jeûner seulement votre corps, mais faites encore jeûner votre langue, vos yeux, vos pieds, etc. Mortifiez votre esprit, soyez plus recueilli, veillez et priez plus que dans un autre temps, retranchez quelque chose de vos plaisirs quoique permis. Enfin, pendant ce saint temps de Carême, préparez-vous à faire de bonnes Pâques, afin qu'étant ressuscité avec J. C., vous ne mouriez plus.

10. Evitez aussi les superstitions qui se font en certains endroits, etc.

Pour la Fête de S. Joseph.

VOICI la Fête d'un grand Saint ; c'est la Fête de saint Joseph, qui a parfaitement connu, aimé et servi Dieu, dès qu'il a eu l'usage de raison ; qui a été l'époux de MARIE, qui a vécu avec elle dans une pureté angélique ; qui, après la sainte Vierge, a eu la première révélation du Mystère de l'Incarnation ; qui a été le conducteur de la sainte Vierge en ses voyages ; qui a souvent porté entre ses bras le petit Jesus ; qui a nourri N. S. et la sainte Vierge, du travail de ses mains ; à qui N. S. a obéi, a été soumis ; qui est mort entre les bras de JESUS et de MARIE ; enfin, qui a un très-grand pouvoir dans le Ciel pour nous aider, et à qui Dieu n'a jamais rien refusé. Pour honorer ce grand Saint, 1. Confessez-vous ce jour-là et communiez en son honneur, si votre Confesseur le juge à propos.

2. Dites souvent pendant le jour : *Je vous salue, S. Joseph, homme juste ; je vous salue, S. Joseph, chaste et fidelle époux de Marie, la plus aimable et la plus sainte de toutes les Epouses. Je vous salue, S. Joseph, père Nourricier de Jesus. Je me réjouis, ô grand Saint, de vos grandeurs, de vos priviléges, et des augustes emplois dont Dieu vous a honoré.*

3. Invoquez-le souvent pendant le jour, et tous les jours de votre vie : il a un grand pouvoir auprès de Dieu. Sainte Thérèse, pour

nous exciter à la dévotion envers saint Joseph, disait les paroles suivantes : *J'ai pris pour Avocat et Patron le glorieux saint Joseph. J'ai vu depuis clairement que ce grand Saint m'a délivrée du besoin où j'étais, et encore depuis, de plus grands, qui regardaient la perte de mon honneur et de mon ame. Je ne me souviens point de l'avoir prié d'aucune chose, qu'il ne me l'ait obtenue ; d'autres l'ont reconnu aussi bien que moi, par leur propre expérience. Je voudrais pouvoir porter tout le monde à la dévotion à ce grand Saint. Si quelqu'un a peine à me croire sur son utilité, je le conjure, pour l'amour de Dieu, d'en faire l'épreuve, et il verra combien elle est avantageuse.* Chap. 6. de la vie de sainte Thérèse.

Adressez-vous donc à ce grand Saint avec confiance, qui que vous soyez, jeunes et vieux, hommes et femmes, garçons et filles, vierges et veuves, pères et mères, dans tous vos besoins, quels qu'ils soient, lui disant : *Glorieux saint Joseph, qui avez un si grand crédit dans le Ciel pour nous aider, et à qui Dieu n'a jamais rien refusé, je me mets sous votre protection, recevez-moi au nombre de vos serviteurs* ou servantes ; *obtenez-moi de Dieu toutes les graces qui me sont nécessaires, mais particulièrement un grand détachement des choses du monde, l'esprit de recueillement, un entier abandon à la providence de Dieu, une profonde humilité, et enfin, la grace de mourir comme vous, entre les bras de Jesus et de Marie, je veux dire, de la mort des Justes.*

Notre-Seigneur refuserait-il quelque chose

à celui qui l'a nourri, qui l'a porté en Egypte, et qui l'a aimé avec tant de tendresse ; à celui enfin qu'il a honoré, à qui il a obéi lorsqu'il était sur la terre? Récitez les Litanies composées en son honneur.

Il y en a qui font des neuvaines en son honneur, lorsqu'ils veulent obtenir de Dieu quelque grace par son intercession : faites-en de même, et vous éprouverez combien saint Joseph est puissant dans le Ciel, etc.

4. Tâchez de l'imiter ; mais sur-tout dans son humilité, dans sa pureté, dans sa soumission aux ordres de la Providence, dans son détachement, dans son silence, dans son amour pour Dieu, etc.

Enfin, tâchez d'inspirer à tout le monde la *dévotion à ce grand Saint.*

Pour la Fête de l'Annonciation.

On appelle cette fête, l'Annonciation de la sainte Vierge, parce que c'est le jour auquel l'Ange Gabriel fut envoyé à la sainte Vierge pour lui annoncer qu'elle serait Mère de Dieu.

On appelle encore cette Fête du nom de l'Incarnation, parce que c'est le jour que le Fils de Dieu s'est incarné, c'est-à-dire, qu'il a pris un corps et une ame dans les chastes entrailles de la très-sainte Vierge, pour nous racheter ; ce qui est le plus grand de tous les miracles.

Pour bien passer cette fête, 1. Faites ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes de la sainte Vierge.

2. Faites les mêmes actes d'admiration, de remercîment et d'adoration, qui sont marqués *pour le temps de l'Avent*, page 233.

3. Récitez dévotement l'*Angelus* et l'*Ave, Maria.* Arrêtez-vous particulièrement à ces divines paroles de l'*Angelus : et Verbum caro factum est;* adorant en même temps le Fils de Dieu fait homme ; et celles-ci de l'*Ave, Maria : Sancta Maria, Mater Dei;* rendant en même temps vos respects à la sainte Vierge, en qualité de Mère de Dieu.

Pour la quinzaine de Pâque.

1. Faites les Pâques dans votre Paroisse, pendant la quinzaine, si le temps prescrit ne s'étend pas au-delà.

2. Si, par hasard, on vous différait l'absolution, et par conséquent la Communion pour quelque temps, il faudrait faire tout ce que votre Confesseur vous aurait enjoint, et retourner à lui au temps marqué ; et après vous être dûment confessé, revenir communier dans votre Paroisse, quoique le temps Paschal fût passé ; autrement vous offenseriez Dieu, et vous ne satisferiez pas au devoir Paschal.

Remarquez qu'on ne satisfait point au précepte de la Communion Paschale par une Communion sacrilége, non plus qu'au précepte de la Confession, par une Confession sacrilége. C'est pourquoi une personne qui aurait communié, à Pâque, en mauvais état, serait obligée de communier au plutôt une seconde fois, pour satisfaire au précepte,

après s'être mise en bon état par une bonne Confession, etc.

3. Si vous n'avez pas fait présenter à confesse vos enfans ou petits domestiques pendant le Carême, ainsi qu'il est à propos de le faire, afin qu'ils n'occupent pas les Confesseurs dans la quinzaine, ayez soin de les faire présenter, quoique même ils ne communient pas encore.

4. Priez pour tous ceux et celles qui se confesseront et communieront en ce temps-ci.

Pour le Jeudi Saint.

VOICI le jour auquel N. S. J. C. institua le très-Saint Sacrement de l'Autel. Jesus-Crist sachant que son heure de passer de ce monde à son Père était venue, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Après le souper, il se leva de table, quitta ses habits, et ayant pris un linge il s'en ceignit; après il mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses habits, s'étant remis à table, il prit du pain, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant: *Prenez et mangez, ceci est mon Corps.* Et après qu'il eut pris le Calice, et qu'il eut rendu graces, il le leur donna, en disant: *Buvez-en tous, car ceci est mon Sang;* et ils en burent tous.

Ce fut aussi à pareil jour que Notre-Seigneur

fut livré aux Juifs, et souffrit beaucoup toute la nuit suivante.

On fait aujourd'hui dans l'Eglise la Bénédiction des saintes Huiles. On cesse de sonner les cloches jusqu'au Samedi Saint. On visite les Eglises, etc.

Voici quelques pratiques pour passer saintement ce jour.

1. Assistez à l'Office, visitez dévotement les Eglises, en mémoire de ce que N. S. souffrit en divers lieux; savoir, au jardin des Olives, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode, sur le Calvaire, soit de la part de ses Disciples, soit des Juifs, soit des Gentils, soit des Prêtres, soit du Peuple, soit des Soldats, etc.

2. Occupez-vous particulièrement de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Lisez quelque Livre qui en traite : lisez au moins ce qui est ci-après pour le Vendredi Saint. Gardez un grand silence, tenez-vous dans un profond recueillement. Faites quelque pénitence ou mortification particulière, etc. Il y a de saintes ames qui ne se couchent presque point, ou qui couchent sur la dure; d'autres qui portent le cilice, ou qui prennent la discipline, ou qui jeûnent plus exactement que les autres jours. Il y en a d'autres qui passent presque toute la nuit devant le saint Sacrement, quand ils le peuvent faire avec décence, sans danger et scandale.

3. Faites les actes suivans avec toute la dévotion possible.

Acte de confusion. Quelle confusion pour moi, ô mon divin Sauveur, lorsque je considère que vous vous abaissez, à tel jour

qu'aujourd'hui, aux pieds d'un Judas, et que moi-même j'ai peine à m'abaisser devant ceux qui sont au-dessus de moi, tant je suis rempli de vanité!

Acte d'admiration. Que vous êtes bon et admirable, ô mon divin Jesus, dans l'institution du très-saint Sacrement de l'Autel! La même nuit en laquelle les Juifs s'étaient assemblés pour conspirer votre mort, ce fut cette même nuit que vous instituâtes cet auguste Sacrement; lorsque les hommes se préparaient à vous faire le plus grand outrage, vous vous disposez à leur faire le plus grand bien; quand ils ne pensaient qu'à se défaire de vous, vous trouvez le secret de demeurer avec eux jusqu'à la fin du monde, dans la sainte Eucharistie, afin de les consoler dans cette vallée de larmes, d'être offert en sacrifice pour eux, et vous donner à eux dans la sainte Communion, pour servir de nourriture à leurs ames.

Acte de crainte. Je tremble, ô mon divin Sauveur, lorsque je pense à la Communion de Judas. Combien de fois peut-être ai-je commis le même crime que lui! Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois si malheureux que de communier en mauvais état ces Fêtes de Pâque; plutôt la mort que de commettre un si terrrible crime.

Au reste, voyez les actes marqués ci-devant pour le Jeudi et pour le Vendredi, dans la Conduite pour chaque Semaine, aussi-bien que ce qui est marqué dans l'article suivant, au sujet du Vendredi Saint.

Pour le Vendredi Saint.

VOICI enfin arrivé le jour du grand Vendredi, jour auquel on fait les funérailles de Jesus ; jour sanglant, auquel Jesus-Christ a offert tout ce que l'amour d'un Dieu pouvait endurer pour les hommes, et tout ce que la malice des hommes pouvait inventer pour tourmenter un Dieu ; en un mot, jour auquel les Juifs ont mis à mort leur Roi, et ont crucifié entre deux larrons, le Fils unique du Dieu vivant, le même qui a créé tout l'univers, le même qui est le Roi des Rois, le même qui est le Maître et le Souverain Seigneur de tout le monde, le même qui est assis à la droite de son Père, le même, enfin, qui doit venir juger un jour tous les hommes. Qui pourrait jamais le croire, si la Foi ne nous l'enseignait ?

Pour passer saintement ce jour :

1. Pensez à la Mort et Passion de N. S. J. C. Considérez qui est celui qui souffre, où est-ce qu'il souffre, par qui il souffre, de qui il souffre, pour quelle fin il souffre, comment il souffre.

1. *Qui est celui qui souffre ?* C'est l'innocence même, c'est le Roi des Rois, c'est le Fils unique de Dieu ; c'est le Juge souverain de tout l'Univers.

2. *Qu'est-ce que N. S. J. C. souffre ?* Il souffre en son honneur, en son corps et en son ame, des tourmens horribles, en grand nombre et en une infinité de manières. Il souffre la mort la plus injuste, la plus cruelle et la plus ignominieuse qui ait jamais été.

3. *Où est-ce qu'il souffre ?* Il souffre au jardin des Oliviers, dans la ville de Jérusalem, et sur le Calvaire, chez Anne et Caïphe, chez Pilate, chez Hérode, allant au Calvaire, lorsqu'il est élevé en Croix.

Au jardin des Oliviers : Il est réduit à l'agonie, il sue sang et eau ; il est trahi par Judas, un de ses Disciples ; il est pris, lié, garrotté, maltraité, moqué.

Chez Anne, Beau-père de Caïphe : Il reçoit ce rude soufflet qui lui fit enfler la joue.

Chez Caïphe, qui était alors Grand-Prêtre : Il est accusé par de faux témoins : Caïphe lui dit qu'il avait blasphémé, et qu'il méritait la mort ; on le laisse à la merci d'une troupe de canailles, qui en firent le sujet de leur moquerie pendant toute la nuit : on lui bandait les yeux, on lui donnait des soufflets, on lui crachait au visage ; nous ne saurons qu'au jour du Jugement les ignominies et indignités que souffrit Notre-Seigneur durant cette nuit.

Chez Pilate : On l'accuse de trois crimes de lèse-majesté : le premier, d'être un séditieux ; le second, d'avoir défendu de payer le tribut à César ; le troisième, d'avoir voulu usurper la Royauté. On le fait mettre sur la sellette, tête nue, et on le questionne comme les Juges questionnent les criminels ; on entend les témoins qui déposent contre lui.

Chez Hérode : On le fait encore mettre sur la sellette, on l'interroge. Comme Notre-Seigneur ne répondait pas un mot, Hérode fut si outré de son silence, qu'il le fit habiller

en fou, se moqua de lui avec toute sa Cour, et le renvoya ainsi habillé.

Chez Pilate pour la seconde fois : Il est postposé à Barrabas qui était un séditieux, un voleur, un meurtrier, un méchant homme ; il est dépouillé de ses habits, attaché à une colonne, déchiré à coups de fouets ; son sang ruisselait de tous côtés, et sa chair tombait en lambeaux à terre. Tous les spectateurs en riaient. On dit qu'il reçut cinq mille quatre cents coups. Notre-Seigneur ayant pris ses habits, ces barbares firent une couronne d'épines, et la lui mirent sur la tête, la faisant entrer à coups de bâton. On lui mit aussi sur les épaules une méchante casaque de pourpre, et un roseau en main, et ces bourreaux se moquaient de lui, faisant semblant de fléchir le genou devant lui, ils lui donnaient des soufflets, ils lui crachaient au visage, et lui donnaient des coups de canne sur la tête.

Pilate le montra aux Juifs sur un balcon, en cet état, leur disant : *Ecce homo*, c'est-à-dire, *Voilà l'homme*, croyant qu'ils seraient satisfaits de le voir dans un état si pitoyable. Ces cruels, au lieu d'avoir compassion de lui, s'écrièrent : *Tolle, tolle, crucifige ;* c'est-à-dire, *ôtez-le, crucifiez-le.* Pilate se laissa enfin gagner, et prononça l'arrêt de mort contre Notre-Seigneur, et le condamna à être attaché à la Croix, et à y mourir. N. S. étant ainsi condamné, les Juifs firent faire une Croix qui était fort pesante, et la lui chargèrent sur les épaules.

Ils ouffre en allant au Calvaire : le voyez-

vous tout épuisé et tombant à tout moment sous le pesant fardeau de la croix ? voyez-vous ses bourreaux qui le relèvent à coups de pieds, à coups de bâtons, etc. ? Le voyez-vous la la corde au cou, une couronne d'épines sur sa tête, en la compagnie de deux voleurs ? Entendez-vous cette multitude effrénée, qui se moque de lui, qui le fait passer pour un criminel, pour un faux prophète, un hypocrite, pour un sorcier, un magicien, pour un séducteur ? *Etant arrivé au Calvaire où on exécutait les malfaiteurs*, on le dépouilla de ses habits ; et comme sa robe était collée aux plaies de son Corps, elles furent toutes renouvelées, et le sang ruisselait de toutes parts. On le fait étendre sur cette Croix, on cloue ses mains et ses pieds avec de gros clous, ensuite on élève cette Croix, où il était pendu par ses mains et ses pieds.

Enfin, que ne souffre pas notre divin Sauveur, *lorsqu'il est élevé en Croix ?* On se moque encore de lui, on l'insulte, on le charge d'injures, on lui donne du fiel et du vinaigre à boire ; il est couvert de confusion, de se voir exposé devant un nombre infini de Peuples ; il est abandonné de son Père, il souffre les douleurs de l'agonie, etc.

Arrêtez-vous un peu ici, pour considérer N. S. J. C. à l'agonie, le voir mourir. Figurez-vous que vous le voyez baisser la tête, changer de couleur, pâlir et expirer, et dites, le cœur pénétré de douleur et d'amour : « Jesus est mort ; pleurons, ô mon ame, Jesus est mort. O Cieux, tremblez ; ô terre, renversez-vous, Jesus est mort. O Anges, chantez

des Cantiques lugubres, Jesus est mort. O Apôtres, fondez en larmes, Jesus votre bon Maître est mort. Marie, pleurez, Jesus votre cher Fils est mort. Juifs, rougissez de votre crime, le Messie est mort. Chrétiens, pleurez votre Père, votre Dieu et votre Sauveur qui est mort. »

4. *Pour qui est-ce que Notre Sauveur souffre ?* Il souffre pour tous les hommes en général, et pour chacun en particulier. Il souffre pour tous les athées, impies, impudiques, larrons, ivrognes et autres, et pour vous qui lisez ceci, et vous pouvez dire avec autant de vérité que S. Paul : *Tradidit seipsum pro me.*

5. *De qui est-ce que souffre N. S. ?* Il souffre de toutes sortes de personnes, des Prêtres, des Rois, des Magistrats, des Soldats, des Peuples, des Juifs, des Gentils, de ses Disciples, dont l'un se désespère, l'autre le renie, et tous s'enfuient et l'abandonnent, etc.

6. *Pour quelle fin est-ce qu'il endure ?* C'est pour établir la gloire de son Père, pour nous racheter du péché et de l'Enfer, pour détruire l'empire du démon, pour nous ouvrir le Paradis, pour nous mériter les graces qui nous sont nécessaires, etc.

7. *Comment est-ce qu'il endure ?* Avec une obéissance entière, avec une résignation parfaite, un zèle incomparable pour le salut des hommes, avec une humilité sans exemple, une douceur infinie, une patience héroïque : il laisse faire aux bourreaux ce qu'ils veulent ; on le lie avec une corde, il se laisse

lier; on le traîne par les rues, il se laisse traîner; on l'accuse devant les Prêtres, il se laisse accuser; Pilate le condamne, il se laisse condamner; on le dépouille de ses habits, il se laisse dépouiller; les soldats se jouent de lui, il se laisse jouer; on le cloue sur la croix, il se laisse clouer; il souffre tout sans dire mot. Enfin, il endure avec une patience divine.

8. *Quand est-ce qu'il endure?* A la fleur de son âge, et au temps de la plus grande solennité qui fût chez les Juifs, temps auquel il y avait un nombre infini de peuples qui étaient venus à Jérusalem, à cause de la Fête de Pâque.

2. Faites ensuite les actes qui sont dans *la Conduite chrétienne pour le Vendredi de chaque Semaine.*

3. Visitez les Eglises, assistez au sermon de la Passion, et à l'Office de ce jour.

4. Faites amende honorable au Crucifix. Baisez-le avec respect, criant merci à Dieu du fond de votre cœur; récitez avec dévotion les Litanies de la Passion.

5. Passez ce jour en retraite et en silence. Ne faites que gémir et soupirer, disant souvent pendant le jour: *Jesus mon amour est mort, et j'en suis la cause.* Aux funérailles de Jesus, il ne faudrait que pleurer.

Pour le Samedi Saint.

1. FAITES encore les mêmes Actes que vous fîtes.

2. Descendez en esprit dans le Sépulcre

de N. S., et considérez ce sacré Corps tout défiguré et tout couvert des plaies qu'il a reçues. Voyez cette tête qui a été percée et couronnée d'épines; voyez ces joues toutes meurtries et couvertes de crachats; voyez cette langue qui a été abreuvée de fiel et de vinaigre; voyez ces pieds et ces mains qui ont été percés de gros clous; voyez ce côté ouvert avec une lance; voyez enfin ce Corps adorable qui a été déchiré à coups de fouets, et dites: « Mon divin Jesus, voilà mon ouvrage, c'est moi qui vous ai mis en ce pitoyable état; ce sont mes péchés qui en sont la cause, etc. »

3. Adorez et baisez avec dévotion en esprit, les cinq Plaies de Notre-Seigneur. Dites à chacune un *Pater* et un *Ave*.

4. Descendez aussi en esprit aux limbes des Pères, où alla l'ame de N. S. pour retirer les Saints de l'ancienne Loi, qui attendaient leur Libérateur. Considérez quelle fut leur joie, quand ils virent le Messie si long-tems attendu, qui venait les retirer des ombres de la mort, pour les faire entrer dans une vie éternelle.

5. Considérez quelle est la tristesse de N. Dame, lorsqu'elle pense à son Fils qu'on a fait mourir d'une manière si barbare; quelle est la tristesse des Apôtres, quand ils pensent qu'ils ont perdu leur bon Maître; quelle est la tristesse de sainte Magdeleine, de sainte Marthe, etc.

6. Récitez encore aujourd'hui les Litanies de la Passion de Notre-Seigneur.

7. Assistez enfin à l'Office de ce jour, si vous en avez la commodité.

Pour le Saint Jour de Pâque, et pendant l'Octave.

C'EST aujourd'hui la Fête des Fêtes, la Solennité des Solennités, celle qui tient le premier rang entre toutes celles de l'année, le jour que le Seigneur a fait ; le jour auquel Notre Seigneur Jesus-Christ est ressuscité, c'est-à-dire, auquel son Ame s'est réunie à son Corps, etc.

Pour bien passer ce saint Jour et l'Octave, tâchez de faire ce qui suit.

1. Faites souvent des Actes de Foi, disant à Notre-Seigneur, avec saint Thomas : *Dominus meus et Deus meus.* Vous êtes Mon Seigneur et mon Dieu. Ou bien avec Job : *Credo quòd Redemptor meus vivit.* Je crois que mon Rédempteur est vivant. Ou bien, faites l'acte suivant, ou quelqu'autre semblable : « Mon Seigneur Jesus-Christ, je crois fermement que vous êtes ressuscité glorieux et triomphant à tel jour qu'aujourd'hui, que je ressusciterai moi-même, à la fin des siècles. »

2. Priez N. S. de vous faire la grace de ressusciter un jour, glorieux et triomphant, disant : « O Jesus mon Sauveur, qui êtes mort, et qui êtes ressuscité glorieux, je vous prie, par votre Mort et votre Résurrection, de me faire la grace de ressusciter glorieux, et d'avoir le bonheur de vous voir et de vous louer éternellement dans le Ciel. »

3. Produisez de fervens actes d'amour envers N. S. Jesus-Christ ressuscité, disant, par

exemple : « Mon Seigneur J. C., le plus beau et le plus aimable des enfans des hommes, qui nous avez rachetés par votre précieux Sang ; qui êtes la bonté par essence, la beauté suprême, la splendeur de votre Père, qui ravissez les Anges et les Saints par votre présence, je vous aime de tout mon cœur, je vous donne mon cœur ; que ne puis-je verser tout mon sang pour votre amour, comme vous avez versé le vôtre jusqu'à la dernière goutte, pour mon amour et celui de tous les hommes ! »

4. Adorez, tous les jours, dévotement les plaies glorieuses de ce divin Sauveur ; elles sont encore sur son Corps, comme des diamans précieux, des voix éloquentes, des langues ou des bouches ouvertes, qui demandent au Père éternel pardon et miséricorde pour nous ; dites : « Je vous adore, ô Plaies glorieuses de mon aimable Sauveur ! Je vous adore, sacrées cicatrices et adorables ouvertures, qui êtes comme autant de cités, de refuges, de portes de salut, de fontaines de vie, et de portes pour nous faire entrer dans le cœur de Jesus : vous nous découvrez les secrets de son cœur, et la grandeur de sa bonté et de son amour. Je vous révère, ô Plaies très-amoureuses de mon divin Sauveur ! capables de blesser des cœurs de pierre, et d'enflammer des ames de glace. »

5. Félicitez Notre Seigneur, et témoignez-lui la joie que vous avez de sa Résurrection, et louez-le du profond de votre cœur. Dites avec toute la dévotion possible : *Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur*

in eâ. Mon ame, réjouissons-nous en ce jour que le Seigneur a fait.

Victimæ paschali laudes immolent Christiani : Agnus, etc.

O filii et filiæ, etc. alleluia.

Gloria tibi, Domine, qui surrexisti à mortuis, cum Patre et Sancto Spiritu, in sempiterna sæcula. Amen.

6. Félicitez aussi la sainte Vierge de la gloire de son Fils ; dites pour cela dévotement : *Regina Cæli, lætare, etc.*

7. Soupirez souvent après les choses du ciel, de votre salut ; goûtez Dieu, et tout ce qui regarde son service ; méprisez au contraire, et ayez du dégoût des choses de la terre ; aimez et estimez les souffrances, les mépris, la pauvreté, etc. *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursùm sunt quærite, quæ sursùm sunt capite, non quæ super terram.*

8. Faites de fortes résolutions, non-seulement de ne jamais plus offenser Dieu mortellement, mais d'en éviter toutes les occasions dangereuses, et mettez-les en pratique dans la suite. *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur.* Dites : « Mon Dieu, je fais une ferme résolution, avec le secours de votre grace, de garder à l'avenir vos commandemens plus fidellement que jamais, et d'éviter toutes sortes de péchés, sur-tout ceux auxquels je suis le plus porté et le plus enclin. »

9. Priez Dieu pour tous ceux et celles qui se confessent et qui communient en ce temps, afin que ce qui a été institué pour leur salut, ne

ne soit pas la cause de leur plus grande damnation. Priez aussi pour les Confesseurs, afin qu'ils s'acquittent dignement de leur charge ; dites, par exemple : « Mon Dieu, je vous prie de faire la grace à tous ceux qui se confesseront, et qui communieront les Fêtes de Pâque, de le faire dignement ; je vous prie aussi de faire la grace à tous les Confesseurs de s'acquitter si bien de leur devoir dans le Tribunal de la Pénitence, qu'ils n'admettent personne à nos divins mystères, qui ne soit digne de s'en approcher.

Pour la Fête de Saint Jacques et de Saint Philippe.

Voyez ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes des saints Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de l'Invention de la Sainte Croix.

Voyez ce qui est marqué ci-devant pour le Vendredi dans la Conduite pour chaque Semaine, *page* 170, et pour le Vendredi Saint, *page* 275.

Pour les Rogations.

VOICI le temps que toute la Chrétienté fait des prières publiques et solennelles. Ce ne sont pas quelques Paroisses en particulier, mais toutes les Paroisses du Monde Chrétien, et outre cela toutes les Communautés Séculières et Régulières, qui se metten-

en prières. C'est pour prier Dieu de nous conserver les biens de la terre, qui, en cette saison, sont plus exposés aux injures du temps, et pour le prier de detourner les fléaux que méritent nos péchés; tels sont la mortalité, la famine, la stérilité, la désolation des fruits de la terre.

Dieu est particulièrement irrité dans ce temps-ci, à cause des désordres et débauches du Carnaval, du Carême qu'on a si mal observé, de tant de mauvaises Confessions et Communions qu'on a faites aux Fêtes de Pâque, de rechutes dans le péché, etc. C'est pourquoi on a recours aux Prières et à la pénitence.

Pour bien passer ce temps-ci, tâchez de pratiquer ce qui suit :

1. Assistez aux processions autant que vos affaires pourront le permettre; et lorsque vous ne pourrez pas y aller, envoyez-y quelqu'un de votre famille; il y va de votre intérêt aussi bien que de celui des autres.

2. Assistez-y en esprit de pénitence; et si, par malheur, vous êtes dans le péché mortel, demandez pardon à Dieu, et proposez de vous amender avec le secours de sa grace; dites souvent du fond de votre cœur : Mon Dieu, je suis un pauvre misérable pécheur; mes seuls péchés seraient capables d'attirer des grêles, ou quelqu'autre accident sur toute la Paroisse; mais je vous en demande très-humblement pardon, etc.

3. Marchez avec ordre et modestie à la Procession, deux à deux, les hommes les premiers, et les femmes après, lisant dans

vos heures, ou disant votre Chapelet, ou chantant avec les autres, priant les Saints d'intercéder pour vous; marchez-y la tête baissée; n'y parlez pas sans nécessité, tenez-vous recueilli le mieux qu'il vous sera possible; dites souvent: Mon divin Sauveur, vous nous avez recommandé à tous d'avoir recours à la Prière; vous avez dit: quand vous serez deux ou trois assemblés en mon nom, je serai avec vous, je vous accorderai ce que vous me demanderez: nous voici un grand nombre assemblés en votre nom, pour vous demander la conservation des fruits de la terre: accordez-nous, s'il vous plaît, cette grace, nous vous en prions par les mérites et l'intercession de la très-sainte Vierge votre Mère et de Dieu: Saint N. Patron de cette Paroisse, Saints NN. et vous tous, ô Saints et Saintes du Paradis, priez Dieu pour nous, afin qu'il ne nous traite pas comme nous méritons.

4. Evitez avec soin les défauts suivans, qui sont: 1. d'aller aux Rogations par coutume, ou par curiosité, ou, etc. 2. D'y parler ensemble sans nécessité; 3. De n'y point prier Dieu, ou le faire avec dissipation, distraction, sans dévotion; 4. De se séparer des autres, ce qui arrive sur-tout lorsqu'on va dans d'autres Paroisses, où il y a des cabarets; 5. De quitter la procession avant qu'elle soit achevée, ainsi que font quantité de personnes. *Il faut accompagner la Procession jusqu'à l'Eglise, et là demander pardon à Dieu des fautes qu'on y a faites, et le remercier des graces qu'on y a reçues.*

Pour le jour de l'Ascension.

C'EST à tel jour qu'aujourd'hui que Notre-Seigneur monta au Ciel visiblement en Corps et en Ame, par sa propre vertu et puissance, en la présence de ses Apôtres et de ses Disciples, après leur avoir donné les derniers avis. S'élevant ainsi devant eux, tout ravis en admiration, après leur avoir donné sa bénédiction, une nuée le déroba à leurs yeux. Ses Disciples ne pouvant détacher leur vue de cet objet, deux Anges s'apparurent à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, que regardez-vous vers le Ciel? Jesus que vous voyez ainsi monter, reviendra un jour de la même manière que vous venez de le voir s'y élever.

Notre - Seigneur avait avec lui les Ames des Saints Pères qui l'accompagnaient dans son triomphe. A l'arrivée de Notre - Seigneur, le Ciel, qui depuis plus de quatre mille ans avait été fermé aux hommes, s'ouvrit, et reçut la nature humaine en son sein : tout ce lieu retentissant des louanges de Dieu, et commençant une Fête qui ne finira jamais.

Les Apôtres revenus de l'admiration et de l'étonnement où ce grand Mystère les avait jetés, reprirent le chemin de Jérusalem, dans des sentimens incomparables de dévotion, se retirèrent avec la Sainte Vierge, et se mirent tous unanimement en prières et oraisons dans l'attente du Saint-Esprit, dont ils commençaient déjà de ressentir les divins mouvemens et les douces impressions. Après avoir fait les considérations ci-dessus :

1. Faites un acte de foi sur le Mystère du jour, disant; « Mon Seigneur J. C., je crois fermement qu'à tel jour qu'aujourd'hui, le quarantième jour après votre Résurrection, vous êtes monté au Ciel en tant qu'homme, par votre toute-puissance, en présence de vos Apôtres, où vous êtes assis à la droite de votre Père, et d'où vous viendrez un jour juger les vivans et les morts. »

2. Réjouissez-vous; tâchez de concevoir une grande joie du triomphe de N. S. et de la grande gloire qu'il reçoit aujourd'hui, disant: « Mon Seigneur J. C., je me réjouis et ressens un plaisir extrême de vous voir monter au Ciel en corps et en ame, tout glorieux et triomphant, comblé d'honneur et de gloire, accompagné d'un nombre innombrable d'Anges et de Saints pour y prendre possession de votre Royaume que vous avez acquis par votre Sang, afin d'y régner à jamais. »

Craignez de ne pas aller en Paradis, et de perdre, par vos péchés, la place que N. S. J. C. vous a préparée, et dites: « Mon Seigneur J. C., je sais que vous êtes monté au Ciel pour nous y aller préparer à chacun une place, et pour nous y servir d'Avocat et de Médiateur auprès de Dieu votre Père; mais je crains beaucoup de ne pas aller occuper cette place; il ne faut qu'un seul péché mortel pour me fermer la porte du Paradis: j'en ai tant commis depuis que je suis au monde, et je ne sais pas s'ils m'ont été pardonnés. Le chemin du Ciel est si étroit, il est si facile de s'en écarter; il est si aisé de se tromper et de prendre celui de l'enfer pour celui du

Paradis. Il y a tant de dangers dans ce misérable monde, etc. »

Quoique vous ayez sujet de craindre, ayez cependant une grande confiance en Dieu, et dites : « Mon adorable Jesus, quoique j'appréhende beaucoup de ne pas aller en Paradis, j'espère cependant que vous me ferez la grace d'y aller un jour. Je vous demande cette grace par votre admirable Ascension, et j'espère que vous me l'accorderez. Mon bon Jesus, si j'étais, par malheur, dans l'état de péché mortel, sans m'en appercevoir, faites-moi la grace d'en sortir; ne permettez pas que je sois assez malheureux que de perdre la place que vous m'êtes allé préparer ; enseignez-moi la route qu'il faut prendre pour vous y aller joindre. »

4. Montez souvent en esprit en Paradis, et jetez, à toutes les heures du jour, de fréquens soupirs au Ciel qui vous a été ouvert, et désirez ardemment d'y aller pour y voir N. S. J. C. dites : « Que vos Tabernacles sont aimables, ô mon Dieu ! Mon ame se fond et pâme du désir qu'elle a de les voir. Qu'ai-je à désirer hors de vous sur la terre, mon bon Jesus ? J'ai un grand désir de vous aller voir au Ciel et d'être avec vous pendant l'éternité, comme le cerf désire les fontaines ; ainsi, ô mon Dieu, mon ame désire de vous y voir. Quand sera-ce, ô mon aimable Sauveur, que j'aurai ce bonheur ? Mon Dieu, tirez-moi après vous. Jesus mon amour, ne me laissez pas long-temps dans ce misérable monde, dans cette vallée de larmes, dans ce lieu d'exil et de bannissement, car j'ai

un grand désir d'être uni à vous pour jamais. »

5. Faites un acte de résolution, disant : « Mon divin Jesus, puisqu'on ne peut entrer dans le Ciel sans garder vos commandemens, et ceux de votre Eglise, je fais un ferme propos de les garder fidellement à l'avenir : puisqu'il n'y a que le péché qui puisse m'empêcher d'avoir le bonheur de vous voir en Paradis, je fais une ferme résolution de la faire par-dessus toutes choses, puisqu'enfin le chemin royal de la bienheureuse éternité est le chemin de la Croix ; je fais une ferme résolution de souffrir avec patience toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, moyennant votre sainte grace. »

6. Commencez, dès ce soir, à vous préparer à recevoir le Saint-Esprit, à l'exemple de la sainte Vierge et des Apôtres. Il y a une infinité de Chrétiens qui entrent aujourd'hui en retraite, pour se préparer à le recevoir abondamment aux Fêtes de la Pentecôte. Oh! si vous pouviez faire de même, je veux dire, si vous pouviez aller en quelque sainte Communauté pour passer ces bienheureux jours, ce serait bien là le moyen de vous préparer à recevoir en abondance les dons du Saint-Esprit. Si vous ne pouvez pas le faire, tâchez au moins de pratiquer chez vous ce qui est dans l'article soivant.



Pratiques spirituelles, depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte.

1. ENTREZ en esprit dans cette Salle où les Apôtres et la Sainte Vierge se trouvèrent; faites vos exercices spirituels, et le reste de vos actions, comme si vous aviez le bonheur d'être en leur compagnie, et priez-les que leur ferveur et leur dévotion suppléent au défaut de la vôtre. Souvenez-vous que plus vous vous préparerez, plus vous recevrez les dons du Saint-Esprit.

2. Reconnaissez humblement devant Dieu le grand besoin que vous avez de recevoir le Saint-Esprit, et dites: « Mon Dieu, je reconnais humblement devant vous, que j'ai un extrême besoin de recevoir ces Fêtes de la Pentecôte votre Saint-Esprit, afin de m'éclairer, de m'enflammer, de me fortifier, et de me purifier. »

Je suis un pauvre aveugle qui prends le mal pour le bien. Je suis si tiède et languissant dans mes Prières, mes Oraisons, mes Communions; je suis si faible dans les occasions qui se présentent, à pratiquer les vertus, à surmonter mes passions, à vaincre mes tentations; je suis si inconstant dans mes résolutions, je suis sujet à tant de défauts et d'imperfections, etc. »

3. Montez souvent en esprit en Paradis, où N. S. J. C. est assis à la droite de Dieu son Père, et priez-le de vous envoyer son Saint-Esprit; dites-lui avec toute la ferveur possible:

Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

Spiritum rectum innova in visceribus meis.

Insiliat in me Spiritus tuus, et mutet in virum alterum.

Ou bien : « Mon Seigneur Jesus-Christ, qui êtes monté au Ciel pour nous envoyer de là votre Saint-Esprit, envoyez-le-moi donc; s'il vous plaît, afin qu'il m'éclaire, m'enflamme, me fortifie, me purifie, me sanctifie et me change en une nouvelle créature; je vous le demande, ô mon Seigneur, par votre admirable Ascension. »

4. Faites, à toutes les heures du jour, des aspirations ou prières ferventes au S. Esprit; par lesquelles vous lui témoignerez le désir de de sa venue, disant, par exemple : *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende;* ou bien : *Veni, Creator Spiritus,* etc. ou bien : *Veni, sancte Spiritus; et emitte cœlitùs,* etc.; ou bien, chantez quelques cantiques composés à l'honneur du Saint-Esprit, pour l'inviter à venir dans votre cœur.

5. Faites, tous les jours, quelques prières particulières à la sainte Vierge, comme étant l'Epouse du Saint-Esprit, afin qu'elle vous obtienne, par son intercession, une abondance de graces aux Fêtes de la Pentecôte. Il y en a qui disent, tous les jours, le Chapelet; d'autres, qui disent les Litanies, etc.

6. Soyez plus recueilli qu'en tout autre temps; gardez le silence avec plus d'exactitude; ne faites aucune visite, à moins que vous ne puis-

siez vous en dispenser. C'est dans la retraite que Dieu se fait entendre.

7. Allez visiter, tous les jours, si vous le pouvez, N. S. J. C. au saint Sacrement de l'Autel; épanchez votre cœur en sa présence, et le priez instamment de vous envoyer son Saint-Esprit, ainsi qu'il le promit à ses Apôtres. Adressez-vous aussi à ce divin Esprit, et le priez qu'à ces grandes Fêtes, vous méritiez d'être rempli de ses graces. Faites-y les prières qui sont ci-devant, aussi-bien que ces actes qui sont pour le jour de l'Ascension.

8. Faites plus de lectures qu'à l'ordinaire; la lecture spirituelle bien faite, éclaire, échauffe et fortifie extrêmement une ame, et la dispose merveilleusement bien à recevoir abondamment le Saint-Esprit.

9. Si dans l'endroit où vous demeurez, on faisait quelques Exercices spirituels pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit, ainsi qu'il se pratique en plusieurs lieux, ne manquez pas d'y assister, autant que vous en aurez la commodité.

Enfin, tâchez de bien purifier votre conscience, vous souvenant que plus votre ame sera pure, plus vous recevrez de graces. Tâchez d'être unis par la charité, avec tous le monde, à l'exemple des premiers Chrétiens. Tâchez de détacher votre cœur de toute affection au péché véniel, et pour cela, détestez tout ce qui déplaît à Dieu dans votre cœur, tout petit qu'il vous paraisse. Si vous avez besoin de faire une Confession générale ou extraordinaire, faites-la, etc.

Pour le jour de la Pentecôte et pour l'Octave.

C'EST à semblable jour que N. S. envoya son S. Esprit à son Eglise. Les Apôtres et les Disciples étant assemblés dans une même maison, où ils étaient en retraite, sur les neuf heures du matin on entendit soudainement un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où ils étaient, et le Saint-Esprit parut tout-à-coup, et descendit visiblement sur chacun d'eux, sous la forme de langue de feu, les remplit d'une force toute divine, d'une science infuse, et d'un courage invincible. Les Juifs assemblés à Jérusalem, de toutes les parties du monde, pour solenniser la Pentecôte, accoururent au grand bruit qu'on avait entendu du Ciel; voyant les Apôtres devenus comme d'autres hommes, publiant hardiment les grandeurs de Dieu, et l'Evangile de J. C., et le faisant à toutes sortes de Nations, ils tombèrent dans une admiration et un étonnement inexprimable, etc.

Pour passer saintement ce jour et l'octave, tâchez de mettre en pratique ce qui suit.

1. Adorez, chaque jour de l'octave, le S. Esprit, disant : *Glorieux S. Esprit, troisième personne de la sainte Trinité, produit et émanant de l'amour naturel du Père au Fils, et du Fils au Père, l'union amoureuse du Père et du Fils; un seul même Dieu avec le Père et le Fils; qui n'abandonnez jamais l'Eglise, mais qui serez toujours avec elle jusqu'à la fin du monde; qui la vivifiez, l'animez,*

la dirigez et la gouvernez ; je vous adore, et me prosterne humblement en esprit devant vous, je me soumets et m'abandonne entièrement à votre sainte conduite, je me résigne en tout et par-tout à votre sainte volonté.

2. Excitez-vous sur-tout à la contrition de vos péchés, afin que vous receviez plus parfaitement l'effet de la visite du Saint-Esprit ; dites souvent : « Saint-Esprit, j'ai un regret extrême de tous les péchés de ma vie passée, je les deteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, et en particulier, je déteste toutes sortes d'impuretés, toutes sortes de juremens, et soupçons téméraires, d'envie, de haine et désirs de vengeance, de médisance, de scandale, etc. En un mot, je déteste tout ce qui vous déplaît dans moi ; je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à tous ceux de qui je pourrais avoir quelque déplaisir ; je fais une ferme résolution de me corriger et de m'amender ; je renonce à toutes ces attaches inutiles ou dangereuses, indigne de l'amour d'une créature raisonnable ; je veux être dorénavant tout à vous, et vous aimer sans réserve : mais comme je ne puis rien de moi-même, mon Dieu, je vous prie de m'assister de votre grace ; je vous la demande par l'intercession de la très-sainte Vierge, votre Epouse. »

3. Témoignez au Saint-Esprit, avec plus de ferveur que jamais, le grand besoin que vous avez de sa visite, lui faisant humblement votre confession spirituelle, disant : « Esprit divin, j'ai un grand besoin de vous recevoir ; j'avoue et jeconfesse devant vous,

que je suis tout rempli de misère, que je suis tout charnel et immortifié, tout plein de désirs déréglés; je suis si distrait dans mes prières, si dissipé dans ma conduite, si tiède à votre service ; je suis si plein de vanité, si attaché à cette vie mortelle, si sujet à la colère, si impatient dans les afflictions, si faible dans les occasions, si dur pour la componction, si aveugle dans ce qui regarde le bien de mon ame ; enfin, je reconnais que je suis tout rempli de péchés, de misères, de défauts et d'imperfections.

4. Invoquez souvent le S. Esprit avec toute la ferveur possible, et priez-le de venir dans votre cœur, pour vous remplir de ses dons, et pour cette fin, récitez souvent et dévotement le *Veni, Creator*, ou *Veni, sancte Spiritus, et emitte cœlitùs*, etc. ou *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum*, etc., ou l'Oraison *Deus, cui omne cor patet*, etc., ou celle *Deus, qui corda fidelium*, etc. Chantez aussi quelque Cantique en l'honneur du S. Esprit, comme celui-ci: *Esprit divin, source d'amour*, etc., ou quelque autre ; ou faites-lui cette petite prière : *Saint-Esprit, éclairez-moi de vos divines lumières, et embrasez mon cœur de votre divin amour.* Pratiquez ces choses pendant toute l'octave.

5. Si vous ne vous êtes pas déjà confessé, faites-le au plutôt avec les dispositions requises, et faites votre Communion avec toute la dévotion dont vous serez capable. Après que vous aurez communié, recevez avec respect les inspirations de ce divin Esprit, et disposez-vous à les suivre avec courage et promptitude.

6. Ayant eu le bonheur de recevoir le St. Esprit, tâchez de le conserver soigneusement dans votre cœur. Prenez garde de ne le point contrister pat le péché véniel, et de ne le point chasser par le péché mortel, et dites souvent : Saint-Esprit, faites-moi la grace de ne point commettre de péché véniel de propos délibéré, mais sur-tout faites-moi la grace de plutôt mourir que de vous chasser de mon cœur par le péché mortel.

Pour le jour de la très-Sainte Trinité.

TOUS les Dimanches sont particulièrement établis pour honorer la très-sainte Trinité ; cependant le Dimanche d'aujourd'hui est encore plus particulièrement établi pour cela. Cet auguste Mystère de la très-sainte Trinité consiste à croire un Dieu en trois personnes distinctes, Père, Fils et Saint-Esprit. Il faut croire et adorer en toute humilité ce Mystère ; sans vouloir le pénétrer ; car qui est-ce qui peut concevoir qu'un soit trois, et que trois ne soient qu'un ? Qu'il n'y ait qu'une seule Bonté, Sagesse, etc. et que trois personnes la possèdent également ? Que le Père soit Dieu, que le Fils soit Dieu, et que le Saint-Esptit soit Dieu, et qu'il n'y ait qu'un seul Dieu ? Que le Père soit le même Dieu que le Fils, le même Dieu que le Saint-Esprit, et que le Père ne soit pas le Fils ni le Saint-Esprit ? Que le Père engendre le Fils, et cependant qu'il ne soit pas avant le Fils ? Que le Père et le Fils

produisent le Saint-Esprit, et que le Saint-Esprit ne soit en rien moindre que le Père et le Fils ?

Pour passer saintement ce jour, tâchez de mettre en pratique ce qui suit.

1. Dites souvent : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. Sicut erat in, etc. Benedicta sit sancta et individua Trinitas, nunc et semper, et per infinita sæcula sæculorum. Amen.*

Benedictio et caritas, et sapientia, et gratiarum actio ; honor, virtus et fortitudo Deo nostro in sæcula sæculorum. Amen.

2. *Faites souvent des Actes de foi, d'adoration touchant ce Mystère, disant :* Très-sainte et adorable Trinité, je crois fermement que vous êtes un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit ; je vous adore du profond de mon cœur.

Je vous adore, Etre suprême, souverain, indépendant, qui ne dépendez point, et de qui tout relève et dépend en son être et en sa conservation. Je vous adore, Etre absolu, qui êtes seul vous-même, et qui êtes aussi grand sans les créatures qu'avec elles. Je vous adore, Etre essentiel, qui seul êtes, et devant qui tout n'est rien ; en qui tout est, sans qui et hors duquel rien ne subsiste.

Je vous adore, Etre pur, très-parfait, très-accompli, à qui rien ne manque, qui possédez en vous toutes vos grandeurs, toutes vos perfections, toutes vos félicités, vivant de votre vie, riche de vos biens et de vos possessions, seul suffisant à vous-même.

Je vous adore, Être seul suffisant à vos créatures, pour les rendre éternellement heureuses par votre seul aspect.

Je vous adore, Être tout sage et tout savant, qui n'ignorez rien, à qui tout est présent.

Je vous adore, Vérité première et incréée, qui ne pouvez tromper ni être trompée, qui êtes véritable en vos paroles, fidelle en vos promesses, secrète en vos pensées, terrible en vos conseils, juste en vos jugemens, droite en vos voies, et très-sainte en vos œuvres.

Je vous adore, Être immense et infini, qui êtes en tout et par-tout, par essence, par présence et par puissance; qui êtes au Ciel, en terre, et en tout lieu; au-dedans de tout, sans être inclus; au-dehors de tout, sans être exclu; au-dessus de tout sans être élevé; au-dessous de tout sans être abaissé; au-dedans remplissant, au-dehors entourant, au-dessus régissant, au-dessous soutenant. »

Je vous adore, Être éternel, Roi des siècles, source de temps, principe sans principe, fin sans fin, qui vivez éternellement devant les siècles, dans les siècles et après les siècles.

Je vous adore, Être immuable, sous qui et par qui tout se change, et qui ne vous changez point; toujours le même, toujours agissant, et toujours en repos; portant tout, sans jamais vous lasser; pourvoyant à tout, sans empressement et sans distraction.

Je vous adore, Être incompréhensible, qui êtes grand sans quantité, bon sans qualité, beau sans figure, infini sans nombres, étendu sans borne, éternel sans durée, tout parfait sans parties. Abyme qu'on ne peut sonder.

Océan sans fond et sans bornes. Profondeur impénétrable. Hauteur sans mesure. Lumière inaccessible. Obscurité très-claire, etc.

Enfin je vous adore, Être tout beau et tout bon, tout aimable et tout délectable, tout fort et tout puissant, tout noble et tout riche, tout libéral et tout bienfaisant, tout miséricordieux et tout juste, qui ne délaissez jamais que vous n'ayez premièrement été délaissé, patient envers les pécheurs, prévenant par votre grace ceux qui vous offensent, facile à pardonner, magnifique à récompenser, et effroyable à punir. »

3. *Faites un acte de complaisance des grandeurs de Dieu, disant* : « Mon Dieu, je me réjouis que vous soyez grand, et la grandeur même, bon et la bonté même, beau et la beauté même, sage et la sagesse même, saint et la sainteté, juste et la justice même, etc.

Je me réjouis de toutes vos grandeurs et de toutes vos perfections; j'en ai des complaisances extrêmes.

Je me réjouis de vous voir si grand, si élevé, et au-dessus de toute conception. Je suis ravi d'avoir un Père, un Seigneur, un Maître si haut, à qui servir, est régner; sous qui être, est être au-dessus de toutes choses, et à qui ne pas servir est la misère.

Je suis content que vous soyez le tout, et moi le néant; que vous soyez l'Être nécessaire, et moi dépendant; que vous soyez la grandeur, et moi la bassesse; que vous soyez la force, et moi la faiblesse; la science, et moi l'ignorance; la perfection, et moi le défaut; la félicité, et moi la misère, etc.

Et pour suppléer au défaut de l'acte que je viens de faire, je vous offre la complaisance éternelle et infinie que vous avez eue depuis l'éternité, et aurez en vous-même à jamais.

4. *Faites un acte de résignation et de conformité à la volonté de Dieu, disant :* Mon Dieu, je me résigne à votre sainte volonté, et me soumets entièrement à votre bon plaisir. Vous savez mieux que moi ce qui m'est utile. Vous avez infiniment plus de soin de moi, que je n'en ai moi-même; c'est pourquoi je me repose sur votre seule bonté de tout ce qui me regarde, et vous remets tous mes intérêts. Disposez de moi comme il vous plaira; je ne veux rien que ce que vous voulez. Si vous voulez que je me porte bien, je le veux. Si vous voulez que je meure bientôt, je le veux aussi. Si vous voulez que je sois méprisé, persécuté, etc. je m'y soumets de bon cœur. Si vous voulez que je sois dans les ténèbres, soyez-en béni. Si vous voulez que je sois dans la lumière, soyez-en encore béni. Si vous daignez consoler mon ame, soyez-en loué; si vous voulez l'affliger, soyez-en encore béni; je souffrirai de bon cœur pour votre amour, tout ce qui m'arrivera selon votre ordre. Enfin, traitez-moi comme vous savez le devoir faire, selon qu'il vous sera le plus agréable. Mettez-moi où vous voudrez, et disposez-en pour toutes choses selon votre plaisir. Je suis également prêt à tout ce qui plaira à votre divine bonté. Préservez-moi seulement de tout péché, et je ne craindrai ni la mort ni l'Enfer.

5. Remerciez Dieu de vous avoir créé à son image et ressemblance, de vous avoir

fait la grace de recevoir le Sacrement de Baptême, et faites l'acte de Remercîment marqué ci-après pour le jour de l'*anniversaire du Baptême.*

6. Faites des actes de Confusion, d'avoir tant de fois souillé cette image, et violé les promesses de votre Baptême; proposez-vous de vous mieux comporter à l'avenir, et faites les actes de contrition et de rénovation *qu'on fait le jour auquel on a été baptisé, que vous trouverez dans l'endroit qu'on vient de citer.*

7. Priez la très-sainte Trinité de vous donner ce qui vous est nécessaire dans ce monde, et vous faire la grace d'aller un jour en Paradis, pour la contempler et lui rendre vos devoirs avec les Anges et les Saints, disant: Très-sainte et adorable Trinité, je vous prie de m'accorder ce qui m'est nécessaire, et pour l'ame et pour le corps; mais sur-tout je vous prie de me faire la grace de vous contempler un jour en Paradis, afin que j'aie le bonheur de vous y louer et bénir à jamais avec tous vos Anges et vos Saints.

Voyez aussi les actes qui sont marqués *dans la Conduite pour chaque Semaine, pour le Dimanche.*

Pour la Fête-Dieu, et pendant l'Octave.

L'EGLISE fait aujourd'hui la Fête du très-saint Sacrement, quoiqu'il ait été institué le Jeudi-Saint. Comme ce jour-là l'Eglise est occupée à pleurer la mort de son Sauveur, elle a établi la Fête le Jeudi après le Dimanche de la très-sainte Trinité, auquel jour ce

pendant toute l'Octave, on expose le saint Sacrement dans toutes les Eglises de la Chrétienneté, et on fait par-tout des Processions solennelles, où l'on porte le saint Sacrement, soit pour exciter et augmenter la dévotion des Fidelles envers cet auguste Sacrement, soit pour célébrer le triomphe que Jesus-Christ a fait remporter à son Eglise sur les ennemis de ce Mystère, soit pour faire amende-honorable à ce divin Sauveur, et lui demander pardon de toutes les irrévérences qu'on a commises pendant l'année, de tous les mépris qu'on a faits, dans tout le monde, de sa divine Majesté, aussi bien que de toutes les Communions indignes qu'on a faites.

Pour passer saintement cette Fête et son Octave, tâchez d'observer ce qui suit.

1. Faites souvent des actes de Foi, d'Adoration, ainsi qu'ils sont ci-devant marqués *pour le Jeudi de chaque Semaine.*

2. Visitez exactement N. S. J. C. pendant l'Octave; et faites les actes dont on a parlé ci-dessus, ou du moins quelques-uns. C'est particulièrement lorsqu'il est exposé, qu'il attend que nous allions lui rendre nos devoirs.

3. Assistez avec respect aux Processions du S. Sacrement, pendant lesquelles vous pourrez vous occuper à faire quelques-uns des actes dont on vient de parler, ou à chanter le *Pange; lingua*, ou à réciter les Litanies du très-saint Sacrement, ou à faire quelques autres prières dévotes, ou bien quelque méditation sur cet auguste Mystère.

4. Assistez aussi, autant que vous pourrez, aux Bénédictions du très-saint Sacrement.

5. Communiez le plus dévotement qu'il vous sera possible ce jour-là, ou un des jours de l'Octave, si on vous le permet; dites souvent: *Loué soit le très-saint Sacrement de l'Autel*; ou *Tantum ergo Sacramentum*; ou *O salutaris Hostia; etc.* Lisez quelque livre qui traite du très-saint Sacrement.

6. Assistez aux sermons qu'on fait en son honneur. Pensez souvent à ce Mystère ineffable; et dès que vous vous sentirez pénétré d'amour ou de quelque autre saint mouvement, laissez-vous aller à ces saints transports, dites à ce divin Maître tout ce que ce même amour vous inspirera.

Pour la Saison de l'Eté et celle de l'Automne.

Si jamais on doit être plus réservé, ce doit être principalement dans la saison de l'Eté, et celle de l'Automne, parce que c'est alors que Dieu nous comble de ses biens avec plus d'abondance, et nous donne de quoi vivre pour toute l'année; et c'est cependant dans ce temps-là où Dieu est le plus offensé; car combien de péchés ne commet-on pas lorsqu'on ramasse le foin, lorsqu'on moissonne le blé, ou qu'on le bat; lorsqu'on se baigne plusieurs ensemble; lorsqu'on vendange; mais sur-tout pendant le repas, et le soir en se retirant à la maison, etc.

Pour passer chrétiennement ces deux saisons, tâchez de faire ce qui suit.

1. Lisez et observez exactement ce qui a été dit du travail, *dans la Conduite pour chaque jour.*

2. Remerciez Dieu des biens qu'il nous donne, quoique nous ne le méritions pas.

3. Allez vous reposer lorsque vous aurez soupé, bien loin d'aller danser ou folâtrer ; et par ce moyen vous éviterez beaucoup de péchés.

4. Soyez modestement couverts, crainte que vous ne fassiez offenser Dieu par ceux qui vous verraient en cet état. Ne damnez pas ceux pour qui Jesus-Christ est mort.

5. Prenez garde de ne pas coucher pêle-mêle, mais séparément des femmes et filles ensemble, et les garçons de même.

Chefs de famille, donnez un lieu particulier pour faire reposer pendant la nuit les hommes et les garçons, et un autre pour faire coucher les femmes et les filles. Dites à ceux et celles que vous prendrez pour moissonner ou pour vendanger, que vous l'entendez et le voulez ainsi, et que vous entendez encore qu'un chacun assiste à la prière publique qu'on fera tous les soirs ; qu'on ne dise point de paroles sales ou à double sens ; qu'on ne chante point de mauvaises chansons, qu'on ne fasse point de choses indécentes ou peu honnêtes ; en un mot, que vous voulez que chacun se comporte chrétiennement, et que s'ils ne veulent pas se soumettre à ces règles, vous ne vous servirez pas d'eux, mais vous les congédierez.

Pères et mères, vous feriez beaucoup mieux de garder vos enfans chez vous, que de les laisser aller aux moissons et aux vendanges, à moins que la nécessité ne vous y oblige. Les moissons et les vendanges sont

des occasions bien périlleuses, sur-tout pour les jeunes gens, et encore plus pour ceux qui n'y vont presque que pour s'y divertir. Il est bien à craindre que pour quelques sous que vos enfans y gagneront, ils n'y perdent leur ame, en y commettant quelque péché mortel, et que vos filles n'y perdent peut-être encore leur honneur, à moins que vos enfans n'allent travailler avec vous, ou avec une personne âgée et sage, à qui vous les recommandiez expressément, et sur qui vous puissiez compter comme sur vous-même, après avoir néanmoins fait comprendre à vos enfans les inconvéniens et les dangers qu'il y a, et leur avoir donné tous les avis nécessaires en pareil cas, comme serait, par exemple, de s'associer à des personnes du même sexe, craignant Dieu, et travailler auprès d'elles, afin de se soutenir les uns les autres, de se recommander à Dieu lorsqu'on entend dire quelques sottises ou quelques mauvaises chansons; de ne prendre ni souffrir aucune liberté criminelle; de ne point danser ou folâtrer, de ne point coucher auprès des personnes d'un autre sexe, etc.

6. Ne travaillez pas sans une véritable nécessité les jours de Fêtes qui se rencontrent en ce temps-là; mais prévenez ou différez votre travail, etc. lorrsque cela se pourra, sans un préjudice considérable. Dieu vous punira tôt ou tard, si vous faites autrement.

7. Si, par infirmité, vous avez besoin de prendre le bain, sur l'avis des médecins ou des personnes intelligentes en ces matières, prenez-le d'une manière honnête, dans les

règles de la bienséance et de la modestie, sans scandale et danger. Si vous avez besoin que quelqu'un vous accompagne, prenez des personnes sages, et allez dans des lieux écartés, hors de la vue du monde, et à des heures commodes : ne vous mettez dans l'eau qu'avec une chemise et le corps couvert. C'est le moyen de conserver les précieux trésors de la pureté et de l'innocence.

Enfans, qui avez quelque pudeur, ayez horreur de ces nudités si infâmes : fuyez, fuyez la vue de ces enfans insolens qui ne rougissent pas de se mettre dans un état si honteux ; évitez de passer par ces lieux où se font ces sottises ; détournez-vous de votre chemin, de peur d'en rencontrer ; si vous ne le pouvez pas absolument, détournez-en vos yeux, et ne les regardez non plus que les démons. La vue du démon vous ferait frémir, mais la vue de ces misérables vous fait offenser Dieu. Pères et Mêres, Maîtres et Maîtresses d'école, etc., empêchez vos enfans et ceux dont vous avez la conduite, de se baigner, dans les chaleurs de l'été, publiquement, sans mesure, en toute rencontre ; car outre le danger où ils sont souvent exposés de se noyer, ainsi qu'il arrive tous les ans, cette coutume dissolue leur est une occasion prochaine de plusieurs péchés, etc. Si vous ne reprenez pas ces enfans, si vous ne leur défendez pas de se baigner de cette manière, si vous ne châtiez pas sévèrement ceux qui vont contre vos défenses, sachez que vous êtes coupables des crimes et des dissolutions de ces jeunes gens.

Pour

Pour la Fête de Saint Jean-Baptiste.

1. EVITEZ avec soin toutes les superstitions qui se font, soit la veille, soit le jour de la Fête de ce grand Saint.

2. Réjouissez-vous avec l'Eglise, de la naissance de ce grand Saint, mais que ce soit chrétiennement.

On ne fait la fête dans l'Eglise, que de trois naissances, savoir : celle de Notre-Seigneur, celle de la très-sainte Vierge, et celle de saint Jean-Baptiste. C'est en signe d'alégresse et de joie pour la naissance de ce grand Saint, qu'on fait des feux de joie ce jour-là en une infinité d'endroits du monde. On célébrait autrefois trois Messes au jour de sa Fête, ainsi qu'à Noël.

3. Remerciez Dieu des graces qu'il a faites à saint Jean-Baptiste; dites : Mon Dieu, je vous remercie de toutes les graces que vous avez faites à ce grand Saint ; mais sur-tout de ce que vous l'avez sanctifié dans le ventre de sa mère, de ce que vous lui avez donné l'esprit de pénitence, et de ce que vous lui avez donné une si grande humilité, un si grand amour pour la chasteté, un zèle si ardent pour le salut du prochain : faites-moi un peu part de toutes ses vertus.

4. Invoquez souvent et avec confiance ce grand Saint, et dites : « S. Jean-Baptiste, qui avez été prédit par les Prophètes, annoncé par l'Archange S. Gabriel, conçu miraculeusement de parens vieux et stériles, sanctifié dès le ventre de votre mère, avantagé dès-lors de

l'usage de raison, né en état de grace; élevé dès votre enfance dans le désert; où vous meniez, non la vie d'un homme, mais d'un Ange; choisi pour le Précurseur du Messie, et le plus grand Missionnaire qui ait été au monde après J. C.; qui êtes placé dans le Ciel après la sainte Vierge; qui avez été un Prophète, et plus qu'un Prophète, le plus grand d'entre les enfans des hommes; qui avez eu l'honneur de baptiser N. S. J. C., etc. Vous avez tant de crédit auprès de Dieu, obtenez-moi, par vos prières, tout ce qui m'est nécessaire, mais sur-tout obtenez-moi de Dieu l'esprit de pénitence que vous avez tant prêché et pratiqué; une profonde humilité, qui a tant éclaté en vous; un zèle ardent pour le salut de mon prochain, dont vous avez si fort brûlé; un courage invincible à reprendre avec prudence, mais avec intrépidité, les pécheurs; un fervent amour pour N. S., dont vous avez été fort embrasé; enfin, obtenez-moi une pureté angélique et un ardent désir de la perfection dont vous avez été un parfait modèle pendant toute votre vie. »

Au reste, voyez ce qui est marqué ci-devant pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine*.

Pour la Fête de Saint Pierre et de Saint Paul.

Voyez ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes des Saints Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de la Visitation.

Voyez ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes de la sainte Vierge, *page* 322.

Pour la Fête du Scapulaire.

Voyez ce qui est marqué pour le Samedi, dans la Conduite pour chaque Semaine, *p.* 176.

Pour la Fête de Sainte Magdeleine.

Voyez ce qui est marqué pour le Mercredi, dans ladite Conduite, *page* 153.

Pour la Fête de Saint Jacques.

Voyez ce qui est marqué pour les Fêtes des Apôtres, ci-après, *page* 323.

Pour la Fête de Saint Laurent.

Voyez ce qui est marqué pour les Fêtes des Martyrs, ci-après, *page* 325.

Pour la Fête de l'Assomption de Notre-Dame.

POUR bien passer cette grande Fête,

1. Faites ce qui est marqué ci-après pour les Fêtes de la Sainte Vierge.

2. Invoquez la Sainte Vierge avec confiance. Mettez-vous particulièrement aujourd'hui sous sa protection; prenez-la pour votre

Avocate ; priez-la d'être votre Mère ; dites-lui avec toute la dévotion possible : « Très-sainte Vierge Marie, pleine de grace et de miséricorde, notre refuge, notre espérance après Dieu ; maintenant que vous êtes dans le port, ayez pitié de vos enfans, qui sont encore sur la mer orageuse de ce monde, battus de continuelles tempêtes, et préservez-les de faire naufrage. Maintenant que vous êtes dans votre chère patrie, n'abandonnez pas ceux que vous avez laissés dans l'exil. O la meilleure de toutes les mères ! jetez les yeux sur vos pauvres enfans, qui pleurent et qui gémissent dans cette vallée de larmes et de misères : plaidez si bien notre cause auprès de votre Fils, qu'il nous fasse la grace de le voir un jour, et vous aussi, dans le Ciel. »

Pour la Fête de Saint Roch.

Voyez ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes des Saints Confesseurs, *page* 327.

Pour la Fête de Saint Barthelemi.

Voyez et faites ce qui est marqué pour les Fêtes des Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de Saint Louis.

Faites ce qui est marqué pour les Fêtes des Saints Confesseurs, *page* 327.

Pour la Nativité de la Sainte Vierge.

Pour bien passer cette Fête, tâchez de faire ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes de la très-sainte Vierge, *page* 322.

Pour la Fête de Saint Matthieu.

Voyez ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes des saints Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de Saint Michel.

On fait aujourd'hui la Fête de saint Michel, le chef des bons Anges. C'est lui qui prit le parti de Dieu contre Lucifer et ses compagnons qu'il précipita dans l'Enfer. C'est lui qui est le Protecteur de l'Eglise, etc.

Pour honorer saint Michel, tâchez de faire ce qui suit.

1. *Saluez-le, disant :* Bienheureux saint Michel Archange, dont le nom est formidable aux Démons, je vous salue comme celui qui avez été fidelle à Dieu au jour de la révolte de Lucifer et de ses Anges dans le ciel ; comme celui qui avez encouragé les Esprits célestes, vos compagnons, à soutenir le parti de Dieu ; et comme celui qui est le grand favori de Dieu, et le principal ministre du Royaume céleste.

2. *Remerciez Dieu des graces qu'il lui a faites, disant :* Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous avez comblé ce saint Archange

de tant de dons et de faveurs, dans l'état de la grace et dans l'état de la gloire.

3. *Félicitez ce saint Archange, disant :* Saint Michel, je me réjouis de la grande gloire que vous possédez dans le Ciel, laquelle ne se peut comprendre, et laquelle va toujours en augmentant, à proportion qu'il y a d'ames qui, par votre entremise, arrivent au salut éternel.

4. *Remerciez-le de son zèle pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'Eglise et pour notre salut, disant :* Glorieux S. Michel Archange, je vous remercie de tous les bons offices que vous avez rendus à l'Eglise, et de tous les bons services que j'ai reçus de vous pendant ma vie : je ne saurai qu'à la mort les grandes obligations que je vous ai.

5. *Priez-le de vous prendre sous sa protection spéciale, disant :* Bienheureux saint Michel, qui avez un zèle très-ardent pour le salut d'un chacun de nous, défendez-moi contre les attaques du Démon pendant ma vie, mais sur-tout à l'heure de ma mort. Assistez-moi en ce dernier passage, etc.

Priez aussi tous les Anges du Ciel, disant : Saints Séraphins, obtenez-moi de Dieu l'amour Divin. Vous, Chérubins, la connaissance Divine. Vous, Trônes, la contemplation et le repos de Dieu. Vous, Dominations, une douce sévérité envers moi et mes inférieurs. Vous, Vertus, une inclination à la pratique du bien. Vous, Puissances, une force d'esprit, pour surmonter mes passions, et les ennemis de mon salut. Vous, Principautés, une prompte obéissance à mes supérieurs.

Vous, Archanges, une affection pour le bien de l'Eglise, pour les Provinces, pour les Royaumes; et vous, Anges, le zèle du salut des Ames.

Dites ensuite les Litanies des SS. Anges.

Pour la Fête du Saint Rosaire.

Voyez ce qui est marqué pour le Samedi dans la Conduite pour chaque Semaine, *page* 176.

Pour la Fête de l'Ange Gardien.

Faites ce qui est marqué pour le Mardi, dans la Conduite pour la Semaine.

Vous pourriez aussi vous confesser et communier ce jour-là, faire dire ou entendre la Messe, pour remercier Dieu des graces qu'il vous a faites, etc.; faire quelque aumône ou quelque autre bonne œuvre en son honneur. *N'oubliez pas de dire les Litanies des Saints Anges.*

Pour la Fête de Saint Simon et Saint Jude.

Faites ce qui est dit ci-après, pour les Fêtes des Apôtres, *page* 323.

Pour la Fête de tous les Saints.

Voici le jour auquel on fait tout-à-la-fois la Fête de la très-sainte Vierge, celle des saints Apôtres des saints Martyrs, des saints Confesseurs, de Jesus-Christ, des saintes

Vierges, des saintes Femmes et des saints Patrons de Paroisses, des Saints dont on porte le nom; jour où l'on fait la Fête de tous les Saints et Saintes qui sont en Paradis, et par conséquent, la Fête de nos parens et amis qui sont arrivés dans cette bienheureuse Patrie, et par conséquent, pères et mères, de vos petits enfans qui sont morts après le Baptême, etc.

La Fête de tous les Saints a été instituée non-seulement pour honorer un grand nombre de Saints que nous ne connaissons pas, et dont on n'a pu faire la mémoire le long de l'année, mais encore pour réparer les fautes que l'on peut avoir faites dans la célébration des Fêtes particulières des Saints; pour obtenir une plus grande abondance de graces, par le moyen d'un si grand nombre d'intercesseurs, et pour nous animer plus puissamment à désirer et à travailler pour acquérir le Paradis.

Pour bien passer cette grande Fête :

1. Récitez bien dévotement les Litanies des Saints.

2. Lisez et faites ce qui est marqué pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine*, page 153.

Pour la Mémoire des Trépassés.

HIER, l'Eglise militante rendait ses honneurs à l'Eglise triomphante, et aujourd'hui, elle travaille au secours de l'Eglise souffrante. Hier, elle implorait les prières de celle-là,

aujourd'hui, elle offre ses suffrages pour celle-ci. Hier, elle se réjouissait de la gloire de l'une, aujourd'hui, elle s'afflige des peines de l'autre. Hier, elle était vêtue de blanc, pour marquer sa joie, aujourd'hui, elle prend le noir, en témoignage de son deüil. Hier, elle nous faisait penser au Paradis, afin de nous inspirer le désir d'y aller; aujourd'hui, elle nous met devant les yeux le Purgatoire, afin de nous porter à soulager les ames qui y sont détenues; à faire pénitence pendant cette vie, de nos péchés, afin de n'y pas aller après notre mort.

C'est particulièrement aujourd'hui que ces saintes ames mêlent leur voix au son lugubre de nos cloches, et nous crient: *Vous sur-tout, nos amis, ayez pitié de nous, parce que la main du Seigneur nous a touchés.* Refuserez-vous d'écouter leurs justes plaintes? Tâchez donc de secourir ces saintes ames: pour cela, faites ce qui est marqué ci-devant, pour le Lundi, *dans la Conduite pour chaque Semaine*, page 140.

Pour la Fête de Saint Martin.

Faites ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes des saints Confesseurs, *page* 327.

Pour la Fête de la Présentation de Notre-Dame.

Faites ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes de la sainte Vierge, *page* 322.

Pour la Fête de Saint André.

Faites ce qui est marqué ci-après, pour les Fêtes des Apôtres, *page* 323.

Pour les Fêtes de la très-sainte Vierge.

1. APPLIQUEZ souvent votre pensée aux Mystères que l'Eglise célèbre. Pensez aux graces particulières que la sainte Vierge a reçues de Dieu à tels jours. Considérez les vertus qu'elle y a pratiquées, etc.

2. Louez, bénissez et remerciez Dieu de toutes les graces et prérogatives qu'il a conférées à la sainte Vierge, particulièrement selon le Mystère que l'Eglise célèbre : entendez, ces jours-là, la Messe pour en remercier Dieu.

3. Demandez à Dieu que cette sainte Vierge soit de plus en plus connue, estimée, respectée, honorée, servie, aimée, le tout à la plus grande gloire de son Fils.

4. Confessez-vous, et approchez-vous de la sainte Communion, si votre Confesseur le juge à propos.

5. Assistez aux Sermons qu'on fait ces jours-là, sur les Mystères de Notre-Dame.

6. Recitez dévotement le Chapelet, les litanies composées à son honneur, etc.

Enfin, faites les actes qui sont marqués pour le Samedi, *dans la Conduite pour chaque Semaine*, page 176.

Il y en a qui jeûnent les veilles des Fêtes de la sainte Vierge.

Pour la Fête des Saints Apôtres.

LES Apôtres ont été les premiers Prêtres de la Loi nouvelle ; les pierres fondamentales de l'Eglise, après N. S., qui est la pierre angulaire ; les premiers Missionnaires et Prédicateurs de l'Evangile de J. C. : nous leur avons des obligations infinies, etc.

Pour passer saintement leurs Fêtes, tâchez de faire ce qui suit.

Saluez-les, disant : Je vous salue et vous honore, glorieux Apôtres, grands amis de N. S. J. C., qui avez reçu de lui tant et de si grandes faveurs ; qui avez long-temps conversé familièrement avec lui ; qui avez appris par sa bouche tant de choses ; qu'il a choisis pour porter son nom par tout le monde, et y planter la foi ; qui êtes si puissans dans le Ciel, et qui, à la fin du monde, serez assis avec J. C. pour juger tous les hommes.

2. *Remerciez Dieu des graces qu'il leur a faites, disant :* Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous avez élevé vos Apôtres à une si haute dignité ; de ce que vous les avez fait et faites encore tant honorer tous les jours ; de ce que vous les comblez d'une si grande gloire dans le Ciel ; enfin, je vous remercie de toutes les graces que vous leur avez accordées, comme si vous me les aviez faites à moi-même.

3. *Remerciez-les des bons offices qu'ils nous ont rendus, disant :* O Saints Apôtres, je vous remercie de ce que, avec la grace de Dieu, vous nous avez tirés de l'erreur et des

ténèbres du paganisme, et nous avez éclairés des lumières de l'Evangile ; de ce que d'esclaves du démon, vous nous avez faits serviteurs et enfans de Dieu; d'idolâtres que nous étions, vous nous avez faits des adorateurs du vrai Dieu ; de ce qu'enfin vous nous avez retirés du chemin de l'Enfer, et nous avez mis dans celui du Ciel.

4. *Félicitez-les, disant :* Je vous félicite et me réjouis, ô saints Apôtres, de toutes les graces et faveurs spéciales que vous avez reçues de N. S. ; mais sur-tout de la grande gloire que vous possédez à présent dans le Ciel, laquelle surpasse beaucoup celle des autres Saints.

3. *Invoquez-les avec confiance, disant :* Glorieux Apôtres, qui êtes nos pères, et qui nous aimez comme vos enfans; qui avez été si puissans sur la terre, et qui ne l'êtes pas moins à présent dans le Ciel, obtenez-moi de Dieu tout ce qui m'est nécessaire, tant pour le corps que pour l'ame. Obtenez-moi un peu de part à vos lumières, afin que je connaisse ce que Dieu demande de moi ; un peu de part au mépris que vous avez eu pour les biens, les honneurs et les plaisirs du monde ; un peu de part à la force que vous avez eue, pour vous défendre contre tout l'enfer ; un peu de part au zèle que vous avez eu pour la gloire de Dieu et le salut des ames. Obtenez-moi enfin la grace de vous imiter en ce monde, pour aller participer à la gloire que vous possédez en l'autre.

Au reste, voyez ce qui est marqué pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine, page* 153.

Pour la Fête des saints Martyrs.

NOUS devons grandement honorer les saints Martyrs, parce qu'ils ont beaucoup souffert pour l'amour de N. S. Jesus-Christ. Aux uns on a arraché la peau, la chair et les nerfs, avec des tenailles de fer. Aux autres on a arraché ou cassé les dents. On en a mis d'autres dans des chaudières d'huile bouillante et de plomb fondu. On en a fait brûler d'autres dans des fournaises ardentes; les autres, on les a fait rôtir tout en vie. On en faisait mourir d'autres en croix. On en traînait d'autres par les rues. On en attachait d'autres à la queue des chevaux indomptés, qui tirant de part et d'autre, démembraient les corps des Martyrs. On en faisait dévorer d'autres aux lions. Aux uns on arrachait les yeux, à d'autres on les leur crevait. A ceux-ci on coupait la langue, et à ceux-là on la leur arrachait. On en faisait mourir d'autres dans des étangs glacés. Il y en a qui ont été écorchés tout vifs, etc. Imaginez-vous tous les tourmens possibles, on les a fait souffrir aux Martyrs; aux uns d'une manière, et aux autres de l'autre. Nous ne savons presque rien de ce qu'ils ont souffert.

Pour passer dévotement leurs Fêtes, vous pouvez faire ce qui suit.

Acte de Confusion. O grands saints Martyrs! je suis tout confus quand je considère combien vous avez souffert pour la gloire de Dieu, et quand, de l'autre côté, je fais réflexion que je suis si sensuel et si délicat, et que

je ne pense qu'à contenter mon corps, et lui donner toutes ses aises ; que je fuis avec un soin extrême toutes sortes de croix et de souffrances, et que si je souffre quelque chose, c'est parce que je ne puis pas l'éviter.

Acte de Respect, etc. Je vous salue, je vous honore et vous estime, ô généreux Martyrs, qui êtes morts pour la querelle de J. C., et qui avez scellé et confirmé sa foi par votre sang ; qui avez mieux aimé mourir que de renoncer à votre bon Maître, etc.

Acte de Congratulation, etc. Je vous félicite et me réjouis, ô saints Martyrs ! de ce que Dieu vous a donné la force et la constance de supporter tant et de si rudes tourmens avec une si grande patience. Soyez-en béni à jamais, ô mon Dieu !

Acte de Remercîment, etc. Je vous remercie, ô saints Martyrs, des beaux exemples de courage, de patience et de constance que vous nous avez laissés.

Acte d'Invocation. Généreux Martyrs, qui avez tant souffert pour l'amour de N. S., priez-le, s'il vous plaît, pour moi. Obtenez-moi de lui par vos prières, sur-tout la force, la patience et la grace de souffrir tout ce qui se présentera de fâcheux, plutôt que de l'offenser.

Au reste, faites ce qui est marqué pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine, page* 153 ; mais sur-tout des actes de mépris des choses de ce monde, du désir du Paradis, et de crainte de n'y pas aller.

Pour les Fêtes des saints Confesseurs.

LES saints Confesseurs méritent bien que nous leur soyons dévots, et que nous célébrions dévotement leurs Fêtes. Les saints Confesseurs n'ont pas répandu leur sang pour Jesus-Christ, mais l'ont confessé par la sainteté de leur vie, et par les vertus héroïques qu'ils ont pratiquées. Plusieurs de ces saints Confesseurs ont souffert divers tourmens pour l'amour de J. C., comme les prisons, les exils, la perte de leurs biens et les opprobres, non jusqu'à mourir, mais très-disposés à faire le sacrifice entier, si Dieu ne s'était contenté de leur bonne volonté. Il y en a qui ont quitté tout ce qu'ils possédaient, et se sont retirés dans les déserts, où ils ont mené une vie très-austère. D'autres se sont retirés dans des Monastères, où ils ont pratiqué la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Les uns ont excellé dans la pratique des vertus de miséricorde spirituelle ou corporelle. Les autres ont souffert de terribles tentations, outre les grandes austérités ou mortifications qu'ils pratiquaient. Ceux-ci ont été tentés contre la foi, ceux-là contre la chasteté, etc. Il y en a qui ont souffert une espèce de martyre. En un mot, tous ont confessé J. C. en gardant les Commandemens de Dieu et de l'Eglise, en évitant tout péché, et pratiquant la vertu.

Pour bien passer leurs Fêtes, 1. *Saluez-les avec grande estime et respect, disant :* Je vous salue, célèbres Confesseurs, qui avez été si

fidelles au service de Dieu, qui avez préféré votre salut à tout le reste, et qui par vos bonnes œuvres, avez mérité la gloire éternelle.

2. *Félicitez-les, disant :* Je me réjouis, ô saints Confesseurs, de ce que vous avez été si courageux, si pénitens, si vigilans, si mortifiés, si laborieux, si assidus à la prière, si prudens pour votre salut, si humbles, si chastes, si honnêtes dans vos paroles et dans vos actions, si sobres au boire et au manger, au dormir et au parler, si doux et si paisibles, si patiens, si charitables, si remplis de l'amour de Dieu, etc. Comme aussi de ce qu'à présent vous recevez la récompense de votre fidélité à Dieu, et de vos bonnes œuvres.

3. *Remerciez Dieu des graces qu'il leur a faites, et dites :* Je vous remercie, ô mon Dieu! d'avoir fortifié les saints Confesseurs dans tant de tentations qu'ils ont eues, dans tant d'occasions dangereuses où ils se sont rencontrés; de ce que vous leur avez fait la grace de faire tant et de si rudes pénitences, et de pratiquer les vertus dans un si haut et si éminent degré; en un mot, de ce que vous les avez couronnés d'une gloire immortelle.

4. *Invoquez-les, en disant :* Célèbres Confesseurs, priez et intercédez pour moi, qui en ai tant de besoin. Obtenez-moi de Dieu la grace d'éviter tout péché, de pratiquer la vertu, de vivre et de mourir enfin en bon Chrétien, afin que j'aie le bonheur de vous aller joindre un jour en Paradis, pour y louer et glorifier Dieu avec vous pendant toute l'éternité.

Au reste, faites ce qui est marqué pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine, page* 153.

Pour les Fêtes des saintes Vierges.

HONOREZ-LES, disant : Je vous salue, très-pures Vierges, qui étiez les Anges de la terre, qui aviez un si grand amour pour la chasteté de l'ame et du corps, que vous étiez prêtes à tout sacrifier, à tout perdre et à tout souffrir pour en conserver la beauté. Je vous salue, très-pures Vierges, dont la vie était toute de prières, de pénitences, d'occupations utiles et sérieuses, qui avez méprisé le monde avec tous ses attraits, ses coutumes et ses modes. Enfin, je vous salue, très-pures Vierges, la plus belle portion de J. C., l'ornement de l'Eglise, les chères épouses du Sauveur, les filles, les amies et les Dames d'honneur de la très-sainte Vierge.

2. *Félicitez-les, disant :* O saintes Vierges! que vous êtes heureuses d'être les filles bien-aimées de la très-sainte Vierge, et les épouses de J. C., à qui vous avez consacré votre corps et votre ame ! Oh ! quel bonheur pour vous d'être les épouses du Roi du Ciel et de la Terre ! Quand une fille épouse un homme, elle entre dans les dignités et honneurs de son époux. Son époux est le Roi, elle devient Reine, etc. Ayant ainsi épousé Jesus-Christ, qui est le Roi éternel, vous serez Reines pour toujours, votre royaume durera autant que celui de votre époux ; vous régnerez durant toute l'éternité avec lui.

3. *Remerciez Dieu des graces qu'il leur a faites, disant :* Mon Dieu, je vous remercie non-seulement des graces et faveurs que vous avez faites dans ce monde aux Stes. Vierges, mais encore de ce que vous les avez fait participantes de votre gloire éternelle. Je vous en remercie, et m'en réjouis, comme si vous m'aviez fait ces faveurs à moi-même.

4. *Invoquez-les avec confiance, disant :* Très-saintes Vierges, qui vous êtes consacrées à Dieu de cœur et de corps, qui n'avez voulu plaire qu'à lui, qui avez combattu, surmonté et vaincu les tentations contraires à la sainte vertu de pureté, priez N. S. J. C. votre époux pour moi. Vous avez un si grand pouvoir auprès de lui ; il ne vous refusera pas ce que vous lui demanderez. Obtenez-moi de lui particulièrement le don de chasteté, afin de lui être agréable, et de vous être semblable.

Voilà la prière, ou autre semblable, que vous pourrez faire lorsque vous serez tenté ; mais souvenez-vous de les imiter en ce qu'elles ont fait pour conserver le riche trésor de la pureté. 1. Elles ont fait pour cela de grandes prières, persuadées qu'elles étaient que cette vertu est un don de Dieu, et qu'il faut le lui demander. 2. Elles ont été fort dévotes à la très-sainte Vierge, et ont eu recours à elle dans leurs tentations. 3. Elles se sont souvent approchées dignement des Sacremens. 4. Elles se sont grandement mortifiées ; mais sur-tout elles ont évité la compagnie des personnes de différent sexe.

Au reste, faites ce qui est marqué pour le Mercredi, etc. *ci-devant, page* 153.

Pour les Fêtes des saints Patrons.

NOUS avons des obligations particulières à nos saints Patrons. Ils prient continuellement pour nous, appaisent la colère de Dieu justement irrité contre nous ; ils empêchent le démon de nous nuire ; ils nous détournent des occasions du péché ; ils nous obtiennent quantité de graces, tant corporelles que spirituelles ; enfin, ils veillent sur nos besoins, et ont soin de nous pendant notre vie, mais sur-tout à notre mort. N'est-il pas bien juste que nous passions chrétiennement leurs Fêtes, et que nous leur soyons dévots pendant toute notre vie ?

Pour bien célébrer leurs Fêtes, 1. Assistez dévotement à la Messe, aux Offices, au Sermon, à la Bénédiction ; approchez-vous, si vous pouvez, dignement des Sacremens ; lisez leur vie, si vous savez lire, ou bien faites-la lire par quelque personne pieuse, etc.

2. Faites ce qui est marqué ci-devant *pour les Fêtes des Apôtres, des Martyrs, etc.* au cas que les Patrons soient Apôtres ou Martyrs, etc. Faites aussi ce qui est marqué pour le Mercredi, *dans la Conduite pour chaque Semaine.*

Priez-les sur-tout de vous prendre sous leur protection, avec tout ce qui vous appartient.

3. Si vous allez honorer le Patron de quelqu'autre Paroisse, pratiquez exactement ce

qui est dit touchant les pélerinages ou voyages de piété, *dans la Conduite pour chaque Semaine.*

4. Evitez les excès de bouche; ne vous querellez, ni ne vous battez point; évitez, en un mot, tout péché, et toute occasion de pécher. Voyez ce qu'on a dit qu'il fallait éviter les jours de Dimanches et de Fêtes, *dans la Conduite de chaque Semaine.*

Si on était fidelle à ces saintes pratiques, il n'arriverait pas tant de malheurs dans les Paroisses qu'il en arrive. D'où vient souvent tant de gelées, de sécheresses, d'inondations, de grêles, de tempêtes, de vents, qui renversent et désolent tout; tant d'insectes qui ne laissent presque rien dans les Paroisses; tant de maladies, de fièvres, de flux de sang, etc.; tant de mortalités, soit d'hommes, soit de bêtes, etc.? Tout cela vient souvent de ce qu'on profane les Fêtes des saints Patrons; de ce qu'au lieu de passer ces jours-là en œuvres de piété, on a le cœur et l'esprit à la danse, ou à la gourmandise; de ce qu'il y en a qui perdent la Messe, pour apprêter à manger à leurs parens qui doivent venir les visiter; de ce que les uns passent ces jours-là à la débauche, les autres à la danse, ceux-là à se quereller, se battre, et quelquefois à s'estropier; ceux-ci à commettre des impuretés, etc. Ne vaudrait-il pas mieux qu'on ne fît point de Fêtes de Patrons, que de les passer de la sorte?

Quoique ce qu'on vient de dire regarde principalement les Fêtes des Patrons de Pa-

noisse, il pourra cependant servir pour les Fêtes de Patrons de Baptême et de Confrairie.

Pour la Fête de la Dédicace.

ON entend par la Dédicace de l'Eglise, le jour auquel l'Eglise a été consacrée et destinée pour le culte divin. On renouvelle tous les ans la mémoire de la Dédicace, pour remercier Dieu de ce qu'il nous a fait l'honneur de demeurer dans nos Eglises d'une manière particulière, et de toutes les graces qu'il nous y a faites; comme aussi de renouveler en nous le respect que nous devons avoir pour ces saints lieux.

Que Dieu, tout grand qu'il est, ait néanmoins bien voulu habiter parmi les hommes, et y avoir ses temples et ses palais, où il fût honoré, adoré, etc.; c'est ce qui faisait l'admiration de Salomon, lorsqu'après la consécration de ce superbe Temple qu'il avait bâti à Dieu, par l'ordre qu'il en avait reçu de lui-même, il s'écria : *Ergone putandum est quòd verè Deus habitet super terram?* 3.Reg. 8. *Est-il donc croyable que Dieu veuille habiter sur la terre?* Et c'est ce qui doit faire aujourd'hui nos aspirations, nous faire dire au sujet de cette Eglise : *Est-il bien possible que Dieu veuille habiter dans cette Eglise?*

Pour bien célébrer la Fête de ce jour, tâchez de faire ce qui suit.

Faites un Acte de Remercîment, disant: Je vous remercie, ô mon Seigneur et mon Dieu! de ce que vous avez bien voulu avoir

une maison dans cette Paroisse pour y demeurer parmi nous, pour y écouter nos requêtes, et nous y distribuer abondamment vos graces; car c'est dans nos Eglises où vous habitez d'une manière particulière, et où nos prières sont plutôt exaucées qu'en tout autre lieu. Je vous remercie en même temps, ô mon Dieu ! de toutes les graces que vous m'avez faites dans nos Eglises. Je prie tous vos Anges et tous vos Saints de vous en remercier pour moi.

4. *Demandez pardon à Dieu des fautes que vous avez commises dans ces saints lieux, disant:* Mon Dieu, je vous demande très-humblement pardon du peu de respect que j'ai eu dans les Eglises, depuis que je suis au monde, mais particulièrement cette année passée. Hélas ! Seigneur, je m'y suis comporté avec moins de respect que les Turcs ne se comportent dans leurs Mosquées ; j'en suis tout confus, quand j'y pense. St. Martin n'osait pas seulement s'asseoir, si grand était le respect qu'il avait pour votre présence, lui qui était un si grand Saint ; et moi qui suis un grand pécheur, je m'y suis tenu avec moins de respect qu'on ne se tient devant le Roi.

Prenez la résolution de vous y mieux comporter à l'avenir, disant : Seigneur, mon Dieu, puisque nos Eglises sont vos maisons et les lieux de votre demeure ; qu'elles sont les véritables Calvaires où vous vous sacrifiez de nouveau tous les jours à votre Père ; qu'elles sont les maisons d'oraison que vous avez choisies pour y être adoré et prié ; qu'elles sont comme notre Ciel et notre Pa-

radis sur la terre, et que le manquement de respect pour ces saints lieux vous déplaît infiniment; je vous promets, moyennant votre sainte grace, de m'y comporter à l'avenir mieux que je n'ai fait jusqu'ici. Je vous promets, 1. De tâcher de m'y tenir et de m'y conserver dans un plus grand recueillement. 2. De n'y jamais parler sans nécessité. 3. De m'y tenir avec une plus grande modestie, et dans une posture plus décente, bien loin de me metre à genoux sur des siéges et sur des bancs, ou d'avoir un genou en terre et l'autre en l'air. 4. De n'y jamais paraître étant habillé d'une manière immodeste. 5. De n'y point laisser aller ma vue çà et là, pour regarder ceux qui y sont, qui y entrent ou qui en sortent. 6. De n'y point prendre du tabac, au moins publiquement, bien loin d'en présenter aux autres. 7. De n'y point mener de chiens avec moi. Enfin, d'avoir un très-grand respect pour les murailles même des Eglises, et pour les Cimetières.

5. Considérez que nous sommes tous les Temples de Dieu et de son S. Esprit, puisque nos corps et nos ames ont été consacrés dans le Baptême, par des onctions, des purifications et des illuminations encore plus saintes que celles qui se sont faites en la Dédicace de nos Eglises. Jugez de-là quel respect nous devons porter à nos ames et à nos corps.

6. Renouvelez les promesses du Baptême en ce jour, et consacrez-vous de nouveau au Seigneur; et en voyant brûler les cierges qui sont autour du dedans de l'Eglise dont on

fait la Dédicace, priez Dieu de vous éclairer de ses saintes lumières, et de vous embraser entièrement des flammes de sa charité. *Vous trouverez dans l'article suivant, l'acte de Renouvellement des promesses du Baptême.*

Au reste, évitez ce que l'on a dit qu'il fallait éviter les jours de Dimanches et de Fêtes, *dans la Conduite pour chaque Semaine*, et faites ce qu'on a dit qu'il faut faire pour sanctifier ces jours-là.

Pour l'Anniversaire de sa Naissance et de son Baptême.

Ne manquez point chaque année, le jour de votre Baptême, ou le Dimanche après, de bien solenniser le jour anniversaire de votre naissance et celui de votre Baptême, non pas par la débauche ou par la joie mondaine, mais avec toute la piété dont vous serez capable. Pour cet effet, tâchez de faire ce qui suit.

I. *Refléchissez sur les bienfaits de la création et conservation, et sur celui de la grace baptismale ; ensuite remerciez Dieu, disant :* Mon Dieu, je vous remercie de ce que vous m'avez créé et mis au monde, sans avoir aucun besoin de moi, préférablement à tant d'autres qui auraient pu être, mais qui ne seront jamais, lesquels vous auraient mieux servi que moi. Je vous remercie de m'avoir conservé jusqu'à présent, préservé de tant de malheurs qui me seraient arrivés sans un effet de votre bonté à mon égard ; je vous

remercie sur-tout, ô mon Dieu! de m'avoir fait la grace d'être baptisé dans le sein de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Hélas! si je n'avais pas reçu le Sacrement de Baptême, je n'aurais pas eu le bonheur d'être au nombre de vos enfans et de ceux de l'Eglise, ni d'être le frère de N. S. J. C., et je n'aurais pas eu par conséquent, l'espérance d'aller en Paradis pour vous y voir et vous y posséder, ainsi que je l'espère par votre infinie miséricorde, et par les mérites de J. C. Que je vous suis obligé, ô mon Dieu! de m'avoir fait une si grande grace! Je prie la très-sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints du Paradis de vous remercier pour moi.

II. *Considérez les promesses que vous avez faites à votre Baptême; faites ensuite une petite revue des principaux manquemens contre ces saintes promesses, et humiliez-vous devant Dieu, disant :* Je suis tout confus, ô mon Dieu! quand je pense que j'ai été si infidelle aux promesses que je vous ai faites en recevant le Baptême. Hélas! j'ai fait tout le contraire de ce que je vous avais promis. Combien de fois n'ai-je pas souillé cette robe blanche que j'avais reçue à mon Baptême! Combien de pechés n'ai-je pas commis depuis que j'ai l'usage de raison! Quand je n'aurais commis qu'un seul petit péché, ce serait encore trop; mais, ô mon Dieu! je vous ai trop offensé, ayant commis tant de fautes et en tant de manières. Je n'ai que trop écouté le démon qui m'a tenté, je n'ai que trop obéi à la chair qui m'a séduit, je n'ai que trop suivi le monde qui m'a trompé. Je me re-

connais d'autant plus coupable, que j'avais renoncé, dans mon Baptême, au démon, à ses pompes, à ses œuvres. Je ne m'en prends qu'à moi-même, et j'en accuse ma propre malice. Souffrez, ô mon Dieu ! que frappant ma poitrine, je vous dise, comme un autre Publicain : Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pauvre pécheur. Je désirerais, ô mon Dieu ! pouvoir briser mon cœur et le réduire en cendres, tant le regret que j'en ai est grand. Et comme je n'ai pas assez de mérite pour en obtenir le pardon, je supplie la très-sainte Vierge, et toute la Cour céleste, de vous prier pour moi, afin d'obtenir la miséricorde que j'attends de vous.

III. *Renouvelez en même temps, les promesses de votre Baptême, disant :* Et pour marque, ô mon Dieu ! que je veux être à l'avenir tout à vous, je ratifie et renouvelle toutes les promesses que mes Parrains vous ont faites en mon nom, dans mon Baptême.

1. Je vous promets de croire fermement toute ma vie, ce que la Sainte Eglise croit et nous enseigne.

2. Je vous promets d'imiter jusqu'à la mort N. S. Jesus-Christ. Je tâcherai d'être humble et obéissant comme lui ; d'être doux et patient comme lui ; chaste, sobre et mortifié comme lui ; de souffrir les injures et les mépris comme lui ; de pardonner à mes ennemis comme lui, etc.

3. Je vous promets, ô mon Dieu ! de garder à l'avenir, tous vos saints Commandemens et ceux de votre Eglise, et de mieux remplir les devoirs et les obligations de mon état.

4. Je renonce de tout mon cœur et pour toujours au Démon, à ses pompes et à ses œuvres. Je vous promets de n'avoir aucun commerce avec lui par le péché, de ne jamais l'écouter, ni lui obéir lorsqu'il me tentera, mais de lui résister fortement, avec le secours de votre sainte grace. Je renonce de bon cœur à toutes ces maudites assemblées, où je vous ai tant offensé, par pensées, par paroles ou autrement. Je renonce de bon cœur à ces danses licencieuses, à tous ces jeux déshonnêtes ou immodestes, à toutes ces lectures de romans, à toutes ces chansons d'amour, à tous ces plaisirs défendus; en un mot, je renonce à tout ce qui vous déplaît, ô mon Dieu !

IV. *Demandez à Dieu la grace d'être fidelle à ces promesses, et dites :* Je viens, ô mon Dieu ! de faire de belles promesses, mais j'ai besoin de votre grace pour les accomplir, j'espère que vous me l'accorderez; je vous la demande par les mérites de la Mort et Passion de N. S. Jesus-Christ, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de mon saint Ange gardien, de saint Joseph, de tous les Saints et Saintes du Paradis.

V. Renouvelez aussi votre profession de foi, en disant le *Credo* avec une attention et une dévotion toute extraordinaire. *Je crois en Dieu le Père, etc.*

Il y en a qui vont auprès des Fonts baptismaux, ou devant le saint Sacrement, et y font les actes ci-dessus, et ayant un cierge allumé à la main; après quoi ils embrassent et baisent les saints Fonts.

VI. Faites dire ou entendez la Messe ce jour-là, pour les intentions suivantes. 1. Pour actions de graces du bénéfice de la création et conservation, comme aussi de ce que Dieu vous a fait la grace d'être baptisé. 2. Pour demander pardon des péchés que vous avez commis depuis que vous êtes au monde. 3. Pour obtenir la grace de commencer une vie nouvelle. 4. Pour reconnaître Dieu comme le souverain maître de votre vie, qu'il vous peut ôter quand il lui plaira.

VII. Vous ferez bien de vous confesser ce jour-là, et de communier, si votre Confesseur le juge à propos.

Pour la Retraite annuelle.

RETIREZ-VOUS, une fois l'année, du tumulte du monde, afin de penser sérieusement pendant quelques jours à votre salut. Souvenez-vous que c'est la grande affaire et l'unique affaire que vous avez. *Que Paradis gagné, tout est gagné; que Paradis perdu, tout est perdu.* En effet, que sert-il à présent à tant de malheureux damnés, d'avoir été dans les honneurs, les richesses et les plaisirs de ce monde? Que leur reste-t-il? Que vous servira-t-il aussi d'avoir amassé beaucoup de biens, de vous être procuré toutes vos commodités, d'avoir pris tous vos plaisirs dans ce monde, d'avoir gagné ces procès, d'avoir bien élevé votre famille, bien placé vos enfans, fait bâtir de belles maisons, etc. si après cela vous venez à être damné pendant toute l'éternité?

Pour bien profiter de cette Retraite, éloignez absolument tout ce qui pourrait vous dissiper : donnez ordre qu'on ne vous détourne point, et ne pensez qu'à profiter d'un temps si précieux. Soyez exact, autant que vous pourrez, à suivre le Règlement suivant, supposé que vous fassiez votre retraite chez vous.

Comme les exercices de la Retraite consistent en méditations, lectures, examen, visites au saint Sacrement et prières, tâchez d'avoir quelques bons livres qui vous fournissent ces matières. Si vous n'en avez point d'autre que cette Conduite chrétienne, servez-vous-en, vous y trouverez presque tout ce qui sera nécessaire.

Règlement de la Journée.

A 5 heures, le lever, et ensuite la Prière.
A 5 heures et demie, l'Oraison mentale.
A 6 heures et demie, la Lecture spirituelle.
A 7 heures, entendre la Messe.
Après la Messe, préparer sa Confession générale ou extraordinaire.
A 9 heures, l'Oraison mentale.
A 10 heures, la Lecture spirituelle.
A 11 heures, l'Examen particulier.
Ensuite le repas et la récréation.

L'Après-dîner.

A 1 heure, le Chapelet, ensuite quelques autres prières vocales.
A 2 heures jusqu'à 4, la Lecture spirituelle, préparer la Confession, et prendre un peu la récréation.

A 4 heures, la visite du très-saint Sacrement.

A 5 heures, l'Oraison mentale, écrire ses résolutions.

A 6 heures, le souper, et ensuite la récréation.

A 8 heures, lire le sujet d'Oraison pour le lendemain, faire la prière du soir et son examen ; se coucher.

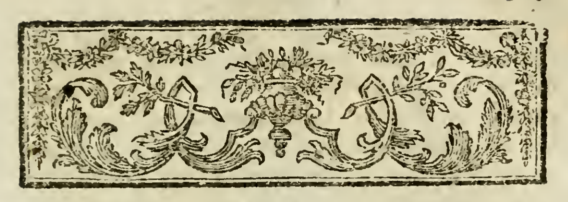
Pour ne rien faire de votre tête, prenez là-dessus un avis de votre Directeur, qui vous marquera vos exercices selon qu'il le jugera à propos, eu égard à votre état et condition.

Si vous n'avez jamais fait de Confession générale, voici le temps de votre vie le plus favorable pour la faire. Servez-vous, pour cet effet, *de la Conduite pour la Confession, etc.*

Si vous n'avez pas encore choisi un état de vie, il faut vous déterminer, et pour cela il faut avoir recours à la prière, et prendre les avis d'un sage Directeur ; si vous avez déjà fait ce choix, il faut régler ou corriger le mauvais choix que vous pourriez en avoir fait.

Enfin, il faut mettre un ordre à vos affaires temporelles, afin qu'à l'heure de la mort vous ne puissiez être occupé que du soin de bien mourir.





CONDUITE POUR FAIRE UNE BONNE CONFESSION.

RIEN de plus avantageux ni de plus consolant pour les pécheurs, qu'une bonne Confession. Elle efface les péchés commis après le Baptême, pourvu qu'on soit bien disposé. Elle ressuscite l'ame qui était morte, en lui donnant la grace de Dieu. Elle guérit l'ame, la nettoie, la purifie. Elle nous retire de la puissance du démon, elle nous réconcilie avec Dieu, nous ouvre le Ciel, que nous nous étions fermé par nos péchés, et fait revivre les bonnes œuvres faites en état de grace. Elle donne la paix et le repos de conscience. Elle nous donne des forces pour ne plus retomber dans le péché. Elle augmente la grace aux gens de bien, et les fait avancer dans la vertu. Oh ! que de grands biens on retire d'une bonne Confession, et qu'on devrait bien s'approcher de ce Sacrement plus souvent, et s'y mieux disposer qu'on ne fait pas !

Tout le contraire arrive lorsqu'on fait de mauvaises confessions ; car on ne reçoit le

pardon d'aucun péché ; au lieu de se purifier, on se salit davantage ; au lieu de sortir de l'esclavage du démon, on s'y engage encore plus ; bien loin d'appaiser Dieu, on l'irrite ; enfin, au lieu de trouver la vie, on trouve la mort ; car la mauvaise confession n'est pas un remède, mais un poison mortel.

Afin que ces malheurs ne vous arrivent pas, lisez avec toute l'attention possible, les Instructions suivantes, et tâchez d'en faire votre profit.

I. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire avant la Confession.

Il faut faire trois choses avant la Confession. 1. Il faut demander à Dieu la grace de faire une bonne Confession. 2. Examiner sa conscience. 3. S'exciter à la contrition. Voici l'explication de ces trois choses.

ARTICLE I.

De la Prière avant la Confession.

La première chose qu'il faut faire, et par où vous devez toujours commencer, c'est de prier Dieu qu'il vous fasse la grace de faire une bonne Confession ; mais le prier avec humilité, ferveur, confiance, persévérance, et un désir sincère de vous convertir entièrement.

Vous devez donc demander à Dieu les graces qui vous sont nécessaires, 1. Pour bien connaître ses péchés. 2. Pour en avoir une véritable douleur. 3. Pour les bien confesser.

Prière pour demander à Dieu la grace de connaître ses péchés.

Mon Dieu, je sais que la fausse conscience damne bien des gens de toutes sortes d'états et de conditions. Je suis persuadé que quantité de Chrétiens ne périssent que par-là. C'est pourquoi je vous prie, Seigneur, avec humilité, que vous me fassiez connaître mes péchés, avec leur nombre et leur énormité, comme vous me les ferez connaître à l'heure de ma mort et du jugement. Hélas ! mon Dieu, je suis un pauvre aveugle qui prends souvent le mal pour le bien; tirez-moi, s'il vous plaît, de mon aveuglement. Vous qui connaissez le fond des cœurs, découvrez-moi ce qui vous déplaît dans le mien. J'ai un sincère et véritable désir de connaître mes manquemens, et tout ce qui est mauvais dans ma conduite, afin de vous en demander pardon, de m'en confesser et de m'en corriger.

Prière pour obtenir de Dieu la Contrition.

Après m'avoir fait connaître mes péchés, ô mon Dieu ! aidez-moi, par votre grace, à en concevoir une véritable contrition. Je voudrais les pleurer avec des larmes de sang; je voudrais mourir de douleur, dans le souvenir de mes péchés. La contrition est un de vos dons, je ne puis l'avoir de moi-même; ne me la refusez pas, s'il vous plaît; j'espère que vous me l'accorderez, je vous la demande par les mérites de N. S. Jesus-Christ.

Si vous vous ressentiez par avance, coupable

de quelque péché mortel, dites du fond de votre cœur : Mon Dieu, ne me laissez pas damner ; retirez-moi, s'il vous plaît, du funeste état où je suis, de cet état déplorable où je me suis réduit, en m'éloignant de vous par le péché mortel. Il n'y a que vous, Seigneur, qui puissiez m'en tirer. Hélas ! mon Dieu, si je venais à mourir en l'état où je suis, je serais perdu à jamais.

Prière pour obtenir la grace de bien déclarer ses péchés.

Je sais, ô mon Dieu ! qu'il ne suffit pas pour avoir le pardon de mes péchés, de les bien connaître, et d'en avoir la douleur requise, mais qu'il faut encore les bien déclarer ; c'est pourquoi je vous prie de me faire la grace de les bien confesser. Faites que ni la honte ni la crainte ne me les fassent point déguiser : donnez-moi la force et le courage de les bien expliquer, quelque honteux et quelque énormes qu'ils soient.

Adressez vous ensuite à la très-sainte Vierge, à votre saint Ange gardien, au Patron de la Paroisse, au Saint dont vous portez le nom, ou dont on fait la Fête ; aux Saints auxquels vous avez une particulière dévotion. N'oubliez pas de vous adresser à *S. Joseph, qui a tant de crédit auprès de Dieu, disant :* Très-sainte Vierge, qui êtes toute-puissante auprès de Dieu, j'ai confiance en vous, obtenez-moi de Dieu la grace de bien connaître mes péchés, de les haïr et détester, et de les bien déclarer. Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie ! qu'il est inoui que jusqu'à présent personne

ait eu recours à vous, ait imploré votre faveur, ait demandé votre protection, et ait été abandonné. Animé par votre confiance, ô Vierge, Mère des Vierges, je viens à vous, tout pécheur que je suis, je me présente devant vous, et me jette à vos pieds : ne refusez pas, auguste Mère de Dieu, de prêter l'oreille à ma voix, d'exaucer mes prières, et de vous rendre propice et favorable à mes vœux.

Mon S. Ange Gardien, priez Dieu, s'il vous plaît, pour moi, afin que je fasse une bonne Confession.

Saint N. qui savez que de la bonne Confession dépend le salut éternel, (lorsqu'on est en état de péché mortel) et qu'on ne la peut faire bonne qu'avec la grace de Dieu ; obtenez-moi donc, s'il vous plaît, cette grace de son infinie bonté.

Il y en a qui font des Neuvaines à cette intention, etc.

Accompagnez ces prières de quelques bonnes œuvres : donnez quelques aumônes aux pauvres ; jeûnez, ou faites quelque autre mortification ; faites dire la Messe, ou entendez-la à cette fin. On fait bien dire la Messe pour obtenir de Dieu la santé du corps, et vous ne feriez pas dire une Messe pour obtenir de Dieu la grace de faire une bonne Confession ?

Voilà ce qu'il faut faire d'une manière toute particulière, sur-tout lorsqu'on veut se disposer à faire une Confession générale ou extraordinaire.

ARTICLE II.

De l'examen de Conscience.

La seconde chose qu'il faut faire avant la Confession, est d'examiner sa conscience, c'est-à-dire, de penser sérieusement aux péchés qu'on a commis, et d'en faire une diligente et exacte recherche, afin de n'en point oublier par sa faute. Quoiqu'on ne puisse pas donner une règle générale du temps qu'il faut employer à s'examiner, eu égard à la différence de l'état des personnes, il est pourtant certain qu'il faut y employer autant de temps qu'on a coutume d'en employer aux affaires importantes, celle du salut étant la plus importante de toutes.

Dans cet examen, il faut prendre garde à plusieurs choses.

La première, est qu'on peut pécher ou offenser Dieu, sur-tout en six manières. *Par pensées :* comme se réjouir du mal d'autrui. 2. *Par désirs :* comme de convoiter le bien d'autrui. 3. *Par paroles :* comme de blasphémer. 4. *Par actions* : comme de dérober. 5. *Par omissions :* comme lorsqu'un enfant ne porte pas l'honneur qu'il doit à ses parens, ou qu'il ne les aime pas, ou qu'il ne leur obéit, ou qu'il ne les assiste pas dans leurs besoins selon son pouvoir. 6. *Par scandale :* c'est-à-dire, lorsqu'on est la cause, par ses paroles ou par ses actions, que le prochain offense Dieu, ce qui se peut faire en plusieurs façons, savoir ; en disant des paroles sales ou à double

sens ; en commandant, par exemple, de battre quelqu'un ; en conseillant, par exemple, de dérober : par provocation, comme lorsque vous provoquez un autre à se battre ou à se quereller avec quelqu'un : par instruction, comme lorsqu'on enseigne le mal à quelqu'un : par mauvais exemple, comme lorsqu'un père jure devant ses enfans, ou qu'il s'enivre, ou qu'il ne prie pas Dieu, etc.

La seconde chose qu'on doit observer, c'est qu'il faut prendre garde combien de fois, ou environ, on est tombé dans tel et tel péché, durant toute sa vie, ou par an, ou par mois, ou par semaine, etc. si on fait une Confession générale.

La troisième chose que vous devez observer, c'est de partager votre vie en plusieurs âges, *si c'est une Confession générale.* Voyez ce que vous avez fait depuis 6 à 7 ans, jusqu'à 15.

Les enfans font beaucoup de péchés. Pour ce qui est *des Sacremens*, comment est-ce qu'ils les reçoivent ? Quand on est jeune, on se confesse souvent très-mal ; les enfans n'ont souvent point de regret quand ils se confessent ; marque de cela, c'est qu'ils ne se corrigent point. Plusieurs cachent, ou déguisent, ou excusent leurs péchés, ou ils en laissent plus de la moitié, faute de s'être bien examinés ; souvent ils ne font point la pénitence qu'on leur donne, ou ils la font très-mal.

Pour ce qui est *des Commandemens de Dieu*, ils n'en gardent presque point. 1. Dès l'âge de raison on doit faire des actes de Foi, comme : Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois personnes, qui sont le Père, le Fils

et le Saint-Esprit ; que le Fils de Dieu s'est fait homme, etc. Dès l'âge de raison on doit faire des actes d'amour de Dieu, etc. Il y a peu d'enfans qui fassent ces actes. Les enfans ne prient point Dieu très-souvent, ou ils le prient très-mal. 2. Ils jurent, maudissent, et renient quelquefois comme de petits démons.

3. Ils perdent souvent la Messe les Dimanches et Fêtes, et quand ils l'entendent, ils badinent, ils se battent, ils tournent continuellement la tête pour voir qui entre et qui sort ; la plupart n'ont aucune dévotion, et n'entendent la Messe non plus que les bancs de l'Eglise. Quand leurs pères ou mères les envoient à la Messe ou au Catéchisme, souvent ils n'y vont pas : ils s'amusent à badiner avec d'autres, ou à aller dérober du fruit ; il y en a même qui détournent les autres d'y aller.

4. Ils n'ont aucun respect pour leurs pères et mères, ils les méprisent, ils leur disent et leur souhaitent du mal, ils ne leur veulent point obéir, ils ne veulent pas sortir du lit quand on les appelle, ils les font jurer, etc.

5. Les enfans se mettent en colère, ils se querellent, s'injurient, se maudissent, se menacent, se battent, se vengent, portent les autres à offenser Dieu ; ils s'apprennent le mal, etc.

6. Ils ont quelquefois de mauvaises pensées auxquelles ils s'arrêtent, font des regards déshonnêtes, disent ou prennent plaisir à entendre de mauvaises paroles ou chansons, jouent à des jeux déshonnêtes, font des choses

malhonnêtes avec des filles et des garçons, quelquefois les frères avec les sœurs, etc., et quand ils se confessent, ils cachent ces péchés.

7. Ils dérobent du bois, du fruit, etc. Quand ils gardent leurs bêtes, ils les laiſſent aller dans les prés, blés, avoines, bois-taillis, etc.; ils les blessent et les estropient quelquefois.

8. Ils disent une infinité de mensonges, ils mentent aussi bien à leur Confesseur qu'à leurs parens; ils accusent quelquefois les gens à tort et par malice....

9. Ils se réjouissent quelquefois du mal d'autrui, sont fâchés de son bien, se désirent la mort, souhaitent du mal à leur prochain. *Je laisse plusieurs autres péchés qu'ils peuvent faire.*

Après avoir vu ce que vous avez fait jusqu'à 15 ans, voyez ensuite ce que vous avez fait depuis 15 ans jusqu'à votre mariage, *si vous êtes marié.* Si vous avez été en service, voyez chez combien de maîtres vous avez demeuré. Examinez comment vous vous êtes comporté, ou bien les péchés que vous avez faits chez le premier, ensuite chez le second, et ainsi des autres. Ainsi arrêtez-vous sur-tout sur les péchés auxquels vous étiez le plus enclin.

Après vous être examiné sur ce que vous avez fait, dit, entendu, vu, pensé, désiré, omis, permis, conseillé, approuvé, fait faire, enseigné de mauvais, etc. jusqu'à votre mariage, *si vous êtes marié;* examinez-vous ensuite depuis votre mariage jusqu'à présent, et souvenez-vous en passant que tout n'est pas permis dans cet état.

Si vous êtes veuf ou veuve, voyez ce que vous avez fait depuis votre veuvage ; *et si vous êtes remarié*, ce que vous avez fait depuis votre second mariage, etc. Arrêtez-vous surtout sur les affaires qui vous ont passé entre les mains. *Il est bon d'écrire vos fautes à mesure que vous les connaîtrez, si vous savez écrire.*

Pour vous ressouvenir plus facilement de vos péchés, pensez, 1. Aux lieux où vous avez été en tous ces âges, ou en tous ces différens temps : ces lieux sont la maison, l'Eglise, la campagne. Voyez les péchés que vous avez faits dans la maison, soit dans le lit, soit dans la chambre, soit ailleurs, seul ou en compagnie. Voyez comment vous vous êtes comporté dans l'Eglise, soit pendant la Messe, soit pendant les Offices, etc. Voyez ce que vous avez fait hors de la maison, soit dans les rues, soit dans les places, soit dans les champs.

2. Remarquez quelles personnes vous avez fréquentées, avec qui vous êtes allé vous divertir, vous promener, travailler, garder le bétail, etc., et voyez les péchés que vous pouvez avoir fait ensemble. 3. Voyez à quoi vous vous êtes occupé dans tous ces âges, ou différens temps de votre vie, et les fautes que vous y avez faites.

On peut garder un autre ordre, en s'examinant pour une Confession générale, quoique cet ordre revienne en quelque manière au même que celui dont nous venons de parler. On s'examine sur les cinq choses suivantes. 1. On commence par les péchés qu'on peut faire au sujet des Sacremens. 2. On parcourt les Commandemens de Dieu. 3. Les

Commandemens de l'Eglise. 4. Les péchés capitaux. 5. Les devoirs de son état. On prend un péché l'un après l'autre, et on voit combien de fois environ on est tombé pendant sa vie, par an, ou par mois, ou par semaine, ou par jour, l'un portant l'autre, soit par pensée, soit par désir, soit par parole, soit par action, soit par omission, soit par scandale. *J'entends parler des péchés particulièrement mortels, que l'on croit tels, ou qu'on doute être tels avec raison.* Et pour bien s'en ressouvenir, on parcourt tous les différens temps de sa vie, aussi bien que les personnes qu'on a fréquentées, les lieux où l'on a demeuré, et les occupations qu'on a eues.

La quatrième chose qu'il faut observer, qu'il ne faut pas faire comme ceux qui ayant trouvé dans un livre d'examen, plusieurs péchés sur un même Commandement, les disent tous, ce qui est un abus. Il ne faut choisir dans ce livre d'examen, que les péchés qu'on remarquera avoir commis contre chacun de ces Commandemens, soit par pensée, par désir, etc. Il en est de même des péchés qu'on peut avoir commis dans sa profession; car autres sont les péchés d'un Justicier, et autres ceux d'un Artisan, et ainsi des autres.

La cinquième chose qu'on doit observer, est de faire cet examen au pied du Crucifix, s'il se peut, et toujours dans l'amertume de son cœur, et produisant de temps en temps des actes de contrition, c'est-à-dire, de douleur et de bon propos.

ARTICLE III.

De la Contrition.

Ce n'est pas assez d'avoir imploré le secours du Ciel, et d'avoir bien examiné sa conscience, il faut encore s'exciter à une sincère et véritable douleur des péchés qu'on a commis, et faire un ferme propos ou une forte résolution de ne jamais plus offenser Dieu, d'éviter les occasions, et de se servir des moyens propres et nécessaires pour y réussir.

La Contrition ou douleur de ses péchés est si nécessaire, que sans elle on ne peut pas obtenir le pardon de ses péchés. Tant de Confessions générales que vous voudrez, tant d'absolutions qu'il vous plaira, si vous n'avez pas la Contrition telle que Dieu la demande, toutes vos Confessions et toutes ces absolutions ne vous serviront de rien, quand même vous croirez de bonne foi l'avoir. C'est pourquoi il ne faut rien oublier pour l'obtenir.

Cette Contrition dépend de Dieu et de nous: de Dieu, parce que, sans la grace et son assistance, il est impossible d'être surnaturellement marri de ses péchés, ainsi qu'il est absolument nécessaire pour en avoir la rémission. De nous, parce que Dieu veut que, l'ayant offensé volontairement, nous n'épargnions rien pour retourner à lui.

Pour avoir cette Contrition, il faut, 1. la demander à Dieu, mais la lui demander comme il faut. Faites pour cela plusieurs fois la prière qui est *ci-devant*, *pour obtenir de Dieu la Contrition.*

2. Pour avoir cette Contrition, si vous avez le bien d'autrui, il faut le rendre; si vous avez quelque inimitié, il faut vous réconcilier; si vous êtes dans quelque occasion prochaine, il faut la quitter : autrement vous ne sauriez avoir une véritable repentance.

3. Pour l'avoir, il faut vous y exciter, et pour cela il faut rentrer en vous-même, et dire sur-tout, si vous vous sentez coupable de quelque péché mortel : « Qu'ai-je fait, malheureux, qu'ai-je fait, quand j'ai commis ce péché? Pour contenter ma passion, j'ai perdu la grace et l'amitié de Dieu, j'ai renoncé à ma part du Paradis, j'ai vendu mon ame au démon; si je venais à mourir en cet état, je serais damné pour une éternité.

J'ai offensé celui qui a créé le Ciel et la Terre, devant qui les Anges tremblent de respect, devant qui les plus grands Rois ne sont que des vers de terre; je lui ai désobéi, je me suis moqué de lui, et encore en sa présence, moi qui ne suis qu'un néant et qu'une misérable créature.

J'ai offensé un Dieu qui est si bon et si aimable, un si bon Père, qui m'a créé et mis au monde, qui m'a racheté, qui m'a fait Chrétien, qui m'a conservé jusqu'à présent, qui me nourrit et m'entretient de tout, qui m'a attendu à pénitence; grace qu'il n'a pas faite à une infinité d'autres; car combien y en a-t-il à présent dans les enfers qui n'ont pas commis tant de péchés que moi, qui même n'ont fait en leur vie qu'un seul péché mortel? Enfin, j'ai offensé celui qui m'a tant aimé et tant fait de bien, et m'en fait encore tous les jours.

Ah ! barbare ! ah ! ingrat que je suis ! Comment est-ce que la terre me porte ? Comment est-ce que Dieu me souffré ici-bas ? »

Jetez les yeux sur le Crucifix, et vous adressant à celui qu'il nous représente, dites : « C'est moi, ô mon divin Sauveur ! c'est moi, misérable pécheur, qui vous ai crucifié, et qui ai été votre bourreau ; c'est moi qui vous ai cloué à cette croix ; c'est moi qui vous ai couronné d'épines ; c'est moi qui vous ai déchiré à coups de fouet, qui vous ai abreuvé de fiel, de vinaigre, qui vous ai percé le côté ; c'est moi qui vous ai fait mourir entre deux Larrons, et qui vous ai réduit dans ce pitoyable état. Ce sont mes péchés, ô mon divin Jesus ! qui en sont la cause ; ce sont mes mauvaises pensées, ce sont mes mauvais désirs, mes actions criminelles, mes manquemens à mes devoirs, les péchés dont j'ai été la cause ; et par conséquent c'est moi-même, mon Dieu, qui mérite d'être crucifié, et non pas vous. »

Faites ensuite avec confusion, mais cependant avec confiance et du fond de votre cœur, l'acte de Contrition qui suit ; car il serait inutile, si vous ne le faisiez que de bouche.

Acte de Contrition.

Mon Dieu, je suis extrêmement marri de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et que je sais que le péché vous déplaît ; à cette seule considération, je déteste mes péchés sur toutes choses, et je vous en demande très-humblement pardon, avec une ferme résolution

de ne plus vous offenser, d'en éviter les occasions, et de m'en confesser, avec le secours de votre grace.

Autre Acte de Contrition.

Que je vous suis obligé, ô mon Dieu! de la grace que vous m'avez faite de m'attendre à pénitence! Combien y en a-t-il qui n'ont pas été si heureux que moi! Combien y en a-t-il qui ont été surpris par la mort, après un seul péché mortel, qui sont perdus pour toute une éternité! Qui est-ce qui vous a lié les mains depuis que je suis en mauvais état? Qui vous a empêché de me laisser mourir en péché mortel? Si j'étais mort pendant ce temps-là, où serais-je à présent? Où serait mon ame? Vous n'avez pas voulu, ô mon Dieu, me laisser mourir en cet état, vous m'aimiez, et vous vouliez me conserver jusqu'à ce moment heureux, afin de me donner le loisir de faire une bonne confession, et la grace de mériter le pardon que je ne mérite pas d'obtenir. D'où vient cette bonté que vous avez eue pour moi? Qu'ai-je fait pour la mériter? Je ne songeais pas seulement à vous, et vous songiez à moi; je ne vous aimais pas, et vous m'aimiez; je m'éloignais de vous, et vous me cherchiez; je vous fuyais et vous me poursuiviez; dans le même temps que je vous offensais, vous me disiez au fond du cœur que je me damnais, etc., et je ne laissais pas de le faire, misérable que j'étais. Ah! quelle bonté de votre part, et quelle ingratitude de la mienne! j'en rougis, ô mon Dieu! et j'en suis tout confus. Si vous m'aviez retiré de ce monde en ce temps

où j'étais dans le crime, vous ne l'auriez pas fait sans me damner, et ce n'était pas votre dessein ; vous m'aimez trop pour vouloir me perdre. Je vous remercie très-humblement, ô mon Dieu ! de la patience que vous avez exercée à mon égard, et de la bonté que vous avez eue pour moi. Je vous demande très-humblement pardon de mon ingratitude et de ma malice. Je sais bien que je ne mérite pas que vous me pardonniez. Mais cependant j'espère en votre bonté infinie. Je ne ferai pas comme Caïn devant votre face, qui désespéra de son salut ; mais j'imiterai l'Enfant prodigue. Il est bien vrai que je suis un misérable, un pécheur, un perdu ; mais, mon divin Sauveur, vous êtes venu chercher ce qui était perdu, et appeler, non les justes, mais les pécheurs. Vous m'avez cherché lorsque je vous fuyais, me fuirez-vous maintenant que je vous cherche ? Vous m'avez appelé lorsque je ne voulais pas vous écouter, ferez-vous la sourde oreille maintenant que je vous écoute ? Vous m'avez aimé lorsque je vous haïssais, me haïrez-vous maintenant que je veux vous aimer ? Ma malice est grande, je l'avoue, mais votre bonté l'est encore davantage ; c'est pourquoi, plein de confiance en votre miséricorde, je viens me jeter à vos pieds ; je viens vous demander pardon de mes péchés ; je viens vous protester que j'ai une extrême douleur de les avoir commis, parce qu'ils vous déplaisent, et que j'aimerais mieux mourir mille fois que de jamais plus vous offenser.

Si vous désirez quelques autres actes de contrition, voyez celui qui est parmi les Actes des

jours de Dimanches, dans la Conduite pour chaque Semaine, et celui qui est marqué pour le temps d'après la Communion, ci-après, etc.

Voilà les actes ou autres semblables qu'il faut faire, non pas une fois, mais plusieurs fois, afin qu'il s'en trouve au moins quelqu'un qui soit bon et véritable ; et ne vous allez point confesser que vous n'ayez une véritable douleur de tous vos péchés, du moins mortels, et que vous ne soyez dans une forte résolution de ne jamais plus offenser Dieu, d'en éviter les occasions, et de prendre les moyens nécessaires pour vous corriger. Il vaut mieux ne vous pas confesser ce jour-là, que de le faire sans être bien disposé.

N'imitez pas ceux qui emploient un long espace de temps à s'examiner, qui ne daignent pas en employer quelque peu pour s'appliquer uniquement à produire des actes de Contrition ; mais qui, après s'être examinés, prennent un Chapelet qu'ils roulent entre leurs mains, jusqu'à ce que leur rang soit venu pour se confesser, au lieu de s'exciter à la douleur et au regret de leurs péchés ; ce qui fait qu'ils manquent au principal et au plus essentiel de la Confession. A quoi, je vous prie, vous servira de vous être bien examiné, si vous n'avez pas la contrition ?

Au reste, souvenez-vous que ce n'est pas assez de se confesser, et que ceux qui déclarent leurs péchés, et à qui le Prêtre donne l'absolution, ne sont pas pour cela absous devant Dieu, parce que la contrition de plusieurs n'est que sur le bout des lèvres, et que leur cœur n'est pas changé ; qu'on juge que

le cœur n'est pas changé, lorsqu'après la Confession l'on est toujours le même qu'on était auparavant; qu'on juge encore que le cœur n'est pas converti, lorsqu'on ne veut pas de bonne foi se réconcilier avec ses ennemis, ou qu'on ne veut pas restituer le bien d'autrui, ou qu'on ne le restitue pas en effet, le pouvant faire, ou qu'on demeure dans l'occasion prochaine du péché. Tous ceux-là se jouent des Sacremens; ce sont des moqueurs, disent les Saints Pères, et non pas des pénitens; et leurs Confessions et Absolutions, bien loin de les justifier devant Dieu, ne servent qu'à les rendre plus coupables.

Souvenez-vous encore qu'il y a bien de la différence entre changer et être changé: pour changer, il suffit de ne plus faire ce qu'on faisait; mais pour être changé, il faut, de plus, être fâché d'avoir fait le mal, et être tellement disposé, que s'il était en notre pouvoir de faire revenir le passé, d'empêcher que ce qui a été fait ne fût pas arrivé, on ne le ferait pas pour quoi que ce soit; et c'est ce qui ne se rencontre guère dans la plupart des duellistes et des vindicatifs, qui ont satisfait à leurs vengeances; de ceux qui jouissent des fruits de leurs crimes, et qui se sont enrichis par des commerces honteux; de ces mères ou de ces nourrices, qui ayant couché leurs enfans ou leurs nourrissons au lit avant qu'ils eussent un an, attendent, pour se confesser, que l'année soit expirée; de ces ivrognes qui ne s'enivrent plus, parce qu'ils n'ont pas de quoi pour boire; en un mot, de tous ceux qui ne se trouvent plus par hasard

dans

dans les occasions d'offenser Dieu, sans que leur vertu les en ait retirés. Ces sortes de gens ne font plus ce qu'ils faisaient, mais souvent ils ne sont pas pour cela plus changés intérieurement.

Souvenez-vous enfin que la contrition ne vient pas, pour l'ordinaire, comme on se l'imagine, en un clin d'œil, en un moment; il faut du temps, du travail, de l'attention et de l'application d'esprit. Il faut la demander souvent à Dieu; il faut considérer attentivement et sérieusement les motifs dont on vient de parler, ou semblables; lire les Livres qui en traitent, quand on sait lire; produire souvent des actes de contrition : c'est ce que font ceux qui ont envie de faire de bonnes Confessions. Et même il est bon, avant la Confession, de prendre quelques jours pour penser et pour se préparer à cette grande et importante action.

Lorsque vous aurez lieu de croire, sans vous flatter, que Dieu vous a exaucé, que vous détestez vos péchés par-dessus toutes choses, et que vous êtes dans une ferme résolution de n'y plus retomber, avec la grace de Dieu; il faut vous approcher du confessionnal, et y attendre jusqu'à ce que votre rang soit venu pour vous confesser; et pendant ce temps-là, imitez le Publicain, qui s'estimant indigne de regarder le Ciel, regardait la terre dans un profond anéantissement de soi-même, et demandez pardon à Dieu de tous vos péchés, dans l'amertume de votre cœur, et pénétré d'une vive douleur. Vous pouvez aussi pendant ce temps-là dire votre Chapelet, pour

prier la sainte Vierge qu'elle vous obtienne la grace de faire une bonne et parfaite confession, ou bien lire quelque bon Livre. Il faut vous tenir à genoux, si vous le pouvez, ou debout, et assis si vous êtes incommodé, ou qu'il faille attendre trop long-temps. Il ne faut point regarder ni d'un côté ni d'autre. Il ne faut point pousser ni presser les personnes auprès desquelles vous êtes, pour passer avant elles, vous contentant de passer à votre rang. Enfin, il ne faut pas vous approcher de trop près de ceux qui se confessent, crainte d'entendre quelque péché : que si vous en entendiez quelqu'un par hasard, vous êtes obligé de garder le secret comme le Confesseur, de vous retirer, ou de faire en sorte de n'en plus entendre : que si vous veniez à écouter quelque péché par curiosité, ou pour quelque fin que ce soit, vous feriez un grand péché, comme si vous veniez à révéler ce que vous auriez ouï, encore que vous ne l'eussiez pas voulu entendre, et que ce ne fût qu'un péché véniel.

Etant sur le point de vous aller jeter aux pieds de votre Confesseur, considérez Jesus-Christ en la personne du Prêtre qui tient sa place, et dites : Mon Dieu, quoique vous connaissiez parfaitement mes péchés, vous voulez que je souffre l'humiliation de les confesser, afin d'en obtenir le pardon ; je me soumets de bon cœur à la confusion que je dois souffrir en m'accusant ; je vous l'offre pour commencer la pénitence que j'en dois faire. Faites-moi la grace de si bien découvrir tous mes péchés au Prêtre, que l'absolution qu'il me

donnera sur la terre, soit confirmée et ratifiée dans le Ciel. C'est ce que j'espère, ô mon Dieu, de votre infinie miséricorde.

II. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire pendant la Confession.

I. LORSQUE le temps de vous confesser sera arrivé, vous vous approcherez du Prêtre, considérant N. S. J. C. en sa personne ; vous vous mettrez à genoux à côté de lui, les mains jointes, les yeux baissés, la tête tournée de manière que vous ne le regardiez pas en face ; vous ferez le signe de la croix, et direz ensuite, vous inclinant médiocrement : *Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché ;* puis vous direz votre *Confiteor*, jusqu'à ces paroles, *meâ culpâ*, en latin ou en français ; et quand il y a de la presse, il faut le dire avant que le Prêtre se tourne de votre côté.

II. D'abord après, et sans attendre que le Prêtre vous interroge, vous direz depuis quel temps vous ne vous êtes pas confessé.

1. Si vous aviez oublié quelque péché mortel en votre dernière Confession, ou dans les précédentes, il faut vous en accuser ; et si vous l'avez oublié, faute d'avoir mis assez de temps à vous examiner, il faut expliquer cette circonstance.

2. Si vous n'aviez pas reçu l'absolution en votre dernière Confession, il faut le dire à votre Confesseur, et lui expliquer les raisons pourquoi, et répéter les péchés dont vous

vous étiez déjà accusé, si vous ne retournez pas au même Confesseur, ainsi qu'il est à propos d'y retourner, autrement c'est souvent une mauvaise marque; *car sachez qu'il y a des pécheurs qui, n'ayant pas le dessein de sortir de leurs péchés, vont tantôt à un Confesseur, tantôt à un autre; et s'ils trouvent un bon Confesseur, qui veuille les retirer de leurs péchés, ils ne retournent plus à lui, mais vont à un autre.*

3. Si vous n'aviez pas fait, par votre faute, la pénitence qu'on vous avait donnée en votre dernière Confession, ou aux précédentes, il faut vous en confesser; de même, si vous n'avez pas satisfait aux obligations que vous deviez accomplir, vous devez vous en confesser. Par exemple, votre Confesseur vous avait enjoint quelque restitution, ou de sortir de quelque occasion prochaine de péché, ou de vous réconcilier; de payer quelque dette que vous deviez, de rendre une obligation déjà payée, ou de mettre ce que vous aviez reçu sur le dos de l'obligation; de remettre une borne ou une limite en l'endroit où elle était; de mettre ordre à cette fausseté, etc. Quand vous vous êtes confessé, vous ne pouviez peut-être pas exécuter cela; pour lors vous aurez promis au Confesseur de le faire à la première commodité, et souvent après qu'on a eu l'absolution, on n'y pense plus. Prenez garde, vous ne tromperez pas Dieu. Il faut exécuter ponctuellement ce que le Confesseur vous aura enjoint; si vous ne l'avez pas fait, dites-le à votre première Confession.

4. Après cela vous vous accuserez des péchés que vous avez faits depuis votre dernière Confession, de la manière que nous dirons qu'il faut le faire.

III. Ensuite vous direz tous vos péchés, du moins mortels, que vous avez faits en votre vie, *si vous faites une Confession générale*; ou ceux que vous avez commis depuis un certain temps, *si vous ne faites qu'une Confession extraordinaire.*

Si le Confesseur vous interroge, vous lui répondrez sincèrement. Il ne faut jamais faire paraître les fautes moindres qu'elles ne sont; mais aussi il n'en faut point exagérer, ni dire plus qu'il n'y en a, ni y ajouter de fausses circonstances. Un bon moyen pour être en repos sur cela, c'est de dire simplement la chose comme elle s'est passée, n'oubliant aucune circonstance considérable, et marquant surtout l'intention que vous aviez, etc.

1. S'il y a quelques fautes dont vous doutiez, priez votre Confesseur qu'il vous éclaircisse. Cela est très-nécessaire. On ne saurait croire combien le Démon tâche de faire passer légèrement sur certaines fautes qu'on croit n'être que bagatelles, et qui souvent sont devant Dieu de grands péchés.

2. Un véritable moyen pour empêcher le Démon de vous fermer la bouche, c'est de commencer à déclarer les plus gros péchés que vous avez commis, et ceux que vous n'avez jamais osé dire. Si vous commencez par les plus petits, le Démon travaillera pour vous mettre la honte sur le front, et vous fermera la bouche; au lieu que si vous dites les

plus gros les premiers, le Démon prendra la fuite et vous laissera en repos. Que si vous ressentez beaucoup de peine à les dire, dites à votre Confesseur que vous avez certains péchés qui vous font bien de la peine à déclarer, et priez-le de vous aider.

3. Vous garderez le même ordre en vous confessant, que vous avez gardé en vous examinant. Vous ferez bien de suivre celui-ci, qui est de commencer par les péchés que vous avez faits au sujet des Sacremens ; ensuite suivre les Commandemens de Dieu et de l'Eglise l'un après l'autre, puis les péchés capitaux, et finir par les péchés de votre état, condition, profession ou emploi.

Ne manquez pas, *lorsque vous serez arrivé aux Sacremens de la Pénitence et de l'Eucharistie*, de dire le temps depuis lequel vous avez fait de mauvaises Confessions et Communions, *au cas que vous en ayez fait quelques-unes de mauvaises*, soit en manquant de douleur, soit en cachant quelque péché par honte, par crainte ou autrement, et si vous avez reçu pendant ce temps-là les Sacremens de Confirmation, de Mariage ou d'Extrême-Onction, afin que le Confesseur puisse connaître le nombre des sacriléges que vous avez faits, vous faire des demandes qu'il croira être nécessaires pour vous aider à faire une bonne Confession.

4. Confessez-vous humblement, sincèrement et entièrement.

Humblement. C'est-à-dire, avec confusion et regret d'avoir offensé Dieu, et vous regardant comme un pauvre criminel qui a mérité l'enfer.

Il ne faut pas faire comme certains effrontés, qui disent leurs péchés comme une histoire, ou comme s'ils avaient fait quelque action généreuse, sans regret d'avoir offensé Dieu. Il ne faut pas faire non plus comme ceux qui répondent arrogamment à leur Confesseur.

Humblement. C'est-à-dire, sans vous excuser sur autrui, sur votre faiblesse, sur votre humeur, sur votre ignorance coupable, sur l'habitude, sur l'exemple des autres, sur la force de la tentation, sur les passions, en un mot, sans vous excuser sur quoi que ce soit.

Il ne faut pas faire comme fit Adam, lorsque Dieu lui demanda pourquoi il avait mangé du fruit qu'il lui avait defendu de manger ; il s'excusa sur sa femme, disant : la femme que vous m'avez donnée, me l'a fait faire ; au lieu de reconnaître sa faute, et de demander pardon à Dieu, il s'excusa. Dieu s'adressa ensuite à Eve, et lui demanda pourquoi elle avait mangé du fruit qu'il lui avait défendu, et pourquoi elle en avait fait manger à son mari ; elle s'excusa sur le serpent, disant : le serpent m'a trompée, c'est lui qui m'en a fait manger. O la belle excuse !

Voilà comme font plusieurs pécheurs ; ils s'excusent toujours sur quelque chose. Un homme se sera mis en colère, et maudit ses enfans, etc. Il dira : ma femme, mes enfans, mes domestiques en sont la cause. Une *femme* dira : c'est mon mari, mes enfans, ma sœur, ma servante, mon voisin, ma voisine, etc., au lieu de dire : c'est ma faute. Une *fille qui sera tombée dans quelque péché*, dira, que ce

jeune homme en est la cause, au lieu de dire, c'est ma faute ; si je ne m'étais pas amusée avec lui, je ne serais pas tombée dans ce malheur. Un *jureur* dira : j'ai juré, mais aussi on m'avait frappé, etc. Un *ivrogne* dira qu'il a trop bu, mais que la compagnie en est la cause, qu'on l'a invité à boire, etc., au lieu de jeter la faute sur lui-même. Un *impudique* dira pour s'excuser, qu'il ne croyait pas qu'il y eût du mal à tomber dans ces péchés secrets ; qu'il a dit ces paroles sales et à double sens, mais que ce n'était que pour rire, etc. Un *larron* dira qu'il aura dérobé, mais que tel le lui a fait faire, etc. Un *médisant* dira qu'il a médit, mais qu'il n'a rien dit qui ne fût bien vrai, comme s'il était permis de dire tout ce qui est vrai. Cette *nourrice* qui met son enfant au lit avec elle avant le temps, dit pour s'excuser, que son enfant est trop méchant, etc. Cette *femme* ou cette *fille*, qui portera la gorge ou le sein découvert, dira que c'est la mode, etc., au lieu de reconnaître et dire que c'est sa faute. Ce n'est pas là se confesser humblement. Si vous ne vous confessez pas mieux, Dieu ne vous pardonnera pas.

Cela étant ainsi, ne vous excusez donc jamais, mais reconnaissez que vous avez tort, que vous êtes coupable d'avoir fait ce que vous avez fait, que c'est votre propre faute, que vous ne deviez pas le faire, etc.

Ne croyez pas être excusable pour n'être tombé dans un péché, par exemple, que deux fois ; c'est pourquoi, lorsque vous vous confesserez de quelque péché, ne dites pas : *je*

ne l'ai fait que deux fois ; mais dites simplement : j'ai commis un tel péché deux fois, vous souvenant de ne l'avoir commis même qu'une seule fois ; c'est encore trop, puisqu'on est damné pour un seul péché mortel, si on vient à mourir dans cet état.

Il y en a qui tombent dans une autre faute. Lorsqu'ils s'accusent, ou qu'on les interroge sur quelque péché dans lequel ils sont tombés, ils disent qu'ils ne croyaient pas de faire mal, qu'ils ne savaient pas que ce fût un péché, etc. J'avoue que ce peut être quelquefois une bonne raison ; mais aussi c'est très-souvent une méchante excuse : c'est pourquoi vous devez y prendre garde.

Sincèrement. C'est-à-dire, qu'il ne faut point mentir à confesse, qu'il ne faut point non plus user d'équivoques ni de restrictions mentales, ni de déguisement, de détour, de ruse, de tromperie, fourberie, duplicité, finesse, etc.

Il y en a qui diront en se confessant, qu'ils ont eu de mauvaises pensées, mais qu'ils n'y ont pas consenti : ils s'y seront cependant arrêtés volontairement. Ils auront commis quelque impureté, et ils diront qu'ils n'ont eu que de mauvaises pensées : ils savent bien que la pensée n'est que dans l'esprit, et que ce qu'ils ont fait, sont des choses et actions déshonnêtes. Ce n'est pas être sincère, c'est mentir.

Il y en a d'autres qui diminuent l'énormité de leurs péchés : ils diront qu'ils ont dérobé, mais que c'est peu de chose ; ce qui vaudra dix ou trente sous, ils diront que cela ne

vaut pas cinq sous : s'ils ont coupé quelque arbre, ils diront qu'ils ont dérobé un peu de bois, etc. Ces gens-là ne sont pas sincères.

Il y en a d'autres qui diminuent le nombre de leurs péchés : ils auront commis dix, vingt, trente fois un péché, ils diront qu'ils l'ont commis deux ou trois fois; ou bien ils auront commis ce péché trois ou quatre fois par semaine, et en se confessant ils diront seulement qu'ils l'ont fait trois ou quatre fois. Ce n'est pas être sincère, c'est mentir.

Il y en a qui, ayant laissé à dire quelque péché par honte, par malice, etc. dans leurs confessions passées, diront qu'ils l'ont oublié, n'osant pas dire qu'ils l'ont caché ; ou bien ils mêleront ce péché parmi les autres, sans oser dire que depuis tant de temps ils l'avaient caché. Ce n'est pas être sincère.

Sincèrement. C'est-à-dire, qu'il faut dire à confesse ce qui est certain comme certain, et ce qui est douteux comme douteux.

Ainsi, si étant bien assuré d'avoir commis un péché, vous disiez en vous confessant : j'ai peut-être bien commis un tel péché, je pourrais bien avoir fait telle chose, ou je doute d'avoir fait cela, ou je crois que je l'ai fait, etc. vous ne seriez pas sincère. Vous tomberiez dans la même faute, si vous disiez : j'ai commis ce péché deux ou trois fois, étant bien assuré que c'est trois fois.

Sincèrement. C'est-à-dire, qu'il faut déclarer ses péchés comme on les a dans l'esprit, ou comme l'on s'en souvient; qu'il faut y aller honnêtement ; qu'il faut porter son cœur sur les lèvres ; qu'il faut tâcher,

le mieux qu'on peut, de bien faire comprendre ce qu'on veut dire; enfin, qu'il faut s'accuser de telle sorte, que le Confesseur soit instruit de la mauvaise vie qu'on a menée, comme si lui-même avait été témoin de ce qu'on a fait, et comme s'il avait entendu de ses propres oreilles ce qu'on a dit de mauvais.

Entièrement. C'est-à-dire, qu'il faut, 1. Bien déclarer *l'espèce ou la qualité* de tous ses péchés, du moins mortels, ou qu'on craint avec raison, et non pas par scrupule, être mortels, soit que le Confesseur interroge, ou qu'il n'interroge pas.

Ce n'est pas assez de dire : je suis un vindicatif, un superbe, un envieux, un colère, un impatient, une personne remplie de toutes sortes de vices, j'ai commis tous les péchés qu'on peut faire, etc. Il faut venir à des cas particuliers, et dire si vous vous êtes vengé et en quoi, ou si vous avez eu le dessein de le faire, etc. Ce n'est pas assez de dire : j'ai eu de mauvaises pensées, de mauvais désirs ; j'ai dit de mauvaises paroles, fait de mauvaises actions ; je n'ai pas fait ce que j'étais obligé de faire ; j'ai été la cause que mon prochain a offensé Dieu, etc. Mais il faut dire quelles sont ces pensées que vous avez eues, si c'est de vanité ou d'impureté, etc. Ce n'est pas assez de dire, j'ai fait des choses déshonnêtes ; mais il faut dire quelles actions malhonnêtes on a faites, etc.

2. Afin que la Confession soit entière, il faut dire *le nombre de ses péchés*, du moins autant qu'on peut le faire, après s'être exa-

miné suffisamment pour s'en ressouvenir.

Il faut dire *le nombre*, c'est-à-dire, qu'il faut déclarer tous les péchés mortels dont on se souvient, sans en laisser un seul par sa faute; car qui en laisserait un seul par honte, ou par quelques autres semblables raisons, ne recevrait le pardon d'aucun.

Ne faites pas comme certaines personnes qui ne s'accusent que de certains péchés. Il y en a qui s'accuseront des petites fautes, mais ils ne s'accuseront pas des grandes. D'autres s'accuseront des péchés extérieurs, mais ils ne s'accuseront pas des péchés intérieurs ou de pensée. D'autres diront les péchés de commission, mais ils ne diront rien des péchés d'omission. Il y en a qui se confesseront des péchés qu'ils ont faits, mais ils ne se confesseront pas des péchés d'autrui, dont ils sont coupables, soit par leur commandement, leur conseil, etc.

Il faut dire *le nombre* de ses péchés; c'est-à-dire qu'il faut encore déclarer combien de fois on est tombé dans chaque péché mortel. Quand vous avez commis un péché, par exemple, trois fois, et quand vous en êtes assuré, il faut dire que vous l'avez commis trois fois; si c'est dix fois, vous devez dire dix fois. Si vous ne pouvez pas dire combien de fois positivement vous avez commis un tel péché, il faut dire environ combien de fois en tout vous y êtes tombé, ou combien de fois environ par jour, ou par semaine, ou par mois, l'un portant l'autre, depuis votre dernière confession, ou depuis un tel tems, si vous faites une confession générale ou extraordinaire.

3. Il faut déclarer toutes les *circonstances nécessaires*. Vous avez, par exemple, dérobé dans l'Eglise ; il faut expliquer cette circonstance, elle fait que votre larcin est un sacrilége. Vous avez commis un péché d'impureté : si c'est avec une personne mariée, c'est un adultère ; si c'est un parent ou parente, c'est un inceste ; si c'est avec une personne consacrée à Dieu, c'est un sacrilége, etc. Vous vous accusez d'avoir mangé de la chair le Vendredi ; il faut dire si ç'a été sans y penser, et sans savoir que ce fût un Vendredi. Vous vous accusez d'avoir perdu la Messe un jour de Fête ; il faut dire si ç'a été par votre faute, etc.

4. Il faut faire connaître au Confesseur *l'habitude que vous avez eue au péché*, surtout si votre Confesseur vous interroge. Il y a long-temps que vous êtes sujet, par exemple, à des juremens, à des ivrogneries, à des larcins, etc. Ce n'est pas assez de dire : j'ai fait ce péché tant de fois ; mais il faut dire : il y a tant de temps que je commets ce péché. Le Confesseur fait l'office de Juge et de Médecin ; comme Juge, il doit connaître votre péché ; comme Médecin, il doit connaître si votre péché est invétéré ; car il faut des remèdes différens pour les péchés invétérés, et pour ceux qui ne le sont pas : comme quand la maladie est invétérée, il faut que le Médecin ordonne des remèdes plus forts.

5. Il faut faire connaître au Confesseur, *si on est dans l'occasion prochaine* du péché, et si on la peut quitter. Car une personne qui

se trouve dans l'occasion prochaine du péché, la doit quitter. Si elle ne la quitte pas, le pouvant faire, sa Confession est nulle. Si elle ne la peut pas quitter absolument, il faut du moins qu'elle soit dans la résolution de la quitter d'abord qu'elle le pourra. Si le Confesseur ne sait pas que vous êtes dans l'occasion, comment s'acquittera-t-il de son devoir, et vous fera-t-il faire le vôtre là-dessus?

IV. Outre les fautes dont nous avons parlé, évitez encore celles qui suivent: 1. Ne dites pas les péchés des autres, comme font quantité de personnes qui disent: Mon mari a fait cela, ma femme a fait cela, mon voisin m'a dérobé telle chose, etc. Il ne faut pas confesser les péchés des autres, mais les vôtres. Il est vrai que vous devez vous accuser des péchés dont vous êtes la cause, ou dont vous êtes complice; par exemple, un père doit dire: Je suis la cause que mes enfans se sont débauchés; cet autre doit dire: je suis la cause qu'une personne a perdu la Messe, qu'un garçon a fait tel péché; j'ai commis un tel crime contre la pureté et avec une personne mariée, ou, etc. mais il ne faut pas nommer les gens, ni les faire connaître sans nécessité.

2. Il ne faut pas dire le bien que l'on a fait. Il y en a qui disent: je n'ai pas dérobé, je ne me suis pas enivré, etc.; d'autres disent: je prie bien Dieu, j'entends bien la Messe toutes les Fêtes, etc. Ce n'est pas là se confesser.

3. Il ne faut pas dire des histoires en se

confessant. Il y en a qui pour dire qu'ils ont dérobé, ou qu'ils se sont mis en colère, on qu'ils ont commis quelque péché d'impureté, iront chercher des histoires : étant dans un tel endroit, disent-ils, j'ai rencontré un tel, etc. Il faut dire nettement vos péchés, j'ai commis un tel péché tant de fois.

4. Il ne faut pas s'attendre à être prévenu par les interrogations du Confesseur. Il y en a qui se ressouviennent fort bien de certains péchés qu'ils ont commis, et ils ne les disent pas, ils attendent qu'on les interroge ; il ne faut pas se comporter de la sorte, mais dire tout ce dont on se souvient.

V. Pour vous rendre plus facile tout ce que je viens de dire, voici un modèle d'une confession bien faite.

Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Confiteor Deo omnipotenti....et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere.

Il a environ trois mois que je me suis confessé.

Touchant les Sacremens.

En ma dernière Confession, j'oubliai de dire que j'avais manqué une fois d'assister à la Messe un jour de Fête par ma faute...

On me donna pour pénitence, de dire trois fois mon chapelet, de ne point aller boire au cabaret durant trois mois ; j'y ai été une fois par complaisance.

Touchant les Commandemens de Dieu.

1. *Commandement.* Depuis cette Confession j'ai manqué à prier Dieu le matin, après m'être levé, ou le soir, avant que de me coucher, quatre fois.

2. *Commandement.* J'ai juré Dieu, etc. en colère, trois fois en présence de mon fils.

3. *Commandement.* J'ai travaillé, un jour de Fête, sans nécessité, environ trois heures, et j'ai fait travailler avec moi mon valet, et c'était en secret et sans scandale.

4. *Commandement.* J'ai ouï une fois mon fils qui jurait Dieu, etc. je ne l'ai pas corrigé.

5. *Commandement.* J'ai été mal avec mon frère durant deux mois; je lui ai souhaité la mort toutes les fois que je le rencontrais, et c'était une fois chaque semaine; je me suis réconcilié avec lui, avant de venir ici.

J'ai fait des imprécations environ trois fois chaque semaine, contre un de mes voisins; je souhaitais que le démon l'emportât, etc.

6. *Commandement.* Trois ou quatre fois j'ai eu de mauvaises pensées contre la pureté, lesquelles je n'ai pas rejetées assez promptement.

7. *Commandement.* En mesurant le blé, j'ai fait tort à chaque mesure d'environ une poignée; le tout monte à près d'un bichet: à chaque fois que j'avais dessein d'amasser une somme considérable. J'ai fait ces fausses mesures environ cinquante fois; *ce sont cinquante intentions mortelles.*

8. *Commandement.* J'ai dit du mal d'un homme en chose importante, en présence de quatre personnes qui le connaissaient et

qui l'estimaient, leur déclarant un crime secret qu'il avait commis.

Une autre fois, par vengeance, je dis d'une femme que je nommai aussi, qu'elle s'enivrait souvent, et cela en présence de six personnes ; ce qui cependant est très-faux.

J'ai dit des mensonges trois ou quatre fois la semaine : ils ne portent perte à personne.

Touchant les Commandemens de l'Eglise.

J'ai manqué un jour à jeûner, y étant obligé.

Touchant les Péchés Capitaux.

Je me suis arrêté deux fois volontairement à des pensées de vanité.

Je me suis enivré une fois.

Touchant les Péchés de l'état.

On dit les fautes qu'on a faites contre les obligations de son état.

Si vous faites une Confession générale, vous dites ensuite les péchés que vous avez faits pendant votre vie, gardant le même ordre que ci-dessus, et commençant, comme nous l'avons déjà dit, par les plus énormes péchés, et ceux qui vous font le plus de peine, crainte que si vous attendiez à la fin, le démon ne vous ferme la bouche.

VI. N'ayez pas de honte, et ne craignez pas de dire et de bien expliquer vos péchés, quelque honteux et abominables qu'ils soient; contentez votre conscience une bonne fois, et faites si bien, qu'il n'y faille plus revenir.

Souvenez - vous de temps en temps qu'il n'est pas juste et raisonnable que des pécheurs

et des pécheresses veuillent passer pour des Saints et des Saintes, pendant que Notre-Seigneur Jesus-Christ, l'innocence et la sainteté même, n'a pas craint de passer pour le plus grand de tous les pécheurs et de tous les scélérats qui aient jamais été sur la terre, et cela à la vue d'un nombre innombrable de personnes qui le virent mourir sur la Croix, au milieu de deux insignes voleurs.

Souvenez-vous que Dieu vous commande de bien déclarer vos péchés; que si vous les cachez, vous devez vous attendre à de continuels remords de conscience pendant votre vie, à une terrible confusion au jour du jugement, et à une damnation éternelle; qu'il n'y a point de milieu, qu'il faut les dire ou être damné; que votre Confesseur n'est pas un Ange, mais un homme comme vous, lequel se confesse comme vous; que quand vous vous confesserez à un Prêtre, c'est comme si vous disiez vos péchés à Dieu même, etc.

Mais, direz-vous, *le péché que j'ai commis est si terrible!* Je vous réponds que cela ne doit pas vous empêcher de le déclarer. Votre Confesseur n'ignore pas tous les péchés où l'on peut tomber, il sait bien que vous n'êtes pas un Ange, il connaît bien jusqu'où peut aller la faiblesse de l'homme, qu'il n'y a personne qui ne soit capable de faire de semblables fautes, etc.

Mais je ne puis surmonter la honte que j'ai. Je vous réponds que c'est le démon qui cause cette honte, lequel voudrait vous faire faire un sacrilége, vous entraîner avec lui dans les enfers. Pour surmonter cette honte, faites à Dieu

plusieurs fois la prière qui est ci-devant, pour obtenir la force de bien déclarer ce péché qui vous fait tant de peine. Adressez-vous aussi à la sainte Vierge, la priant de vous obtenir de Dieu la même grace, et lorsque vous serez devant votre Confesseur, faites-vous violence. Imitez ceux qui étant malades et ayant une grande envie de guérir, prennent avec un courage admirable les médecines qu'on leur donne, malgré la répugnance qu'ils ressentent. Un autre très-excellent moyen, c'est de prier votre Confesseur de vous aider à le déclarer, lui disant : *Mon Père, j'ai un péché qui me fait tant de peine; je vous prie, s'il vous plaît, de m'aider, etc.*

Mais, direz-vous, *je le déclarerai une autre fois, que je n'aurai pas tant de honte qu'à présent.* Je vous réponds qu'il ne faut jamais renvoyer à dire vos péchés à une autre fois; le démon veut vous tromper; une autre fois il vous dira la même chose, et vous suggèrera de garder votre péché jusqu'à la mort, et pour lors il vous fermera encore la bouche. Nous avons quantité d'histoires de plusieurs personnes qui ont fait une mauvaise mort, pour avoir renvoyé à déclarer leurs péchés à un autre fois. Ah! qu'il y a à présent dans les enfers, de ces sortes de gens!

Mais, direz-vous, *je ne veux pas communier; lorsque je voudrai aller communier, je m'en confesserai.* Mais vous ne prenez pas garde que vous ferez un sacrilége en recevant l'absolution en cet état, et qu'il vaudrait mieux qu'on vous versât une pleine chaudière d'huile bouillante sur la tête, que de vous

donner l'absolution. Vous ne prenez pas encore garde que vous courez risque de ne pas déclarer ce péché avant que d'aller communier, ou que si vous le déclarez, vous n'oserez pas dire que vous l'aviez caché en votre dernière confession ; ce qui est pourtant une circonstance nécessaire à expliquer ; sans parler qu'il est bien à craindre que vous n'en ayez pas pour lors une véritable contrition.

Mais, direz-vous, *j'avais promis de ne plus retomber dans ce péché.* Je vous réponds que c'est pour cela qu'il faut vous en accuser. Si après vous être tiré d'une dangereuse maladie, vous veniez à retomber, par votre faute, dans le même état, et même pire qu'auparavant, ne le diriez-vous pas à votre Médecin, afin qu'il vous aidât à vous tirer encore d'affaire ? Si vous étant relevé, après être tombé, vous veniez encore à retomber, ne vous relèveriez-vous pas autant de fois que vous retomberiez ? Je vous en dis ici de même ; si vous êtes malheureusement retombé dans votre péché, il faut vous en relever, et prendre pour l'avenir de plus justes mesures pour n'y plus retomber.

Mais, direz-vous, *je n'avais pas encore fait ma première Communion.* N'importe, car on peut pécher mortellement, quoiqu'on n'ait pas encore fait sa première Communion. Hélas ! combien y a-t-il d'enfans dans les enfers, lesquels n'avaient pas encore fait leur première Communion !

Mais, direz-vous, *je ne suis pas assuré que ce soit un péché mortel.* Je vous réponds

que dans un véritable doute, vous êtes obligé de vous confesser des péchés que vous doutez être mortels, aussi bien que des péchés mortels oubliés, ou que vous doutez n'avoir pas confessés.

Mais, direz - vous, *j'ai menti à mon Confesseur, etc.*

N'importe, il faut avouer votre faute, lui disant bonnement que vous lui avez menti en confession, à tel ou tel sujet; que vous en êtes bien marri, que vous n'y retournerez plus, et que vous lui en demandez bien excuse; par ce moyen, vous remédierez au mal que vous aviez fait. Ne craignez point de lui parler de la sorte; je vous suis caution que votre Confesseur ne vous grondera pas, qu'il sera ravi de connaître le mauvais état où vous êtes, pour travailler à vous en tirer.

Mais c'est un péché que j'ai caché il y a si long-temps, j'ai commis tant de sacriléges depuis ce temps-là !

Je vous réponds, que quand vous auriez commis encore plus de sacriléges, il ne faudrait pas laisser de vous en accuser humblement et sans rien craindre.

Mais on me fera refaire mes confessions depuis ce temps-là.

Je vous réponds que vous ne devez pas vous rebuter pour cela; au contraire, puisqu'il n'y a point d'autre remède pour avoir le pardon de vos péchés, et qu'il n'est pas si difficile de faire une confession générale ou extraordinaire que vous vous l'imaginez; il n'y a qu'à avoir une bonne volonté, et vous

verrez que vous en viendrez facilement à bout, avec la grace de Dieu, et l'aide d'un bon Confesseur, auquel il faut vous adresser.

Mais, direz-vous, *je ne crois pas que ce que j'ai caché, soit un grand péché.* Je veux le croire; mais d'où vient donc que vous avez honte de le dire? sachez qu'on traite souvent de bagatelle, ce qui est effectivement péché mortel.

Mais si je me confesse comme il faut, on m'obligera à restituer, à me réconcilier, à me rétracter; on me fera quitter cet emploi, sortir de cette maison, rompre cette habitude, etc.

Je vous réponds que quand on ne vous le ferait pas faire, vous n'y seriez pas moins obligé, puisque ce n'est pas votre Confesseur qui vous y oblige, mais c'est Dieu même.

Mais j'ai déjà restitué, je me suis réconcilié, je me suis rétracté, je suis sorti de cette maudite maison, je me suis corrigé, etc.

Je vous réponds que vous ne laisserez pas d'être encore obligé de vous accuser de ce larcin, de cette inimitié, de cette calomnie, de ces péchés que vous avez commis dans cette maison, de cette mauvaise habitude, etc.

Mais à force de demander pardon à Dieu, de jeûner, de faire de rudes pénitences, etc. Dieu ne me pardonnerait-il pas?

Je vous réponds que non; et que si vous ne déclarez ce péché, votre damnation est infaillible.

Mais celui avec qui j'ai commis ce péché, s'en est confessé.

Je vous réponds qu'il a fait ce qu'il devait faire, mais qu'il n'a rien fait pour vous.

Mais celui avec qui j'ai commis ce crime, m'a dit de ne pas m'en confesser.

Je vous réponds que c'est pour cela même qu'il faut vous en confesser. Ne voyez-vous pas qu'il se soucie fort peu que vous soyez damné ?

Mais je sais que d'autres personnes qui ont commis ce crime, ne s'en sont pas confessées.

Si elles ne s'en sont pas confessées, elles doivent le faire ; et si elles ne le font, et vous aussi, vous irez brûler tous ensemble dans les enfers.

Mais mon péché est trop grand pour obtenir le pardon. Mais vous ne voyez pas que vous tenez le langage de Caïn. Souvenez-vous qu'il n'y a point de péchés, pour grands et énormes qu'ils soient, que Dieu ne pardonne, lorsqu'on se repent véritablement, qu'on se confesse comme il faut, et qu'on veut faire ce à quoi on est obligé.

Mais, dira cette femme, *il n'est arrivé aucun malheur à mon enfant, lorsque je l'ai mis au lit avec moi, avant l'an et jour.*

Je vous réponds que vous n'avez pas laissé de pécher toutes les fois que vous avez mis cet enfant au lit ; et que, par conséquent, vous êtes obligée de vous en confesser, aussi bien que votre mari qui l'a souffert.

Mais mon Confesseur n'a pas les cas réservés.

Il ne faut pas aller à lui, s'il ne les a pas, mais à l'Archiprêtre, ou, etc., supposé que vous ayez quelque cas réservé à confesser.

Mais si je dis ce péché, ou combien de fois j'y suis tombé, on me donnera une terrible pénitence. Je vous réponds qu'on ne vous la

donnera pas si rude que vous vous l'imaginez, et qu'on la proportionnera à vos forces. Mais quand cela serait, n'en meriteriez-vous pas encore davantage? Les damnés la font bien plus rude en enfer.

Mais, direz-vous, *que pensera de moi mon Confesseur? Il va être grandement surpris. Il va perdre toute la bonne estime qu'il a de moi.*

Je vous réponds que vous vous trompez fort, et bien loin de vous en estimer moins, il vous en estimera même davantage. Ce serait un barbare, si après lui avoir déclaré, avec la confiance d'un enfant à son bon père, un péché que vous n'oseriez dire à tout autre pour tous les biens du monde, il ne vous estimait et ne vous chérissait pas. Mais si vous appréhendez encore de n'avoir peut-être pas assez de courage pour lui dire votre péché, allez-vous-en trouver quelque autre bon Confesseur pour le lui déclarer, et pour réparer, par une bonne Confession générale ou extraordinaire, toutes celles que vous savez très-bien avoir mal faites. Quoi! aimerez-vous mieux continuer vos sacriléges, que de faire une ou deux lieues pour dire les péchés que vous avez cachés à votre Pasteur ou à un autre Confesseur, tandis que vous faites des trois, des quatre à cinq lieues pour aller en pélerinage, ou visiter des parens, ou, etc.

Mais si mon péché venait à se savoir.

Je vous réponds qu'il ne faut rien craindre de ce côté, puisque votre Confesseur est si étroitement obligé à tenir secret ce qu'on lui dit, que s'il venait à le dire à qui que ce fût, et

et pour quelque raison que ce fût, il ferait un grand crime, dont il serait très-rigoureusement puni, soit par les Puissances ecclésiastiques, soit des Puissances séculières, si elles en avaient connaissance.

Mais si je lui dis ce péché, ou combien de fois, etc., il va bien me crier. Que me dira-t-il?

Vous vous trompez: votre Confesseur ne vous dira rien qui puisse vous choquer ou vous rebuter, mais seulement ce qui peut vous exciter à la douleur, et vous inspirer la résolution de n'y plus retomber.

Mais si je dis les choses comme elles sont, on ne me donnera pas l'absolution, ou bien on ne me laissera pas communier; je ne gagnerai pas les Indulgences.

Je vous réponds, 1. Qu'on ne vous refusera jamais l'absolution, quelques péchés que vous ayez faits, pourvu que vous les confessiez bien, que vous en soyez bien marri, que vous soyez dans une véritable résolution de les quitter, qu'il n'y ait point d'empêchement.

2. Je vous réponds, que si vous cachez quelque péché mortel, bien loin de gagner les Indulgences, l'absolution ne servira de rien; que vous ferez un horrible sacrilége en recevant l'absolution, et encore un plus horrible en allant communier; et que si vous venez à mourir dans cet état, vous êtes perdu pour jamais.

VIII. Après avoir dit tous les péchés dont vous vous souvenez, vous direz: *Je ne me souviens pas d'autre chose. De tous ces péchés que je viens de confesser, comme aussi de tous ceux de ma vie passée et de ceux dont je ne*

me souviens pas, ou que je ne connais pas, j'en demande très-humblement pardon à mon Dieu; je les déteste tous, parce qu'ils lui déplaisent, et je fais un ferme propos de ne les plus commettre; vous suppliant, mon Père, de m'en donner la pénitence qu'il vous plaira, et l'absolution, si vous jugez à propos. Ensuite achevez votre *Confiteor*, en disant : *meâ culpâ, etc.*

1. Ayant achevé votre *Confiteor*, répondez humblement et naïvement aux interrogations de votre Confesseur, s'il vous en fait quelques-unes, et écoutez avec beaucoup d'attention, de respect et de soumission, les avis et la pénitence qu'il vous donne, comme si J. C. lui-même vous parlait : écoutez aussi avec grande attention ce qu'il vous dira pour vous porter à la contrition. Tandis que votre Confesseur vous parle, ne faites pas comme certaines personnes qui pensent si elles n'ont rien oublié, au lieu d'écouter ce que le Confesseur leur dit. Ce n'est pas alors le temps de penser si vous n'avez rien oublié, mais c'est le temps de penser et de vous appliquer à ce qu'on vous dit. Mais, direz-vous, j'appréhende de laisser quelque péché mortel, et de faire, par conséquent, une mauvaise Confession. Je vous réponds, que vous vous trompez; car votre Confession ne laisserait pas d'être bonne, quand même vous en laisseriez quelqu'un, pourvu qu'il n'y ait pas de votre faute. Si enfin, après vous être confessé, vous veniez à vous ressouvenir de quelque péché considérable, il faudrait en demander pardon à Dieu, aller trouver votre Confesseur pour vous réconcilier. Si vous trouvez quelque difficulté touchant la péni-

tence que le Prêtre vous impose, exposez-lui humblement vos peines.

2. Quand le Confesseur vous donnera l'absolution, imaginez-vous que notre Sauveur fait découler son précieux sang dans votre ame pour la laver et pour la sanctifier, et excitez-vous à un grand regret d'avoir offensé Dieu, etc. Quand le Prêtre vous dit, *allez en paix*, imaginez-vous que c'est J. C. lui-même qui vous le dit, comme à la Magdeleine.

3. L'absolution donnée, et le Prêtre vous ayant congédié, faites le signe de la croix, retirez-vous à l'écart, et faites ce que nous allons dire dans l'Instruction suivante.

4. Si votre Confesseur juge à propos de vous différer l'absolution durant quelque temps, et vous prescrit les choses que vous devez faire pour vous disposer à la recevoir avec fruit, vous recevrez avec beaucoup de soumission ses avis et ses instructions, et vous lui témoignerez que vous êtes dans la résolution de faire tout ce qu'il vous ordonnera. Bien plus, vous devriez le prévenir vous-même et lui dire: *Mon Père, je suis ici à vos pieds, comme un pauvre criminel, pour faire votre volonté et non pas la mienne; ainsi, si vous jugez à propos de me différer l'absolution, que cela ne vous fasse aucune peine, vous ne me ferez pas déplaisir; au contraire, je vous en saurai bon gré.* Souvenez-vous que si le Prêtre vous traite de la sorte, c'est pour votre bien; qu'il ressent autant de peine à vous la différer, que vous à ne la pas recevoir; et qu'enfin, si vous êtes fidelle à faire ce qu'il vous ordonne, Dieu bénira votre soumission.

III. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire après la Confession.

La première chose que vous ferez après vous être confessé, sera de vous retirer en un lieu à l'écart, pour remercier Dieu de la grace qu'il vous a faite de vous pardonner vos péchés, et pour lui demander la grace de ne le plus offenser.

Oraison après la Confession.

1. Que nous vous sommes obligés, ô mon Dieu! d'avoir établi dans votre Eglise, un Sacrement pour nous purifier et nous laver de nos iniquités! Je vous remercie très-humblement, ô mon Dieu! de la grace que je viens de recevoir de votre bonté infinie. J'éprouve bien à présent que vous êtes le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation; que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais seulement sa conversion et son sincère retour à vous, et que vous êtes prêt à nous pardonner nos péchés, pourvu que nous soyons véritablement pénitens. Je prie tous les Anges et tous les Saints de vous en remercier pour moi.

2. Que je suis affligé, ô mon Dieu! d'avoir si mal gardé, par le passé, vos saints commandemens! Que j'ai de regret quand je pense que j'ai commis, en ma vie, un si grand nombre de fautes! Je voudrais bien de tout mon cœur ne vous avoir jamais offensé. Je me repens de l'avoir fait. Je fais une ferme

résolution, avec le secours de votre sainte grace, de ne plus vous offenser, d'accomplir la pénitence qui m'a été enjointe, et de me servir des moyens pour ne plus pécher; mais particulièrement de tels et tels moyens N.

3. Je viens de former de belles résolutions, et de vous faire de belles promesses, ô mon Dieu! mais comme je ne les ai pu former sans vous, encore moins les pourrai-je exécuter sans vous. Je reconnais ma faiblesse, et que je ne suis que faiblesse même: j'ai appris à mes dépens et par mes expériences, à me défier de moi-même; c'est pourquoi j'établis en vous seul toute ma force; sans vous je ne puis rien, mais je puis tout avec votre secours; soyez donc à mon aide, et faites-moi la grace de plutôt mourir que de jamais plus vous offenser.

La seconde chose qu'il faut faire après la Confession, est d'accomplir la pénitence qui vous aura été enjointe. La pénitence que le Prêtre enjoint, est une partie du Sacrement; celui qui la laisserait, offenserait Dieu. Faites-la au plutôt, si cela se peut; si on vous a déterminé certains jours, soyez exact, autant que vous pourrez, à l'accomplir, au temps qu'on vous aura marqué. Si ce sont des prières qu'on vous a données, faites-les avec le plus de dévotion qu'il vous sera possible; ne faites pas changer votre pénitence, sur-tout quand elle est médicinale, c'est-à-dire, propre pour vous empêcher de retomber dans les mêmes fautes.

Il ne faut pas vous contenter de la pénitence que les Confesseurs vous enjoignent;

car vous devez penser que vos péchés en méritent bien davantage.

Pour y suppléer, faites des prières, soit mentales, soit vocales. La prière est un bon moyen pour satisfaire à vos péchés, sur-tout la mentale. Jeûnez, mortifiez-vous, donnez quelque aumône, donnez quelque mesure de blé à ce pauvre homme, à cette pauvre veuve; donnez-leur les intérêts que vous tirez d'eux, quoique justement; ne les faites pas payer exactement, attendez-les quelque temps.

Faites dire quelques Messes, assistez-y dévotement, et offrez les Messes que vous entendrez pour la satisfaction de vos péches; dites au Père Eternel : *Je suis un grand pécheur, je suis beaucoup redevable à votre Majesté; je n'ai pas de quoi vous payer; je vous offre la sainte Messe que je vais entendre; je vous offre le Sang de votre Fils en satisfaction de mes péchés.*

Offrez aussi pour cela, toutes vos souffrances, comme la pauvreté, les maladies, les peines, les travaux, les pertes des biens, les persécutions. Prenez patience en tout cela; dites : *Mon Dieu, je vous offre ma pauvreté, ma maladie, cette peine, cette persécution, etc., en satisfaction de mes péchés.*

Pardonnez de bon cœur, les torts, les injures qu'on peut vous avoir faites; gagnez les Indulgences. C'est une monnaie que Dieu nous présente par son Eglise, pour payer nos dettes. Faites souvent des actes de contrition et des actes d'amour de Dieu. Souvenez-vous que si vous ne faites pénitence en ce

monde, vous la ferez en l'autre bien longue et bien rude.

La troisième chose que vous devez faire après la Confession, est de satisfaire à votre prochain, au cas que vous soyez obligé à quelque satisfaction envers lui, et que vous ne l'ayez pas fait avant que de vous confesser.

Ainsi, si vous avez pris, ou si vous retenez injustement le bien d'autrui, vous êtes obligé de satisfaire au plutôt, si vous êtes en pouvoir de le faire. Et non-seulement celui qui a pris ou qui retient injustement le bien d'autrui, est obligé de faire satisfaction, mais aussi celui qui a causé injustement du dommage, soit par conseil, par consentement, ou autrement.

Ainsi, si vous avez ôté la réputation d'autrui, en révélant mal-à-propos quelque faute considérable qu'il aurait faite, vous êtes obligé de lui faire satisfaction du mieux que vous pourrez, et à plus forte raison, si ce que vous avez dit de lui était faux.

Ainsi, si vous lui avez fait quelqu'injure de parole ou d'action, vous êtes obligé de lui satisfaire, soit en lui demandant ou en lui faisant demander pardon, ou bien en faisant quelqu'autre chose qui égale l'injure qu'il a soufferte, ou en faisant l'une et l'autre, suivant l'avis d'un sage Confesseur.

Ainsi, si vous avez frappé ou blessé quelqu'un, vous êtes obligé à une satisfaction proportionnée au mal que vous avez fait, et au dommage que vous avez causé, etc.

La quatrième chose que vous devez faire après la Confession, est de tâcher de ne plus

retomber dans le péché. Car ne vous persuadez pas qu'après avoir dit vos péchés à un Prêtre, et en avoir reçu l'absolution, vous n'ayez plus rien à faire ; il faut encore tâcher de n'y plus retomber. La négligence qu'on a sur ce sujet, est la cause la plus ordinaire des rechutes, et ces rechutes durent souvent toute la vie, en sorte qu'on y meurt presque toujours.

Afin de n'y plus retomber, servez-vous des moyens suivans.

Le premier moyen est la prière. Il faut demander souvent à Dieu cette grace ; dites souvent : *Mon Dieu, guérissez mon ame qui est malade, parce qu'elle a péché. Délivrez-moi, s'il vous plaît, des mauvaises habitudes que j'ai contractées par le nombre de mes crimes....*

Le 2. moyen est de travailler de votre côté, et de vous faire violence pour pratiquer les vertus contraires aux vices auxquels vous êtes plus sujet. Vous avez péché, par exemple, par l'excès de la bonne chère, pratiquez soigneusement l'abstinence et le jeûne, selon vos forces; et si vous ne pouvez pas jeûner, ne mangez qu'avec une très-grande sobriété. Pour détruire l'avarice, faites-vous violence en donnant souvent et amplement l'aumône aux pauvres, suivant, en cela, l'ordre de votre Confesseur, qui aura les égards nécessaires à vos véritables besoins. Si vous êtes accoutumé aux juremens, condamnez-vous, suivant l'avis de saint Chrysostôme, à donner quelque aumône toutes les fois que vous jurerez, ou à ne point boire de vin

le jour que cela vous arrivera, et augmentez cette aumône et cette abstinence, à mesure que vous retomberez. J'en dis de même de tous les autres péchés. Enfin, faites si bien que dans toutes vos paroles et actions on reconnaisse que vous êtes une personne renouvelée, et imitez Jesus - Christ, qui étant ressuscité, ne meurt plus. Si vous ne vous y prenez de la manière qu'on vient de dire, vous retomberez bientôt.

D'où vient qu'il y a si peu de personnes qui profitent de la Confession, et qu'on en voit tant qui retombent d'abord ? c'est qu'ils ne font rien ou presque rien pour ne pas retomber, et qu'ils croient que pourvu qu'ils soient confessés, tout est fait.

Un troisième et dernier moyen, est d'obéir à son Directeur, et suivre fidellement ses avis.

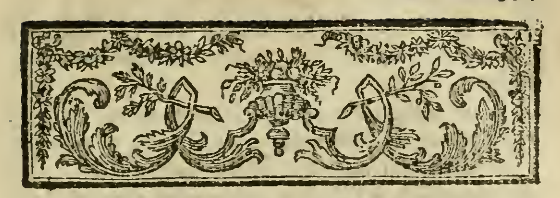
La cinquième chose qu'il faut fidellement observer après la Confession, est de ne point parler de ce qui s'est passé entre le Confesseur et vous, dans le Tribunal de la pénitence. Il y en a qui vont dire ou publier la pénitence qu'on leur a donnée ; cela n'est pas bien. Voilà ce que font ordinairement les enfans, et les gens qui ne veulent pas véritablement se convertir.

Il y en a d'autres qui vont dire : Mon Confesseur m'a dit de ne pas communier de quinze jours, ou d'un mois ; il m'a ordonné de ne plus aller dans cette maison, de ne plus fréquenter une telle personne, etc. Cela n'est pas bien. Souvenez - vous que tout ce qui regarde le confessionnal, demande un grand secret.

Si le Prêtre a jugé à propos de vous différer l'absolution, soyez exact à faire ce qu'il vous aura enjoint, et retournez à lui dans le temps qu'il vous aura marqué, et vous vous en trouverez bien. Ne faites pas comme certains pénitens qui murmurent dans leur cœur, qui se plaignent, et qui parlent mal de leur Confesseur, lorsqu'il leur a différé l'absolution.

Voilà comment il faut s'y prendre pour faire de bonnes Confessions. Ne croyez pas que vous perdiez votre peine, et que vous employiez mal votre temps en gardant avec exactitude toutes ces pratiques. Souvenez-vous que d'une Confession bien faite dépend le Paradis, et que quand on ne se confesse pas comme il faut, il arrive ce que craignait saint Ambroise, savoir, que ce Sacrement que Dieu avait établi pour la rémission de nos péchés, devient un sujet de triomphe pour le Démon.

Hélas! mon cher Lecteur, que les mauvaises Confessions damneront de Chrétiens de toutes sortes d'états et de conditions! On s'imagine que pour aller dans le Ciel, il suffit de se confesser, sans se mettre en peine de le bien faire; on se trompe lourdement. Je supplie de tout mon cœur notre divin Sauveur, de vous garantir de ce malheur extrême, de vous faire la grace de réparer tous les manquemens que vous pouvez avoir faits dans vos Confessions passées, par la pratique de ce que nous venons de dire. *Ainsi soit-il.*



CONDUITE
POUR FAIRE UNE SAINTE COMMUNION.

RIEN (si vous exceptez la Sainte Messe,) de plus glorieux à Dieu qu'une sainte Communion. La prière, le jeûne, l'aumône, etc. tout cela n'approche pas d'une sainte Communion; c'est là le moyen de glorifier Dieu comme il le mérite. Rien (après la Messe) de plus utile à l'Eglise. Les bonnes Communions appaisent la colère de Dieu, et attirent sa miséricorde sur les Royaumes, sur les Provinces, les Paroisses, les Familles; elles obtiennent de Dieu de bons Prêtres, de bonnes années, en un mot, toutes sortes de bénédictions temporelles et spirituelles. Enfin, rien de plus avantageux qu'une sainte Communion à ceux qui communient, et quant au corps et quant à l'ame. Quant au corps, la bonne Communion les préserve de plusieurs maladies et infirmités; elle les fortifie et leur donne souvent la santé; elle les rend chastes et purs, etc. Quant à l'ame, elles les préserve d'une infinité de péchés; elle leur donne une

grande facilité à pratiquer la vertu, ou à faire le bien; elle les unit à Notre-Seigneur Jesus-Christ, et les change en d'autres lui-même, etc.

Tout au contraire, la Communion indigne est l'action la plus noire, ou du moins une des plus noires et des plus injurieuses à Dieu, des plus funestes à l'Eglise, et des plus pernicieuses à ceux qui sont assez malheureux que de communier indignement. Car par le moyen des mauvaises Communions on foule aux pieds Notre-Seigneur, on le loge avec le Démon, on le trahit comme Judas, on le crucifie comme les Juifs, etc. Ce sont sur-tout les mauvaises Communions qui irritent Dieu, qui attirent dans le monde les guerres, les pestes, les famines, les gelées, les grêles, etc., et une infinité de malheurs, soit corporels, soit spirituels, sur ceux qui communient en mauvais état. Il est donc de la dernière importance de vous apprendre à faire de bonnes et saintes Communions, et c'est ce que nous tâcherons de faire dans les instructions suivantes.

I. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire avant la Communion.

AVANT que d'aller communier, tâchez de vous y disposer le mieux qu'il vous sera possible. Quand on doit recevoir quelque grand Seigneur, on prépare le logis avec un très-grand soin, on balaye les chambres, on ôte les araignées, on tapisse, on range toutes

choses dans leur place, etc. : que ne devez-vous donc pas faire avant que d'aller à la Communion, puisque vous y devez recevoir, non pas un Seigneur de la terre, mais le Roi des Rois; celui dont relèvent tous les Royaumes et tous les Empires du monde; celui que les Rois doivent adorer et reconnaître pour leur Souverain; celui devant la Majesté duquel les Anges tremblent de respect, etc. ! Pour vous disposer à bien faire une si grande action, observez fidellement ce qui suit.

1. Pensez pour le moins dès le soir avant votre Communion, à la grandeur de l'action que vous devez faire le lendemain; occupez-vous-en en vous couchant, en vous éveillant la nuit, en vous levant, et dans votre Prière du matin que vous devez faire avec une grande ferveur. Dites-vous à vous-même, par exemple : *O la grande action que je dois faire! je dois recevoir dans moi le Roi des Rois, je dois manger à la table des Anges, je dois aller à des noces*, etc. Si vous avez la commodité, lisez quelque Chapitre de quelque Livre qui traite de la Communion; sur-tout ne manquez pas de demander plusieurs fois à Dieu la grace de faire une sainte Communion. Il y en a qui jeûnent la veille, ou se contentent d'une petite collation. Il y en a qui font à cette intention quelque autre mortification, et quelque prière particulière à la très-Sainte Vierge, à leur Ange Gardien, et au Saint dont ils portent le nom, ou dont on fait la Fête, pour obtenir de Dieu, par leur intercession, la grace de faire une bonne Communion.

2. Il faut être à jeun, c'est-à-dire, n'a-

voir rien pris depuis le minuit. Quand vous doutez d'avoir mangé ou bu depuis le minuit, pour peu que ce soit, il faut renvoyer votre Communion à un autre jour, quand même ce serait le dernier jour de la quinzaine de Pâque; autrement vous feriez un grand péché. Il n'en est pas de même du saint Viatique; car on peut communier alors après avoir bu et mangé depuis le minuit, lorsqu'on ne peut que difficilement s'empêcher de prendre quelque chose.

3. Il faut être propre. Il faut avoir du linge blanc, s'être peigné, avoir des habits propres, mais non pas des habits de vanité, s'être lavé les mains, etc. autrement on commettrait une grande incivilité. Il y a quelquefois des personnes qui vont à la Communion avec du linge sale, avec des habits tout vilains et tout mal-propres, les cheveux pleins de crasse ou de paille; ils font mal au cœur à ceux qui sont auprès d'eux. Il y a aussi quelquefois des filles qui vont à la sainte Communion, parées avec vanité: comment osent-elles ainsi aller recevoir celui qui est mort la tête couronnée d'épines, et le corps tout déchiré à coups de fouets?

4. Si vous ne vous êtes pas déjà confessé la veille du jour de votre Communion, vous vous confesserez, si vous en avez besoin, avec beaucoup de contrition. Vous étant confessé, vous entendrez au moins une Messe, si vous en avez la commodité, avant que d'aller communier; et pendant cette Messe, vous ferez votre préparation pour la Communion, faisant les actes ci-après, ou autres semblables.

Il n'y a pas cependant de péché de communier avant que d'entendre la Messe, non plus que de travailler un jour ouvrier quand on a communié, ou de communier sans avoir dormi, ou sans avoir fait la pénitence, excepté que le Confesseur n'eût ordonné de la faire avant la Communion.

5. Gardez-vous bien d'aller communier en mauvais état, comme après avoir caché ou déguisé quelque péché mortel à confesse, ou avec l'inimitié dans le cœur, ou sans être dans une véritable volonté de vous corriger, etc. Quel horrible crime que d'aller communier en péché mortel ! Quels reproches à la mort, Notre-Seigneur ne fera-t-il point à ceux qui seront allés communier en mauvais état ! Comment, leur dira-t-il, as-tu osé me recevoir en la Communion avec un tel crime, une telle habitude ? où est-ce que tu m'as logé ? etc.

Pour éviter ce malheur, choisissez un bon Confesseur, et déclarez-lui bien tous vos péchés, avec une véritable douleur et un bon propos. Sortez de l'occasion, si vous y êtes ; ne retenez pas le bien d'autrui, etc.

6. Efforcez-vous de n'avoir point d'attache au péché véniel, et pour cela tâchez de renoncer à tout ce qui déplaît à Dieu dans votre cœur, quelque léger qu'il soit.

7. N'ayez que de droites intentions. Il y en qui communient pour sauver les apparences, afin qu'on ne les remarque pas, qu'on ne les excommunie pas au temps de Pâque, qu'on ne les montre pas au doigt. D'autres communient pour paraître dévots, afin que

leurs Confesseurs les estiment. D'autres communient par coutume, ou parce qu'ils voient les autres communier, etc. Voilà de pauvres Communions. La fin pour laquelle vous devez communier, doit être, par exemple, 1. Parce que Notre-Seigneur Jesus-Christ vous le demande. 2. Pour avoir le bonheur de recevoir Notre-Seigneur, qui est le plus grand bonheur qui puisse vous arriver; bonheur si grand, que les Anges vous portent envie. 3. Pour recevoir les graces dont vous avez besoin. Si vous avez besoin d'humilité, de patience, de douceur, etc. c'est dans ce Sacrement que vous trouverez ces vertus, et toutes les graces que vous pouvez souhaiter. 4. Pour vous unir à Notre-Seigneur cœur à cœur, ame à ame, afin qu'il vous change et vous transforme en lui. 5. Pour honorer et glorifier Dieu, pour le remercier des graces qu'il vous a faites, etc.

8. Employez une demi-heure, ou du moins un quart-d'heure avant que d'aller communier, à vous exciter à la dévotion, qui est si nécessaire pour faire une fervente Communion.

Pour avoir cette dévotion, il faut, 1. la demander humblement, fermement et plusieurs fois à Dieu; vous adresser aussi pour cela à la très-sainte Vierge, à votre Ange gardien, à S. Joseph, à votre Patron, etc.

2. Il faut tacher de vous y exciter par de fervens actes de foi, d'admiration, d'humilité, de contrition et de bons propos, de confiance, d'amour, de désir, comme ci-après, lesquels vous ferez pendant la Messe

où vous communierez. Vous ferez ces actes posément, les yeux baissés, les mains jointes, pensant sérieusement à ce que vous direz, en vous arrêtant un peu entre chaque acte.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Acte d'Invocation.

PÈRE Eternel, je vous demande très-humblement la grace de faire une bonne et sainte Communion. Je vous offre la Messe que je vais entendre, pour obtenir de vous cette grace. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois assez malheureux que d'aller communier en mauvais état. Très-sainte Vierge, mon aimable Mère, en qui j'ai mis, après Dieu, toute ma confiance, obtenez-moi de Dieu la grace de faire une fervente Communion. Mon saint Ange Gardien, glorieux saint Joseph, saint N. dont j'ai l'honneur de porter le nom, Saints et Saintes du Paradis, obtenez-moi de Dieu la même grace.

Acte de Foi et d'Adoration.

Mon Seigneur Jesus-Christ, je crois fermement que votre Corps, votre Sang, votre Ame, et votre Divinité, sont dans le très-Saint Sacrement de l'Autel, parce que c'est vous qui êtes la vérité même, qui l'avez dit, et qui ne pouvez pas nous tromper. Je vous y adore avec un très-profond respect.

Acte d'Humilité.

Mon Seigneur Jesus-Christ, pour être digne de communier, il faudrait avoir, s'il

était possible, la sainteté de saint Jean-Baptiste, la pureté des Anges, et les vertus de la très-sainte Vierge. Cela étant, comment serais-je digne de vous recevoir, moi qui ne suis qu'un misérable pécheur, qui ai commis plus de fautes que je n'ai de cheveux à la tête? Hélas! mon divin JESUS, je n'oserais pas m'approcher de vous, si vous-même n'aviez daigné m'y convier.

Acte de Contrition.

Mon divin Sauveur, prosterné à vos pieds, je vous demande très-humblement pardon de vous avoir offensé. Je me repens de tous mes péchés; je suis marri, pour l'amour de vous, de les avoir commis. Pardon, ô mon Dieu, pour tous les sacriléges de ma vie passée; pardon pour toutes mes colères et mes emportemens; pardon pour tous mes scandales et mes mauvais exemples; pardon pour tant de mauvaises pensées que je n'ai pas rejetées comme je devais, pour tant de mauvaises paroles que j'ai dites, ou pris plaisir à entendre, pour tant de mauvaises actions que j'ai faites; pardon pour tous les péchés que j'ai commis depuis que je suis au monde. Je fais une ferme résolution, avec votre sainte grace, de ne jamais plus vous offenser. Plutôt la mort, ô mon Dieu, que de retomber dans mes péchés.

Acte de Confiance.

Il est vrai, ô mon adorable Sauveur, que je suis un grand pécheur, (*ou une grande pécheresse*) et que je ne mérite pas de m'approcher de votre sainte Table. Il est vrai que

je devrais, le reste de mes jours, me nourrir de mes larmes, et être privé pour jamais de la Communion ; mais, Seigneur, je sais que bien loin que vous rebutiez les pauvres pécheurs, au contraire, vous les invitez et appelez à vous. Vous avez dit vous-même, que ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de Médecin, mais seulement les malades ; vous avez dit, que vous n'étiez pas venu chercher les Justes, mais bien les pécheurs. On disait par-tout que vous receviez les pécheurs, et que vous mangiez avec eux ; pour être glorieux dans le Ciel, vous n'êtes pas moins miséricordieux, ni moins débonnaire que lorsque vous étiez sur la terre ; c'est pourquoi, ô mon Dieu, je viens à vous avec confiance. J'espère, ô mon aimable JESUS, que vous me regarderez d'un œil favorable, et que vous me permettrez de m'approcher de votre divine Majesté. Je n'aurai pas tant d'égard à mon indignité, qu'à votre infinie bonté. J'espère de grandes graces de votre sainte visite. J'espère que par le moyen de la Communion que je vais faire, vous me préserverez du péché, vous me ferez la grace de faire une sainte mort, et de vous voir par conséquent un jour en Paradis.

Acte d'Amour et de Désir.

O mon aimable Sauveur ! qui, par un excès de votre amour, avez institué un Sacrement où vous vous donnez tout à nous toutes les fois que nous voulons vous recevoir, afin de nous remplir de vos graces, et de nous changer en vous, je vous aime du

plus profond de mon cœur. Que je serai heureux bientôt de vous posséder, ô mon divin JESUS ! J'ai un grand désir de vous recevoir et de m'unir à vous. Vous êtes mon Dieu et mon tout. Vous seul, vous pouvez satisfaire à mes désirs. Venez donc, ô mon bon JESUS, venez, et ne tardez pas. Venez, mon Bien-aimé, venez, ô mon cher amour. Venez régner dans mon cœur, et vous rendre le maître de tout ce que je suis: venez pour me changer et transformer en vous, afin que je puisse dire : *Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.*

Unissez-vous ensuite aux dispositions qu'avait la très-sainte Vierge, et les Saints et Saintes du Paradis, lorsqu'ils communiaient, et dites : Je souhaiterais bien, ô mon divin Sauveur, d'être mieux disposé à vous recevoir que je ne le suis. Je vous offre, pour suppléer à ce qui me manque, la dévotion qu'avait la sainte Vierge, qu'avait un saint Augustin, qu'avait un saint Bonaventure; je vous offre la dévotion qu'avait sainte Thérèse, sainte Gertrude, sainte Magdeleine de Pazzi, et tant d'autres Saints et Saintes du Paradis, quand ils s'approchaient de vous à la sainte Communion. Je voudrais en avoir moi seul autant qu'eux tous ensemble, et je vous l'offre comme si je l'avais.

II. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire pendant la Communion.

1. LORSQUE le temps de communier sera arrivé, approchez-vous de la sainte Table

avec une grande modestie et un grand recueillement, sans vous presser et sans trop retarder, vous souvenant que vous allez recevoir votre Créateur. Saluez le Saint Sacrement, mettez-vous à genoux : les hommes et les garçons doivent passer les premiers, autant que faire se peut, et ensuite les femmes et les filles qui sont les plus proches. Quand on dit le *Confiteor*, il faut dire avec le Clerc, avec de grands sentimens d'humilité : *Je me confesse*, etc. Lorsque le Prêtre montre la sainte Hostie, et dit: *Domine, non sum dignus* ; dites par trois fois : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez dans mon cœur, parce que je ne suis qu'un chétif ver de terre, qu'un peu de poussière et de boue, et qu'un misérable pécheur ; mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.*

2. Etant à la Table de la Communion, prenez le bout de la nappe avec les deux mains, approchez - la de votre estomac, pour empêcher que la sainte Hostie ne tombe à terre, si par hasard elle échappait des mains du Prêtre ; dites, mais du fond du cœur : *Hé! d'où me vient ce bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille aujourd'hui venir à moi?* Après cela, ne parlez plus.

3. Quand vous communiez, il faut avoir les yeux baissés ; ou si vous les tenez ouverts, que ce soit modestement, et seulement pour regarder la sainte Hostie, qui contient le Roi du Ciel et de la Terre. Il faut tenir la tête droite, sans l'avancer ni reculer ; ouvrir la bouche médiocrement, c'est-à-dire, ni trop ni trop peu ; avancer la langue sur le bord

de la lèvre de dessous, la retirer doucement, et fermer la bouche quand le Prêtre a quitté l'Hostie.

Il y en a qui tournent la tête d'un côté et d'autre, qui regardent çà et là, qui regardent le Prêtre au visage. Il y en a d'autres qui baissent la tête, en sorte que le Prêtre a de la peine à mettre la sainte Hostie dans leur bouche. Il y en a qui ouvrent trop la bouche, et avancent trop la langue; d'autres qui n'ouvrent pas assez la bouche, et qui n'avancent pas assez la langue, et qui sont cause quelquefois que la sainte Hostie tombe. Il y en a d'autres qui se jettent tout-à-coup sur la sainte Hostie, ou qui se retirent d'abord qu'on la leur met dans la bouche, sans attendre que la sainte Hostie soit sur la langue; et d'autres qui baissent la tête trop promptement. Ce sont-là autant de défauts qu'il faut éviter avec soin.

4. Ayant reçu la sainte Hostie, il faut la laisser un peu humecter, et puis l'avaler doucement et avec révérence; car si vous la voulez tout d'abord avaler, elle s'attachera au-dessus de la bouche. Il y en a qui mâchent la sainte Hostie; il ne faut pas le faire. Il y en a d'autres qui, par dévotion, la laissent trop long-temps sur la langue; il ne faut pas non plus le faire. Si la sainte Hostie venait à s'attacher au palais, c'est-à-dire, au-dessus de la bouche, il ne faut pas vous troubler, mais l'humecter et la détacher doucement avec la langue, sans y porter les doigts.

5. Quand le Prêtre est au bout du rang, il faut vous lever tous ensemble, saluer le

Saint Sacrement, et vous retirer doucement, la vue baissée, les mains jointes, dans quelque coin de l'Eglise, pour y faire votre action de graces, vous souvenant que vous portez Notre-Seigneur dans votre poitrine.

III. INSTRUCTION.

Ce qu'il faut faire après la Communion.

APRÈS avoir communié, faites votre action de graces. Le temps d'après la Communion est un temps fort précieux, puisque c'est principalement alors que Jesus-Christ communique ses grandes faveurs. Souvenez-vous que c'est être grandement ingrat, que de ne point remercier Dieu après un si grand bienfait; que c'est faire un grand affront à ce divin Hôte, que de ne pas daigner l'entretenir, et que c'est être bien ennemi de son bonheur, que de ne pas profiter de ce temps-là, puisque par-là on se prive de très-grandes graces. N'imitez pas certains Chrétiens, qui, d'abord qu'ils ont communié, sortent de l'Eglise; mais passez un temps considérable à vous entretenir avec notre divin Sauveur, à écouter ce qu'il vous dira, et à lui rendre vos devoirs.

Si, après la Communion, vous vous sentez pénétré de la présence de Jesus-Christ, il faut alors suivre l'impression de la grace; il faut vous laisser aller aux sentimens, aux affections, aux bons mouvemens que vous ressentez, et faire les actes que Notre-Seigneur

vous inspirera. Si vous vous sentez porté à faire des Actes d'adoration, d'anéantissement, adorez et anéantissez-vous devant lui. Si de louange, louez. Si d'admiration, admirez. Si de remercîment, remerciez. Si de demande, priez. Si d'offrande, offrez-vous, consacrez-vous, donnez-vous tout à lui. Si vous vous sentez pénétré du regret de vos péchés, demandez pardon à Dieu. Si vous vous sentez transporté d'amour pour Notre-Seigneur, laissez-vous aller à ces saints transports, et arrêtez-vous-y tant qu'ils dureront. Si vous vous sentez attiré à un doux repos et à un saint recueillement, suivez cet attrait, et demeurez dans cet état, tant qu'il durera. Il faut alors faire comme ces petits enfans qui s'endorment sur le sein de leur mère. O le doux repos ! oh qu'il délasse l'ame ! oh ! qu'il la fortifie ! oh ! qu'il lui fait du bien ! *Nemo scit, nisi qui accipit. Personne ne le sait que celui qui l'éprouve.*

Si vous ne vous sentez pas assez pénétré de la présence de Notre-Seigneur, vous ferez les Actes suivans, ou autres semblables ; savoir, d'adoration, d'admiration et d'étonnement, de remercîment, d'amour, de contrition et de résolution, d'offrande et de demande. Tâchez de les faire posément, les yeux baissés, les mains jointes, pensant sérieusement à ce que vous dites, et vous arrêtant un peu entre chaque Acte, ainsi que nous l'avons dit des Actes avant la Communion.

ACTES

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'Adoration.

Avant que de faire cet Acte, considérez-vous comme un Ciboire, où repose Notre-Seigneur, et dites :

Mon Seigneur Jesus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, je vous adore dans ma poitrine. Je reconnais que vous êtes le même que la sainte Vierge a porté pendant neuf mois dans son sein ; le même qui êtes né la nuit de Noël dans une étable ; qui êtes mort le Vendredi Saint sur la Croix pour notre salut ; qui êtes ressuscité le jour de Pâque ; qui êtes monté au Ciel le jour de l'Ascension, et qui viendrez à la fin du monde juger tous les hommes : enfin, je reconnais que c'est vous qui êtes mon Créateur et mon souverain Seigneur, de qui je dépends en toutes choses.

Acte d'Admiration et d'Etonnement.

Eh ! d'où me vient ce bonheur, ô mon divin Sauveur, que vous me soyez venu visiter, vous qui êtes le Roi des Rois, et le souverain Seigneur de tout le monde ? Comment est-ce que vous avez daigné venir loger dans moi, qui suis une chétive et misérable créature, vous qui êtes le Créateur de l'Univers ? Est-il possible que vous ayez bien voulu vous donner à moi qui suis un misérable pécheur (*ou une pécheresse*), vous qui êtes le Saint des Saints, et la Sainteté même ?

Acte de Remercîment.

Que je vous suis obligé, ô mon divin Jesus, de la grace que vous venez de me faire! Je vous en remercie de toute l'étendue de mon cœur. Je ne méritais pas une si grande faveur. Que ferai-je, ô mon aimable Sauveur, pour vous en remercier dignement? Je ne le saurais faire par moi-même; c'est pourquoi je prie la très-sainte Vierge, tous les Anges, et tous les Saints, de vous remercier pour moi. Très-sainte Vierge, remerciez votre cher Fils, s'il vous plaît, pour moi, de la grande grace que je viens de recevoir. Anges du Ciel, et vous en particulier, mon saint Ange Gardien, remerciez Notre Seigneur pour moi. Saints et Saintes du Paradis, et vous en particulier saint N. remerciez-l'en avec moi et pour moi, maintenant et à jamais.

Acte d'Amour.

O mon divin Jesus, qui m'avez aimé jusqu'à vous donner à moi, je vous aime de tout mon cœur. Je souhaiterais bien vous aimer davantage. Que n'ai-je en moi tout l'amour des Anges, des Saints et de la très-sainte Vierge, pour vous aimer autant qu'eux tous ensemble. Embrasez-moi de plus en plus du feu de votre saint amour, afin que je vous aime toujours avec plus d'ardeur. Vous êtes tout à moi; que je sois tout à vous, et que mon cœur avec le vôtre ne soit qu'un même cœur.

Acte de Contrition et de Résolution.

Que j'ai de douleur, ô mon Dieu et mon Sauveur, de vous avoir tant de fois déplu!

Que je suis affligé d'avoir si mal gardé vos saints Commandemens ! Que j'ai de regret quand je repasse en ma mémoire tant de péchés que j'ai commis contre vous ! Je voudrais bien de tout mon cœur ne vous avoir jamais offensé. Je me repens bien de l'avoir fait. Que ne suis-je mort auparavant ! Ah ! plût à Dieu que la chose fût à faire ! je ne ferais pas ce que j'ai fait, pour tous les biens du monde. Je vous demande très-humblement pardon, ô mon Dieu, de tous les péchés de ma vie passée ; je les déteste pour l'amour de vous. Je fais une ferme résolution, avec votre sainte grace, de ne jamais vous offenser ; je vous promets de faire tout ce qui est nécessaire pour me corriger : j'aimerais mieux mourir que de souiller ce corps et cette ame que vous venez de consacrer par votre sainte présence.

Acte d'Offrande à Jesus-Christ.

Puisque vous vous êtes tout donné à moi, mon aimable Sauveur, je me donne et me consacre tout à vous : je vous offre mon corps, mon ame, mon esprit et mon cœur ; je vous consacre ma mémoire, mon entendement et ma volonté ; je vous consacre mes yeux, mes mains, mes pieds ; enfin, je vous offre tout ce que j'ai, tout ce que je suis, et tout ce que je puis : je voudrais avoir dans moi, ô mon divin Seigneur, quelque chose de plus digne à vous offrir en reconnaissance de la grande grace que je viens de recevoir de votre infinie bonté.

Acte d'Offrande au Père Eternel.

Père Eternel, j'ai un présent à vous faire, que vous ne pouvez point refuser ; c'est votre Fils bien-aimé Jesus-Christ : il s'est communiqué à moi de telle sorte, que je suis en lui, et lui en moi ; il est devenu un avec moi, et moi un avec lui ; je vous l'offre donc en m'offrant à vous. Je vous l'offre pour votre plus grande gloire, pour actions de graces de tous vos bienfaits, pour la satisfaction de tous mes péchés, et pour obtenir de votre miséricorde tout ce qui m'est nécessaire pour cette vie et pour l'autre.

Acte de Demande.

Mon Seigneur Jesus-Christ, qui ne désirez rien tant que de nous combler de vos graces et de vos dons ; je vous prie de m'accorder tout ce dont vous savez que j'ai besoin. Je ne vous demande point des honneurs, ni des richesses temporelles ; tout cela ne servirait peut-être qu'à me perdre : mais je vous demande seulement ce qui m'est nécessaire pour passer cette misérable vie, et particulièrement ce qui m'est nécessaire pour le salut de mon ame. Je vous prie de me faire la grace d'être bien humble, de bien prendre patience dans les misères de cette vie, d'être bien chaste de corps et d'esprit, de me donner une grande charité pour mon prochain, un grand mépris des choses d'ici-bas, et un ardent désir de mon salut ; en un mot, je vous prie de me faire la grace de vivre et de mourir dans votre saint amour, afin que

j'aie le bonheur de jouir de vous un jour en Paradis.

Je vous prie aussi, ô mon Dieu, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis (si j'en ai quelqu'un), pour ceux qui se recommandent à mes prières, ou qui se souviennent de moi dans les leurs, et pour tous ceux à qui je puis avoir été une occasion de péché : donnez-leur à tous ce qui leur est nécessaire pour le corps et pour l'ame, pour le temps et pour l'éternité.

Pères et Mères, recommandez à Dieu vos enfans ; Enfans, priez pour vos Parens ; Femmes, pour vos Maris, etc.

Je vous prie encore, ô mon Dieu, pour la persévérance des bons ; affermissez-les dans le chemin de la vertu, ne les laissez pas succomber à la tentation. Pour ce qui est des pauvres pécheurs, dont il se perd tous les jours un grand nombre, éclairez-les de vos divines lumières, et touchez leur cœur par votre grace, afin qu'ils reviennent à vous ; ne permettez pas que le démon vous les enlève, et les entraîne avec lui dans les Enfers.

Enfin, je vous prie, Seigneur, pour les ames du purgatoire qui souffrent de si grands tourmens, et en particulier je vous prie pour l'ame de N. de N. Délivrez-les, ou les soulagez ; mettez-les bientôt, et moi un jour avec elles, dans votre saint Paradis.

Après avoir fait ce que dessus, dites, tout transporté d'amour, de reconnaissance et de joie : C'est maintenant, Père Eternel, que

vous pouvez disposer de votre serviteur : je mourrai content, je n'ai plus rien à souhaiter sur la terre, puisque j'ai eu le bonheur de recevoir celui que vous avez envoyé pour sauver le monde.

Dites ensuite : Hélas ! je vois, ô mon aimable Sauveur, que je m'éloigne insensiblement de vous ; mais ce qui me console, c'est que je ne serai pas sans vous.

A la fin de votre action de graces, vous demanderez pardon à notre Seigneur de l'avoir si mal reçu, et lui demanderez sa bénédiction avant que de sortir de l'Eglise.

Pour ce qui est du reste du jour de votre Communion, 1. pensez souvent à la grande action que vous avez faite, à la grande grace que vous avez reçue de notre Seigneur, pour l'en louer, l'en bénir, et l'en remercier. Priez la très-sainte Vierge, votre bon Ange Gardien, et les Saints, de suppléer à votre défaut. 2. Assistez aux Offices divins, à la Prédication, au Catéchisme, etc. 3. Visitez le très-saint Sacrement de l'Autel. 4. Tenez-vous recueilli le plus qu'il vous sera possible, et tâchez de conserver les sentimens de dévotion que Dieu vous aura donnés dans sa sainte visite. 5. Lisez quelque bon livre, dites votre Chapelet. Enfin, tâchez d'employer le reste de la journée en de saintes actions.



AMENDE HONORABLE A JESUS-CHRIST,

Pour le temps de PERSÉCUTION.

PERMETTEZ-NOUS, ô mon Dieu ! permettez-nous de vous dire, dans la simplicité de notre cœur : *Qu'il est amer le calice que vous avez répandu sur nous !* Depuis long-temps nous gémissons sur les débris de vos Temples, sur les ruines de votre Sanctuaire ; depuis long-temps, privés de nos Pasteurs, Brebis languissantes et dispersées, nous cherchons dans le secret de nos maisons des autels érigés à votre gloire. Le troupeau des Irenée, des Denis, des Martin, des Césaire, vous est-il devenu étranger ? Les larmes de vos Enfans, les soupirs et les sanglots de vos Epouses, le sang de vos Prêtres et de vos Pontifes, ne désarmeront-ils jamais votre bras vengeur ? Dieu des vertus, cessez, ah ! cessez au plutôt de n'envisager que nos crimes. Nous avons mérité tout ce que nous souffrons, et des châtimens mille fois plus terribles encore : mais où déchargerez-vous vos coups ? Nos membres sont teints de votre sang, nous sommes l'ouvrage de vos mains, le fruit de vos travaux et de vos souffrances, les enfans de votre Eglise.

Ecoutez donc, ô le Dieu de nos Pères ! ô notre Dieu ! ô notre Refuge ! ô notre Sauveur ! écoutez les soupirs et les gémissemens de vos enfans. Nous vous avons outragé ; mais, Dieu de miséricorde, vous voyez le fond de nos cœurs, vous savez que nous voudrions, et que nous le voudrions aux dépens de notre vie, vous rendre

autant de gloire, autant de louanges, autant d'honneur que nous avons commis d'attentats. S'il vous faut donc encore des victimes, si le sang des martyrs qui a inondé cette contrée n'est pas assez abondant pour éteindre le feu de votre indignation, nous nous offrons en holocauste pour expier nos péchés et ceux de la France entière. Frappez donc, ô mon Dieu ! si c'est votre gloire, ce sera notre consolation : la vie n'est plus pour nous une jouissance ; nos jours sont des jours de deuil et de larmes, puisque vous êtes encore irrité. Plutôt la mort que le crime, c'est le vœu de nos cœurs, le vœu que nous formons à vos pieds pour appaiser votre colère, pour vous conjurer de faire grace à votre peuple et à nous-mêmes.

Pardonnez-nous donc, ô Roi de nos cœurs ! pardonnez nos iniquités, pardonnez l'abus que nous avons fait de vos graces, pardonnez notre irréligion et nos sacriléges, pardonnez les irrévérences que nous avons commises dans vos Temples, et à l'égard de votre Personne sacrée ; pardonnez-nous, ô J. C. notre Sauveur ! pour la gloire de votre Nom ; pardonnez-nous, ô J. C. notre bon Père ! par l'amour que vous avez pour vos enfans. Pardonner à des pécheurs convertis, fut toujours vos délices, et des pécheurs pénitens vous rendirent toujours gloire.

Pardonnez-nous donc, ô mon Dieu ! rendez-nous nos Pasteurs, relevez les murs de Sion, et nous chanterons vos louanges ; vos Autels recevront nos holocaustes ; nous vous bénirons dans tous les siècles des siècles.





VÊPRES,

HYMNES, CANTIQUES, PROSES DE L'ÉGLISE.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave, Maria.

DEus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.

Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

ANT. Dixit Dominus.

Pseaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput. Gloria Patri, etc.

ANT. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis. ANT. Fidelia.

Pseaume 110.

COnfitebor tibi, Domine, in toto corde meo : in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

ANT. Fidelia omnia mandata ejus : confirmata in sæculum sæculi. ANT. In mandatis.

Pseaume 111.

BEatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, et Filio, etc.

ANT. In mandatis ejus cupit nimis.

ANT. Sit nomen Domini.

Pseaume 112.

LAudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terrâ ?

Suscitans à terrâ inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum Principibus : cum Principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, et Filio, etc.

ANT. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

ANT. Nos qui vivimus.

Pseaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto : domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes : et colles, sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostrî : et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino : qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

ANT. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Au temps de Pâque. Alleluia, alleluia, alleluia.

Chapitre. 2. Cor. 1.

BEnedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

Hymne.

LUcis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Tetrum cahos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto,
Regnans per omne sæculum. Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea;

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Vierge Marie. Luc. 1.

MAgnificat : anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

A COMPLIES.

℣. Jube, domne, benedicere.

Bénédiction.

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens ! ℟. Amen.

LEÇON I. *de S. Pierre, c. 5.*

FRatres, sobrii estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret ; cui resistite fortes in fide.

℣. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

On dit Pater noster, etc. *tout bas.*

Confiteor, *etc.* Misereatur nostrî, *etc.* Indulgentiam, *etc.*

COnverte nos, Deus, salutaris noster ;
Et averte iram tuam à nobis.

Deus, in adjutorium meum intende.

Gloria Patri, etc.

Pséaume 4.

CUm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere meî : et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequò gravi corde : ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : multiplicati sunt.

In pace in idipsum : dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : constituisti me. Gloria Patri, etc.

Pseaume 30.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

Pseaume 90.

QUi habitat in adjutorio Altissimi : in protectione Dei Cœli commorabitur.

Dicet Domino : susceptor meus es tu, et re-

fugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : et à verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris : ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Pseaume 133.

ECce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : et benedicite Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : qui fecit Cœlum et terram. Gloria Patri, etc.

ANT. Miserere meî, Domine, et exaudi orationem meam.

Au temps de Pâque ; ANT.
Alleluia, alleluia, alleluia.

Hymne.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator poscimus,
Ut solitâ clementiâ,
Sis præsul ad custodiam.
Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.
Præsta, Pater omnipotens,
Per Jesum Christum Dominum,
Qui tecum in perpetuum,
Regnat cum sancto Spiritu. Amen.

Petit Chapitre. *Jérémie*, 14.

TU autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

℟. Deo gratias.

℣. *br.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

℟. In manus tuas, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis.

℟. Commendo spiritum meum.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

℟. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

ANT. Salva nos.

Cantique de saint Siméon. Luc, 2.

NUnc dimittis servum tuum, Domine : secundùm verbum tuum, in pace.

Quia viderunt oculi mei : salutare tuum.

Quod parasti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ, Israel.

Gloria Patri, etc.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes: ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

PRIÈRES.

KYrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

Pater noster, etc. *tout bas.*

℣. Et ne nos inducas in tentationem,

℟. Sed libera nos à malo.

Credo in unum Deum, etc. *tout bas.*

℣. Carnis Resurrectionem,

℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum; ℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu:

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli;

℟. Et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

℣. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

℣. Dignare, Domine, nocte istâ,

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostrî, Domine,

℟. Miserere nostrî.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos;

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

VIsita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle: Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum, etc.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

PSEAUMES QUE L'ON DIT AUX VÊPRES DE CERTAINES FÊTES DE L'ANNÉE.

Pseaume 115.

CRedidi propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino : pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Calicem salútaris accipiam : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis : et nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem. Gloria Patri, etc.

Pseaume 116.

LAudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

Pseaume 131.

MEmento, Domine, David : et omnis mansuetudinis ejus.

Sicut juravit Domino : votum vovit Deo Jacob.

Si introiero in tabernaculum domûs meæ : si ascendero in lectum strati mei.

Si dedero somnum oculis meis : et palpebris meis dormitationem.

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino : tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in Ephrata : invenimus eam in campis sylvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus : adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam : tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam : et sancti tui exultent.

Propter David servum tuum : non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : de fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum : et testimonia mea hæc quæ docebo eos.

Et filii eorum usque in sæculum : sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion : elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi : hîc habitabo quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam : pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari : et Sancti ejus exultatione exultabunt.

Illuc producam cornu David : paravi lucernam Christo meo.

Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea. Gloria, etc.

Pseaume 121.

LÆtatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tuâ : et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos , et proximos meos : loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : quæsivi bona tibi. Gloria Patri , etc.

Pseaume 125.

IN convertendo Dominus captivitatem Sion : facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum : et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus lætantes.

Converte , Domine , captivitatem nostram : sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis : in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant : mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione : portantes manipulos suos. Gloria Patri , etc.

Pseaume 127.

BEati omnes qui timent Dominum : qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es , et benè tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans : in lateribus domûs tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum : in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo : qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion : et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum : pacem super Israel. Gloria Patri , etc.

Pseaume 126.

NIsi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : frustrà vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : surgite pestquàm sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cùm dederit dilectis suis somnum : ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur cùm loquetur inimicis suis in portâ. Gloria Patri, etc.

Pseaume 147.

LAuda Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi : et judicia sua non manifestavit eis. Gloria Patri, etc.

Pseaume 138.

DOmine, probasti me; et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longè : semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in linguâ meâ.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam.

Quò ibo à spiritu tuo ? et quò à facie tuâ fugiam ?

Si ascendero in Cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo : et habitavero in extremis maris.

Etenim illuc manus tua deducet me : et tenebit me dextera tua.

Et dixi : forsitan tenebræ conculcabunt me ; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur à te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos : suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto : et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur : exurrexi, et adhùc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores : viri sanguinum, declinate à me.

Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam : et super inimicos tuos tabescebam ?

Perfecto odio oderam illos : et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum : interroga me, et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est : et deduc me in viâ æternâ. Gloria Patri, etc.

VÊPRES DES MORTS.

ANT. Placebo.

Pseaume 114.

DIlexi quoniam exaudiet Dominus : vocem orationis meæ.

Quia inclinavit aurem suam mihi : et in diebus meis invocabo.

Circumdederunt me dolores mortis : et pericula inferni invenerunt me.

Tribulationem et dolorem inveni : et nomen Domini invocavi.

O Domine, libera animam meam : misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.

Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum et liberavit me.

Convertere, anima mea, in requiem tuam : quia Dominus benefecit tibi.

Quia eripuit animam meam de morte : oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.

Placebo Domino, in regione vivorum.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

ANT. Placebo Domino, in regione vivorum.

ANT. Heu mihi !

Pseaume 119.

AD Dominum, cùm tribularer, clamavi : et exaudivit me.

Domine, libera animam meam à labiis iniquis : et à linguâ dolosâ.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi : ad linguam dolosam ?

Sagittæ potentis acutæ : cum carbonibus desolatoriis.

Heu

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est ; habitavi cum habitantibus Cédar : multùm incola fuit anima mea.
Cum his qui oderunt pacem , eram pacificus : cùm loquebar illis , impugnabant me gratis.
Requiem æternam , etc.
ANT. Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est.
ANT. Dominus.

Pseaume 120.

LEvavi oculos meos in montes : undè veniet auxilium mihi.
Auxilium meum à Domino : qui fecit cœlum et terram.
Non det in commotionem pedem tuum : neque dormitet qui custodit te.
Ecce non dormitabit , neque dormiet : qui custodit Israel.
Dominus custodit te , Dominus protectio tua : super manum dexteram tuam.
Per diem sol non uret te : neque luna per noctem.
Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.
Dominus custodiat introitum tuum , et exitum tuum : ex hoc nunc et usque in sæculum.
Requiem æternam dona eis , Domine , etc.
ANT. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.
ANT. Si iniquitates.

Pseaume 129.

DE profundis clamavi ad te , Domine : Domine , exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.
Si iniquitates observaveris , Domine : Domine , quis sustinebit ?
Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te , Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

ANT. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

ANT. Opera.

Pseaume 137.

CONfitebor tibi, Domine, in toto corde meo : quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu Angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

Super misericordiâ tuâ, et veritate tuâ : quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.

In quâcumque die invocavero te, exaudi me : multiplicabis in animâ meâ virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes Reges terræ : quia audierunt omnia verba oris tui.

Et cantent in viis Domini : quoniam magna est gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit : et alta à longè cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me : et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me; Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

Requiem æternam, etc.

ANT. Opera manuum tuarum, Domine, ne despicias.

℣. Audivi vocem de cœlo dicentem mihi :

℟. Beati mortui qui in Domino moriuntur.

ANT. Omne.

Cantique de la Vierge. Luc, 1.

MAgnificat anima mea Dominum, *comme ci-devant, page* 4ł1.

Pseaume 145.

LAuda, anima mea, Dominum, laudabo Dominum in vitâ meâ : psallam Deo meo quandiù fuero.

Nolite confidere in principibus : in filiis hominum, in quibus non est salus.

Exibit spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illâ die peribunt omnes cogitationes eorum.

Beatus cujus Deus Jacob adjutor ejus, spes ejus in Domino Deo ipsius : qui fecit cœlum et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt.

Qui custodit veritatem in sæculum, fecit judicium injuriam patientibus : dat escam esurientibus.

Dominus solvit compeditos : Dominus illuminat cæcos.

Dominus erigit elisos : Dominus diligit justos.

Dominus custodit advenas, pupillum et viduam suscipiet : et vias peccatorum disperdet.

Regnabit Dominus in sæcula, Deus tuus Sion : in generationem et generationem.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine ;

℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oremus.

DEus, qui inter Apostolicos Sacerdotes, famulos tuos Pontificali, seu Sacerdotali, fecisti dignitate vigere ; præsta, quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregentur consortio.

DEus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator ; quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos, et benefactores qui ex hoc sæculo transierunt, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas.

FIdelium, Deus, omnium conditor et redemptor, animabus famulorum, famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum; ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine;
℟. Et lux perpetua luceat eis.
℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

Le jour de la mort, ou de l'obit de quelqu'un, on dit :

OREMUS.

ABsolve, quæsumus, Domine, animam famuli tui, (*ou* famulæ tuæ) N. ut defunctus, (*ou* defuncta,) sæculo tibi vivat, et quæ per fragilitatem carnis humanâ conversatione commisit, tuæ veniâ misericordissimæ pietatis absterge. Per Dominum, etc.

Pour un Père et une Mère.

OREMUS.

DEus, qui nos patrem et matrem honorare præcepisti; miserere clementer animabus patris et matris meæ, eorumque peccata dimitte, meque eos in ætetnæ claritatis gaudio fac videre. Per Dominum nostrum, etc.

Pour un Homme mort.

OREMUS.

INclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras, quibus misericordiam tuam supplices deprecamur, ut animam famuli tui, quam de hoc sæculo migrare jussisti, in pacis ac lucis regione constituas, et Sanctorum jubeas esse consortem. Per Dominum nostrum, etc.

Pour une Femme.

OREMUS.

QUæsumus, Domine, pro tuâ pietate miserere animæ famulæ tuæ, et à contagio mortalitatis exutam in æternæ salvationis partem restitue. Per Dominum nostrum, etc.

HYMNES

POUR LES DIFFÉRENTES FÊTES DE L'ANNÉE.

Pour l'Avent.

COnditor alme siderum,
Æterna lux credentium,
Christe, Redemptor omnium,
Exaudi preces supplicum.
Qui condolens interitu
Mortis perire sæculum,
Salvasti mundum languidum,
Donans reis remedium.
Vergente mundi vespere,
Uti sponsus de thalamo,
Egressus honestissimâ
Virginis matris clausulâ.
Cujus forti potentiæ
Genu curvantur omnia,
Cœlestia, terrestria,
Nutu fatentur subdita.
Te deprecamur, agie,
Venture judex sæculi,
Conserva nos in tempore,
Hostis à telo perfidi.
Laus, honor, virtus, gloria
Deo Patri, et Filio,
Sancto simul Paracleto,
In sæculorum sæcula. Amen.

Pour le jour de Noël.

CHriste, Redemptor omnium,
Ex Patre Patris Unice,
Solus ante principium
Natus ineffabiliter.
Tu lumen, tu splendor Patris;
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem famuli.

Memento, salutis Auctor,
Quòd nostri quondam corporis,
Ex illibatâ Virgine
Nascendo formam sumpseris.
Sic præsens testatur dies,
Currens per anni circulum,
Quòd solus à sede Patris
Mundi salus adveneris.
Hunc cœlum, terra, hunc mare,
Hunc omne quod in eis est,
Auctorem adventûs tui
Laudans exultat cantico.
Nos quoque, qui sanctò tuo
Redempti sanguine sumus,
Ob diem Natalis tui,
Hymnum novum concinimus.
Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Pour le Carême.

AUdi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.
Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium:
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.
Multùm quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus,
Ad laudem tui nominis,
Confer medelam languidis.
Sic corpus extrâ conteri
Dona per abstinentiam,
Jejunet ut mens sobria
A labe prorsùs criminum.
Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.

Pour la Passion.

VExilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.
Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : in nationibus
Regnavit à ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.
Beata, cujus brachiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari.
O Crux! ave, spes unica;
Hoc passionis tempore,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.
Te, summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per sæcula. Amen.

Paur le temps Pascal.

AD cœnam Agni providi,
Et stolis albis candidi,
Post transitum maris rubri,
Christo canamus Principi.
Cujus corpus sanctissimum
In ara Crucis torridum,
Cruore ejus roseo,
Gustando vivimus Deo.
Protecti Paschæ vespere,
A devastante Angelo;
Erepti de durissimo
Pharaonis imperio.

Jam Pascha nostrum Christus est,
Qui immolatus agnus est,
Sinceritatis azyma,
Caro ejus oblata est.
O verè digna Hostia!
Per quam fracta sunt tartara,
Redempta plebs captivata,
Reddita vitæ præmia.
Consurgit Christus tumulo,
Victor redit de barathro,
Tyrannum trudens vinculo,
Et paradisum reserans.
Quæsumus, Auctor omnium,
In hoc paschali gaudio,
Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.
Gloria tibi, Domine,
Qui surrexisti à mortuis,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Pour l'Ascension.

JEsu, nostra redemptio,
Amor et desiderium,
Deus, creator omnium,
Homo in fine temporum.
Quæ te vicit clementia,
Ut ferres nostra crimina,
Crudelem mortem patiens,
Ut nos à morte tolleres!
Inferni claustra penetrans,
Tuos captivos redimens,
Victor triumpho nobili,
Ad dextram Patris residens.
Ipsa te cogat pietas,
Ut mala nostra superes,
Parcendo, et voti compotes
Nos tuo vultu saties.
Tu esto nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium:
Sit nostra in te gloria
Per cuncta semper sæcula.

Pour la Pentecôte.

VEni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple supernâ gratiâ
Quæ tu creasti pectora.
Qui paracletus diceris,
Donum Dei altissimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus;
Tu ritè promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis,
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs:
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Te utriusque Spiritum,
Credamus omni tempore.
Gloria Patri Domino,
Natoque, qui à mortuis
Surrexit, ac Paracleto,
In sæculorum sæcula. Amen.

Pour l'Office du S. Sacrement.

PAnge, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium,
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.
Nobis datus, nobis natus
Ex intactâ Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,

Sui mora incolatûs,
Miro clausit ordine.
In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observatâ lege plenè,
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.
Verbum caro, panem verum,
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum,
Sola fides sufficit.
Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit, et benedictio,
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

Pour les Fetes de la Sainte Vierge.

AVe, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix Cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces

Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto
Trinus honor unus. Amen.

Pour les Apôtres.

EXultet Cœlum laudibus,
Resultet terra gaudiis,
Apostolorum gloriam
Sacra canunt solemnia.
Vos sæcli justi Judices,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium,
Audite preces supplicum.
Qui Cœlum verbo clauditis,
Serasque ejus solvitis,
Nos à peccatis omnibus
Solvite jussu, quæsumus.
Quorum præcepto subditur
Salus et languor omnium,
Sanate ægros moribus,
Nos reddentes virtutibus.
Ut cùm judex advenerit,
Christus in fine sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Faciat esse compotes.

Pour un Martyr.

DEus, tuorum militum
Sors et corona, præmium,
Laudes canentes Martyris
Absolve nexu criminis.
Hic nempè mundi gaudia

Et blandimenta noxia,
Caduca ritè deputans,
Pervenit ad cœlestia.
Pœnas cucurrit fortiter,
Et sustulit viriliter,
Pro te effundens sanguinem,
Æterna dona possidet.
Ob hoc, precatu supplici,
Te poscimus piissimè,
In hoc triumphô Martyris,
Dimitte noxam servulis.
Laus et perennis gloria,
Deo Patri et Filio,
Sancto simul Paracleto,
In sempiterna sæcula. Amen.

Pour les Martyrs.

SAnctorum meritis inclytà gaudia
Pangamus, socii, gestaque fortia;
Nam gliscit animus promere cantibus
Victorum genus optimum.
Hi sunt quos retinens mundus inhorruit:
Ipsum nam sterili flore peraridum
Sprevere penitùs, teque secuti sunt,
Rex Christe bone, cœlitùs.
Hi pro te furias, atque ferocia
Calcarunt hominum, sævaque verbera;
Cessit his lacerans fortiter ungula,
Nec carpsit penetralia.
Cæduntur gladiis, more bidentium:
Non murmur resonat, non querimonia;
Sed, corde tacito, mens benè conscia
Conservat patientiam.
Quæ vox, quæ poterit lingua retexere
Quæ tu Martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine laureis
Ditantur benè fulgidis.
Te summa Deitas, unaque poscimus
Ut culpas abluas, noxia subtrahas,
Des pacem famulis; nos quoque gloriam,
Per cuncta tibi sæcula. Amen.

Pour les Confesseurs.

ISte Confessor Domini sacratus,
Festa plebs cujus celebrat per orbem,
Hodiè lætus meruit secreta
Scandere cœli.
Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobrius, castus fuit et quietus,
Vita dum præsens vegetavit ejus
Corporis artus.
Ad sacrum cujus tumulum frequenter,
Membra languentum modò sanitati,
Quolibet morbo fuerint gravata,
Restituuntur.
Undè nunc noster chorus in honorem
Ipsius, hymnum canit hunc libenter,
Ut piis ejus meritis juvemur
Omne per ævum.
Sit salus illi, decus atque virtus,
Qui supra cœli residens cacumen,
Totius mundi machinam gubernat,
Trinus et unus. Amen.

Pour les Vierges.

JEsu, corona Virginum,
Quæ mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.
Qui pascis inter lilia,
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloriâ,
Sponsisque reddens præmia.
Quocumque pergis, Virgines
Sequuntur, atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.
Te deprecamur largiùs,
Nostris adauge sensibus,
Necsire prorsùs omnia
Corruptionis vulnera.
Laus, honor, virtus, gloria
Deo Patri et Filio,
Sancto simul Paracleto,
In sæculorum sæcula. Amen.

Pour les Veuves.

FOrtem virili pectore
Laudemus omnes fœminam,
Quæ sanctitatis gloriâ
Ubique fulget inclyta.
Hæc Christi amore saucia,
Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cœlestia
Iter peregit arduum.
Carnem domans jejuniis,
Dulcique mentem pabulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.
Rex Christe, virtus fortium,
Qui magna solus efficis,
Hujus precatu, quæsumus,
Audi benignè supplices.
Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paracleto,
Et nunc et in perpetuum. Amen.

Pour la Dédicace de l'Eglise.

URbs Jerusalem beata,
Dicta pacis visio,
Quæ construitur in cœlis,
Vivis ex lapidibus,
Et Angelis coronata,
Ut sponsata comite.
Nova veniens è cœlo,
Nuptiali thalamo,
Præparata ut sponsata,
Copuletur Domino,
Plateæ et muri ejus
Ex auro purissimo.
Portæ nitent margaritis,
Adytis patentibus,
Et virtute meritorum,
Illuc introducitur
Omnis qui, ob Christi nomen,
Hic in mundo premitur.
Tunsionibus, pressuris,

Expoliti lapides,
Suis coaptantur locis,
Per manus artificis,
Disponuntur permansuri
Sacris ædificiis.
Gloria et honor Deo,
Usquequaque altissimo,
Una Patri Filioque,
Inclyto Paracleto,
Cui laus est et potestas,
Per æterna sæcula. Amen.

ANTIENNES EN L'HONNEUR de la Sainte Vierge.

Durant l'Avent, Antienne.

ALma Redemptoris Mater, quæ pervia Cœli Porta manes, et stella maris: succurre cadenti, Surgere qui curat, populo; tu quæ genuisti, Naturâ mirante, tuum sanctum genitorem. Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore, Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ;

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

OREMUS.

GRatiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui Angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum, etc. ℟. Amen.

De Noël à la Purification.

℣. Post partum, Virgo inviolata permansisti.

℟. Dei genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

DEus, qui salutis æternæ, Beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti: tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere. Per Dominum, etc. Amen.

De la Purification au Jeudi Saint, Antienne.

AVe, Regina Cœlorum;
Ave, Domina Angelorum;
Salve, radix, salve, porta,
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora!
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

COncede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Depuis le Samedi Saint jusqu'au Samedi après la Pentecôte.

REgina Cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

℟. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

OREMUS.

DEus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es; præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum, etc.

De la Trinité à l'Avent, Antienne.

SAlve, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ: Ad te suspiramus, gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergò, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix ;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

OMnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti ; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum, etc.

Antienne à la Sainte Vierge.

INviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima !
Suscipe pia laudum præconia ;
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora,
Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O benigna ! ô Regina ! ô Maria !
Quæ sola inviolata permansisti.
℣. Post partum, etc.
℟. Dei genitrix, intercede pro nobis.

Oraison à la Sainte Vierge.

O Domina mea ! sancta Maria, Virgo Mater Dei, me in tuam benedictam fidem ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ, hodiè et quotidiè, et in horâ exitûs mei, animam meam et corpus meum tibi commendo, omnem spem et consolationem meam, omnes angustias in miserias meas, vitam et finem vitæ tibi committo, ut per tuam sanctissimam intercessionem et per tua merita, omnia mea dirigantur ac disponantur opera secundùm tuam tuique Filii voluntatem. Amen.

LES SEPT

PSEAUMES

DE LA PÉNITENCE.

ANTIENNE.

Ne reminiscaris, Domine, etc.

Seigneur, ne vous ressouvenez point, etc.

PSEAUME 6.

DOmine, ne in furore tuo arguas me : neque in irâ tuâ corripias me.

Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valdè : sed tu, Domine, usquequò ?

Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte qui memor sit tuì : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

Laboravi in gemitu meo, lavabo per sin-

SEigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je ne suis que faiblesse.

O Seigneur, guérissez ma langueur : toutes mes forces sont abattues.

Mon ame est dans un trouble extrême : jusqu'à quand différerez-vous de la guérir ?

Revenez à moi, Seigneur, délivrez mon ame : sauvez-moi par votre miséricorde.

Car dans la mort éternelle on ne se souvient point de vous, et nul ne vous bénira dans l'enfer.

Je me suis lassé à force de gèmir : toutes les nuits

j'arrose mon lit de mes larmes.

gulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

Mes yeux sont affaiblis par la douleur ; j'ai vieilli environné de ceux qui me haïssent.

Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

Retirez-vous tous de moi, ouvriers d'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

Le Seigneur m'a accordé ma demande ; le Seigneur a reçu ma prière.

Exaudivit Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.

Que tous mes ennemis rougissent de confusion, qu'ils soient saisis d'étonnement et de crainte, et qu'ils se précipitent dans une honteuse fuite.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur et erubescant valdè velociter.

Gloire soit, etc.

Gloria Patri, etc.

PSEAUME 31.

HEureux ceux dont les fautes ont été pardonnées, et dont les offenses seront remises.

BEati quorum remissæ sunt iniquitates : et quorum tecta sunt peccata.

Heureux est l'homme à qui Dieu n'a point imputé de péché, et qui n'a nul déguisement dans l'esprit.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum : nec est in spiritu ejus dolus.

J'ai vieilli dans mes désordres, pour ne les avoir pas avoués : j'ai poussé des cris continuels.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea : dum clamarem totâ die.

Sous la pesanteur de votre main, qui m'était un puissant aiguillon pour me

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua :

conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina.

faire rentrer en moi-même.

Delictum meum cognitum tibi feci : et injustitiam meam non abscondi.

Mais aussi-tôt que je vous ai confessé mon crime, et que je n'ai plus tenu mon iniquité secrète.

Dixi, confitebor adversùm me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.

Dès que j'ai dit, Seigneur, j'ai péché : en même-temps vous m'avez remis la peine que j'avais méritée.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus : in tempore oportuno.

Cet exemple de clémence portera tous vos Saints à vous adresser leurs prières, dans le temps favorable aux pécheurs.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum : ad eum non approximabunt.

Afin que lorsque les péchés inonderont comme un déluge, ils n'en soient pas enveloppés.

Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me : exultatio mea, erue me à circumdantibus me.

Vous êtes mon refuge dans les maux qui m'environnent : ô vous qui êtes ma joie, délivrez-moi de mes persécuteurs.

Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc quâ gradieris : firmabo super te oculos meos.

Et dites-moi : je vous donnerai la connaissance du chemin que vous devez suivre; et j'attacherai mes yeux sur vous, pour vous empêcher de vous égarer.

Nolite fieri sicut equus et mulus : quibus non est intellectus.

Ne vous conduisez pas comme le cheval et le mulet, qui sont privés d'entendement.

In chamo et freno ; maxillas eorum constringe : qui non approximant ad te.

Et qu'il faut dompter avec le mors et la bride, pour s'en faire obéir.

Les pécheurs sont destinés à de grands châtimens ; mais la miséricorde du Seigneur environne ceux qui espèrent en lui.

Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino, misericordia circumdabit.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, soyez dans une pleine joie : vous tous qui avez la droiture de cœur, glorifiez-vous en lui.

Lætamini in Domino, et exultate, justi : et gloriamini, omnes recti corde.

Gloire soit, etc.

Gloria Patri, etc.

PSEAUME 37.

SEigneur, appaisez votre colère avant que de me reprendre, laissez passer votre indignation avant que de me châtier.

DOmine, ne in furore tuo arguas me : neque in irâ tuâ corripias me.

Car vos coups m'ont percé : et je suis abattu sous la pesanteur de votre main.

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmasti super me manum tuam.

Vos châtimens ont couvert tout mon corps de blessures : et la connaissance de mes crimes trouble la paix de mon ame.

Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

Car mes péchés sont en si grand nombre, qu'ils s'élèvent-pas-dessus ma tête, et qu'ils m'accablent de leur poids.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de mes égaremens.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ : à facie insipientiæ meæ.

Je suis rempli de misères dans un ennui qui ne finit point : je marche tout le jour avec un visage où la tristesse est dépeinte.

Miser factus sum et curvatus sum usque in finem : totâ die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non et sanitas in carne meâ.

Mes entrailles brûlent d'un feu qui les consume : nulle partie de mon corps n'est exempte de douleur.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei.

Je suis dans une affliction et un abattement extrême, et mon cœur ne pousse que de tristes soupirs.

Domine, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus à te non est absconditus.

Seigneur, mes désirs vous sont connus, et vous savez ce que mes gémissemens espèrent de vous.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsùm non est mecum.

Mon cœur est agité d'inquiétudes mortelles ; les forces me manquent, et je perds la vue par l'abondance des larmes que répandent mes yeux.

Amici mei et proximi mei, adversùm me appropinquaverunt et steterunt.

Mes amis et mes proches se sont élevés contre moi, et m'ont insulté.

Et qui juxta me erant, de longè steterunt : et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Ceux que leur devoir attache à ma personne, se sont éloignés de moi ; et ceux qui haïssent ma vie se sont efforcés de me la ravir.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos totâ die meditabantur.

Et dans le dessein de me nuire, ils m'ont accusé faussement, et ont cherché, sans se lasser, les moyens de me perdre.

Ego autem tanquam surdus non audiebam : et sicut mutus, non aperiens os suum.

Cependant je suis devenu un sourd volontaire, et je demeure muet sans vouloir ouvrir la bouche.

Et factus sum sicut homo non audiens : et non habens in ore suo redargutiones.

Je me rends semblable à un homme qui n'entend pas, et qui n'a point de langue pour repousser les injures.

Parce que j'ai espéré que vous prendriez ma défense ; oui, mon Dieu, vous exaucerez ma prière.

Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

Dans cette confiance, empêchez que je ne sois un sujet de joie à mes ennemis, qui m'ont insulté insolemment, lorsqu'ils m'ont vu chanceler.

Quia dixi, nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Je me soumets néanmoins à tous les châtimens : car le regret de vous avoir offensé, me pénètre sans cesse.

Quoniam ego in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper.

J'avouerai mes fautes, et je ferai toujours une douloureuse réflexion sur mes péchés.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

Considérez que mes ennemis jouissent de la vie, et se sont rendus plus forts que moi : le nombre de ceux qui me haïssent injustement, s'augmente tous les jours.

Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me ; et multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.

J'ai été calomnié par des ingrats, qui m'ont rendu le mal pour le bien, à cause que je me conduis avec douceur.

Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem.

Seigneur, ne m'abandonnez pas : mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris à me.

Venez me secourir, ô Seigneur de mon salut.

Intende in adjutorium meum : Domine, Deus salutis meæ.

Gloire soit, etc.

Gloria Patri, etc.

PSEAUME 50.

SEigneur, ayez pitié de moi, selon l'étendue de votre miséricorde.

MIserere meî, Deus : secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Et effacez mon péché de votre souvenir, par votre infinie bonté.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ : et à peccato meo munda me.

Lavez-moi entièrement de mes fautes, purifiez-moi de mon iniquité.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Car je reconnais que je vous ai offensé, et mon crime s'élève incessamment contre moi.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cùm judicaris.

C'est contre vous seul que j'ai péché, et c'est en votre présence que j'ai fait le mal dont je m'accuse : afin que vous paraissiez véritable lorsque vous pardonnez, et juste lorsque vous châtiez.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Souvenez-vous que j'ai été engendré dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Comme vous aimez qu'on s'avoue coupable, vous m'avez fait pénétrer dans l'admirable conduite que vous tenez pour convertir le pécheur.

Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Purifiez-moi donc, Seigneur, par un repentir sincère ; et quand vous m'aurez nettoyé, je serai plus blanc que la neige.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Vous me ferez entendre ce qui doit me consoler, et me remplir de joie ; mes os abattus reprendront de nouvelles forces.

Averte faciem tuam à peccatis meis : et om-

Détournez vos yeux de mes péchés, et effacez les

taches

taches de mes iniquités.

O mon Dieu ! créez en moi un cœur qui n'aime que la pureté : rendez à mon ame sa première innocence.

Que je ne fasse rien qui vous porte à me réprouver, et à retirer de moi votre S. Esprit.

Donnez-moi la joie d'éprouver votre assistance salutaire, et fortifiez-moi par l'esprit de persévérance.

Afin que je puisse instruire les pécheurs de la voie qu'ils doivent tenir pour vous plaire, et que les méchans se convertissent.

O Dieu de mon salut ! ne me traitez pas comme mes violences le méritent : ma langue vous en rendra grace, dans la joie de mon cœur.

Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

Si vous aimiez les victimes, j'en chargerais vos Autels : mais les holocaustes ne vous sont plus agréables.

Le sacrifice que vous exigez, c'est un esprit pénétré du regret de ses

nes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tuâ : et spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et hu-

miliatum, Deus, non despicies.

désordres; et vous ne mépriserez jamais un cœur contrit et humilié.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Seigneur, donnez à Sion de nouvelles marques de votre amour, afin que les murailles de Jérusalem soient relevées.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Alors vous agréerez le sacrifice de justice, et l'on offrira sur vos autels des dons sacrés.

Gloria Patri, etc.

Gloire soit, etc.

PSEAUME 101.

DOmine, exaudi orationem meam: et clamor meus ad te veniat.

SEigneur, écoutez ma demande : souffrez que ma voix pénètre jusqu'à vous.

Non avertas faciem tuam à me : in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

Ne détournez pas de moi votre visage; prêtez l'oreille à ma plainte dans le temps que je suis pressé de l'affliction.

In quâcumque die invocaverô te : velociter exaudi me.

Hâtez-vous de me secourir toutes les fois que je vous invoquerai.

Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Car mes jours s'évanouissent comme la fumée, et mes os se consument comme un tison dans le feu.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

Mon cœur s'est desséché, ainsi que l'herbe qu'on a coupée : car j'ai négligé de prendre ma nourriture.

A voce gemitûs mei: adhæsit os meum carni meæ.

Ma peau tient à mes os, à force de soupirer et de gémir.

Similis factus sum

J'ai été dans le désert tout

seul comme le Pélican : et je suis devenu plus triste que le hibou qui se tient dans les vieilles masures.

Pelicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Le sommeil m'a abandonné, et je crie comme le passereau solitaire sur le toit des maisons.

Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Durant tout le jour mes ennemis me chargent d'injures : ceux même qui me donnaient des louanges, ne font que des imprécations contre moi.

Totâ die exprobrabant mihi inimici mei : et qui laudabant me, adversùm me jurabant.

Je mange mon pain traîné dans la cendre ; et je mêle mes larmes dans mon breuvage.

Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

C'est pour appaiser votre courroux, qui m'a fait tomber du haut où vous m'aviez élevé.

A facie iræ et indignationis tuæ : quia elevans allisisti me.

Mes jours s'évanouissent comme l'ombre;et je sèche comme l'herbe arrachée.

Dies mei sicut umbra declinaverunt : et ego sicut fœnum arui.

Mais vous, Seigneur, vous êtes éternellement le même ; et durant tous les siècles, on renouvellera la mémoire de vos merveilles.

Tu autem, Domine, in æternum permanes: et memoriale tuum in generationem et generationem.

Levez-vous, pour faire miséricorde à Sion ; car le temps de la sauver est arrivé.

Tu exurgens misereberis Sion: quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Vos serviteurs ont un désir extrême de réparer ses ruines ; ils en aiment jusques à la poussière.

Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur.

Votre nom sera craint

Et timebunt gentes

nomen tuum, Domine : et omnes reges terræ gloriam tuam.

des nations, et tous les Rois de la terre seront éblouis de l'éclat de votre divine majesté.

Quia ædificavit Dominus Sion : et videbitur in gloriâ suâ.

Aussitôt qu'on apprendra que le Seigneur a rebâti Sion, et qu'il s'y fait voir dans sa gloire.

Respexit in orationem humilium : et non sprevit preces eorum.

Le Seigneur a eu égard aux vœux des humbles, et il n'a pas rejeté leurs demandes.

Scribantur hæc in generatione alterâ : et populus qui creabitur laudabit Dominum.

Que ceci soit écrit pour en instruire la postérité, afin que le peuple à venir bénisse le Seigneur.

Quia prospexit de excelso Sancto suo : Dominus de Cœlo in terram aspexit.

Parce qu'il a arrêté ses yeux sur son Sanctuaire ; et que du haut des Cieux, il jette amoureusement ses regards sur la terre.

Ut audiret gemitus compeditorum : ut solveret filios interemptorum.

Pour entendre les gémissemens des captifs, et pour briser les chaînes des enfans de ceux qu'on a égorgés.

Ut annuntient in Sion nomen Domini : et laudem ejus in Jerusalem.

Afin qu'ils célèbrent le nom du Seigneur dans Sion, et qu'ils chantent ses louanges dans Jérusalem.

In conveniendo populos in unum : et Reges ut serviant Domino.

Lorsque les peuples et les Rois se joindront ensemble pour servir le Seigneur.

Respondit ei in viâ virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Et considérant tout ce qu'il a fait en notre faveur, je l'ai prié de me faire connaître la brièveté de mes jours.

Ne revoces me in dimidio dierum meo-

Ne me retirez pas au milieu de ma vie, vous

dont les années rempliront les âges.

rum : in generationem et generationem anni tui.

Seigneur, dès le commencement vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vo mains.

Initio tu, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarunt sunt cœli.

Ils passeront cependant, et s'useront comme un vêtement, et vous demeurerez durant toute l'éternité.

Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent.

Vous leur ferez changer de forme comme à un manteau : mais vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront jamais.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Les enfans de vos serviteurs habiteront avec vous ; et leur postérité jouira d'une heureuse félicité durant tous les siècles.

Filii servorum tuorum habitabunt : et semen eorum in sæculum dirigetur.

Gloire soit, etc.

Gloria Patri, etc.

PSEAUME 129.

DU profond abyme de misères où je suis tombé, je crie à vous, Seigneur ; ô Seigneur ! écoutez ma voix.

DE profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles attentives à ma prière.

Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.

Si vous nous punissez selon l'énormité de nos péchés, ô Seigneur ! Seigneur, qui pourra supporter la rigueur de vos châtimens ?

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Mais comme vous aimez à pardonner, j'ai osé espérer que vous me ferez grace.

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

Mon ame attend sa félicité de l'accomplissement des promesses du Seigneur; mon ame est pleine de confiance au Seigneur.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Car la miséricorde l'accompagne incessamment; et il a un trésor de graces pour nous sauver.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

C'est lui-même qui sera le Rédempteur d'Israël, et qui le déchargera de tous ses péchés.

Gloria Patri, etc.

Gloire soit, etc.

PSEAUME 142.

Domine, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ : exaudi me in tuâ justitiâ.

Seigneur, écoutez ma prière; prêtez l'oreille à ma demande; faites-moi éprouver la vérité de vos promesses, en m'exauçant par votre bonté.

Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

N'entrez point en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne saurait paraître juste à vos yeux.

Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terrâ vitam meam.

Mon ennemi persécute et afflige mon ame; il m'a jeté par terre, il est tout prêt à m'ôter la vie.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi : et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Il m'a enfermé dans des lieux pareils à la demeure des morts : mon esprit en a été saisi de frayeur, et mon cœur est dans un trouble extrême.

Memor fui dierum

Cependant je n'ai pas

laissé de rappeler en ma mémoire les siècles passés où vous avez opéré tant de prodiges : je penserai incessamment aux merveilleux ouvrages de vos mains.

antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

J'élève les mains vers vous ; car mon ame attend votre assistance, comme une terre sèche attend la pluie.

Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aquâ tibi.

Ah ! Seigneur, mon esprit tombe en défaillance : venez promptement me secourir.

Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.

Si vous détournez vos regards de dessus moi, je deviendrai comme ceux qui descendent dans l'abyme.

Non avertas faciem tuam à me : et similis ero descendentibus in lacum.

Faites-moi entendre au plutôt la voix de votre miséricorde, puisque je n'ai d'espérance qu'en vous.

Auditam fac mihi manè misericordiam tuam : quia in te speravi.

Enseignez-moi comment je me dois conduire, et la voie que je dois suivre : car mon ame ne s'attache qu'à vous, Seigneur.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem : quia ad te levavi animam meam.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, je me jette entre vos bras ; apprenez-moi à faire votre volonté, puisque vous êtes mon Dieu.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Que votre Esprit saint me remette dans la droite voie ; et conservez-moi, Seigneur, pour la gloire

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter nomen tuum, Domine,

vivificabis me in æquitate tuâ.

de votre nom, selon la faculté de vos promesses.

Educes de tribulatione animam meam: et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos.

J'ose me promettre que vous délivrerez mon ame de l'affliction qui m'accable, et que vous dissiperez tous mes ennemis par la bonté que vous avez pour moi.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam: quoniam ego servus tuus sum.

Et que vous perdrez tous ceux qui persécutent mon ame, à cause que je suis dévoué à votre service.

Gloria Patri, etc.

Gloire soit, etc.

ANT. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Ant. Seigneur, ne vous ressouvenez point de nos offenses ni des fautes de nos parens, et ne prenez point vengeance de nos péchés.

LITANIES DES SAINTS.

Kyrie, eleison. Christe, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de Cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu, le Père des Cieux, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez.
Spiritus sancte, Deus, Miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez p.
Sancta Maria, ora.	Sainte Marie, priez.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.	Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.	Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis.
Saint Michel, priez.	Sancte Michael, ora.
Saint Gabriel, priez.	Sancte Gabriel, ora.
Saint Raphaël, priez.	Sancte Raphael, ora.
Tous les Saints Anges et Archanges, priez.	Omnes Sancti Angeli et Archangeli, orate.
Tous les Saints Ordres des Esprits Bienheureux, priez pour nous.	Omnes Sancti Beatorum Spirituum Ordines, orate pro nobis.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.	Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Tous les saints Patriarches et Prophètes, priez pour nous.	Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Saint Pierre,	Sancte Petre,
Saint Paul,	Sancte Paule,
Saint André,	Sancte Andræa,
Saint Jacques,	Sancte Jacobe,
Saint Jean,	Sancte Joannes,
Saint Thomas,	Sancte Thoma,
Saint Jacques,	Sancte Jacobe,
Saint Philippe,	Sancte Philippe,
Saint Barthelemi,	Sancte Bartholomæe,
Saint Matthieu,	Sancte Matthæe,
Saint Simon,	Sancte Simon,
Saint Thadée,	Sancte Thadæe,
Saint Mathias,	Sancte Mathia,
Saint Barnabé,	Sancte Barnaba,
Saint Luc,	Sancte Luca,
Saint Marc,	Sancte Marce,
Priez pour nous.	Ora pro nobis.
Tous les saints Apôtres et Evangélistes, priez.	Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.
Tous les saints Disciples du Seigneur, priez.	Omnes sancti Discipuli Domini, orate.
Tous les saints Innocens, priez.	Omnes sancti Innocentes, orate.
Saint Etienne, priez.	Sancte Stephane, ora.
Saint Laurent, priez.	Sancte Laurenti, ora.
Saint Vincent, priez.	Sancte Vincenti, ora.

Sancti Fabiane et Sebastiane, orate.		Saint Fabien et saint Sébastien, priez.	
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.		Saint Jean et saint Paul, priez pour nous.	
Sancti Cosma et Damiane, orate.		Saint Côme et saint Damien, priez.	
Sancti Gervasi et Protasi, orate.		Saint Gervais et saint Protais, priez.	
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.		Tous les saints Martyrs, priez pour nous.	
Sancte Sylvester,	Ora pro nobis.	Saint Sylvestre,	Priez pour nous.
Sancte Gregori,		Saint Grégoire,	
Sancte Ambrosi,		Saint Ambroise,	
Sancte Augustine,		Saint Augustin,	
Sancte Hieronyme,		Saint Jérôme,	
Sancte Martine,		Saint Martin,	
Sancte Nicolae,		Saint Nicolas,	
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.		Tous les saints Evêques et Confesseurs, priez pour nous.	
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.		Tous les saints Docteurs,	Priez pour nous.
Sancte Antoni, ora.		Saint Antoine,	
Sancte Benedicte, ora.		Saint Benoît,	
Sancte Bernarde, ora.		Saint Bernard,	
Sancte Dominice, ora.		Saint Dominique,	
Sancte Francisce, ora.		Saint François,	
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate.		Tous les saints Prêtres et Lévites, priez.	
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate.		Tous les saints Moines et Hermites, priez.	
Sancta Anna, ora.		Sainte Anne, priez.	
Sancta Maria Magdalena,		Sainte Marie Magdeleine,	Priez pour nous.
Sancta Agatha,	Ora pro nobis.	Sainte Agathe,	
Sancta Lucia,		Sainte Luce,	
Sancta Agnes,		Sainte Agnès,	
Sancta Cæcilia,		Sainte Cecile,	
Sancta Catharina,		Sainte Catherine,	
Sancta Anastasia,		Sainte Anastasie,	

Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez.	Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate.
Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.	Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Soyez-nous propice, Seigneur, pardonnez-nous nos péchés.	Propitius esto, parce nobis, Domine.
Soyez-nous propice, Seigneur, exaucez nos prières.	Propitius esto, exaudi nos, Domine.
Délivrez-nous, Seigneur, de tout mal.	Ab omni malo, libera nos, Domine.
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.	Ab omni peccato, libera nos, Domine.
De votre colère, délivrez-nous, Seigneur.	Ab irâ tuâ, libera nos, Domine.
De la mort subite et imprévue, déliv.	A subitaneâ et improvisâ morte, libera.
Des embûches du démon, déliv.	Ab insidiis diaboli, libera nos, Domine.
De la colère, de la haine, et de toute mauvaise volonté, déliv.	Ab irâ et odio, et omni malâ voluntate, libera nos, Domine.
De l'esprit de fornication, déliv.	A spiritu fornicationis, libera nos, Domine.
Des feux de l'air et des tempêtes, déliv.	A fulgure et tempestate, libera nos, Domine.
De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.	A morte perpetuâ, libera nos, Domine.
De la négligence de vos saintes inspirations, délivrez-nous, Seign.	A neglectu inspirationum tuarum, libera nos, Domine.
Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous, Seign.	Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera nos, Domine.
Par votre avènement, délivrez-nous, Seign.	Per adventum tuum, libera nos, Domine.
Par votre Naissance, délivrez-nous, Seigneur.	Per Nativitatem tuam, libera nos, Domine.

Per Baptismum, et sanctum jejunium tuum, libera nos, Domine.	Par votre Baptême, et votre saint jeûne, délivrez-nous, Seigneur.
Per Crucem et Passionem tuam, libera.	Par votre Croix et votre Passion, déliv.
Per mortem et sepulturam tuam, libera.	Par votre mort et par votre sépulture, dél.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera.	Par votre sainte Résurrection, déliv.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera.	Par votre admirable Ascension, déliv.
Per adventum Spiritûs Sancti paracleti, libera nos, Domine.	Par l'avènement de votre Saint-Esprit consolateur, déliv.
In die judicii, libera nos, Domine.	Au jour du jugement, délivrez-nous, Seign.
Peccatores, te rogamus, audi nos.	Quoique nous soyons pécheurs, écoutez-nous, nous vous en prions.
Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos.	Afin que vous nous pardonniez, écoutez-nous.
Ut nobis indulgeas, te rogamus, audi nos.	Afin que vous nous fassiez grace, écoutez-nous, nous vous en prions.
Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris, te rogamus, audi nos.	Afin que vous daigniez nous conduire à une véritable pénitence, écoutez-nous, nous vous en prions.
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.	De vouloir gouverner et conserver votre sainte Eglise, écoutez-nous, nous vous en prions.
Ut domnum Apostolicum, et omnes ecclesiasticos ordines in sanctâ religione conservare digneris, te	De maintenir dans votre sacrée religion le souverain Pontife, et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique,

écoutez-nous, nous vous en prions.

rogamus, audi nos.

D'humilier les ennemis de la sainte Eglise, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.

D'établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus, audi nos.

D'accorder une paix et unité de foi et d'amour à tous les peuples baptisés en J. C., écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut cuncto populo Christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus, audi nos.

De nous fortifier et nous maintenir dans la sainteté de votre service, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

D'élever notre esprit vers vous par des désirs spirituels et célestes, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus, audi nos.

De récompenser tous nos bienfaiteurs, en leur donnant les biens éternels, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus, audi nos.

De délivrer nos ames de la damnation éternelle, et celles de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs, écoutez-nous, nous vous en prions.

Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et benefactorum nostrorum, ab æternâ damnatione eripias, te rogamus, audi nos.

Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.	De nous donner et de nous conserver les fruits de la terre, écoutez-nous; nous vous en prions.
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos.	D'accorder le repos éternel à tous les fidelles qui sont morts, écoutez-nous, nous vous en prions.
Ut nos exaudire digneris, te rogamus, audi nos.	D'exaucer nos vœux, écoutez-nous, nous vous en prions.
Fili Dei, te rogamus, audi nos.	Fils de Dieu, écoutez-nous, s'il vous plaît.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Pour demander le pardon de ses péchés.

DEus, cui proprium est misereri semper et parcere : suscipe de-	O Dieu! dont le propre est de faire toujours miséricorde, et de

pardonner ; recevez notre très-humble prière, selon la douceur de votre clémence, pour nous délivrer également avec tous vos serviteurs de la chaîne où l'énormité de nos péchés nous a attachés. Par notre Seigneur J.C. votre Fils, qui étant Dieu vit et règne avec vous, en l'unité du S. Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

precationem nostram, ut nos et omnes famulos tuos quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

PRIÈRE POUR LE ROI.

EXaudiat te Dominus in die tribulationis: protegat te nomen Dei Jacob.

Mittat tibi auxilium de sancto : et de Sion tueatur te.

Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.

Tribuat tibi secundùm cor tuum : et omne consilium tuum confirmet.

Lætabimur in salutari tuo : et in nomine Dei nostri magnificabimur.

Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.

Exaudiet illum de cœlo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.

Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

Ipsi obligati sunt et ceciderunt : nos autem surreximus et erecti sumus.

Domine, salvum fac Regem : et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.

Gloria Patri, etc.

℣. Domine, salvum fac Regem :

℟. Et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.

OREMUS.

Quæsumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus N. Rex noster, qui tuâ miseratione suscepit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa, quibus decenter ornatus, et vitiorum monstra devitare, hostes superare, et ad te qui via, veritas et vita es, gratiosus valeat pervenire. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CANTIQUE DES ANGES.

Gloria in excelsis Deo. Et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cœlestis: Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus altissimus, Jesu Christe. Cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

Le Symbole de Nicée.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, Factorem cœli et terræ,

Visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum.

Et ex Patre natum ante omnia sæcula,

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de Cœlis,

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST.

Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus et sepultus est.

Et resurrexit tertiâ die secundùm Scripturas.

Et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris.

Et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos :

Cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum, et vivificantem.

Qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur.

Qui locutus est per Prophetas.

Et unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.

Et expecto resurrectionem mortuorum :

Et vitam venturi sæculi. Amen.

Hymne de S. Ambroise et de S. Augustin.

TE Deum laudamus : te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem : omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli : tibi Cœli et universæ potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim : incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus : Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt Cœli et terra : majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus Apostolorum chorus,

Te Prophetarum laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus laudat exercitus.

Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.

Patrem immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum et unicum Filium.

Sanctum quoque paracletum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, Christe.

Tu Patris sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem : non horruisti virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo : aperuisti credentibus regna Cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : in gloriâ Patris.

Judex crederis esse venturus.

Tu ergo, quæsumus, famulis tuis subveni : quos pretioso sanguine redemisti.

Æternâ fac cum Sanctis tuis, in gloriâ numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire. Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : non confundar in æternum.

Prose pour la fete de Pâque.

VICTIMÆ Paschali laudes immolent Christiani.

Agnus redemit oves ; Christus innocens Patri reconciliavì peccatores.

Mors et vita duello conflixere mirando: dux vitæ mortuus, regnat vivus.

Dic nobis, Maria, quid vidisti in via?

Sepulcrum Christi viventis, et gloriam vidi resurgentis :

Angelicos testes, sudarium et vestes.

Surrexit Christus, spes mea : præcedet vos in Galilæam.

Scimus Christum surrexisse à mortuis verè : tu nobis, victor Rex, miserere. Amen.

Prose pour la Pentecôte.

VEni, Sancte Spiritus, et emitte cœlitùs lucis tuæ radium.

Veni, Pater pauperum, veni, dator munerum, veni, lumen cordium.

Consolator optime, dulcis hospes animæ, dulce refrigerium.

In labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.

O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium.

Sine tuo numine, nihil est in homine, nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum, fove quod est frigidum, rege quod est devium.

Da tuis fidelibus, in te confidentibus, sacrum septenarium.

Da virtutis meritum, da salutis exitum, da perenne gaudium.

Amen.

Prose pour la Fête-Dieu.

LAuda, Sion, Salvatorem, lauda ducem et pastorem, in hymnis et canticis.

Quantùm potes, tantùm aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.

Laudis thema specialis, panis vivus et vitalis hodiè proponitur.

Quem in sacræ mensâ cœnæ, turbæ fratrum duodenæ datum non ambigitur.

Sit laus plena, sit sonora, sit jucunda, sit decora, mentis jubilatio.

Dies enim solemnis agitur, in quâ mensæ prima recolitur hujus institutio.

In hâc mensâ novi Regis, novum Pascha novæ legis, phase vetus terminat.

Vetustatem novitas, umbram fugat veritas, noctem lux eliminat.

Quod in cœnâ Christus gessit, faciendum hoc expressit in suî memoriam.

Docti sacris institutis, panem, vinum, in salutis consecramus hostiam.

Dogma datur Christianis, quod in carnem transit panis, et vinum in sanguinem.

Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides, præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus, signis tantùm et non rebus, latent res eximiæ.

Caro cibus, sanguis potus: manet tamen Christus totus sub utraque specie.

A sumente non concisus, non confractus, non divisus, integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille: quantùm isti, tantùm ille: nec sumptus consumitur.

Sumunt boni, sumunt mali: sorte tamen inæquali, vitæ vel interitûs.

Mors est malis, vita bonis : vide paris sumptionis, quàm sit dispar exitus.

Fracto demùm Sacramento, ne vacilles, sed memento, tantum esse sub fragmento, quantum toto tegitur.

Nulla rei fit scissura : signi tantùm fit fractura, quâ nec status, nec statura signati minuitur.

Ecce panis Angelorum, factus cibus viatorum, verè panis filiorum, non mittendus canibus.

In figuris præsignatur, cùm Isaac immolatur, Agnus Paschæ deputatur, datur manna patribus.

Bone Pastor, panis vere, Jesu, nostrî miserere : tu nos pasce, nos tuere, tu nos bona fac videre in terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales, qui nos pascis hîc mortales, tuos ibi commensales, cohæredes et sodales, fac sanctorum civium. Amen.

Prose pour les Morts.

Dies iræ, dies illa, solvet sæclum in favillâ; teste David cum Sybillâ.

Quantus tremor est futurus, quandò Judex est venturus, cuncta strictè discussurus !

Tuba mirum spargens sonum per sepulcra regionum, coget omnes ante thronum.

Mors stupebit et natura, cùm resurget creatura, judicanti responsura.

Liber scriptus proferetur, in quo totum continetur, undè mundus judicetur.

Judex ergo cùm sedebit, quidquid latet apparebit, nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus, quem patronum rogaturus, cùm vix justus sit securus ?

Rex tremendæ majestatis, qui salvandos salvas gratis, salva me, fons pietatis.

Recordare, Jesu pie, quòd sum causa tuæ viæ, ne me perdas illâ die.

Quærens me sedisti lassus, redemisti crucem passus : tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultionis, donum fac remissionis, ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus, culpâ rubet vultus

meus : supplicanti parce, Deus.

Qui Mariam absolvisti, et latronem exaudisti, mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ : sed tu bonus fac benignè, ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta, et ab hœdis me sequestra, statuens in parte dextrâ.

Confutatis maledictis, flammis acribus addictis, voca me cum benedictis.

Oro supplex et acclinis, cor contritum quasi cinis, gere curam mei finis.

Lacrymosa dies illa, quâ resurget ex favilla, judicandus homo reus !

Huic ergo parce, Deus.

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. Amen.

Complainte à la Sainte Vierge.

STabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti !

Quæ mœrebat et dolebat,
Et tremebat cùm videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Christi Matrem si videret
In tanto supplicio ?

Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari
Dolentem cum Fillio ?

Pro peccatis suæ Gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum ;
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Tui nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,

Pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.

Virgo Virginum præclara,
Mihi jam non sis amara:
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

℣. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

℟. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

Cantique pour le temps de Pâque.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O Filii et Filiæ!
Rex cœlestis, rex gloriæ,
Morte surrexit hodiè, alleluia,
Alleluia, alleluia, alleluia.

Et mane primâ Sabbati,
Ad ostium monumenti,
Accesserunt Discipuli, alleluia.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi et Salome,
Venerunt corpus ungere, alleluia.

In albis sedens Angelus,
Prædixit mulieribus,
In Galilæa est Dominus, alleluia.

Et Joannes Apostolus,
Cucurrit Petro citiùs,
Monumento venit priùs, alleluia.

Discipulis astantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens: Pax vobis omnibus, alleluia.

Ut intellexit Didymus,
Quia surrexerat JESUS,
Remansit ferè dubius, alleluia.

Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus, all.

Quando Thomas vidit
Christum,
Pedes, manus, latus
suum,
Dixit: tu es Deus meus,
alleluia.

Beati qui non viderunt,
Et firmiter crediderunt,
Vitam æternam habebunt, alleluia.

In hoc festo sanctissimo,
Sit laus et jubilatio,
Benedicamus Domino,
alleluia.

Ex quibus nos humillimas,
Devotas atque debitas,
Deo dicamus gratias, all.
Alleluia, alleluia, allel.

Prière à la Sainte Vierge pour les Morts.

LAnguentibus in Purgatorio,
Qui purgantur ardore
nimio,
Et torquentur gravi supplicio,
Subveniat tua compassio, O Maria.

Fons es patens quæ
culpas abluis,
Omnes lavas, et nullum
respuis:
Manum tuam extende
Mortuis,
Qui sub pœnis languent
continuis, O Maria.

Ad te, pia, suspirant
Mortui,
Cupientes de pœnis erui:
Et adesse tuo conspectui,
Et gaudiis æternis perfrui, O Maria.

Clavis David, quæ
cœlum aperis,
Nunc beata succurre miseris,
Qui tormentis torquentur asperis:
Educ eos de domo carceris, O Maria.

Lex justorum norma
credentium,
Vera salus in te sperantium,
Pro defunctis sit tibi
studium,
Assiduè orare Filium,
O Maria.

Benedicta, per tua
merita,
Te rogamus, mortuos
suscita;
Et dimittens eorum debita,
Ad requiem sis eis semita, O Maria.

In tremendo Dei judicio,
Quando fiet stricta discussio,
Tunc etiam supplica
Filio,
Ut cum Sanctis sit nobis
portio, O Maria.

Dies illa, dies terribilis,
Dies malis intolerabilis:
Sed tu, Mater semper
amabilis,

Fac sit nobis Judex placabilis, O Maria.
Illâ die tantus servabitur
Rigor, quòd vix justus salvabitur;
Nemo reus justificabitur,
Sed singulis jus suum dabitur, O Maria.
Nos timemus diem judicii,
Quia malè de nobis conscii:
Sed tu, Mater summi consilii,
Para nobis locum refugii, O Maria.

Tunc iratus Judex adveniet,
Singulorum causas discutiet,
Personamque nullam respiciet,
Sed singulis justè definiet, O Maria.
Summi Regis mater et filia,
Cui nullus par est in gloriâ,
Tuâ, Virgo, dulci clementiâ,
Sis tunc et nunc nobis propitia, O Maria.

Litanies du Saint Nom de JESUS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater, de Cœlis, Deus,
Fili, Redemptor mundi, Deus,
Spiritus sancte, Deus,
Sancta Trinitas, unus Deus,
Jesu Fili Dei vivi,
Jesu splendor Patris,
Jesu candor lucis æternæ,
Jesu Rex gloriæ,
Jesu sol justitiæ,
Jesu Fili Mariæ Virginis,
Miserere nobis.

Jesu admirabilis,
Jesu Deus fortis,
Jesu Pater futuri sæculi,
Jesu magni consilii Angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu mitis et humilis corde,
Jesu amator castitatis,
Jesu amator noster,
Jesu Deus pacis,
Jesu auctor vitæ,
Jesu exemplar virtutum,
Jesu zelator animarum,
Jesu Deus noster,
Jesu refugium nostrum,
Miserere nobis.

Jesu

Jesu pater pauperum,
Jesu thesaurus Fidelium,
Jesu bone pastor,
Jesu lux vera,
Jesu sapientia æterna,
Jesu bonitas infinita,
Jesu via et vita nostra,
Jesu gaudium Angelorum,
Jesu Magister Apostolorum,
Jesu Doctor Evangelistarum,
Jesu fortitudo Martyrum,
Jesu lumen Confessorum,
Jesu puritas Virginum,
Jesu corona Sanctorum omnium,

Miserere nobis.

Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.
Ab irâ tuâ, libera.
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A fulgure et tempestate,
A morte perpetuâ,
A neglectu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Per Nativitatem tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam et passionem tuam,
Per Crucem et derelictionem tuam,

Libera nos, Jesu.

Per languores tuos,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per Resurrectionem tuam,
Per Ascensionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,
Agnus Dei, etc.

OREMUS.

Domine Jesu-Christe, qui dixisti: Petite et accipietis: quærite et invenietis: pulsate et aperietur vobis; quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus. Qui vivis, etc.

Litanies du S. Sacrement.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de Cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte, Deus,
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Panis vivus qui de cœlo descendisti, miserere.
Deus absconditus et salvator, miserere nobis.
Frumentum electorum,
Vinum germinans Virgines, miserere nobis.
Panis pinguis et deliciæ Regum, miserere.
Juge sacrificium, mis.
Oblatio munda, miser.
Agnus absque maculâ,
Mensa purissima, mis.
Angelorum esca, mis.
Manna absconditum,
Memoria mirabilium Dei, miserere nobis.
Panis supersubstantialis,
Verbum caro factum,
Habitans in nobis, mis.
Hostia sancta, miserere.
Calix benedictionis,
Mysterium fidei, miser.
Præcelsum et venerabile Sacramentum, miser.
Sacrificium omnium sanctissimum, miser.
Vere propitiatorium pro vivis et defunctis,
Cœleste antidotum quo à peccatis præservamur, miserere nobis.
Stupendum suprà omnia miraculum, miserere.
Sacratissima Dominicæ Passionis commemoratio, miserere.
Donum transcendens omnium plenitudinem, miserere nobis.
Memoriale præcipuum divini amoris, miser.
Divinæ affluentia largitatis, miserere nobis.
Sacrosanctum et augustissimum, miserere.
Pharmacum immortalitatis, miserere nobis.
Tremendum ac vivificum Sacramentum,
Incruentum sacrificium,
Cibus et convivia, mis.
Dulcissimum convivium, cui assistunt Angeli ministrantes,
Sacramentum pietatis,
Vinculum charitatis,
Offerens et oblatio,

Spiritualis dulcedo in proprio fonte degustata, miserere nobis.
Refectio animarum sanctarum, miserere.
Viaticum in Domino morientium, miser.
Pignus futuræ gloriæ,
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.
Ab indignâ corporis et sanguinis tui susceptione, libera.
A concupiscentiâ carnis,
A concupiscentiâ oculorum, libera.
A superbiâ vitæ, lib.
Ab omni peccandi occasione, libera.
Per desiderium illud quo hoc Pascha cum Discipulis manducare desiderasti, libera.
Per summam humilitatem quâ Discipulorum pedes lavasti, lib.
Per ardentissimam charitatem quâ hoc divinum Sacramentum instituisti, libera.
Per sanguinem tuum pretiosum, quem nobis in altari reliquisti,
Per quinque vulnera hujus tui corporis sacratissimi, quæ pro nobis suscepisti, libera.
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut nobis fidem, reverentiam et devotionem hujus admirabilis Sacramenti augere et conservare digneris, te rogamus.
Ut ad frequentem usum Eucharistiæ, per veram peccatorum confessionem, nos perducere digneris, te.
Ut ab omni hæresis perfidiâ, ac cordis cæcitate liberare digneris,
Ut sanctissimi cujus Sacramenti pretiosos et cœlestes fructus nobis impertiri digneris, te.
Ut in horâ mortis nostræ, hoc cœlesti Viatico nos confortare et muniri digneris, te.
Fili Dei, te rogamus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, etc.
Pater noster, etc. *tout bas.*

OREMUS.

DEus, qui nobis sub Sacramento mirabili Passionis tuæ memoriam reliquisti; tribue, quæsumus, ita nos Corporis et Sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut Redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

LITANIES DE LA VIE ET PASSION
De Notre-Seigneur Jesus-Christ.

KYrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus,
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Jesu Verbum Patris,
Jesu splendor paternæ gloriæ, miserere.
Jesu figura substantiæ Patris, miserere.
Jesu sapientia æterna,
Jesu candor lucis æternæ, miserere nobis.
Jesu speculum sine maculâ, miserere nobis.
Jesu per quem facta sunt omnia, miserere.
Jesu verbo virtutis tuæ omnia portans, mis.
Jesu magni consilii Angele, miserere nobis.
Jesu princeps pacis,
Jesu sanctis Patribus promisse, miserere.
Jesu à cunctis gentibus desiderate, miserere.
Jesu in mundum à Patre misse, miserere.
Jesu de Spiritu Sancto concepte, miserere.
Jesu verbum caro factum, miserere nobis.
Jesu nobiscum Deus,
Jesu in formam viri facte, miserere nobis.
Jesu de Mariâ Virgine nate, miserere.
Jesu à tuâ genitrice adorate, miserere.
Jesu pannis involute,
Jesu præsepio reclinate,
Jesu ubere virgineo lactate, miserere nobis.
Jesu à pastoribus in præsepio cognite, m.
Jesu per circumcisionem sub lege facte,
Jesu à Magis adorate,
Jesu in Templo præsentate, miserere nobis.
Jesu in ulnis justi Simeonis excepte, mis.
Jesu in Egyptum delate,
Jesu ab Herode ad necem quæsite, miser.
Jesu in Nazareth nutrite, miserere nobis.
Jesu in Templum invente, miserere.
Jesu parentibus subdite,
Jesu à Joanne baptizate,
Jesu in deserto tentate,
Jesu cum omnibus con-

servate, miserere.
Jesu pauperibus discipulis sociate, miserere.
Jesu lux mundi, miser.
Jesu doctor justitiæ,
Jesu via, veritas et vita,
Jesu exemplar virtutum omnium, miserere.
Jesu omnibus languentibus misericorditer opitulate, miserere.
Jesu à tuis furiosus reputate, miserere.
Jesu gratis odio habite,
Jesu contumeliis vexate,
Jesu lapidibus impedite,
Jesu in morte coram Patribus figurate, mis.
Jesu Rex mitis in Jerusalem ingresse, mis.
Jesu præ compassione lacrymate, miserere.
Jesu triginta annos appretiate, miserere.
Jesu ad Discipulorum pedes inclinate, mis.
Jesu panis vivus nos confirmans, miserere.
Jesu potus verè nos lætificans, miserere.
Jesu in oratione prostrate, miserere nobis.
Jesu in agoniâ sanguineo rore perfuse, miser.
Jesu ab Angelo confortate, miserere nobis.
Jesu osculo à Juda tradite, miserere nobis.
Jesu à Ministris ligate,
Jesu à Discipulis derelicte, miserere nobis.
Jesu Annæ et Caïphæ præsentate, miserere.
Jesu alapâ à Ministris percusse, miserere.
Jesu à falsis testibus accusate, miserere.
Jesu reus mortis judicate, miserere nobis.
Jesu in faciem consputе,
Jesu oculis velate, mis.
Jesu colaphis cæse,
Jesu cujus corpus percutientibus, et genæ vellentibus datæ,
Jesu à Petro negate,
Jesu vinctus Pilato tradite, miserere nobis.
Jesu ab Herode et ejus exercitu sprete et illuse, miserere nobis.
Jesu veste albâ indute,
Jesu Barrabæ postposite,
Jesu flagellis cæse, mis.
Jesu propter scelera nostra attrite, miserere.
Jesu quasi leprosus reputate, miserere.
Jesu veste purpureâ indute, miserere nobis.
Jesu spinis coronate,
Jesu arundine percusse,
Jesu à Judæis ad crucem postulate, miserere.
Jesu morte turpissimâ condemnate, miser.
Jesu voluntati Judæorum tradite, miser.
Jesu Crucis pondere gravate, miserere.

Jesu tanquam ovis ad occisionem ducte,
Jesu vestibus exute,
Jesu clavis in Cruce confixe, miserere.
Jesu propter iniquitates nostras vulnerate,
Jesu pro inimicis Patrem deprecate, miserere.
Jesu cum iniquis reputate, miserere nobis.
Jesu opprobrium hominum facte, miserere.
Jesu à prætereuntibus blasphemate, miser.
Jesu à Judæis derise,
Jesu à militibus in cruce illuse, miserere.
Jesu à latronis conviciis lacessite, miserere.
Jesu opprobriis saturate,
Jesu latroni pœnitenti paradisum pollicite,
Jesu qui Joannem matri tuæ in Filium tradidisti, miserere nobis.
Jesu te à Patre derelictum attestate, miser.
Jesu felle et aceto in siti potate, miserere.
Jesu consommata omnia de te scripta testate, miserere nobis.
Jesu cujus spiritus in manus Patris commendatus est, mis.
Jesu à Patre pro reverentiâ semper exaudite, miserere nobis.
Jesu usque ad mortem Crucis obediens facte,
Jesu lanceâ transfixe,
Jesu de cujus latere exivit sanguis et aqua,
Jesu de cujus livore sanati sumus, miser.
Jesu propitiatio nobis facte, miserere nobis.
Jesu de Cruce deposite,
Jesu in sindone mundâ involute, miserere.
Jesu in monumento novo tumulate, mis.
Jesu vinctos tuos de lacu inferni prædate, mis.
Jesu ab inferis victor reverse, miserere.
Jesu post resurrectionem cum hominibus conversate, miserere.
Jesu in Cœlum elevate,
Jesu in Patris dexterâ collocate, miserere.
Jesu gloriâ et honore coronate, miserere.
Jesu Rex regum, et dominus dominantium,
Jesu noster apud Patrem Advocate, miserere.
Jesu Spiritum Paracletum Discipulis elargite, miserere nobis.
Jesu matrem tuam super choros Angelorum exaltans, miserere.
Jesu vivos et mortuos judicature, miserere.
Jesu reprobos in ignem æternum missure,
Jesu paratum electis

regnum collature,
Jesu ubertate domûs tuæ Sanctos omnes inebrians, miserere nobis.
Jesu Pater futuri sæculi,
Jesu jubilus Angelorum,
Jesu Rex Patriarcharum,
Jesu inspirator Prophetarum, miserere.
Jesu Magister Apostolorum, miserere nobis.
Jesu Doctor Evangelistarum, miserere.
Jesu fortitudo Martyrum, miserere nobis.
Jesu lumen Confessorum, miserere.
Jesu puritas Virginum,
Jesu corona Sanctorum omnium, miserere.
Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni malo, libera nos, Jesu.
Ab omni peccato, lib.
Ab irâ tuâ, libera.
A subitaneâ et improvisâ morte, libera.
Ab insidiis Diaboli, lib.
Ab irâ et odio et omni malâ voluntate, lib.
A spiritu fornicationis,
A fulgure et tempestate,
A morte perpetuâ, lib.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ,
Per adventum tuum,
Per Nativitatem tuam,
Per Circumcisionem tuam, libera.
Per impositionem sanctissimi nominis tui,
Per labores et vigilias tuas, libera nos, Jesu.
Per agoniam et sanguineum sudorem tuum,
Per alapas et flagella tua,
Per spineam coronam tuam, libera nos.
Per Crucem et Passionem tuam, libera.
Per sitim, lacrymas et nuditatem tuam, lib.
Per mortem et sepulturam tuam, libera.
Per sanctam resurrectionem tuam, libera.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera.
Per missionem Spiritûs sancti Paracleti, lib.
In die judicii, libera.
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris, te rogamus.
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rog.
Ut domnum apostolicum, et omnes Ecclesiasticos Ordines in sanctâ Religione conservare digneris, te.
Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare

digneris, te rogamus.
Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas, te rogamus.
Ut animas nostras, fratrum, propinquorum et benefactorum nostrorum, ab æternâ damnatione eripias,
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris,
Fili Dei, te rogamus.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu Christe, audi nos.
Jesu Christe, exaudi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Pater noster.

OREMUS.

DEUS, qui pro redemptione mundi voluisti nasci, circumcidi, à Judæis reprobari, à Juda traditore osculo tradi, vinculis alligari, sicut agnus innocens, ad victimam duci, atque conspectibus Annæ, Caïphæ, Pilati et Herodis indecenter offerri, à falsis testibus accusari, flagellis et opprobriis vexari, sputis conspui, spinis coronari, colaphis cædi, arundine percuti, facie velari, vestibus exui, cruci clavibus affigi, in cruce levari, inter latrones deputari, felle et aceto potari, et lanceâ vulnerari: tu, Domine, per has sanctissimas pœnas tuas, quas ego indignus recolo, et per sanctam Crucem et mortem tuam, libera me à pœnis inferni, perducere digneris quò perduxisti latronem tecum crucifixum. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivis et regnas, in sæcula sæculorum. Amen.

LITANIES DES SAINTS ANGES.

KYrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de Cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi,

Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Sancte Michael, qui populi Dei semper defensor fuisti, ora.
Sancte Michael, qui luciferum cum complicibus rebellibus de cœlo deturbasti, ora.
Sancte Michael, qui accusatorem fratrum nostrorum in profundum inferni dejecisti,
Sancte Gabriel, qui Danieli divinam visionem patefecisti,
Sancte Gabriel, qui Joannis Baptistæ ortum et ministerium prænuntiasti, ora.
Sancte Gabriel, qui incarnationis Verbi divini nuntius extitisti,
Sancte Raphael, qui Tobiam salvum duxisti, et reduxisti, ora.
Sancte Raphael, qui dæmonem à Sara depulisti, ora pro nobis.
Sancte Raphael, qui Tobiam seniorem illuminasti, ora.
Sancti Angeli qui super Dei solium excelsum et elevatum statis, orate pro nobis.
Qui jugiter Deo, Sanctus, Sanctus, Sanctus, concinitis, orate.
Qui discussis tenebris mentem nostram illuminastis, orate.
Qui divina hominibus nuntiatis, orate.
Qui hominum custodiam à Deo accepistis, orate pro nobis.
Qui semper faciem Patris qui in Cœlis est videtis, orate.
Qui super uno peccatore pœnitentiam agente gaudetis, orate.
Qui Sodomitas cæcitate percussistis, orate.
Qui Loth de medio peccatorum eduxistis, orate pro nobis.
Qui per scalam Jacob ascendistis et descendistis, orate.
Qui in monte Sina divinam legem Moysi tradidistis, orate.
Qui Christo nato gaudium hominibus annuntiastis, orate.
Qui Christo in deserto ministrastis, orate.
Qui Lazarum in sinum Abrahæ deportastis, orate pro nobis.
Qui juxta Christi sepul-

crum in albis sedistis, orate pro nobis.
Qui Christo in Cœlum ascendente, ejus Discipulis apparuistis,
Qui Christum ad judicium venturum cum signo Crucis præcedetis, orate.
Qui electos in fine sæculi congregati estis, orate.
Qui de Christi regno omnia scandala colligetis, orate.
Qui malos de medio justorum separabitis,
Qui orantium preces ad Deum refertis, orate.
Qui morientibus assistitis, orate.
Qui animas justorum ab omni labe purgatas ad Cœlum deducitis,
Qui prodigia et miracula virtute Dei perpetratis, orate.
Qui hæreditatem salutis capientibus in ministerium mittimini,
Qui Babylonem curantes, et nolentem curari migrando deseritis, orate pro nobis.
Qui super regna et provincias constituti estis,
Qui hostium exercitus sæpè dissipastis, orate.
Qui Dei famulos ex carceribus et aliis vitæ periculis sæpè liberastis, orate pro nobis.
Qui sanctis Martyribus in tormentis sæpè solatio fuistis, orate.
Qui Ecclesiæ Prælatos et Principes ejusdem nutritos peculiari curâ fovere soletis, orate.
A cunctis periculis per sanctos Angelos tuos, libera nos, Domine.
Ab insidiis Diaboli, lib.
Ab omni hæresi et schismate, libera.
A peste, fame et bello,
A subitaneâ et improvisâ morte, libera.
A morte perpetuâ, lib.
Peccatores, te rogamus audi nos.
Per sanctos Angelos tuos, te rog.
Ut nobis parcas, te rog.
Ut nobis indulgeas, te.
Ut Ecclesiam sanctam tuam regere et conservare digneris, te rog.
Ut domnum apostolicum, et omnes Ecclesiasticos Ordines protegere digneris, te.
Ut Regi N. et omnibus Principibus Christianis pacem et unitatem largiri digneris, te rog.
Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem

æternam donare digneris, te rog.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Pater noster, etc. *tout bas.*

OREMUS.

DEUS qui miro ordine Angelorum ministeria hominumque dispensas : concede propitius, ut à quibus tibi ministrantibus in Cœlo semper assistitur, ab his in terrâ vita nostra muniatur : Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

LES LITANIES DE SAINT JOSEPH.

KYrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater de Cœlis, Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi, Deus, miserere.

Spiritus Sancte, Deus,

Sancta Trinitas, unus Deus, miserere.

Sancta Maria, ora pro nobis.

Sancta Dei Genitrix, ora.

Sancta Virgo Virginum,

Sancte Joseph, conjux Mariæ, ora.

Pater Christi, mente non carne, ora.

Caste Conjux et caste Pater, ora.

Tantò feliciùs Pater, quantò castiùs, ora.

Sancte Joseph, antiquo illo Joseph castissimo castitate illustrior, ora.

Fili David, non solùm carne, sed et sanctitate, ora.

Quem ut alterum David invenit Dominus secundùm cor suum,

Cui Deus, totum commisit sacratissimum sui cordis arcanum,

Sancte Joseph, verè fidelis servus et prudens,

Quem Christus elegit matris suæ præsidium ac solatium, ora.

Quem voluit esse carnis suæ tutorem ac nutritium, ora.

Sancte Joseph, solus in terrâ magni consilii conscius, ora.
Incarnationis mysterii coadjutor fidelissime,
Qui vidisti et audisti quod tot prophetæ videre voluerunt, ora.
Qui justus Dei testimonio es appellatus, ora.
Sancte Joseph, qui Mariam tibi desponsatam traducere noluisti, ora.
Qui Angeli monitu Mariam in conjugem accepisti, ora.
Qui Dei jussu divinissimum Christi nomen imposuisti, ora.
Qui Christum in præsepio natum post Mariam primus adorasti,
Sancte Joseph, qui non semel tantùm, ut Simeon, sed toties Christum in ulnis gestasti, ora.
Qui Jesum infantem à persequentis Herodis furore eripuisti, ora.
Qui Christum et Mariam exules sustentasti, ora.
Qui ipsis quibus Angeli ministrabant tantâ charitate ministrasti,
Sancte Joseph, qui in prosperis humilis et in adversis fortis fuisti,
Qui inter mundanas varietates, fixus semper in Deo fuisti, ora.
Qui per tot annos Dei ipsius vitam vitæ tuæ normam habuisti, ora.
Qui in Christi factis tot arcana tibi soli et Mariæ credita vidisti, ora.
Sancte Joseph, qui fabrilem artem cum Christo exercuisti, ora.
Propter quem Christus et faber et fabri filius appellari non erubuit,
Cui Maria conjux, Christus ut filius, subditus fuit, ora.
Qui Christo divinissimâ tibi humilitate subdito, profundâ humilitate subditus fuisti,
Sancte Joseph, Christi et Mariæ loquendis parcissimorum fidelissime Discipule, ora.
Vir intùs Deo loquens, et foribus hominibus silens, ora.
Homo hominibus ignote, et soli Deo cognite,
Sancte Joseph, Patriarcharum decus, ora.
Ante Apostolos charitate Apostolus, ora.
Ante Martyres Dei, hoc est testes divinitatis, martyr et testis, ora.
Pontificum Ecclesiæ, Virginis sponsorum et Christi patrum clarissimum exemplar,

Anachoretarum et Monachorum in Ægypti secessu forma et præcursor, ora.

Sponsæ Virginis sponsus Virgo, et sacrarum Virginum protector et custos, ora.

Peccatorum humilium et pœnitentium patronus et custos, ora.

Mœrentium et afflictorum pater et consolator, ora.

Sancte Joseph, in vitæ periculis et in horâ mortis patientissime adjutor, ora.

Agnus Dei, etc.

℣. Beatus vir qui timet Dominum :

℟. In mandatis ejus volet nimis.

O R E M U S.

DEUS, qui in famulo tuo Joseph, humano generi obedientiæ exemplar præbuisti; da nobis ipsius intercessione, et nostræ voluntatis pravitatem frangere; et tuorum præceptorum rectitudinem in omnibus adimplere. Per Dominum nostrum, etc.

LITANIES DES AGONISANS.

KYrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Sancta Maria, ora pro eo (*vel* eâ).

Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro eo (*vel* eâ).

Sancte Abel, ora.

Omnis Chorus Justorum,

Sancte Abraham, ora.

Sancte Joannes Baptista,

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.

Sancte Petre, ora.

Sancte Paule, ora.

Sancte Joannes, ora.

Sancte Andræa, ora.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.

Omnes sancti Discipuli Domini, orate.

Omnes sancti Innocentes, orate.

Sancte Stephane, ora.

Sancte Laurenti, ora.

Omnes sancti Martyres, orate.

Sancte Sylvester, ora.

Sancte Gregori, ora.

Sancte Augustine, ora.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate.

Sancte Benedicte, ora.

Sancte Francisce, ora.

Omnes sancti Monachi

et Eremitæ, orate.
Sancta Maria Magdalene, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro eo (*vel* eâ).
Propitius esto, parce ei, Domine.
Propitius esto, libera eum (*vel* eam), Domine.
Ab irâ tuâ, libera eum (*vel* eam), Jesu.
A periculo mortis, lib.
A malâ morte, lib.
A pœnis inferni, lib.
Ab omni malo, lib.
A potestate Diaboli, lib.
Per Nativitatem tuam,
Per Mortem et Sepulturam tuam, lib. eum (*vel* eam), Domine.
Per gloriosam Resurrectionem tuam, libera eum (*vel* eam), Domine.
Per admirabilem Ascensionem tuam, lib.
Per gratiam Spiritûs sancti Paracleti, lib.
In die Judicii, lib.
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut ei parcas, te rog.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

OREMUS.

Proficiscere, anima Christiana, de hoc mundo, in nomine Dei Patris omnipotentis, qui te creavit; in nomine Jesu Christi, Filii Dei vivi, qui pro te passus; in nomine Spiritûs sancti, qui in te effusus est; in nomine Angelorum et Archangelorum; in nomine Thronorum et Dominationum; in nomine Principatuum et Potestatum; in nomine Cherubim et Seraphim; in nomine Patriarcharum et Prophetarum; in nomine sanctorum Apostolorum et Evangelistarum; in nomine sanctorum Martyrum et Confessorum; in nomine sanctorum Monachorum et Eremitarum; in nomine sanctarum Virginum, et omnium Sanctorum et Sanctarum Dei: Hodiè sit in pace locus tuus, et habitatio tua in sanctâ Sion. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

LITANIES

EN L'HONNEUR DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, exaucez-nous.
Dieu le Père, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur des hommes, ayez.
Dieu le S. Esprit, ayez.
Un seul Dieu en trois personnes, ayez.
Adorable Trinité, ayez.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez.
Sainte Vierge des Vierges, priez.
Saint François de Sales, que l'Eglise de France admire, priez.
Apôtre du Chablais, priez.
Martyr d'affection, priez.
Docteur de l'amour divin, priez.
Miroir resplendissant des Evêques, priez.
Grand amateur des pauvres, priez.
Lis de la pureté angélique, priez.
Extirpateur de l'hérésie, priez.
Restaurateur de la sincère dévotion, priez.
Prédicateur intrépide de la vérité, priez.
Miroir de la vive foi, priez.
Douce règle de la justice, priez.
Ferme appui de notre espérance, priez.
Embrasé de l'amour divin, priez.
Modèle de simplicité, priez.
Vous offrant à Dieu comme holocauste, priez.
Exemple singulier de modestie, priez.
Abeille de la douceur intérieure, priez.
Rempli de force dans la tentation, priez.
Portant la bonne odeur de Jesus-Christ, priez.
Abyme profond d'humilité, priez.
Modèle de patience, priez.
Cœur débonnaire, priez.
Le plus doux de tous les hommes, priez.
Le plus parfait contemplateur, priez.
Abrégé de toutes les perfections, priez.
Image de la première innocence, priez.

Grand défenseur de l'immaculée Conception, priez pour nous.
Comblé de graces par la sainte Trinité, priez.
Plein de lumières de J. C. crucifié, priez.
Environné d'un globe de feu en priant, priez.
Thaumaturge de notre siècle, priez.
Vous qui avez ressuscité des morts, priez.
Vous qui avez rendu la vue aux aveugles, priez.
Vous qui avez fait marcher droit les boiteux, priez.
Terreur universelle des démons, priez.
Objet de tous les peuples, priez.
Sage instituteur de l'ordre de la Visitation, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Ant. Nous recourons à vous, très-doux Père S. François; écoutez, s'il vous plaît, les humbles prières de vos serviteurs, et nous favorisez continuellement de votre secours.

℣. Priez pour nous, S. François;

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jesus-Christ.

ORAISON.

O DIEU! qui avez voulu que pour le salut des hommes, le bienheureux S. François, votre Confesseur et Pontife, fût fait tout à tous; faites-nous la grace qu'étant pénétrés de la douceur de sa charité, nous puissions, par ses salutaires instructions et par ses prières, jouir éternellement de votre gloire; c'est la grace que nous vous demandons, ô Jesus! qui vivez et régnez aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ORAISON à S. François de Sales, qu'on peut dire en toute sorte de temps, et pour toutes sortes de besoins.

BIenheureux Pontife, S. François de Sales, qui pendant votre vie mortelle avez été orné de toutes les vertus, et particulièrement d'un si

fervent amour pour Dieu, et d'une si ardente charité pour le prochain; je me réjouis de la gloire que vous possédez au Ciel pour jamais, et de celle par laquelle Dieu vous a rendu si illustre en la terre, par les miracles qu'il a opérés et opère continuellement par votre intercession; vous suppliant, pour cette débonnaire charité dont votre cœur a toujours été rempli, de prier pour la conversion des pécheurs; de jeter vos yeux charitables sur moi, pour me faire obtenir de la divine miséricorde, les graces qui me sont nécessaires pour vivre saintement en ma vocation; la délivrance ou préservation des tentations qui peuvent mettre mon salut en danger; les choses nécessaires pour l'entretien de la vie présente, afin que je puisse plus facilement marcher en l'observation des divins préceptes. Ainsi soit-il.

Les Répons de la sainte Messe.

Le Prêtre. INtroibo ad altare Dei.

Le Clerc. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Pr. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

Le Cl. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Le Pr. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

Le Cl. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Pr. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Le Cl. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

Le Pr. Gloria Patri, etc. *Le Cl.* Sicut erat, etc.
Le Pr. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
Le Cl. Qui fecit cœlum et terram.
Le Pr. Confiteor Deo, etc.
Le Cl. Misereatur tuî omnîpotens Deus, et dimissis peccatis tuis perducat te ad vitam æternam.
Le Pr. Amen.
Le Cl. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ, semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam, semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.
Le Pr. Misereatur vestrî, etc. *Le Cl.* Amen.
Le Pr. Indulgentiam, etc. *Le Cl.* Amen.
Le Pr. Deus, tu conversus vivificabis nos.
Le Cl. Et plebs tua lætabitur in te.
Le Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam. *Le Cl.* Et salutare tuum da nobis.
Le Pr. Domine, exaudi orationem meam.
Le Cl. Et clamor meus ad te veniat.
Le Pr. Dominus vobiscum.
Le Cl. Et cum spiritu tuo.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le Cl. Kyrie eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le Cl. Christe, eleison.
Le Pr. Christe, eleison.
Le Cl. Christe, eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le Cl. Kyrie, eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le Pr. Dominus vobiscum.
Le Cl. Et cum spiritu tuo.
Le Pr. Aux Oraisons. Per omnia sæcula sæculorum.
Le Cl. Amen.

Le Cl. A la fin de l'Epître répond, Deo gratias.

Le Pr. A l'Evangile, Dominus vobiscum.

Le Cl. Et cum spiritu tuo.

Le Pr. Initium, *ou* Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum.

Le Cl. Gloria tibi, Domine.

Le Cl. A la fin de l'Evangile répond, Laus tibi, Christe.

Le Pr. Orate, fratres.

Le Cl. Suscipiat Dominus hoc Sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Pr. A la Préface. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Cl. Amen.

Le Pr. Dominus vobiscum.

Le Cl. Et cum spiritu tuo.

Le Pr. Sursùm corda.

Le Cl. Habemus ad Dominum.

Le Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Le Cl. Dignum et justum est.

Le Pr. A la fin du Pater : Et ne nos inducas in tentationem. *Le Cl.* Sed libera nos à malo.

Le Pr. Per omnia sæcula sæculorum. *Le Cl.* Amen.

Le Pr. Pax Domini sit semper vobiscum.

Le Cl. Et cum spiritu tuo.

Le Pr. Aux Oraisons. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Cl. Amen.

Le Pr. Ite, Missa est, *ou* Benedicamus Domino.

Le Cl. Deo gratias.

Le Pr. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Le Cl.* Amen.

Le Pr. Dominus vobiscum.

Le Cl. Et cum spiritu tuo.

Le Pr. Initium, *ou* Sequentia sancti Evangelii secundùm Joannem.

Le Cl. Gloria tibi, Domine.

Le Cl. A la fin du dernier Evangile, répond toujours : Deo gratias.

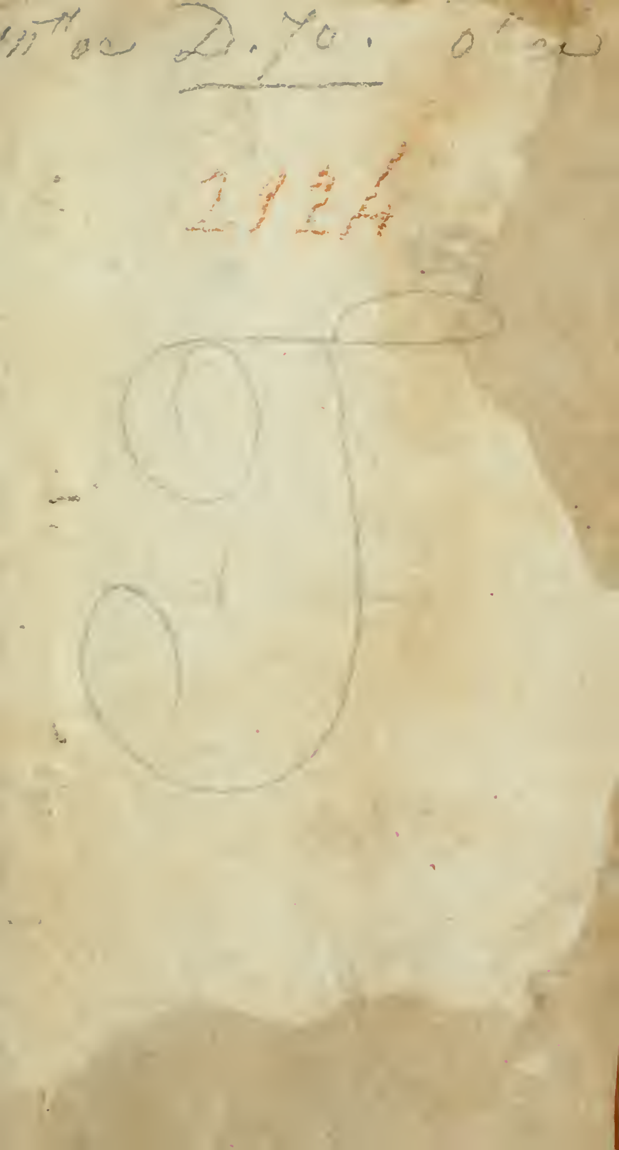
FIN.

TABLE

De la Méthode ou Conduite Chrétienne, etc.

FIN DE LA TABLE.




2124

